

Annexes de THÈSE

Pour obtenir le grade de Docteur délivré
par l'Université Sorbonne- Paris Nord
Mention : Psychologie clinique et psychopathologie

**Représentations et positionnements des professionnels de
la protection de l'enfance en danger :**
**Effets de leur discours sur le devenir des enfants confiés à l'Aide
sociale à l'enfance.**

Présentée et soutenue publiquement
Le 01/12/2023 par
Feryal ARABACI-COLAK

Direction de thèse

M. Jean-Pierre PINEL (†) Professeur de Psychopathologie sociale clinique,
Université Sorbonne- Paris Nord.
Mme Aurélie MAURIN-SOUVIGNET, Professeure de Psychologie,
Université Sorbonne-Paris Nord.

Composition du Jury

Mme Aline COHEN DE LARA, Professeure de Psychologie clinique et psychopathologie,
Université Sorbonne-Paris Nord, Présidente du jury.
M. Didier DRIEU, Professeur de Psychologie clinique et pathologie,
Université de Rouen, rapporteur de jury.
Mme Aubeline VINAY, Professeure de psychologie clinique du lien social,
Université d'Angers, rapporteure de jury.
M. Pablo CASTHANHO Professeur docteur de Psychologie Clinique,
Université de Sao Paul, Brésil, membre Invité du jury.
Mme Nathalie CHAPON, Professeure de sociologie,
Université de Bourgogne-Franche-Comté, membre invitée du jury.
M. André SIROTA, Professeur-émérite de Psychopathologie sociale clinique,
Université de Nanterre, membre invité du jury.

1)	ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS DE RECHERCHE.	3
1.1)	<i>Entretien d'Angèle.</i>	3
1.1.1)	Retranscription de l'entretien d'Angèle, 23 septembre 2020.	3
1.1.2.)	Recueil thématique de l'entretien d'Angèle	18
1.1.3)	Analyse et interprétation de l'entretien d'Angèle.	30
1.2.)	<i>Entretien de Charlène.</i>	46
1.2.1)	Retranscription de l'entretien.	46
1.2.1.)	Recueil thématique de l'entretien de Charlène	68
1.2.3)	Analyse et interprétation de l'entretien de Charlène.	81
1.3.)	<i>Entretien de Estelle.</i>	86
1.3.1.)	Retranscription d'entretien : Estelle : psychologue en MECS, entretien sur deux jours.	86
1.3.3)	Analyse et interprétation de l'entretien d'Estelle.	123
1.4.)	<i>Entretien de Victorine.</i>	126
1.4.1)	Retranscription d'entretien.	126
1.5)	<i>Entretien de Sabrina.</i>	164
1.5.1.)	Autorisation d'enregistrement et de consentement.	164
1.5.2)	Retranscription d'entretien de Sabrina.	164
1.6)	<i>Entretien de Sofya.</i>	194
1.6.1)	Retranscription de l'entretien de Sofya.	194
2)	Autorisation d'enregistrement et consentement de participation à la recherche.	236

1) Entretiens semi-directifs de recherche.

1.1) Entretien d'Angèle.

1.1.1) *Retranscription de l'entretien d'Angèle, 23 septembre 2020.*

Feryal : Ma thèse porte sur l'impact du discours des professionnels sur le devenir des enfants confiés à l'ASE, euh... donc en fait moi j'ai travaillé en service de protection de l'enfance en circonscription d'Aide Sociale à l'enfance, ; en tant que psychologue. Et, en fait là je suis en sixième année de thèse, j'ai travaillé dans un premier temps sur des études de cas que j'ai rencontrés dans le cadre de mon exercice professionnel. Ce sont des études de cas pour lesquels on avait un parent particulièrement la mère, dans ces études de cas, qui avait été elle-même confiée à l'Aide Sociale à l'Enfance quand elle était mineure, donc y avait aussi la dimension de la répétition en fait intergénérationnelle, par rapport à la question du placement. Euh... du coup ce sont des études de cas qui m'ont amenée aussi à mettre en évidence des observations quant aux positionnements des professionnels, des questions sur aussi ce qui les orientait ou pas dans la manière où ils s'adressaient aux enfants ou aux familles. Donc du coup, la deuxième partie de la thèse en fait ce sont des entretiens semi-directifs de recherche qui sont des entretiens cliniques, c'est-à-dire que l'idée de s'appuyer sur votre expérience, sur votre parcours personnel et professionnel, et donc je m'adresse en fait à des professionnels qui pour l'instant sont un peu dans toute la France. Et qui ont travaillé ou qui travaillent en protection de l'enfance, ou en lien avec la protection de l'enfance. Donc du coup qui travaillent sur des situations qui relèvent du système de la protection de l'enfance.

Angèle : ok

Feryal : donc euh... je vous remercie évidemment d'avoir accepté cet entretien, et je vous laisse du coup vous présenter.

Angèle : pas de souci... euh, donc du coup... moi j'ai 33 ans, donc je suis euh... j'ai une formation du coup en Psychologie, après avoir eu une licence de psychologie, j'avais hésité du coup j'avais passé le concours pour être éducateur spécialisé, que j'ai eu. J'ai été en formation d'éducateur spécialisé que j'ai obtenue. Et à la fin du diplôme d'éducateur spécialisé, j'ai été recrutée alors euh... sur mon dernier lieu de stage, donc qui été le centre départemental de l'enfance et de la famille, c'était un foyer d'accueil d'urgence pour des enfants de 0 à 18 ans.

Voilà, donc en fait pendant le cursus au moins scolaire d'apprentissage du métier d'éducateur, voilà j'avais fait un stage avec des adultes en situation de handicap, un second stage de l'Aide Sociale à l'Enfance où je me suis occupée voilà en binôme avec un référent d'une quarantaine de situations. Il avait aussi la particularité de gérer les informations préoccupantes

Feryal : oui

Angèle : du coup j'ai été mise sur ça, et aussi la réalisation de droits de visite...

Feryal : ce sont des droits de visites en présence d'un tiers auxquelles vous avez participées ?

Angèle : c'est ça, c'est ça, en tant que professionnelle. Le premier entretien en binôme avec mon référent de stage, et euh... après une ... il m'a confié du coup la mission d'assurer les visites des semaines suivantes

Feryal : d'accord.

Angèle : donc, voilà, donc

Feryal : et vous étiez en quelle année du coup à ce moment-là ?

Angèle : ça c'était en deuxième année. En deuxième année d'éduc.

Feryal : parce que les études d'éducateur spécialisé c'est sur trois ans ?

Angèle : c'est ça.

Feryal : et là le stage que vous avez fait, correspondait à combien d'heures de stage à peu près ?

Angèle : oh celui-là, ça devait être... ça devait représenter... sur la durée ça devait être six mois, au moins 400heures

Feryal : c'est quand même un stage assez conséquent en fait

Angèle : oui, oui ... après je pense le fait que j'ai eu la possibilité de mener ce genre d'entretien je pense que ça vient aussi du parcours et de maturité de chacun, de ce que vous montrez dès le début sur votre lieu de stage, donc euh... voilà je pense qu'il m'a aussi confié les rênes parce que j'avais déjà mené des entretiens et puis parce que le lien avec les familles, ça faisait déjà un moment que j'en avais connaissance.

Feryal : hummm

Angèle : voilà, donc dans le cadre euh... du coup de ce stage, il fallait que je mette en place un projet

Feryal : hummm

Angèle : du coup j'ai dû mettre en place ce qu'on appelle un projet de médiation éducative. Euh... donc en fait il fallait qu'en gros que je choisisse une situation du coup dont le référent s'occupait, et sur laquelle je pouvais mener un vrai projet.

Feryal : hummm

Angèle : et juste au moment où je venais de commencer mon stage, on venait d'avoir une audience d'un placement d'enfant et un petit bébé de neuf mois

Feryal : oui

Angèle : et de ce fait là, conjointement avec mon référent on s'est dit que c'était certainement un bon apprentissage de faire avec le bébé parce qu'il y avait pas la parole, y avait pas plein de choses, et il fallait aussi... voilà donc il fallait aussi faire en sorte de trouver le projet le plus adapté à l'enfant, et aussi pour qu'on arrive à créer du lien et résoudre les problèmes chez les parents.

Feryal : oui

Angèle : donc dans l'idée, c'était déjà d'établir une relation de confiance avec les parents

Feryal : oui

Angèle : voilà, ça me semble la base, euh d'expliquer aussi pourquoi c'est moi et pas la référente. Donc on avait fait un entretien tous ensemble, donc voilà après on a continué. Donc l'objectif ... on a fait deux trois séances dans nos locaux, et puis après je leur ai représenté le projet où en fait dans l'idée c'était ils avaient une heure de visite par semaine, donc en fait avec un bébé de neuf mois du coup ça passe très très vite, euh qu'ils puissent partager hormis les une heure en présentiel un moment aussi de nourriture, c'est-à-dire goûter ou autre. Parce que sur l'heure qui avait été déterminée, on n'était pas du tout dans... dans des heures de repas.

Feryal : d'accord

Angèle : donc voilà, donc dans l'idée je leur ai proposé du coup un projet où on les amenait une fois à la piscine

Feryal : oui

Angèle : une fois dans un parc extérieur de jeu

Feryal : oui

Angèle : donc évidemment c'est pas de la balade

Feryal : oui

Angèle : et une autre fois dans une ludothèque. L'objectif c'était de voir dans des conditions autre que le... que du coup nos locaux, comment se débrouillaient les parents...

Feryal : à l'extérieur

Angèle : voilà en situation autre, voir une réaction, si bébé pleure, voilà... comment leur comportement évolue. Si je remarquais moi du coup des défaillances, etc.

Feryal : hum

Angèle : j'ai dû les voir huit fois en tout toute seule, du coup. Et de ce fait là...

Feryal : et là sur les visites, elles étaient... sur les modalités des visites, vous aviez la possibilité de faire des sorties aussi avec les parents, c'est-à-dire que sur le cadre qui avait été posé par le jugement, y avait donc la possibilité de ne pas le faire forcément euh... à l'intérieur des locaux ?

Angèle : c'est ça, du moment qu'il y avait un tiers professionnel... un tiers professionnel présent. On s'est complètement protégé pour être sûr, mon référent a fait aussi tout un courrier à notre direction etc. qui a été mis ensuite dans le dossier, en disant que c'était dans le cadre d'un projet, que moi j'étais en passation d'être éducatrice, je... y avait plein de documents à remplir de mon côté, où j'allais, pendant combien de temps, avec quelle voiture ? voilà. Après on avait fait en sorte que tout soit bien cadré, et peu importe où j'allais, on pouvait me suivre minute à la minute près quoi. Donc bah voilà, on a appris toutes les précautions pour s'assurer qu'il y ait pas de dérives.

Feryal : d'accord

Angèle : donc du coup y avait ... dans l'idée ça s'est vraiment très très bien passé et du coup je pense que le fait de monter un projet où les parents pouvaient plus voir leur enfant, du coup ça m'a... ; du coup j'ai eu rapidement leur confiance

Feryal : hummm

Angèle : après ils ont pas hésité à se livrer et à me raconter leurs déboires. Et y avait aussi juste euh..., il me semble la deuxième visite, où y avait une grosse question, c'était euh... un bébé qui avait été secoué

Feryal : oui

Angèle : donc du coup avec des parents quoi devaient suivre une thérapie en parallèle psychologique

Feryal : oui

Angèle : et puis, y avait une grosse question d'addiction, et au deuxième le papa était arrivé complètement alcoolisé

Feryal : oui

Angèle : du coup je l'ai pris à part, je l'ai pris à part tout de suite, voilà... on le sermonne un p'tit peu tout de suite sur... « monsieur vous voyez votre fille une heure par semaine vous

êtes en capacité d'être, d'être soft, moi j'en ferais forcément référence euh... à ma direction », après, euh... honnêtement j'en ai tout de suite informé mon référent qui m'a dit essaye ; si ça se passe pas bien, du coup euh, tu le sors de, tu le sors de l'entretien quoi. Voilà on a mis les choses à plat, je lui ai dit que je voulais lui laisser une chance mais qu'à ce niveau d'alcool etc. c'était la dernière, sinon après c'était information au juge. Sur la suite, j'ai plus jamais eu aucun problème, en tout cas d'alcool, d'addiction etc... donc euh... voilà il s'est passé des choses aussi avec ces parents, donc voilà on a réussi à avancer aussi sur certaines choses. Et le fait que voilà qu'on arrive à passer plus de temps ensemble avec des projets où ils passent du temps avec leur enfant, ça a été bénéfique en tout cas dans la relation parent/ enfant, et dans la relation qu'ils pouvaient avoir avec les professionnels, avec les professionnels quoi. Donc voilà

Feryal : du coup... avant, avant de... cette formation dans le cadre de vos études durant votre stage, est-ce que vous avez eu connaissance de ce que c'était que le placement des enfants, ou ce genre de situations ?

Angèle : euf... alors, si je suis un p'tit peu réaliste j'ai de la famille qui est éducateur, qui travaillent déjà dans le milieu euh... du coup quelqu'un qui travaillait déjà dans le milieu, du coup je savais comment on plaçait des enfants, comment des enfants arrivaient en institution. Après, j'ai vraiment découvert dans le quotidien et toutes les démarches administratives, et le boulot que ça demande, une fois stagiaire éduc

Feryal : et quel était votre euh... votre cheminement un peu personnel quant à la séparation des enfants par ex d'avec les familles, comment est-ce que vous avez vécu ça vous ? comment vous l'avez pensé, parce que dans votre entourage familial

Angèle : hum

Feryal : quelque chose qui était évoqué à ce sujet, et quand vous l'avez connu en fait de manière active, comment parleriez-vous un peu du cheminement qui a été le vôtre par rapport à ça ? la question de la séparation des enfants d'avec leurs parents ?

Angèle : euh,, je pense qu'au tout départ, euh... avant de travailler vraiment en tant qu'éduc vous vous dites que « oh là là, comment on fait pour séparer des enfants des parents, est-ce que c'est si grave, et du coup c'est pourquoi, comment ? comment on arrive dans de telles situations, comment aussi vivent les enfants », enfin c'est voilà comment ils arrivent, dans quelle situation ils peuvent voir leurs parents. C'est beaucoup d'interrogation je dirais au début parce qu'on voit pas tout ce qui se passe

Feryal : hummm

Angèle : on n'a pas les clés du départ de la situation qui a amené au placement d'un enfant et du coup à une séparation directement, donc euh.. donc oui je dirais c'est beaucoup ... beaucoup de questions, et finalement le fait d'y arriver après et... pour le coup moi d'avoir fait un premier stage à l'Aide Sociale à l'Enfance , on vous explique comment le juge prend des décisions, pourquoi, on voit des ordonnances. On fait un peu le cheminement administratif

Feryal : hummm

Angèle : les raisons de pourquoi on place un enfant, comment ça se passe, dans quel délai... voilà, ça a déjà répondu à plusieurs questions que je pouvais avoir. Et ensuite, quand j'ai fait mon dernier, mon dernier stage hum... dans un foyer, euh... sur lequel on m'a mis sur un groupe d'ados... des 15-18 ans et des garçons. Euh, pour le coup je me suis très vite mise dans le bain sur « *de toute façon t'es pas ma mère, t'es pas ma copine, t'es pas...* » donc rapidement il faut mettre un cadre, et euh après c'est clairement la relation de confiance qui est instaurée avec chacun d'entre eux qui permet d'avancer de comprendre leur histoire, et puis voilà de créer une relation sur laquelle on peut travailler euh... Avec eux sur le plan professionnel, personnel etc... donc euh, donc voilà. Et puis après en parallèle travailler dans ce type d'institution vous avez quand même les dossiers administratifs qui, voilà, qui vous permettent aussi de répondre à plusieurs, aux questions qu'on peut se poser.

Feryal : d'accord

Angèle : donc voilà. C'est un cheminement qui est long, c'est les expériences finalement qui aident aussi à répondre aux questions, et à répondre au fonctionnement, au fonctionnement de tout ça quoi...

Feryal : donc du coup, et...vous avez employé deux fois la notion de confiance, aussi bien du côté des parents que du côté de ces jeunes. Euh... alors est-ce que vous pouvez essayer un peu d'expliquer ce que c'est que la relation de confiance dans ces deux cas-là, que ce soit des parents, moi ce que j'ai entendu, des parents qui étaient dans un premier temps assez réfractaires vis-à-vis des professionnels, que ce soient ces jeunes qui vont vous repousser un peu en vous disant « t'es pas ma mère, t'es pas ma copine », euh.. Comment est-ce que vous pouvez désigner ce qui se joue, pour qu'il y ait quelque chose d'une relation de confiance qui puisse se mettre en place dans ces deux cas par exemple ?

Angèle : comment... je dirais un lien qui va se... qui va se tisser au fur et à mesure. Alors avec les parents, ça peut passer, dans les situations vécues avec les parents, c'est, c'est on prend le temps, c'est d'écouter, on prend le temps de répondre aux questions, d'être euh présents dans les bons comme dans les mauvais moments. Y a aussi voilà des histoires personnelles de chacun avec pour le cas, avec certains parents qui étaient dans la même situation que leurs enfants. Moi j'ai même eu un papa qui était exactement dans la même chambre que son fils

Feryal : ah...

Angèle : et c'est euh, ouaip ouaip, donc euh... des situations où le fait d'en discuter ça permet de poser des choses, de mettre des mots sur des états émotionnels, euh... et pour le coup de voilà... de tisser cette relation, ce lien qui peut se créer en se disant, e ;n fin de compte « *je vous écoute, j'entends vos questions, vos besoins, vos demandes, euh.. on va essayer ensemble d'y répondre de voir ensemble, pour que la situation avec votre enfant s'améliore parce qu'on est là pour vous accompagner et vous aider à ce que ça se passe au mieux* ». Je dirais aussi que c'est avec les parents, mais aussi avec les jeunes, en entendant

les souffrances, en entendant ...mais tout ça se fait pas avec un claquement de doigt. Y a des jeunes avec qui c'est beaucoup plus facile, des jeunes qui vont se livrer beaucoup plus rapidement parce que y a des choses qui se contrôlent pas, parce que c'est plus facile de discuter avec l'un plutôt qu'avec l'autre parce qu'on renvoie peut-être... moi j'ai eu avec un jeune, « *ah tu me fais penser à ma cousine que j'aimais bien* », et bah du coup la relation voilà de... en tout cas sur la discussion ça a été beaucoup plus facile toute de suite.

Feryal : hummmm

Angèle : du coup ça peut être plus difficile parce que « *tu me fais beaucoup penser à ma mère* »

Feryal : hummm alors, du coup... je trouve cela intéressant parce que plusieurs fois vous avez dit « à un moment donné ils se livrent », c'est-à-dire que vous êtes en train de me dire, est-ce que ça signifie quelque part que vous attendez en fait ce qu'ils pourraient amener eux, que ce soient des parents que ce soient des jeunes, sur la question de la confiance, c'est comme si voilà y avait une situation que vous mettiez en place avec eux, et une attente qu'à un moment-donné quelque chose puisse être amené quand il y a une relation de confiance de la part des parents, ou de la part par exemple de certains jeunes que vous rencontrez ?

Angèle : en tout cas, voilà, c'est mon avis personnel, mais du coup j'attends tranquillement parce que sans cette relation de confiance en tout cas, sur mes expériences vécues, on a beaucoup mieux travaillé et beaucoup mieux avancé sur la situation des enfants, et sur le lien entre enfants et parents, sur la scolarité, ou autre, et on a beaucoup mieux avancé quand y avait cette question de confiance et que les parents ou les enfants savaient qu'on peut se libérer et partager des moments sans être jugés, sans être catalogués de quoi que ce soit. Donc oui, oui pour moi cette question est ultra importante, en tous les cas avec les ados, c'était essentiel pour avancer.. Peu importe le projet, et puis, et puis, je pense qu'en tant qu'éduc, euh... c'est aussi je dirais valorisant, pour moi c'est aussi l'essence du métier de se dire on arrive à créer ce lien avec l'autre, pour l'accompagner et pour le faire avancer ; voilà dans sa situation

Feryal : hummmm

Angèle : donc oui, il faut une réciprocité quand même de... d'échanges importante

Feryal : et dans, euh... du coup là on a parlé de vos stages, et vous exercez actuellement quelque part en tant qu'éducatrice.

Angèle : donc là moi moi pour le coup j'ai un parcours un p'tit peu original, du coup j'ai effectivement travaillé donc dans le foyer de l'enfance sur mon dernier stage. J'ai été embauchée, euh... en tant que titulaire de la fonction publique

Feryal : oui

Angèle : j'ai travaillé pendant un p'tit plus de trois ans

Fac : d'accord

Angèle : pendant trois ans j'ai travaillé sur le groupe des garçons. C'était un groupe mixte, dans le sens moitié français

Feryal : oui

Angèle : et moitié mineurs étrangers.

Feryal : d'accord

Angèle : avec voilà des situations du coup tant sur les français complètement différentes, des placements juges, mais des placements aussi administratifs, donc euh... voilà

Feryal : hum

Angèle : et sur les mineurs étrangers... des mineurs étrangers qui arrivent très souvent pour le foot et on les a laissés tomber à la gare, ou pour raison de guerre dans les pays, des enfants qui parlent pas du tout français... voilà... Un groupe très très hétérogène au niveau, au niveau des situations... et puis au fur et mesure je dirais des mois et des années, on a eu des enfants de plus en plus compliqués, avec des situations très très particulières, et sans cataloguer, des situations d'enfants français de plus en plus compliqués à gérer

Feryal : hummm

Angèle : et des enfants, très très dans la rébellion, dans... de toute façon les adultes, excusez-moi de l'expression « moi j'en ai rien à foutre... ; l'autorité me fait pas peur, ... les juges me font pas peur », des enfants pour lesquels l'autorité ça veut absolument rien dire, et pour le coup difficulté à travailler avec eux

Feryal : hummm

Angèle : on a eu des grosses difficultés à travailler sur le service, euh... on a eu beaucoup, beaucoup de violence tout d'abord verbale, ensuite des violences physiques. Alors pour le coup, je dirai qu'en étant femmes dans ce service, je dirais on a été plutôt épargnées par les jeunes

Feryal : ah

Angèle : euh dans le sens ou « non mais toi t'es une femme, du coup je vais pas te toucher », donc du coup envers nous les femmes c'était plutôt de la violence verbale, bon, ou des violences matérielles je dirais des noms tagués sur des voitures, sur des murs... euh, enfin bref, des trucs d'enfants. Par contre physiquement y a eu des grosses grosses déboires avec mes collègues masculins. Sur une équipe de huit, on était quand même 2 femmes et 6 hommes, y en a quand même 5 qui se sont mis en arrêt, euh à cause de violence physique et de *burnout*.

Feryal : et ça c'était sur les trois années que vous avez passées dans ce foyer ?

Angèle : c'est ça, c'est ça.

Feryal : Vous avez trouvé que ça s'était dégradé petit à petit, de plus en plus ?

Angèle : oui, oui. Complètement. En fait à partir du moment où vous avez un collègue qui est là depuis 10 ans, qui du jour au lendemain se met en arrêt, *burnout* etc. parce qu'on n'a pas vu venir, on n'a... parce qu'on est tous dans les mêmes difficultés. Dans l'équipe, on est assez soutenant, on est assez euh... donc euh... y a un groupe d'analyse des pratiques qui s'est monté pour justement nous aider l'équipe. Très honnêtement c'était pas quelqu'un de très compétent pour mener ce genre d'analyse, ça nous a pas aidé dans le bon sens. On devait avoir des remplaçants, honnêtement en un an on a eu plus de 36 remplaçants

Feryal : oui

Angèle : donc vous imaginez le (rires)

Feryal : ah oui, oui (rires)

Angèle : y avait même des jeunes qui n'arrivaient pas à finir une vacation de huit heures. Tellement on était dans des conditions, des conditions... des jeunes, euh... qui arrivaient à vite voir les failles des nouveaux-arrivants et à leur faire pêter légèrement des câbles, euh voilà, donc on a vécu vraiment de situations vraiment très très compliquées sur tous les plans quoi, c'est physique, c'est psychologique... c'est vrai que les mineurs étrangers faisaient vraiment la balance, sur l'ambiance ils arrivaient à bien canaliser les choses... à montrer que dans leur pays euh... ça se fait pas, il faut respecter les adultes etc, et ce qui fonctionnait au début euh, ça s'est amenuisé au fur et à mesure, et voilà... et finalement y a eu, on a eu des jeunes qui sont partis en prison direct, on a eu des jeunes qui sont mis en centre éducatif renforcé, et d'autres qui ont trouvé des places en famille d'accueil, ou retour en famille. Au bout d'un moment notre direction n'a plus renouvelé les jeunes qui partaient. Et donc plus ça allait, plus on s'est retrouvé là avec un service qui s'est amenuisé au niveau... au niveau du nombre d'enfants. Et un jour, on nous a annoncé que notre service allait fermer

Feryal : d'accord

Angèle : et donc ça, ça c'était à la veille de Noël, voilà... ou quatre jours avant la fermeture on avait 4 jeunes qui n'avaient pas de place nulle part...

Feryal : est-ce que vous avez, est-ce que vous avez vu venir le fait de ne pas ré-accueillir des jeunes, des nouveaux jeunes. Est-ce qu'on vous avait annoncé ce qui allait se passer ? c'est-à-dire la fermeture de...

Angèle : non. Honnêtement non, parce que on s'était dit bon ils font peut-être une... y avait cette question des mineurs étrangers euh... voilà le département avait un p'tit peu mis le holà en disant « *on arrête d'accueillir des mineurs étrangers, parce que nos foyers débordent, etc...* », bon, on savait qu'on était dans un contexte particulier

Feryal : hummm

Angèle : mais à aucun moment on nous avait dit on n'en accueillerait plus quoi. Et euh... voilà, du coup c'est vrai que pour nous on se doutait qu'il y avait des choses qui se tramaient parce qu'on savait très bien que les foyers débordent de demandes, et que du coup dès qu'une place se libère, dans les quelques heures qui se libèrent, on sait que le jeune est remplacé. Du coup on se posait des questions, mais on n'avait pas de réponses, parce qu'on nous envoyait aux autorités de dessus

Feryal : hummm

Angèle : et donc voilà, jusqu'au jour où on nous annonce que... que le service va fermer, on vous informe pas clairement sur vous, quel est votre devenir en tant que professionnel. Vous êtes titulaire de votre poste, donc clairement vous savez qu'on va vous garder, dans quelles conditions, comment, avec quel enfant ? Du coup on a eu pendant un p'tit moment, on a eu pendant 3 mois, on est allé faire des remplacements sur les autres services

Feryal : oui

Angèle : donc du coup chez les tout-petits entre eux... 3 et 6 ans, sur un autre, sur un service de 6-12 ans. Chez les filles qui avaient entre 13 et 18 ans, on est tous allés remplacer à droite à gauche, devant se réadapter aux fonctionnements de chaque service, aux enfants, aux situations, etc... et puis jusqu'à, jusqu'à un jour où on nous annonce où ils ont pris la décision, ils vont pas ouvrir un groupe de garçons, mais ils vont ouvrir un groupe pour les enfants, plutôt de fratries, pour des enfants entre 6 à 10 ans. Donc du coup là, on est... c'est ouvert à toutes les personnes aux personnes qui travaillaient dans le groupe des garçons avant, mais aussi à tous les collègues de l'institution qui veulent aussi à un moment donné, ils veulent se mobiliser sur un autre projet, changer de groupe d'âge etc. Donc là un nouveau groupe est formé, et on monte le projet de service. On redémarre de zéro, on redémarre aussi dans le service avec les meubles, voilà. Donc on ouvre un nouveau service de 6 à 10ans. Donc voilà on découvre une autre manière de travailler qu'avec les ados, donc voilà

Feryal : et tout à l'heure, vous disiez que l'annonce de la fermeture de ce groupe s'est fait quelques jours avant Noel

Angèle : nous... pour nous officiellement ça avait dû être je dirais début décembre mais pour, pour les enfants c'était c'était juste avant Noel. Il nous en restait 4 la semaine juste avant la semaine Noel. C'était pour les quatre pour lesquels on n'avait pas de situations sûres pour leur semaine suivante, c'est-à-dire, est-ce que finalement un retour chez eux est possible, est-ce qu'ils peuvent avoir une place dans un autre foyer, est-ce qu'ils peuvent... c'était des ados de moins de 17 ans, est-ce qu'on les autorise un p'tit studio dans une de nos structures, une chambre d'hôtel... voilà. Tout est resté vraiment en suspens jusqu'au dernier jour, sans que nous on ait des certitudes, en sachant que les enfants s'en vont mais au moins dans de bonnes conditions quoi.

Feryal : et... du coup tout à l'heure vous disiez que y avait ce collègue qui était là depuis une dizaine d'années et qui a connu une situation de burnout que vous avez pas vu venir en fait.

Angèle : hummm

Feryal : est-ce que ça, ça a été quelque chose qui a été euh... culpabilisant du côté des professionnels de... est-ce que par exemple quand vous parlez des groupes d'analyse des pratiques, c'est arrivé à ce moment-là. Est-ce qu'on peut penser ça aussi ça. A été quelque chose qui a été révélateur de ce qui posait problème du côté des professionnels ?

Angèle : euh, alors, concrètement forcément tous dans l'équipe ; euh, quand vous formez une équipe qui communique, ou y a de la cohésion, forcément quand vous avez un collègue qui tombe en *burnout*, oui, clairement c'est un tout p'tit peu compliqué. Concrètement on peut pas tous se remettre en question, de toute façon on sait bien que c'est pas du fait de chacun d'entre nous, on sait que c'est une situation dans sa globalité qui fait que le collègue en arrive à ça aussi. Après ça a été l'enchaînement de collègues qui du coup ont eu ce type de situation, sur ceux qui ont été arrêtés, euh... donc y en a c'était plus des dépressions, mais sur... sur je crois que c'était 5, y en a au moins deux c'était vraiment de *burnout*

Feryal : hummm

Angèle : donc pour le coup on savait qu'ils reviendraient pas comme ça. On savait que c'était forcément lié aux difficultés qu'on rencontrait au quotidien avec les jeunes, c'est-à-dire qu'on était rentrés dans quelque chose qui était... fallait faire attention tous, fallait fermer les portes, fallait jamais rien laisser trainer parce que, parce que le moindre couteau, la moindre clé, le moindre outil, était utilisé après pour, pour vous... pour faire peur... pour, voilà... en mettant les autres jeunes en danger, et puis nous également en danger... c'est vrai qu'il fallait tout le temps, tout le temps être vigilants. Travailler dans ce genre de lieu c'était extrêmement fatigant

Feryal : humm

Angèle : vous avez beau bien vous entendre avec vos collègues etc., bon bah, il suffit ce jour-là d'être plus fatiguée, d'avoir sa situation personnelle, je ne sais pas il vous arrive quelque chose, vous êtes un peu plus passive, et du coup ils savaient très, très... les jeunes arrivaient très bien à cibler ce genre de choses, même si en tant que professionnels vous essayez d'être le plus neutre possible. C'est pas facile quand vous êtes H24 avec eux, que vous travaillez un weekend sur deux, voilà que vous avez des heures et des heures supplémentaires que vous n'arrivez pas à poser parce qu'il y a toujours quelqu'un en arrêt, euh, hummmm donc voilà. Après clairement, est-ce que les groupes de paro... est-ce que les groupes ont permis d'éclaircir des choses, honnêtement la direction était bien au courant de tout ce qui se passait, parce que dans l'institution il était demandé s'il se passait quelque chose avec une bagarre, de la détérioration etc., y avait toujours un, ce qu'on appelait un « *rapport d'incident* » à faire. Donc clairement nous, les rapports d'incidents, ça pouvait aller jusqu'à 5-6 par jour

Feryal : est-ce- qu'il y a eu de moments l'intervention de la police au sein du foyer ?

Angèle : oui oui y a eu, on. Au ... moi j'ai vu des trucs où la police intervient et là c'est partie de cache-cache dans l'enceinte de l'établissement.

Feryal : ah oui.

Angèle : j'ai eu ça, j'ai eu un jeune qui était dans une détresse émotionnelle euh... Enfin voilà très très importante, et du coup avec des idées très très rapidement, ils expriment des idées suicidaires etc... donc y avait déjà un suivi psy, on fait en sorte d'appeler le SAMU les pompiers pour qu'il soit pris en charge, le moment où il est arrivé il a fait comme si il était d'accord et puis au dernier moment, il a sauté euh...de l'ambulance qui roulait quoi

Feryal : ah oui

Angèle : donc voyez, on était vraiment isolés dans nos situations. Que ce soit nous, en tant qu'éduc on faisait ces fameux rapports etc. Y a eu aussi plein plein de faits avec des interventions extérieures comme les pompiers, y aussi eu les établissements scolaires, les lieux où on pouvait avoir des activités sportives qui étaient organisées. Y a eu une multitude de situations des gardes à vue

Feryal : oui

Angèle : ça a été une accumulation de plein plein de choses, et pour le coup notre direction ils n'ont plus eu le choix que d'ouvrir les yeux. Ces groupes d'analyse des pratiques, ils existaient déjà, sauf que bah là ils avaient été renforcés, en tout cas au moins pour notre équipe.

Feryal : est-ce que maintenant avec le recul, vous comprenez un p'tit peu ce qui s'est passé ? c'est-à-dire il y a eu comme ça autant de jeunes qui soient dans des passages à l'acte, pour qui même la police ne tienne pas. Du côté des professionnels, beaucoup, beaucoup de professionnels, des gens très peu formés...alors vous l'avez pas dit, c'est un peu ce que j'entends aussi, des jeunes qui viennent et qui repartent tout de suite

Angèle : c'est ça (rires) donc effectivement oui, des gens qui sortaient de l'école, qui ... bon voilà on ne sait pas ce que c'est le foyer de l'enfance, on vous apprend que tout va bien dans le meilleur des mondes, et qu'on vit avec des bisounours, et la réalité et bien autre. Et puis, notre société évolue, et plus ça va, et plus on a moins de moyens d'action, c'est-à-dire que... bah voilà euh, même, je dirais un enfant qui se bat avec un autre, vous voulez les arrêter, vous faites en sorte de les contenir etc., on nous dit bien tout que ça c'est interdit, que c'est interdit. À un moment donné nous nos moyens d'action se réduisent à néant

Feryal : hummm

Angèle : on a dit bon vous les laissez faire.

Feryal : ah oui

Angèle : donc là à un moment nous nos limites professionnelles, on n'a pas choisi ce métier pour ça, pour laisser les jeunes se taper dessus, pour les laisser déborder constamment, que ce soit en paroles, ou en violence euh physique ou matérielle et autres, et que... et que voilà je pense que y avait aussi des histoires familiales euh... qui étaient de plus en plus compliquées, et peut-être hallucinantes de comment on en arrive à ce que des situations entre parents/ enfants se dégradent autant, comment on arrive à blesser physiquement et moralement des enfants des... comme on observait des jeunes ... des jeunes arriver complètement cassés

Feryal : hummm

Angèle : cassés sur tous les plans et...

Feryal : moi ce que j'entends un peu dans la manière dont vous dites les choses, vous dites « on les laissait déborder », y avait comme ça... on dit toujours que l'équipe éducative a aussi une fonction de contenir

Angèle : humm

Feryal : là en fait ce que j'entends c'est que la direction vous mettait à une place de « laissez faire », vous vous êtes retrouvés dans une situation où vous étiez dans une situation où des jeunes agissaient et les éducateurs laissaient faire, y avait comme ça quelque chose de...

Angèle : du coup ça c'était à un moment donné où « *vous faites le maximum* », vous vous mettez en danger dans des situations qui étaient dangereuses. Y a eu des personnels blessés physiques, et du coup la réponse de la direction c'était « *de toute façon maintenant freinez n'agissez plus, ils vont régler ça* », et que du coup l'essence de notre métier, c'est pas passer par un intermédiaire, c'est pas ça notre mission clairement. Donc oui, donc après y avait aussi moi j'avais des collègues qui avaient agi dans le sens où ils voulaient pas laisser les enfants se battre entre eux, et au final c'est lui qui a été blâmé quoi.

Feryal : humm

Angèle : parce qu'à un moment-donné oui, il attrape le jeune, il fait en sorte de le contenir pour que tout s'arrête que tout se calme, et qu'il puisse changer ce qui s'est passé, et qu'il puisse résoudre la situation. Et le jeune est allé se plaindre, voilà qu'il l'avait blessé etc. on était aussi avec des enfants qui avaient l'art et la manière de détourner les choses pour que, voilà pour que les professionnels soient aussi mis à mal dans certaines situations. Et puis voilà, vous avez beau faire le maximum de ce qu'on vous a appris, de ce qui vous semble logique, pour que tout le monde soit bien dans des bonnes situations, et euh... je pense que le monde qui a évolué vous...voilà vous freine un p'tit peu aussi dans votre métier, parce qu'on vous bride de plus en plus sur on ne peut plus faire ceci, on ne peut plus faire faire cela. J'ai aussi des exemples, c'est pas seulement des personnels de foyer. Je suis allée avec des jeunes pour des prises d'empreinte et photos à la suite d'un incident, des jeunes qui se mettent sur le tabouret et qui disent aux flics « *ah bah là est-ce que c'est mon beau profil, est-ce que là c'est bon je suis bien ?* », et les flics qui rigolent

Feryal : ah oui

Angèle : *donc voyez à un moment-donné c'était, c'est aussi ... j'ai eu un jeune aussi garde à vue, je vais le rechercher, qu'est-ce qui s'est passé, « ah bah j'ai trouvé un marteau, j'ai pété un abri de bus ». D'accord, et vous essayez de comprendre pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé. « Si t'as envie de taper quelque chose, on t'inscrit à la boxe et tu vas taper dans des choses. Pourquoi tu casses des biens publics ? » et euh, on a rendez-vous chez le juge, la juge qui lui dit « c'est pas bien », en fait il en ressort juste à peine avec un rappel à la loi quoi.*

Feryal : ce que vous pointez là, vous pouvez essayer de comprendre, d'arrêter quelque chose mais qu'autour il n'y a pas quelque chose qui permet d'arrêter

Angèle : *non*

Feryal : c'est-à-dire que ce soit la police qui court après les jeunes à l'intérieur du foyer, que ce soit du côté de l'hôpital où le jeune il sort, il est pas hospitalisé, que ce soit du côté de la justice la juge qui fait juste dans le discours « c'est pas bien »

Angèle : *oui c'est ça*

Feryal : c'est-à-dire c'est comme si y avait quelque chose qui ne tient pas du côté des institutions, des autres ... c'est-à-dire que votre travail ne peut pas, c'est un peu ce que je comprends, ne peut pas avoir d'effet avec le jeune de transformation de quelque chose si derrière y a pas non plus quelque chose qui peut tenir

Angèle : *oui c'est ça*

Feryal : le premier niveau c'est aussi la direction en fait qui vous dit « vaut mieux laisser tomber, ne cherchez pas, laissez tomber »

Angèle : *c'est ça*

Feryal : je trouve que voilà ce témoignage est très très intéressant. C'est vrai qu'en général je pose beaucoup de questions sur la représentation des professionnels et aussi des parents tout ça, mais je me dis que votre témoignage amène justement quelque chose qui est très parlant du côté de ce que les éducateurs dans les foyers peuvent rencontrer

Angèle : *hummm*

Feryal : c'est vrai qu'un foyer d'urgence d'adolescents euh peut être extrêmement dans une situation où comme y a beaucoup de passages, les jeunes ne restent pas très longtemps normalement, et du coup il peut y avoir comme ça quelque chose qui peut être beaucoup dans l'agir, euh... ; c'est bien que vous ayez pu nous permettre d'avoir un témoignage à ce niveau-là, parce que ça permettra je pense d'avoir une trace de ce qui s'y vit du côté du professionnel réellement. Vous savez que c'est un entretien anonyme, du coup l'enregistrement ce n'est que pour moi, que je ne donne pas de détails où c'est et comment tout ça

Angèle : hum, hum

Feryal : du coup ça aura un intérêt du coup de laisser une trace de ce qui se retrouve aussi du côté du professionnel dans le contact avec le jeune

Angèle : hummm

Feryal : c'est-à-dire que vous avez quand même commencé par beaucoup nommer ce qui était du côté du lien à construire, dans le lien de confiance comment il fallait tisser

Angèle : hummm

Feryal : et on termine l'entretien avec ces jeunes avec lesquels vous êtes à mille lieux de pouvoir trouver un temps de dialogue, et d'échange constructif

Angèle : c'est ça

Feryal : c'est-à-dire que vous dites « j'ai essayé de comprendre, mais en fait y a pas de réponses »

Angèle : humm

Feryal : tout est... tout va plutôt dans le sens de on n'a pas à discuter de ça, que de voilà, malgré votre persévérance là à tenir dans ce sys... dans cette structure, parce que vous êtes quand même restée

Angèle : humm humm

Feryal : malgré toutes les difficultés que vous relatez vous êtes quand même restée, et ... voilà donc, moi je trouve que c'est très important, c'est un... c'est pour le coup je pense quelque chose qui va me permettre à moi d'aborder tout ce qui touche à la nécessité importante euh... que euh... des différentes, des différents partenaires qui travaillent en réseau dans la protection de l'enfance puisse aussi s'articuler autour du jeune

Angèle : bien sûr, oui

Feryal : c'est-à-dire que là on voit bien que vous êtes dans une espèce de face-à-face où les choses peuvent dégénérer sans que ce soit repris dans l'après-coup

Angèle : oui c'est ça

Feryal : donc y a quand même quelque chose de cette idée-là dans ce que vous relatez en tout cas. Je vous remercie beaucoup pour ça, je vais arrêter l'enregistrement

Angèle : pas de souci.

1.1.2.) Recueil thématique de l'entretien d'Angèle

<p>Présentation personnelle, missions professionnelles</p>	<p>« j'ai 33 ans, donc je suis euh... j'ai une formation du coup en Psychologie, après avoir eu une licence de psychologie, j'avais hésité du coup j'avais passé le concours pour être éducateur spécialisé, que j'ai eu. J'ai été en formation d'éducateur spécialisé que j'ai obtenu. Et à la fin du diplôme d'éducateur spécialisé, j'ai été recrutée alors euh... sur mon dernier lieu de stage, donc qui été le centre départemental de l'enfance et de la famille, c'était un foyer d'accueil d'urgence pour des enfants de 0 à 18 ans. Voilà, donc en fait pendant le cursus au moins scolaire d'apprentissage du métier d'éducateur, voilà j'avais fait un stage avec des adultes en situation de handicap, un second stage de l'Aide Sociale à l'Enfance où je me suis occupée voilà en binôme avec un référent d'une quarantaine de situations. Il avait aussi la particularité de gérer les informations préoccupantes »</p> <p>c'est ça, c'est ça, en tant que professionnelle. Le premier entretien en binôme avec mon référent de stage, et euh... après une ... il m'a confié du coup la mission d'assurer les visites des semaines suivantes</p> <p>ça c'était en deuxième année. En deuxième année d'éduc.</p> <p>« du coup j'ai été mise sur ça, et aussi la réalisation de droits de visite... »</p> <p>donc là moi moi pour le coup j'ai un parcours un p'tit peu original, du coup j'ai effectivement travaillé donc dans le foyer de l'enfance sur mon dernier stage. J'ai été embauchée, euh... en tant que titulaire de la fonction publique</p> <p>« j'ai travaillé pendant un p'tit plus de trois ans »</p> <p>du coup j'ai dû mettre en place ce qu'on appelle un projet de médiation éducative. Euh.. donc en fait il fallait qu'en gros que je choisisse une situation du coup dont le référent s'occupait, et sur laquelle je pouvais mener un vrai projet</p> <p>voilà en situation autre, voir une réaction, si bébé pleure, voilà... comment leur comportement évolue. Si je remarquais moi du coup des défaillances, etc.</p>
--	---

	<p>et là sur les visites, elles étaient... sur les modalités des visites, vous aviez la possibilité de faire des sorties aussi avec les parents, c'est-à-dire que sur le cadre qui avait été posé par le jugement, y avait donc la possibilité de ne pas le faire forcément euh... à l'intérieur des locaux</p> <p>on n'a pas les clés du départ de la situation qui a amené au placement d'un enfant et du coup à une séparation directement, donc euh.. donc oui je dirais c'est beaucoup ... beaucoup de questions, et finalement le fait d'y arriver après et... pour le coup moi d'avoir fait un premier stage à l'Aide Sociale à l'Enfance , on vous explique comment le juge prend des décisions, pourquoi, on voit des ordonnances. On fait un peu le cheminement administratif</p>
<p>Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail</p>	<p>c'est ça (rires) donc effectivement oui, des gens qui sortaient de l'école, qui ... bon voilà on ne sait pas ce que c'est le foyer de l'enfance, on vous apprend que tout va bien dans le meilleur des mondes, et qu'on vit avec des bisounours, et la réalité et bien autre. Et puis, notre société évolue, et plus ça va, et plus on a moins de moyens d'action, c'est-à-dire que... bah voilà euh, même, je dirais un enfant qui se bat avec un autre, vous voulez les arrêter, vous faites en sorte de les contenir etc, on nous dit bien tout que ça c'est interdit, que c'est interdit. À un moment donné nous nos moyens d'action se réduisent à néant</p>
<p>Problématique des jeunes</p>	<p>et juste au moment où je venais de commencer mon stage, on venait d'avoir une audience d'un placement d'enfant et un petit bébé de neuf mois</p> <p>et de ce fait là, conjointement avec mon référent on s'est dit que c'était certainement un bon apprentissage de faire avec le bébé parce qu'il y avait pas la parole, y avait pas plein de choses, et il fallait aussi... voilà donc il fallait aussi faire en sorte de trouver le projet le plus adapté à l'enfant, et aussi pour qu'on arrive à créer du lien et résoudre les problèmes chez les parents.</p> <p>et puis, y avait une grosse question d'addiction, et au deuxième le papa été arrivé complètement alcoolisé</p> <p>Et ensuite, quand j'ai fait mon dernier, mon dernier stage hum... dans un foyer, euh... sur lequel on m'a mis sur un groupe d'ados... des 15-18 ans et des garçons. Euh, pour le coup je me suis très vite mise dans le bain sur « de toute façon t'es pas ma mère, t'es pas ma copine, t'es pas... » donc rapidement il faut mettre un</p>

cadre , et euh après c'est clairement la relation de confiance qui est instaurée avec chacun d'entre eux qui permet d'avancer de comprendre leur histoire, et puis voilà de créer une relation sur laquelle on peut travailler euh.. Avec eux sur le plan professionnel, personnel etc... donc euh, donc voilà ? et puis après en parallèle travailler dans ce type d'institutions vous avez quand même les dossiers administratifs qui qui, voilà, qui vous permettent aussi de répondre à plusieurs, aux questions qu'on peut se poser.

du coup ça peut être plus difficile parce que « tu me fais beaucoup penser à ma mère »

pendant trois ans j'ai travaillé sur le groupe des garçons. C'était un groupe mixte, dans le sens moitié français

avec voilà des situations du coup tant sur les français complètement différentes, des placements juges, mais des placements aussi administratifs

et sur les mineurs étrangers... des mineurs étrangers qui arrivent très souvent pour le foot et on les a laissés tomber à la gare, ou pour raison de guerre dans les pays, des enfants qui parlent pas du tout français... voilà.. Un groupe très très hétérogène au niveau, au niveau des situations... et puis au fur et mesure je dirais des mois et des années, on a eu des enfants de plus en plus compliqués, avec des situations très très particulières, et sans cataloguer, des situations d'enfants français de plus en plus compliqués à gérer

vous avez beau bien vous entendre avec vos collègues etc, bon bah, il suffit ce jour-là d'être plus fatigués, d'avoir sa situation personnelle, je ne sais pas il vous arrive quelque chose, vous êtes un peu plus passive, et du coup ils savaient très, très... les jeunes arrivaient très bien à cibler ce genre de choses, même si en tant que professionnels vous essayez d'être le plus neutre possible. C'est pas facile quand vous êtes H24 avec eux, que vous travaillez un weekend sur deux, voilà que vous avez des heures et des heures supplémentaires que vous n'arrivez pas à poser parce qu'il y a toujours quelqu'un en arrêt, euh, hummmm donc voilà. Après clairement, est-ce que les groupes de paro... est-ce que les groupes ont permis d'éclaircir des choses, honnêtement la direction était bien au courant de tout ce qui se passait, parce que dans l'institution il était demandé s'il se passait quelque chose avec une bagarre, de la détérioration etc, y avait toujours un, ce qu'on appelait un « rapport d'incident » à faire. Donc

	<p>clairement nous, les rapports d'incidents, ça pouvait aller jusqu'à 5-6 par jour</p> <p>des jeunes arriver complètement cassés</p> <p>parce qu'à moment-donné oui, il attrape le jeune, il fait en sorte de le contenir pour que tout s'arrête que tout se calme, et qu'il puisse changer ce qui s'est passé, et qu'il puisse résoudre la situation. Et le jeune est allé se plaindre, voilà qu'il l'avait blessé etc. on était aussi avec des enfants qui avaient l'art et la manière de détourner les choses pour que, voilà pour que les professionnels soient aussi mis à mal dans certaines situations. Et puis voilà, vous avez beau faire le maximum de ce qu'on vous a appris, de ce qui vous semble logique, pour que tout le monde soit bien dans des bonnes situations, et euh... je pense que le monde qui a évolué vous...voilà vous freine un p'tit peu aussi dans votre métier, parce qu'on vous bride de plus en plus sur on ne peut plus faire ceci, on ne peut plus faire cela. J'ai aussi des exemples, c'est pas seulement des personnels de foyer. Je suis allée avec des jeunes pour des prises d'empreinte et photos à la suite d'un incident, des jeunes qui se mettent sur le tabouret et qui disent aux flics « ah bah là est-ce que c'est mon beau profil, est-ce que là c'est bon je suis bien ? », et les flics qui rigolent</p> <p>donc voyez à un moment-donné c'était, c'est aussi ... j'ai eu un jeune aussi garde à vue, je vais le rechercher, qu'est-ce qui s'est passé, « ah bah j'ai trouvé un marteau, j'ai pété un abri de bus ». D'accord, et vous essayez de comprendre pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé. « Si t'as envie de taper quelque chose, on t'inscrit à la boîte et tu vas taper dans des choses. Pourquoi tu casses des biens publics ? » et euh, on a rendez-vous chez le juge, la juge qui lui dit « c'est pas bien », en fait il en ressort juste à peine</p>
Travail avec les enfants	<p>et c'est euh, ouaip ouaip, donc euh... des situations où le fait d'en discuter ça permet de poser des choses, de mettre des mots sur des états émotionnels, euh... et pour le coup de voilà... de tisser cette relation, ce lien qui peut se créer en se disant, en fin de compte « je vous écoute, j'entends vos questions, vos besoins, vos demandes, euh.. on va essayer ensemble d'y répondre de voir ensemble, pour que la situation avec votre enfant s'améliore parce qu'on est là pour vous accompagner et vous aider à ce que ça se passe au mieux ». Je dirais aussi que c'est avec les parents, mais aussi avec les jeunes, en entendant les souffrances, en entendant ...mais tout ça se fait pas avec un claquement de doigt. Y a des jeunes avec qui c'est beaucoup plus facile, des jeunes qui vont se livrer beaucoup plus rapidement parce que y a des choses qui se contrôlent pas, parce que c'est plus facile de discuter avec</p>

	<p>l'un plutôt qu'avec l'autre parce qu'on renvoie peut-être... moi j'ai eu avec un jeune, « ah tu me fais penser à ma cousine que j'aimais bien », et bas du coup la relation voilà de... en tout cas sur la discussion ça a été beaucoup</p> <p>en tout cas, voilà, c'est mon avis personnel, mais du coup j'attends tranquillement parce que sans cette relation de confiance en tout cas, sur mes expériences vécues, on a beaucoup mieux travaillé et beaucoup mieux avancé sur la situation des enfants, et sur le lien entre enfants et parents, sur la scolarité, ou autre, et on a beaucoup mieux avancé quand y avait cette question de confiance et que les parents ou les enfants savaient qu'on peut se libérer et partager des moments sans être jugés, sans être catalogués de quoi que ce soit. Donc oui, oui pour moi cette question est ultra importante, en tous les cas avec les ados, c'était essentiel pour avancer.. Peu importe le projet, et puis, et puis, je pense qu'en tant qu'éduc, euh... c'est aussi je dirais valorisant, pour moi c'est aussi l'essence du métier de se dire on arrive à créer ce lien avec l'autre, pour l'accompagner et pour le faire avancer ; voilà dans sa situation</p> <p>donc oui, il faut une réciprocité quand même de.. d'échanges importante</p> <p>et des enfants, très très dans la rébellion, dans... de toute façon les adultes, excusez-moi de l'expression « moi j'en ai rien à foutre... ; l'autorité me fait pas peur, ... les juges me font pas peur », des enfants pour lesquels l'autorité ça veut absolument rien dire, et pour le coup difficulté à travailler avec eux</p> <p>euh dans le sens ou « non mais toi t'es une femme, du coup je vais pas te toucher », donc du coup envers nous les femmes c'était plutôt de la violence verbale, bon, ou des violences matérielles je dirais des noms tagués sur des voitures, sur des murs... euh, enfin bref, des trucs d'enfants. Par contre physiquement y a eu des grosses grosses déboires avec mes collègues masculins. Sur une équipe de huit, on était quand même 2 femmes et 6 hommes, y en a quand même 5 qui se sont mis en arrêt, euh à cause de violence physique et de burnout.</p>
Travail avec les parents	<p>donc dans l'idée, c'était déjà d'établir une relation de confiance avec les parents</p> <p>voilà, ça me semble la base, euh d'expliquer aussi pourquoi c'est moi et pas la référente. Donc on avait fait un entretien tous ensemble, donc voilà après on a continué. Donc l'objectif ... on a</p>

fait deux trois séances dans nos locaux, et puis après je leur ai représenté le projet où en fait dans l'idée c'était ils avaient une Heure de visite par semaine, donc en fait avec un bébé de neuf mois du coup ça passe très très vite, euh qu'ils puissent partager hormis les une heure en présentiel un moment aussi de nourriture, c'est-à-dire goûter ou autre. Parce que sur l'heure qui avait été déterminé, on n'était pas du tout dans... dans des heures de repas.

donc voilà, donc dans l'idée je leur ai proposé du coup un projet où on les amenait une fois à la piscine

une fois dans un parc extérieur de jeu

donc évidemment c'est pas de la balade

et une autre fois dans une ludothèque. L'objectif c'était de voir dans des conditions autre que le.. que du coup nos locaux, comment se débrouillaient les parents...

donc du coup y avait ... dans l'idée ça s'est vraiment très très bien passé et du coup je pense que le fait de monter un projet où les parents pouvaient plus voir leur enfant, du coup ça m'a... ; du coup j'ai eu rapidement leur confiance

après ils ont pas hésité à se livrer et à me raconter leurs déboires. Et y avait aussi juste eu, il me semble la deuxième visite, où y avait une grosse question, c'était euh un bébé qui avait été secoué

donc du coup avec des parents quoi devaient suivre une thérapie en parallèle psychologique

du coup je l'ai pris à part, je l'ai pris à part tout de suite, voilà... on le sermonne un p'tit peu tout de suite sur... « monsieur vous voyez votre fille une heure par semaine vous êtes en capacité d'être, d'être soft, moi j'en ferais forcément référence euh... à ma direction », après, euh... honnêtement j'en ai tout de suite informé mon référent qui m'a dit essaye ; si ça se passe pas bien, du coup euh, tu le sors de, tu le sors de l'entretien quoi. Voilà on a mis les choses à plat, je lui ai dit que je voulais lui laisser une chose mais qu'à ce niveau d'alcool etc. c'était la dernière, sinon après c'était information au juge. Sur la suite, j'ai plus jamais eu aucun problème, en tout cas d'alcool, d'addiction etc... donc euh... voilà il s'est passé des choses aussi avec ces parents, donc voilà on a réussi à avancer aussi sur certaines choses. Et le fait que voilà qu'on arrive à passer plus de temps ensemble avec des

	<p>projets où ils passent du temps avec leur enfant, ça a été bénéfique en tout cas dans la relation parent/ enfant, et dans la relation qu'ils pouvaient avoir avec les professionnels, avec les professionnels quoi. Donc voilà</p> <p>euh,, je pense qu'au tout départ, euh... avant de travailler vraiment en tant qu'éduc vous vous dites que « oh là là, comment on fait pour séparer des enfants des parents, est-ce que c'est si grave, et du coup c'est pourquoi, comment ? comment on arrive dans de telles situations, comment aussi vivent les enfants », enfin c'est voilà comment ils arrivent, dans quelle situation ils peuvent voir leurs parents. C'est beaucoup d'interrogation je dirais au début parce qu'on voit pas tout ce qui se passe</p> <p>comment... je dirais un lien qui va se... qui va se tisser au fur et à mesure. Alors avec les parents, ça peut passer, dans les situations vécues avec les parents, c'est, c'est on prend le temps, c'est d'écouter, on prend le temps de répondre aux questions, d'être euh présents dans les bons comme dans les mauvais moments. Y a aussi voilà des histoires personnelles de chacun avec pour le cas, avec certains parents qui étaient dans la même situation que leurs enfants. Moi j'ai même eu un papa qui était exactement dans la même chambre que son fils</p> <p>et c'est euh, ouaip ouaip, donc euh... des situations où le fait d'en discuter ça permet de poser des choses, de mettre des mots sur des états émotionnels, euh... et pour le coup de voilà... de tisser cette relation, ce lien qui peut se créer en se disant, en fin de compte « je vous écoute, j'entends vos questions, vos besoins, vos demandes, euh.. on va essayer ensemble d'y répondre de voir ensemble, pour que la situation avec votre enfant s'améliore parce qu'on est là pour vous accompagner et vous aider à ce que ça se passe au mieux ». Je dirais aussi que c'est avec les parents,</p>
<p>Travail avec les autres professionnels</p>	<p>oui, oui ... après je pense le fait que j'ai eu la possibilité de mener ce genre d'entretien je pense que ça vient aussi du parcours et de maturité de chacun, de ce que vous montrez dès le début sur votre lieu de stage, donc euh... voilà je pense qu'il m'a aussi confié les rênes parce que j'avais déjà mené des entretiens et puis parce que le lien avec les familles, ça faisait déjà un moment que j'en avais connaissance.</p> <p>on a eu des grosses difficultés à travailler sur le service, euh... on a eu beaucoup, beaucoup de violence tout d'abord verbale, ensuite des violences physiques. Alors pour le coup, je dirai qu'en étant femmes dans ce service, je dirais on a été plutôt épargnées par les jeunes</p>

euh dans le sens ou « non mais toi t'es une femme, du coup je vais pas te toucher », donc du coup envers nous les femmes c'était plutôt de la violence verbale, bon, ou des violences matérielles je dirais des noms tagués sur des voitures, sur des murs... euh, enfin bref, des trucs d'enfants. Par contre physiquement y a eu des grosses grosses déboires avec mes collègues masculins. Sur une équipe de huit, on était quand même 2 femmes et 6 hommes, y en a quand même 5 qui se sont mis en arrêt, euh à cause de violence physique et de burnout.

oui, oui. Complètement. En fait à partir du moment où vous avez un collègue qui est là depuis 10 ans, qui du jour au lendemain se met en arrêt, burnout etc. parce qu'on n'a pas vu venir, on n'a... parce qu'on est tous dans les mêmes difficultés. Dans l'équipe, on est assez soutenant, on est assez euh... donc euh... y a un groupe d'analyse des pratiques qui s'est monté pour justement nous aider l'équipe. Très honnêtement c'était pas quelqu'un de très compétent pour mener ce genre d'analyse, ça nous a pas aidé dans le bon sens. On devait avoir des remplaçants, honnêtement en un an on a eu plus de 36 remplaçants

t donc voilà, jusqu'au jour où on nous annoncé que... que le service va fermer, on vous informe pas clairement sur vous, quel est votre devenir en tant que professionnel. Vous êtes titulaire de votre poste, donc clairement vous savez qu'on va vous garder, dans quelles conditions, comment, avec quel enfant ? Du coup on a eu pendant un p'tit moment, on a eu pendant 3 mois, on est allé faire des remplacements sur les autres services euh, alors, concrètement forcément tous dans l'équipe. ; euh, quand vous formez une équipe qui communique, ou y a de la cohésion, forcément quand vous avez un collègue qui tombe en burnout, oui, clairement c'est un tout p'tit peu compliqué. Concrètement on peut pas tous se remettre en question, de toute façon on sait bien que c'est pas du fait de chacun d'entre nous, on sait que c'est une situation dans sa globalité qui fait que le collègue en arrive à ça aussi. Après ça a été l'enchaînement de collègues qui du coup ont eu ce type de situation, sur ceux qui ont été arrêtés, euh... donc y en a c'était plus des dépressions, mais sur... sur je crois que c'était 5, y en a au moins deux c'était vraiment de burnout

vous avez beau bien vous entendre avec vos collègues etc, bon bah, il suffit ce jour-là d'être plus fatigués, d'avoir sa situation personnelle, je ne sais pas il vous arrive quelque chose, vous êtes un peu plus passive, et du coup ils savaient très, très... les jeunes arrivaient très bien à cibler ce genre de choses, même si en tant

	<p>que professionnels vous essayez d'être le plus neutre possible. C'est pas facile quand vous êtes H24 avec eux, que vous travaillez une weekend sur deux, voilà que vous avez des heures et des heures supplémentaires que vous n'arrivez pas à poser parce qu'il y a toujours quelqu'un en arrêt, euh, hummmm donc voilà. Après clairement, est-ce que les groupes de paro... est-ce que les groupes ont permis d'éclaircir des choses, honnêtement la direction était bien au courant de tout ce qui se passait, parce que dans l'institution il était demandé s'il se passait quelque chose avec une bagarre, de la détérioration etc, y avait toujours un, ce qu'on appelait un « rapport d'incident » à faire. Donc clairement nous, les rapports d'incidents, ça pouvait aller jusqu'à 5-6 par jour</p>
<p>Travail avec les partenaires</p>	<p>moi j'ai vu des trucs où la police intervient et là c'est partie de cache-cache dans l'enceinte de l'établissement.</p> <p>j'ai eu ça, j'ai eu un jeune qui était dans une détresse émotionnelle euh.. Enfin voilà très très importante, et du coup avec des idées très très rapidement, ils expriment des idées suicidaires etc... donc y avait déjà un suivi psy, on fait en sorte d'appeler le SAMU les pompiers pour qu'il soit pris en charge, le moment où il est arrivé il a fait comme si il était d'accord et puis au dernier moment, il a sauté euh...de l'ambulance qui roulait quoi</p> <p>donc voyez, on était vraiment isolés dans nos situations. Que ce soit nous, en tant qu'éduc on faisait ces fameux rapports etc. Y a eu aussi plein plein de faits avec des interventions extérieures comme les pompiers, y aussi eu les établissements scolaires, les lieux où on pouvait avoir des activités sportives qui étaient organisées. Y a eu une multitude de situations des gardes à vue</p>
<p>Rôle des encadrants</p>	<p>y avait même des jeunes qui n'arrivaient pas à finir une vacation de huit heures. Tellement on était dans des conditions, des conditions... des jeunes, euh... qui arrivaient à vite voir les failles des nouveaux-arrivants et à leur faire pêter légèrement des câbles, euh voilà, donc on a vécu vraiment de situations vraiment très très compliquées sur tous les plans quoi, c'est physique, c'est psychologique... c'est vrai que les mineurs étrangers faisaient vraiment la balance, sur l'ambiance ils arrivaient à bien canaliser les choses... à montrer que dans leur pays euh... ça se fait pas, il faut respecter les adultes etc, et ce qui fonctionnait au début euh, ça s'est amenuisé au fur et à mesure, et voilà... et finalement y a eu, on a eu des jeunes qui sont partis en prison direct, on a eu des jeunes qui sont mis en centre éducatif renforcé, et d'autres qui ont trouvé des places en famille d'accueil, ou retour en famille.</p>

Au bout d'un moment notre direction n'a plus renouvelé les jeunes qui partaient. Et donc plus ça allait, plus on s'est retrouvé là avec un service qui s'est amenuisé au niveau... au niveau du nombre d'enfants. Et un jour, on nous a annoncé que notre service allait fermer

Honnêtement non, parce que on s'était dit bon ils font peut-être une... y avait cette question des mineurs étrangers euh... voilà le département avait un p'tit peu mis le holà en disant « on arrête d'accueillir des mineurs étrangers, parce que nos foyers débordent, etc... », bon, on savait qu'on était dans un contexte particulier

mais à aucun moment on nous avait dit on n'en accueillerait plus quoi. Et euh... voilà, du coup c'est vrai que pour nous on se doutait qu'il y avait des choses qui se tramait parce qu'on savait très bien que les foyers débordent de demandes, et que du coup dès qu'une place se libère, dans les quelques heures qui se libèrent, on sait que le jeune est remplacé. Du coup on se posait des questions, mais on n'avait pas de réponses, parce qu'on nous envoyait aux autorités de dessus

donc du coup chez les tout-petits entre eux... 3 et 6 ans, sur un autre, sur un service de 6-12 ans. Chez les filles qui avaient entre 13 et 18 ans, on est tous allés remplacer à droite à gauche, devant se réadapter aux fonctionnements de chaque service, aux enfants, aux situations, etc... et puis jusqu'à, jusqu'à un jour où on nous annonce où ils ont pris la décision, ils vont pas ouvrir un groupe de garçons, mais ils vont ouvrir un groupe pour les enfants, plutôt de fratries, pour des enfants entre 6 à 10 ans. Donc du coup là, on est... c'est ouvert à toutes les personnes aux personnes qui travaillaient dans le groupe des garçons avant, mais aussi à tous les collègues de l'institution qui veulent aussi à un moment donné, ils veulent se mobiliser sur un autre projet, changer de groupe d'âge etc. Donc là un nouveau groupe est formé, et on monte le projet de service. On redémarre de zéro, on redémarre aussi dans le service avec les meubles, voilà. Donc on ouvre un nouveau service de 6 à 10ans. Donc voilà on découvre une autre manière de travailler qu'avec les ados, donc voilà

pour nous officiellement ça avait dû être je dirais début décembre mais pour, pour les enfants c'était c'était juste avant Noël. Il nous en restait 4 la semaine juste avant la semaine Noël. C'était pour les quatre pour lesquels on n'avait pas de situations sûres pour leur semaine suivante, c'est-à-dire, est-ce que finalement un retour chez eux est possible, est-ce qu'ils peuvent avoir une place

	<p>dans un autre foyer, est-ce qu'ils peuvent... c'était des ados de moins de 17 ans, est-ce qu'on les autorise un p'tit studio dans une de nos structures, une chambre d'hôtel... voilà. Tout est resté vraiment en suspens jusqu'au dernier jour, sans que nous on ait des certitudes, en sachant que les enfants s'en vont mais au moins dans de bonnes conditions quoi.</p> <p>vous avez beau bien vous entendre avec vos collègues etc, bon bah, il suffit ce jour-là d'être plus fatigués, d'avoir sa situation personnelle, je ne sais pas il vous arrive quelque chose, vous êtes un peu plus passive, et du coup ils savaient très, très... les jeunes arrivaient très bien à cibler ce genre de choses, même si en tant que professionnels vous essayez d'être le plus neutre possible. C'est pas facile quand vous êtes H24 avec eux, que vous travaillez un weekend sur deux, voilà que vous avez des heures et des heures supplémentaires que vous n'arrivez pas à poser parce qu'il y a toujours quelqu'un en arrêt, euh, hummmm donc voilà. Après clairement, est-ce que les groupes de paro... est-ce que les groupes ont permis d'éclaircir des choses, honnêtement la direction était bien au courant de tout ce qui se passait, parce que dans l'institution il était demandé s'il se passait quelque chose avec une bagarre, de la détérioration etc, y avait toujours un, ce qu'on appelait un « rapport d'incident » à faire. Donc clairement nous, les rapports d'incidents, ça pouvait aller jusqu'à 5-6 par jour</p> <p>ça a été une accumulation de plein plein de choses, et pour le coup notre direction ils n'ont plus eu le choix que d'ouvrir les yeux. Ces groupes d'analyse des pratiques, ils existaient déjà, sauf que bah là ils avaient été renforcés, en tout cas au moins pour notre équipe.</p> <p>du coup ça c'était à un moment donné où « vous faites le maximum », vous vous mettez en danger dans des situations qui étaient dangereuses. Y a eu des personnels blessés physiques, et du coup la réponse de la direction c'était « de toute façon maintenant freinez n'agissiez plus, ils vont régler ça », et que du coup l'essence de notre métier, c'est pas passer par un intermédiaire, c'est pas ça notre mission clairement. Donc oui, donc après y avait aussi moi j'avais des collègues qui avaient agi dans le sens où ils voulaient pas laisser les enfants se battre entre eux, et au final c'est lui qui a été blâmé quoi.</p>
<p>Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>donc pour le coup on savait qu'ils reviendraient pas comme ça. On savait que c'était forcément lié aux difficultés qu'on rencontrait au quotidien avec les jeunes, c'est-à-dire qu'on était rentrés dans quelque chose qui était... fallait faire attention tous,</p>

	<p>fallait fermer les portes, fallait jamais rien laisser trainer parce que, parce que le moindre couteau, la moindre clé, le moindre outil, était utilisé après pour, pour vous... pour faire peur... pour, voilà... en mettant les autres jeunes en danger, et puis nous également en danger... c'est vrai qu'il fallait tout le temps, tout le temps être vigilants. Travailler dans ce genre de lieu c'était extrêmement fatigant</p> <p>vous avez beau bien vous entendre avec vos collègues etc, bon bah, il suffit ce jour-là d'être plus fatigués, d'avoir sa situation personnelle, je ne sais pas il vous arrive quelque chose, vous êtes un peu plus passive, et du coup ils savaient très, très... les jeunes arrivaient très bien à cibler ce genre de choses, même si en tant que professionnels vous essayez d'être le plus neutre possible. C'est pas facile quand vous êtes H24 avec eux, que vous travaillez une weekend sur deux, voilà que vous avez des heures et des heures supplémentaires que vous n'arrivez pas à poser parce qu'il y a toujours quelqu'un en arrêt, euh, hummmm donc voilà. Après clairement, est-ce que les groupes de paro... est-ce que les groupes ont permis d'éclaircir des choses, honnêtement la direction était bien au courant de tout ce qui se passait, parce que dans l'institution il était demandé s'il se passait quelque chose avec une bagarre, de la détérioration etc, y avait toujours un, ce qu'on appelait un « rapport d'incident » à faire. Donc clairement nous, les rapports d'incidents, ça pouvait aller jusqu'à 5-6 par jour</p>
<p>Rapport du professionnel aux règles et procédures</p>	<p>c'est ça, du moment qu'il y avait un tiers professionnel... un tiers professionnel présent. On s'est complètement protégé pour être sûr, mon référent a fait aussi tout un courrier à notre direction etc qui a été mis ensuite dans le dossier, en disant que c'était dans le cadre d'un projet, que moi j'étais en passation d'être éduc, je... y avait plein de documents à remplir de mon côté, où j'allais, pendant combien de temps, avec quelle voiture ? voilà. Après on avait fait en sorte que tout soit bien cadré, et peu importe où j'allais, on pouvait me suivre minute à la minute près quoi. Donc bah voilà, on a appris toutes les précautions pour s'assurer qu'il y ait pas de dérives.</p> <p>du coup je l'ai pris à part, je l'ai pris à part tout de suite, voilà... on le sermonne un p'tit peu tout de suite sur... « monsieur vous voyez votre fille une heure par semaine vous êtes en capacité d'être, d'être soft, moi j'en ferais forcément référence euh... à ma direction », après, euh... honnêtement j'en ai tout de suite informé mon référent qui m'a dit essaye ; si ça se passe pas bien, du coup euh, tu le sors de, tu le sors de l'entretien quoi. Voilà on a mis les choses à plat, je lui ai dit que je voulais lui laisser une</p>

	<p>chose mais qu'à ce niveau d'alcool etc. c'était la dernière, sinon après c'était information au juge. Sur la suite, j'ai plus jamais eu aucun problème, en tout cas d'alcool, d'addiction etc... donc euh... voilà il s'est passé des choses aussi avec ces parents, donc voilà on a réussi à avancer aussi sur certaines choses. Et le fait que voilà qu'on arrive à passer plus de temps ensemble avec des projets où ils passent du temps avec leur enfant, ça a été bénéfique en tout cas dans la relation parent/ enfant, et dans la relation qu'ils pouvaient avoir avec les professionnels, avec les professionnels quoi. Donc voilà</p>
--	--

1.1.3) Analyse et interprétation de l'entretien d'Angèle.

Présentation du sujet	<p>A fait des études de psychologie : alliance avec moi car elle y trouve un commun intérêt à la psychologie. A passé le concours pour être spé, ayant obtenu le concours, a été formée et travaille comme éduc.</p> <p>Se trouve a assumer des visites médiatisées avec les parents d'un bébé sans avoir fini ses études, et seule. Cet isolement, elle ne s'en plaint pas durant l'entretien. Ces visites s'inscrivent dans un projet de formation, adossement par l'école. ce qui questionne c'est qu'elle s'y trouve seule, et que son encadrant de stage l'y laisse.</p>
Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail	<p>Sentiment d'impuissance : nos moyens d'action se réduisent à néant.</p> <p>Formation décalée, ne préparant pas à une réalité trop brutale sur le terrain.</p>
Problématique des jeunes	<p>Maltraitance physique sur bébé, parents alcooliques. Jeunes MJIE et jeunes violents (cassés). Les MJIE, non confrontés aux troubles de l'attachement, contrebalancent le difficile travail des jeunes qui sont en malêtre (situation d'enfant français de plus en plus difficiles à gérer).</p>
Travail avec les enfants	<p>Transfert des jeunes sur le modèle familial : référence aux figures parentaux ou fraternelles.</p>
Travail avec les parents	<p>établir une relation de confiance avec les parents</p> <p>Favoriser le lien parent/ enfant</p> <p>Proposer un temps d'écoute aux parents pour lui permettre d'évoquer ses difficultés.</p> <p>« on le sermonne un tout p'tit peu sur... » : le parent est infantilisé.</p>

Travail avec les autres professionnels	<p>Relation de confiance les uns avec les autres. Turn-over important.</p> <p>Burn-out d'un collègue qui a surpris tous les autres, mais qui a entraîné d'autres burn-out.</p>
Travail avec les partenaires	<p>Les supervisions sont inadaptées : « n'ont pas permis d'éclaircir quelque chose. »</p> <p>La police banalise les violences des jeunes : « Je suis allée avec des jeunes pour des prises d'empreinte et photos à la suite d'un incident, des jeunes qui se mettent sur le tabouret et qui disent aux flics « ah bah là est-ce que c'est mon beau profil, est-ce que là c'est bon je suis bien ? », et les flics qui rigolent »</p> <p>Le juge pas assez sévère : « j'ai eu un jeune aussi garde à vue, je vais le rechercher, qu'est-ce qui s'est passé, « ah bah j'ai trouvé un marteau, j'ai pété un abri de bus (...). et euh, on a rendez-vous chez le juge, la juge qui lui dit « c'est pas bien », en fait il en ressort juste à peine »</p>
Rôle des encadrants	Inaction malgré des rapports d'incidents de 5 – 6 par jour.
Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique	<p>Relations de confiance essentielle avec l'enfant et les parents. « j'attends tranquillement parce que sans cette relation de confiance en tout cas, sur mes expériences vécues, on a beaucoup mieux travaillé et beaucoup mieux avancé sur la situation des enfants, et sur le lien entre enfants et parents, sur la scolarité, ou autre, et on a beaucoup mieux avancé quand y avait cette question de confiance et que les parents ou les enfants savaient qu'on peut se libérer et partager des moments sans être jugés, sans être catalogués de quoi que ce soit. Donc oui, oui pour moi cette question est ultra importante, en tous les cas avec les ados, c'était essentiel pour avancer.. Peu importe le projet, et puis, et puis, je pense qu'en tant qu'éduc, euh... c'est aussi je dirais valorisant, pour moi c'est aussi l'essence du métier de se dire on arrive à créer ce lien avec l'autre, pour l'accompagner et pour le faire avancer ; voilà dans sa situation »</p> <p>Difficulté à travailler pour des jeunes dans la rébellion, qui disent : « moi j'en ai rien à foutre... ; l'autorité me fait pas peur, ... les juges me font pas peur »,</p> <p>Les jeunes ont épargné les mauvais traitements physiques à destination des professionnelles les femmes (qui ont été attaquées par la violence verbale) mais ont attaqué physiquement les hommes : ils se sont mesurés à la figure masculine, dans un rapport de force physique, l'un ou l'autre. Les éduc ont déserté le foyer</p>
Rapport du professionnel aux règles et procédures	Tiers professionnel présent. Passer par le juge pour valider sa présence. mais ne pas passer par le juge pour signaler que le père a bu : est-ce une transgression ? Ne pas référer au juge, mais seulement à l'encadrant éduc du service.

Contenu manifeste

<p>Présentation personnelle, missions professionnelles</p>	<p>« j'ai 33 ans, donc je suis euh... j'ai une formation du coup en Psychologie, après avoir eu une licence de psychologie, j'avais hésité du coup j'avais passé le concours pour être éducateur spécialisé, que j'ai eu. J'ai été en formation d'éducateur spécialisé que j'ai obtenu. Et à la fin du diplôme d'éducateur spécialisé, j'ai été recrutée alors euh... sur mon dernier lieu de stage, donc qui était le centre départemental de l'enfance et de la famille, c'était un foyer d'accueil d'urgence pour des enfants de 0 à 18 ans. Voilà, donc en fait pendant le cursus au moins scolaire d'apprentissage du métier d'éducateur, voilà j'avais fait un stage avec des adultes en situation de handicap, un second stage de l'Aide Sociale à l'Enfance où je me suis occupée voilà en binôme avec un référent d'une quarantaine de situations. Il avait aussi la particularité de gérer les informations préoccupantes »</p> <p>c'est ça, c'est ça, en tant que professionnelle. Le premier entretien en binôme avec mon référent de stage, et euh... après une ... il m'a confié du coup la mission d'assurer les visites des semaines suivantes</p> <p>ça c'était en deuxième année. En deuxième année d'éduc.</p> <p>« du coup j'ai été mise sur ça, et aussi la réalisation de droits de visite... »</p> <p>donc là moi moi pour le coup j'ai un parcours un p'tit peu original, du coup j'ai effectivement travaillé donc dans le foyer de l'enfance sur mon dernier stage. J'ai été embauchée, euh... en tant que titulaire de la fonction publique</p> <p>« j'ai travaillé pendant un p'tit plus de trois ans »</p> <p>du coup j'ai dû mettre en place ce qu'on appelle un projet de médiation éducative. Euh.. donc en fait il fallait qu'en gros que je choisisse une situation du coup dont le référent s'occupait, et sur laquelle je pouvais mener un vrai projet</p> <p>voilà en situation autre, voir une réaction, si bébé pleure, voilà... comment leur comportement évolue. Si je remarquais moi du coup des défaillances, etc.</p> <p>et là sur les visites, elles étaient... sur les modalités des visites, vous aviez la possibilité de faire des sorties aussi avec les parents,</p>
--	--

	<p>c'est-à-dire que sur le cadre qui avait été posé par le jugement, y avait donc la possibilité de ne pas le faire forcément euh... à l'intérieur des locaux</p> <p>on n'a pas les clés du départ de la situation qui a amené au placement d'un enfant et du coup à une séparation directement, donc euh.. donc oui je dirais c'est beaucoup ... beaucoup de questions, et finalement le fait d'y arriver après et... pour le coup moi d'avoir fait un premier stage à l'Aide Sociale à l'Enfance , on vous explique comment le juge prend des décisions, pourquoi, on voit des ordonnances. On fait un peu le cheminement administratif</p>
<p>Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail</p>	<p>c'est ça (rires) donc effectivement oui, des gens qui sortaient de l'école, qui ... bon voilà on ne sait pas ce que c'est le foyer de l'enfance, on vous apprend que tout va bien dans le meilleur des mondes, et qu'on vit avec des bisounours, et la réalité et bien autre. Et puis, notre société évolue, et plus ça va, et plus on a moins de moyens d'action, c'est-à-dire que... bah voilà euh, même, je dirais un enfant qui se bat avec un autre, vous voulez les arrêter, vous faites en sorte de les contenir etc, on nous dit bien tout que ça c'est interdit, que c'est interdit. À un moment donné nous nos moyens d'action se réduisent à néant</p>
<p>Problématique des jeunes</p>	<p>et juste au moment où je venais de commencer mon stage, on venait d'avoir une audience d'un placement d'enfant et un petit bébé de neuf mois</p> <p>et de ce fait là, conjointement avec mon référent on s'est dit que c'était certainement un bon apprentissage de faire avec le bébé parce qu'il y avait pas la parole, y avait pas plein de choses, et il fallait aussi... voilà donc il fallait aussi faire en sorte de trouver le projet le plus adapté à l'enfant, et aussi pour qu'on arrive à créer du lien et résoudre les problèmes chez les parents.</p> <p>et puis, y avait une grosse question d'addiction, et au deuxième le papa été arrivé complètement alcoolisé</p> <p>Et ensuite, quand j'ai fait mon dernier, mon dernier stage hum... dans un foyer, euh... sur lequel on m'a mis sur un groupe d'ados... des 15-18 ans et des garçons. Euh, pour le coup je me suis très vite mise dans le bain sur « de toute façon t'es pas ma mère, t'es pas ma copine, t'es pas... » donc rapidement il faut mettre un cadre , et euh après c'est clairement la relation de confiance qui est instaurée avec chacun d'entre eux qui permet d'avancer de</p>

comprendre leur histoire, et puis voilà de créer une relation sur laquelle on peut travailler euh.. Avec eux sur le plan professionnel, personnel etc... donc euh, donc voilà ? et puis après en parallèle travailler dans ce type d'institutions vous avez quand même les dossiers administratifs qui, voilà, qui vous permettent aussi de répondre à plusieurs, aux questions qu'on peut se poser.

du coup ça peut être plus difficile parce que « tu me fais beaucoup penser à ma mère »

pendant trois ans j'ai travaillé sur le groupe des garçons. C'était un groupe mixte, dans le sens moitié français

avec voilà des situations du coup tant sur les français complètement différentes, des placements juges, mais des placements aussi administratifs

et sur les mineurs étrangers... des mineurs étrangers qui arrivent très souvent pour le foot et on les a laissés tomber à la gare, ou pour raison de guerre dans les pays, des enfants qui parlent pas du tout français... voilà.. Un groupe très très hétérogène au niveau, au niveau des situations... et puis au fur et mesure je dirais des mois et des années, on a eu des enfants de plus en plus compliqués, avec des situations très très particulières, et sans cataloguer, des situations d'enfants français de plus en plus compliqués à gérer

vous avez beau bien vous entendre avec vos collègues etc, bon bah, il suffit ce jour-là d'être plus fatigués, d'avoir sa situation personnelle, je ne sais pas si vous arrive quelque chose, vous êtes un peu plus passive, et du coup ils savaient très, très... les jeunes arrivaient très bien à cibler ce genre de choses, même si en tant que professionnels vous essayez d'être le plus neutre possible. C'est pas facile quand vous êtes H24 avec eux, que vous travaillez un weekend sur deux, voilà que vous avez des heures et des heures supplémentaires que vous n'arrivez pas à poser parce qu'il y a toujours quelqu'un en arrêt, euh, hummmm donc voilà. Après clairement, est-ce que les groupes de paro... est-ce que les groupes ont permis d'éclaircir des choses, honnêtement la direction était bien au courant de tout ce qui se passait, parce que dans l'institution il était demandé s'il se passait quelque chose avec une bagarre, de la détérioration etc, y avait toujours un, ce qu'on appelait un « rapport d'incident » à faire. Donc clairement nous, les rapports d'incidents, ça pouvait aller jusqu'à 5-6 par jour

	<p>des jeunes arriver complètement cassés</p> <p>parce qu'à moment-donné oui, il attrape le jeune, il fait en sorte de le contenir pour que tout s'arrête que tout se calme, et qu'il puisse changer ce qui s'est passé, et qu'il puisse résoudre la situation. Et le jeune est allé se plaindre, voilà qu'il l'avait blessé etc. on était aussi avec des enfants qui avaient l'art et la manière de détourner les choses pour que, voilà pour que les professionnels soient aussi mis à mal dans certaines situations. Et puis voilà, vous avez beau faire le maximum de ce qu'on vous a appris, de ce qui vous semble logique, pour que tout le monde soit bien dans des bonnes situations, et euh... je pense que le monde qui a évolué vous...voilà vous freine un p'tit peu aussi dans votre métier, parce qu'on vous bride de plus en plus sur on ne peut plus faire ceci, on ne peut plus faire cela. J'ai aussi des exemples, c'est pas seulement des personnels de foyer. Je suis allée avec des jeunes pour des prises d'empreinte et photos à la suite d'un incident, des jeunes qui se mettent sur le tabouret et qui disent aux flics « ah bah là est-ce que c'est mon beau profil, est-ce que là c'est bon je suis bien ? », et les flics qui rigolent</p> <p>donc voyez à un moment-donné c'était, c'est aussi ... j'ai eu un jeune aussi garde à vue, je vais le rechercher, qu'est-ce qui s'est passé, « ah bah j'ai trouvé un marteau, j'ai pété un abri de bus ». D'accord, et vous essayez de comprendre pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé. « Si t'as envie de taper quelque chose, on t'inscrit à la boxe et tu vas taper dans des choses. Pourquoi tu casses des biens publics ? » et euh, on a rendez-vous chez le juge, la juge qui lui dit « c'est pas bien », en fait il en ressort juste à peine</p>
Travail avec les enfants	<p>et c'est euh, ouaip ouaip, donc euh... des situations où le fait d'en discuter ça permet de poser des choses, de mettre des mots sur des états émotionnels, euh... et pour le coup de voilà... de tisser cette relation, ce lien qui peut se créer en se disant, en fin de compte « je vous écoute, j'entends vos questions, vos besoins, vos demandes, euh.. on va essayer ensemble d'y répondre de voir ensemble, pour que la situation avec votre enfant s'améliore parce qu'on est là pour vous accompagner et vous aider à ce que ça se passe au mieux ». Je dirais aussi que c'est avec les parents, mais aussi avec les jeunes, en entendant les souffrances, en entendant ...mais tout ça se fait pas avec un claquement de doigt. Y a des jeunes avec qui c'est beaucoup plus facile, des jeunes qui vont se livrer beaucoup plus rapidement parce que y a des choses qui se contrôlent pas, parce que c'est plus facile de discuter avec l'un plutôt qu'avec l'autre parce qu'on renvoie peut-être... moi j'ai eu avec un jeune, « ah tu me fais penser à ma cousine que</p>

	<p>j'aimais bien », et bas du coup la relation voilà de... en tout cas sur la discussion ça a été beaucoup</p> <p>en tout cas, voilà, c'est mon avis personnel, mais du coup j'attends tranquillement parce que sans cette relation de confiance en tout cas, sur mes expériences vécues, on a beaucoup mieux travaillé et beaucoup mieux avancé sur la situation des enfants, et sur le lien entre enfants et parents, sur la scolarité, ou autre, et on a beaucoup mieux avancé quand y avait cette question de confiance et que les parents ou les enfants savaient qu'on peut se libérer et partager des moments sans être jugés, sans être catalogués de quoi que ce soit. Donc oui, oui pour moi cette question est ultra importante, en tous les cas avec les ados, c'était essentiel pour avancer.. Peu importe le projet, et puis, et puis, je pense qu'en tant qu'éduc, euh... c'est aussi je dirais valorisant, pour moi c'est aussi l'essence du métier de se dire on arrive à créer ce lien avec l'autre, pour l'accompagner et pour le faire avancer ; voilà dans sa situation</p> <p>donc oui, il faut une réciprocité quand même de.. d'échanges importante</p> <p>et des enfants, très très dans la rébellion, dans... de toute façon les adultes, excusez-moi de l'expression « moi j'en ai rien à foutre... ; l'autorité me fait pas peur, ... les juges me font pas peur », des enfants pour lesquels l'autorité ça veut absolument rien dire, et pour le coup difficulté à travailler avec eux</p> <p>euh dans le sens ou « non mais toi t'es une femme, du coup je vais pas te toucher », donc du coup envers nous les femmes c'était plutôt de la violence verbale, bon, ou des violences matérielles je dirais des noms tagués sur des voitures, sur des murs... euh, enfin bref, des trucs d'enfants. Par contre physiquement y a eu des grosses grosses déboires avec mes collègues masculins. Sur une équipe de huit, on était quand même 2 femmes et 6 hommes, y en a quand même 5 qui se sont mis en arrêt, euh à cause de violence physique et de burnout.</p>
Travail avec les parents	<p>donc dans l'idée, c'était déjà d'établir une relation de confiance avec les parents</p> <p>voilà, ça me semble la base, euh d'expliquer aussi pourquoi c'est moi et pas la référente. Donc on avait fait un entretien tous ensemble, donc voilà après on a continué. Donc l'objectif ... on a fait deux trois séances dans nos locaux, et puis après je leur ai représenté le projet où en fait dans l'idée c'était ils avaient une</p>

Heure de visite par semaine, donc en fait avec un bébé de neuf mois du coup ça passe très très vite, euh qu'ils puissent partager hormis les une heure en présentiel un moment aussi de nourriture, c'est-à-dire goûter ou autre. Parce que sur l'heure qui avait été déterminé, on n'était pas du tout dans... dans des heures de repas.

donc voilà, donc dans l'idée je leur ai proposé du coup un projet où on les amenait une fois à la piscine

une fois dans un parc extérieur de jeu

donc évidemment c'est pas de la balade

et une autre fois dans une ludothèque. L'objectif c'était de voir dans des conditions autre que le.. que du coup nos locaux, comment se débrouillaient les parents...

donc du coup y avait ... dans l'idée ça s'est vraiment très très bien passé et du coup je pense que le fait de monter un projet où les parents pouvaient plus voir leur enfant, du coup ça m'a... ; du coup j'ai eu rapidement leur confiance

après ils ont pas hésité à se livrer et à me raconter leurs déboires. Et y avait aussi juste eu, il me semble la deuxième visite, où y avait une grosse question, c'était euh un bébé qui avait été secoué

donc du coup avec des parents quoi devaient suivre une thérapie en parallèle psychologique

du coup je l'ai pris à part, je l'ai pris à part tout de suite, voilà... on le sermonne un p'tit peu tout de suite sur... « monsieur vous voyez votre fille une heure par semaine vous êtes en capacité d'être, d'être soft, moi j'en ferais forcément référence euh... à ma direction », après, euh... honnêtement j'en ai tout de suite informé mon référent qui m'a dit essaye ; si ça se passe pas bien, du coup euh, tu le sors de, tu le sors de l'entretien quoi. Voilà on a mis les choses à plat, je lui ai dit que je voulais lui laisser une chose mais qu'à ce niveau d'alcool etc. c'était la dernière, sinon après c'était information au juge. Sur la suite, j'ai plus jamais eu aucun problème, en tout cas d'alcool, d'addiction etc... donc euh... voilà il s'est passé des choses aussi avec ces parents, donc voilà on a réussi à avancer aussi sur certaines choses. Et le fait que voilà qu'on arrive à passer plus de temps ensemble avec des projets où ils passent du temps avec leur enfant, ça a été bénéfique en tout cas dans la relation parent/ enfant, et dans la

	<p>relation qu'ils pouvaient avoir avec les professionnels, avec les professionnels quoi. Donc voilà</p> <p>euh,, je pense qu'au tout départ, euh... avant de travailler vraiment en tant qu'éduc vous vous dites que « oh là là, comment on fait pour séparer des enfants des parents, est-ce que c'est si grave, et du coup c'est pourquoi, comment ? comment on arrive dans de telles situations, comment aussi vivent les enfants », enfin c'est voilà comment ils arrivent, dans quelle situation ils peuvent voir leurs parents. C'est beaucoup d'interrogation je dirais au début parce qu'on voit pas tout ce qui se passe</p> <p>comment... je dirais un lien qui va se... qui va se tisser au fur et à mesure. Alors avec les parents, ça peut passer, dans les situations vécues avec les parents, c'est, c'est on prend le temps, c'est d'écouter, on prend le temps de répondre aux questions, d'être euh présents dans les bons comme dans les mauvais moments. Y a aussi voilà des histoires personnelles de chacun avec pour le cas, avec certains parents qui étaient dans la même situation que leurs enfants. Moi j'ai même eu un papa qui était exactement dans la même chambre que son fils</p> <p>et c'est euh, ouaip ouaip, donc euh... des situations où le fait d'en discuter ça permet de poser des choses, de mettre des mots sur des états émotionnels, euh... et pour le coup de voilà... de tisser cette relation, ce lien qui peut se créer en se disant, en fin de compte « je vous écoute, j'entends vos questions, vos besoins, vos demandes, euh.. on va essayer ensemble d'y répondre de voir ensemble, pour que la situation avec votre enfant s'améliore parce qu'on est là pour vous accompagner et vous aider à ce que ça se passe au mieux ». Je dirais aussi que c'est avec les parents,</p>
<p>Travail avec les autres professionnels</p>	<p>oui, oui ... après je pense le fait que j'ai eu la possibilité de mener ce genre d'entretien je pense que ça vient aussi du parcours et de maturité de chacun, de ce que vous montrez dès le début sur votre lieu de stage, donc euh... voilà je pense qu'il m'a aussi confié les rênes parce que j'avais déjà mené des entretiens et puis parce que le lien avec les familles, ça faisait déjà un moment que j'en avais connaissance.</p> <p>on a eu des grosses difficultés à travailler sur le service, euh... on a eu beaucoup, beaucoup de violence tout d'abord verbale, ensuite des violences physiques. Alors pour le coup, je dirai qu'en étant femmes dans ce service, je dirais on a été plutôt épargnées par les jeunes</p>

euh dans le sens ou « non mais toi t'es une femme, du coup je vais pas te toucher », donc du coup envers nous les femmes c'était plutôt de la violence verbale, bon, ou des violences matérielles je dirais des noms tagués sur des voitures, sur des murs... euh, enfin bref, des trucs d'enfants. Par contre physiquement y a eu des grosses grosses déboires avec mes collègues masculins. Sur une équipe de huit, on était quand même 2 femmes et 6 hommes, y en a quand même 5 qui se sont mis en arrêt, euh à cause de violence physique et de burnout.

oui, oui. Complètement. En fait à partir du moment où vous avez un collègue qui est là depuis 10 ans, qui du jour au lendemain se met en arrêt, burnout etc. parce qu'on n'a pas vu venir, on n'a... parce qu'on est tous dans les mêmes difficultés. Dans l'équipe, on est assez soutenant, on est assez euh... donc euh... y a un groupe d'analyse des pratiques qui s'est monté pour justement nous aider l'équipe. Très honnêtement c'était pas quelqu'un de très compétent pour mener ce genre d'analyse, ça nous a pas aidé dans le bon sens. On devait avoir des remplaçants, honnêtement en un an on a eu plus de 36 remplaçants

t donc voilà, jusqu'au jour où on nous annoncé que... que le service va fermer, on vous informe pas clairement sur vous, quel est votre devenir en tant que professionnel. Vous êtes titulaire de votre poste, donc clairement vous savez qu'on va vous garder, dans quelles conditions, comment, avec quel enfant ? Du coup on a eu pendant un p'tit moment, on a eu pendant 3 mois, on est allé faire des remplacements sur les autres services euh, alors, concrètement forcément tous dans l'équipe. ; euh, quand vous formez une équipe qui communique, ou y a de la cohésion, forcément quand vous avez un collègue qui tombe en burnout, oui, clairement c'est un tout p'tit peu compliqué. Concrètement on peut pas tous se remettre en question, de toute façon on sait bien que c'est pas du fait de chacun d'entre nous, on sait que c'est une situation dans sa globalité qui fait que le collègue en arrive à ça aussi. Après ça a été l'enchaînement de collègues qui du coup ont eu ce type de situation, sur ceux qui ont été arrêtés, euh... donc y en a c'était plus des dépressions, mais sur... sur je crois que c'était 5, y en a au moins deux c'était vraiment de burnout

vous avez beau bien vous entendre avec vos collègues etc, bon bah, il suffit ce jour-là d'être plus fatigués, d'avoir sa situation personnelle, je ne sais pas il vous arrive quelque chose, vous êtes un peu plus passive, et du coup ils savaient très, très... les jeunes arrivaient très bien à cibler ce genre de choses, même si en tant que professionnels vous essayez d'être le plus neutre possible.

	<p>C'est pas facile quand vous êtes H24 avec eux, que vous travaillez un weekend sur deux, voilà que vous avez des heures et des heures supplémentaires que vous n'arrivez pas à poser parce qu'il y a toujours quelqu'un en arrêt, euh, hummmm donc voilà. Après clairement, est-ce que les groupes de paro... est-ce que les groupes ont permis d'éclaircir des choses, honnêtement la direction était bien au courant de tout ce qui se passait, parce que dans l'institution il était demandé s'il se passait quelque chose avec une bagarre, de la détérioration etc, y avait toujours un, ce qu'on appelait un « rapport d'incident » à faire. Donc clairement nous, les rapports d'incidents, ça pouvait aller jusqu'à 5-6 par jour</p>
<p>Travail avec les partenaires</p>	<p>moi j'ai vu des trucs où la police intervient et là c'est partie de cache-cache dans l'enceinte de l'établissement.</p> <p>j'ai eu ça, j'ai eu un jeune qui était dans une détresse émotionnelle euh.. Enfin voilà très très importante, et du coup avec des idées très très rapidement, ils expriment des idées suicidaires etc... donc y avait déjà un suivi psy, on fait en sorte d'appeler le SAMU les pompiers pour qu'il soit pris en charge, le moment où il est arrivé il a fait comme si il était d'accord et puis au dernier moment, il a sauté euh...de l'ambulance qui roulait quoi</p> <p>donc voyez, on était vraiment isolés dans nos situations. Que ce soit nous, en tant qu'éduc on faisait ces fameux rapports etc. Y a eu aussi plein plein de faits avec des interventions extérieures comme les pompiers, y aussi eu les établissements scolaires, les lieux où on pouvait avoir des activités sportives qui étaient organisées. Y a eu une multitude de situations des gardes à vue</p>
<p>Rôle des encadrants</p>	<p>y avait même des jeunes qui n'arrivaient pas à finir une vacation de huit heures. Tellement on était dans des conditions, des conditions... des jeunes, euh... qui arrivaient à vite voir les failles des nouveaux-arrivants et à leur faire pêter légèrement des câbles, euh voilà, donc on a vécu vraiment de situations vraiment très très compliquées sur tous les plans quoi, c'est physique, c'est psychologique... c'est vrai que les mineurs étrangers faisaient vraiment la balance, sur l'ambiance ils arrivaient à bien canaliser les choses... à montrer que dans leur pays euh... ça se fait pas, il faut respecter les adultes etc, et ce qui fonctionnait au début euh, ça s'est amenuisé au fur et à mesure, et voilà... et finalement y a eu, on a eu des jeunes qui sont partis en prison direct, on a eu des jeunes qui sont mis en centre éducatif renforcé, et d'autres qui ont trouvé des places en famille d'accueil, ou retour en famille. Au bout d'un moment notre direction n'a plus renouvelé les</p>

jeunes qui partaient. Et donc plus ça allait, plus on s'est retrouvé là avec un service qui s'est amenuisé au niveau... au niveau du nombre d'enfants. Et un jour, on nous a annoncé que notre service allait fermer

Honnêtement non, parce que on s'était dit bon ils font peut-être une... y avait cette question des mineurs étrangers euh... voilà le département avait un p'tit peu mis le holà en disant « on arrête d'accueillir des mineurs étrangers, parce que nos foyers débordent, etc... », bon, on savait qu'on était dans un contexte particulier

mais à aucun moment on nous avait dit on n'en accueillerait plus quoi. Et euh... voilà, du coup c'est vrai que pour nous on se doutait qu'il y avait des choses qui se tramaient parce qu'on savait très bien que les foyers débordent de demandes, et que du coup dès qu'une place se libère, dans les quelques heures qui se libèrent, on sait que le jeune est remplacé. Du coup on se posait des questions, mais on n'avait pas de réponses, parce qu'on nous envoyait aux autorités de dessus

donc du coup chez les tout-petits entre eux... 3 et 6 ans, sur un autre, sur un service de 6-12 ans. Chez les filles qui avaient entre 13 et 18 ans, on est tous allés remplacer à droite à gauche, devant se réadapter aux fonctionnements de chaque service, aux enfants, aux situations, etc... et puis jusqu'à, jusqu'à un jour où on nous annonce où ils ont pris la décision, ils vont pas ouvrir un groupe de garçons, mais ils vont ouvrir un groupe pour les enfants, plutôt de fratries, pour des enfants entre 6 à 10 ans. Donc du coup là, on est... c'est ouvert à toutes les personnes aux personnes qui travaillaient dans le groupe des garçons avant, mais aussi à tous les collègues de l'institution qui veulent aussi à un moment donné, ils veulent se mobiliser sur un autre projet, changer de groupe d'âge etc. Donc là un nouveau groupe est formé, et on monte le projet de service. On redémarre de zéro, on redémarre aussi dans le service avec les meubles, voilà. Donc on ouvre un nouveau service de 6 à 10ans. Donc voilà on découvre une autre manière de travailler qu'avec les ados, donc voilà

pour nous officiellement ça avait dû être je dirais début décembre mais pour, pour les enfants c'était c'était juste avant Noël. Il nous en restait 4 la semaine juste avant la semaine Noël. C'était pour les quatre pour lesquels on n'avait pas de situations sûres pour leur semaine suivante, c'est-à-dire, est-ce que finalement un retour chez eux est possible, est-ce qu'ils peuvent avoir une place dans un autre foyer, est-ce qu'ils peuvent... c'était des ados de

	<p>moins de 17 ans, est-ce qu'on les autorise un p'tit studio dans une de nos structures, une chambre d'hôtel... voilà. Tout est resté vraiment en suspens jusqu'au dernier jour, sans que nous on ait des certitudes, en sachant que les enfants s'en vont mais au moins dans de bonnes conditions quoi.</p> <p>vous avez beau bien vous entendre avec vos collègues etc, bon bah, il suffit ce jour-là d'être plus fatigués, d'avoir sa situation personnelle, je ne sais pas il vous arrive quelque chose, vous êtes un peu plus passive, et du coup ils savaient très, très... les jeunes arrivaient très bien à cibler ce genre de choses, même si en tant que professionnels vous essayez d'être le plus neutre possible. C'est pas facile quand vous êtes H24 avec eux, que vous travaillez un weekend sur deux, voilà que vous avez des heures et des heures supplémentaires que vous n'arrivez pas à poser parce qu'il y a toujours quelqu'un en arrêt, euh, hummmm donc voilà. Après clairement, est-ce que les groupes de paro... est-ce que les groupes ont permis d'éclaircir des choses, honnêtement la direction était bien au courant de tout ce qui se passait, parce que dans l'institution il était demandé s'il se passait quelque chose avec une bagarre, de la détérioration etc, y avait toujours un, ce qu'on appelait un « rapport d'incident » à faire. Donc clairement nous, les rapports d'incidents, ça pouvait aller jusqu'à 5-6 par jour</p> <p>ça a été une accumulation de plein plein de choses, et pour le coup notre direction ils n'ont plus eu le choix que d'ouvrir les yeux. Ces groupes d'analyse des pratiques, ils existaient déjà, sauf que bah là ils avaient été renforcés, en tout cas au moins pour notre équipe.</p> <p>du coup ça c'était à un moment donné où « vous faites le maximum », vous vous mettez en danger dans des situations qui étaient dangereuses. Y a eu des personnels blessés physiques, et du coup la réponse de la direction c'était « de toute façon maintenant freinez n'agissiez plus, ils vont régler ça », et que du coup l'essence de notre métier, c'est pas passer par un intermédiaire, c'est pas ça notre mission clairement. Donc oui, donc après y avait aussi moi j'avais des collègues qui avaient agi dans le sens où ils voulaient pas laisser les enfants se battre entre eux, et au final c'est lui qui a été blâmé quoi.</p>
<p>Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>donc pour le coup on savait qu'ils reviendraient pas comme ça. On savait que c'était forcément lié aux difficultés qu'on rencontrait au quotidien avec les jeunes, c'est-à-dire qu'on était rentrés dans quelque chose qui était... fallait faire attention tous, fallait fermer les portes, fallait jamais rien laisser trainer parce</p>

	<p>que, parce que le moindre couteau, la moindre clé, le moindre outil, était utilisé après pour, pour vous... pour faire peur... pour, voilà... en mettant les autres jeunes en danger, et puis nous également en danger... c'est vrai qu'il fallait tout le temps, tout le temps être vigilants. Travailler dans ce genre de lieu c'était extrêmement fatigant</p> <p>vous avez beau bien vous entendre avec vos collègues etc, bon bah, il suffit ce jour-là d'être plus fatigués, d'avoir sa situation personnelle, je ne sais pas il vous arrive quelque chose, vous êtes un peu plus passive, et du coup ils savaient très, très... les jeunes arrivaient très bien à cibler ce genre de choses, même si en tant que professionnels vous essayez d'être le plus neutre possible. C'est pas facile quand vous êtes H24 avec eux, que vous travaillez une weekend sur deux, voilà que vous avez des heures et des heures supplémentaires que vous n'arrivez pas à poser parce qu'il y a toujours quelqu'un en arrêt, euh, hummmm donc voilà. Après clairement, est-ce que les groupes de paro... est-ce que les groupes ont permis d'éclaircir des choses, honnêtement la direction était bien au courant de tout ce qui se passait, parce que dans l'institution il était demandé s'il se passait quelque chose avec une bagarre, de la détérioration etc, y avait toujours un, ce qu'on appelait un « rapport d'incident » à faire. Donc clairement nous, les rapports d'incidents, ça pouvait aller jusqu'à 5-6 par jour</p>
<p>Rapport du professionnel aux règles et procédures</p>	<p>c'est ça, du moment qu'il y avait un tiers professionnel... un tiers professionnel présent. On s'est complètement protégé pour être sûr, mon référent a fait aussi tout un courrier à notre direction etc qui a été mis ensuite dans le dossier, en disant que c'était dans le cadre d'un projet, que moi j'étais en passation d'être éduc, je... y avait plein de documents à remplir de mon côté, où j'allais, pendant combien de temps, avec quelle voiture ? voilà. Après on avait fait en sorte que tout soit bien cadré, et peu importe où j'allais, on pouvait me suivre minute à la minute près quoi. Donc bah voilà, on a appris toutes les précautions pour s'assurer qu'il y ait pas de dérives.</p> <p>du coup je l'ai pris à part, je l'ai pris à part tout de suite, voilà... on le sermonne un p'tit peu tout de suite sur... « monsieur vous voyez votre fille une heure par semaine vous êtes en capacité d'être, d'être soft, moi j'en ferais forcément référence euh... à ma direction », après, euh... honnêtement j'en ai tout de suite informé mon référent qui m'a dit essaye ; si ça se passe pas bien, du coup euh, tu le sors de, tu le sors de l'entretien quoi. Voilà on a mis les choses à plat, je lui ai dit que je voulais lui laisser une chose mais qu'à ce niveau d'alcool etc. c'était la dernière, sinon</p>

	<p>après c'était information au juge. Sur la suite, j'ai plus jamais eu aucun problème, en tout cas d'alcool, d'addiction etc... donc euh... voilà il s'est passé des choses aussi avec ces parents, donc voilà on a réussi à avancer aussi sur certaines choses. Et le fait que voilà qu'on arrive à passer plus de temps ensemble avec des projets où ils passent du temps avec leur enfant, ça a été bénéfique en tout cas dans la relation parent/ enfant, et dans la relation qu'ils pouvaient avoir avec les professionnels, avec les professionnels quoi. Donc voilà</p>
--	---

analyse et interprétation

Présentation du sujet	<p>A fait des études de psychologie : alliance avec moi car elle y trouve un commun intérêt à la psychologie. A passé le concours pour être spé, ayant obtenu le concours, a été formée et travaille comme éduc.</p> <p>Se trouve a assumer des visites médiatisées avec les parents d'un bébé sans avoir fini ses études, et seule. Cet isolement, elle ne s'en plaint pas durant l'entretien. Ces visites s'inscrivent dans un projet de formation, adossement par l'école. ce qui questionne c'est qu'elle s'y trouve seule, et que son encadrant de stage l'y laisse.</p>
Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail	<p>Sentiment d'impuissance : nos moyens d'action se réduisent à néant.</p> <p>Formation décalée, ne préparant pas à une réalité trop brutale sur le terrain.</p>
Problématique des jeunes	<p>Maltraitance physique sur bébé, parents alcooliques. Jeunes MJIE et jeunes violents (cassés). Les MJIE, non confrontés aux troubles de l'attachement, contrebalancent le difficile travail des jeunes qui sont en malêtre (situation d'enfant français de plus en plus difficiles à gérer).</p>
Travail avec les enfants	<p>Transfert des jeunes sur le modèle familial : référence aux figures parentaux ou fraternelles.</p>
Travail avec les parents	<p>établir une relation de confiance avec les parents</p> <p>Favoriser le lien parent/ enfant</p> <p>Proposer un temps d'écoute aux parents pour lui permettre d'évoquer ses difficultés.</p> <p>« on le sermonne un tout p'tit peu sur... » : le parent est infantilisé.</p>

Travail avec les autres professionnels	<p>Relation de confiance les uns avec les autres. Turn-over important.</p> <p>Burn-out d'un collègue qui a surpris tous les autres, mais qui a entraîné d'autres burn-out.</p>
Travail avec les partenaires	<p>Les supervisions sont inadaptées : « n'ont pas permis d'éclaircir quelque chose. »</p> <p>La police banalise les violences des jeunes : « Je suis allée avec des jeunes pour des prises d'empreinte et photos à la suite d'un incident, des jeunes qui se mettent sur le tabouret et qui disent aux flics « ah bah là est-ce que c'est mon beau profil, est-ce que là c'est bon je suis bien ? », et les flics qui rigolent »</p> <p>Le juge pas assez sévère : « j'ai eu un jeune aussi garde à vue, je vais le rechercher, qu'est-ce qui s'est passé, « ah bah j'ai trouvé un marteau, j'ai pété un abri de bus (...). et euh, on a rendez-vous chez le juge, la juge qui lui dit « c'est pas bien », en fait il en ressort juste à peine »</p>
Rôle des encadrants	Inaction malgré des rapports d'incidents de 5 – 6 par jour.
Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique	<p>Relations de confiance essentielle avec l'enfant et les parents. « j'attends tranquillement parce que sans cette relation de confiance en tout cas, sur mes expériences vécues, on a beaucoup mieux travaillé et beaucoup mieux avancé sur la situation des enfants, et sur le lien entre enfants et parents, sur la scolarité, ou autre, et on a beaucoup mieux avancé quand y avait cette question de confiance et que les parents ou les enfants savaient qu'on peut se libérer et partager des moments sans être jugés, sans être catalogués de quoi que ce soit. Donc oui, oui pour moi cette question est ultra importante, en tous les cas avec les ados, c'était essentiel pour avancer.. Peu importe le projet, et puis, et puis, je pense qu'en tant qu'éduc, euh... c'est aussi je dirais valorisant, pour moi c'est aussi l'essence du métier de se dire on arrive à créer ce lien avec l'autre, pour l'accompagner et pour le faire avancer ; voilà dans sa situation »</p> <p>Difficulté à travailler pour des jeunes dans la rébellion, qui disent : « moi j'en ai rien à foutre... ; l'autorité me fait pas peur, ... les juges me font pas peur »,</p> <p>Les jeunes ont épargné les mauvais traitements physiques à destination des professionnelles les femmes (qui ont été attaquées par la violence verbale) mais ont attaqué physiquement les hommes : ils se sont mesurés à la figure masculine, dans un rapport de force physique, l'un ou l'autre. Les éduc ont déserté le foyer</p>
Rapport du professionnel aux règles et procédures	Tiers professionnel présent. Passer par le juge pour valider sa présence. mais ne pas passer par le juge pour signaler que le père a bu : est-ce une transgression ? Ne pas référer au juge, mais seulement à l'encadrant éduc du service.

1.2.) Entretien de Charlène.

1.2.1) Retranscription de l'entretien.

Feryal : Donc re Bonjour merci beaucoup d'avoir accepté de participer à cet entretien clinique semi directif de recherche que je mène dans le cadre de ma thèse de psychologie alors moi je suis Feryal Arabaci je suis psychologue clinicienne j'ai travaillé 13 années en service d'aide sociale à l'enfance en circonscription et depuis le mois de février en fait je suis passée dans un service de protection maternelle et infantile et crèche, et donc dans ma thèse en fait j'ai là je suis en 6e année de thèse ma thèse porte sur l'impact du discours des professionnels sur le devenir des enfants confiés à l'ASE. Donc dans une première partie j'ai travaillé sur des études de cas que j'avais rencontrés dans l'exercice de mes fonctions à l'ASE ce sont des études de cas en fait dans la particularité est que la mère des enfants était elle-même confiée à l'aide sociale à l'enfance étant mineure.

Charlène : Ah d'accord

Feryal : Alors du coup cette première partie a soulevé quelques questions qui m'ont amenée aujourd'hui à envisager des entretiens semi directifs cliniques de recherche d'ailleurs je vous remercie à nouveau pour accepter de participer à cet entretien euh avec une volonté pour ma part de pouvoir en fait questionner les professionnels qui interviennent où qui sont intervenus en protection de l'enfance certains travaillant dans le système même de la protection de l'enfance et d'autres interviennent en fait sur des situations d'enfants qui ont qui sont prises en charge par l'aide sociale à l'enfance donc l'idée étant en fait de pouvoir recueillir des éléments quant à en fait les représentations des professionnels par rapport aux situations des enfants confiés à l'ASE et le travail qui peut être fait dans le cadre de la protection de l'enfance par exemple donc du coup je vais vous demander de vous présenter aussi

Charlène : d'accord je donne mon nom du coup ?

Feryal: oui oui oui vous pouvez parce que je vais je vais voilà je vais l'enlever après dans la retranscription

Charlène : ça marche alors je suis « Mme B » je suis psychologue clinicienne et et j'ai travaillé j'ai fait toute ma carrière dans la protection de l'enfance donc actuellement je travaille en tant que psychologue dans le foyer de l'enfance dans un arrondissement parisien

Feryal: oui

Charlène : avant d'être psychologue j'étais éducatrice spécialisée et j'ai travaillé 7 ans dans le foyer de l'enfance

Feryal : D'accord, donc, vous êtes psychologue depuis combien de temps ?

Charlène : Je suis psychologue depuis 3 ans

Feryal : Depuis 3 ans et vous avez exercé pendant 7 ans comme éducatrice ?

Charlène : ouais

Feryal : euh dans... dans un même lieu ?

Charlène : dans le même lieu ouais mais alors par contre je suis pas psychologue dans le même lieu que là où j'étais éducatrice avant mais par contre j'ai fait 7ans dans le même dans le même foyer de l'enfance dans le 78 quand j'étais éduc

Feryal : oui

Charlène : Et ensuite j'ai repris mes études et maintenant je suis psychologue dans un autre foyer

Feryal : d'accord et vous êtes restée du coup dans le champ de la protection de l'enfance ?

Charlène : oui

Feryal : malgré tout (rires)

Charlène : en fait c'est c'est,... c'est parce que, enfin j'avais pour projet de devenir psychologue de toute façon

Feryal : oui

Charlène : ça faisait partie, de... de mes envies et de mon projet de carrière parce que j'avais envie de faire du terrain d'abord et devenir éduc et ensuite... et ensuite de reprendre... de reprendre des études pour pouvoir approfondir la théorie

Feryal : mhm

Charlène : et donc de devenir psychologue par la suite et mais... mais c'est un peu mes années d'expérience en tant qu'éduc qui m'ont poussée aussi à vouloir devenir psychologue justement pour la question que vous traitez dans votre thèse

Feryal : mhm mhm

Charlène : C'est-à-dire que je crois que l'impact que des des professionnels que les... que les jeunes croisent cest quand même vraiment très important

Feryal : mhm

Charlène : très important et en fait je crois que j'avais besoin d'arrêter de leur dire n'importe quoi.

Feryal : mhm c'est ça, ça c'est que vous avez pensé que en étant psychologue, ça vous permettait aussi d'avoir plus de recul sur la... sur la manière dont vous pouviez parler avec ces jeunes-là ?

Charlène : Ben, je pense que j'avais, j'étais plus, enfin ça me permet aujourd'hui d'être beaucoup plus lucide sur l'impact que je suis en train de dire

Feryal : Oui

Charlène : et du coup, de savoir me taire quand il faut que je me taise et et surtout d'être bien plus bien plus consciente de à quel point il faut être bienveillant

Feryal : mhm c'est c'est sur la question même de la bienveillance en fait vous aviez le sentiment qu'en tant qu'éducatrice c'était pas forcément au rendez-vous ?

Charlène : non parce que c'est pas ça la formation d'éduc

Feryal : oui

Charlène : C'est pas la formation d'éduc on n'aborde pas la question de la bienveillance en fait, on aborde la question de la bientraitance

Feryal : Ah d'accord

Charlène : C'est pas du tout la même chose c'est des nuances qui sont extrêmement subtiles mais en fait qui sont extrêmement importantes sur la façon dont ça se passe sur le terrain

Feryal : Mhm mhm

Charlène : et en l'occurrence c'est c'est on entend, on entend encore plus aujourd'hui dans les formations d'éduc moi qui travaille toujours énormément avec les éducateurs là

Feryal : Oui

Charlène : et on leur dit clairement enfin en formation d'éduc que vous n'êtes pas là pour aimer les enfants non on nous disait quand j'étais quand j'étais en formation d'éduc, donc il y a 15 ans, maintenant ? je me rappelle pas, (rires), c'est trop loin, euh... alors on nous disait en fait vous n'êtes pas là pour les aimer mais ça ne vous empêche pas de les aimer bien sûr

Feryal : mhm mhm

Charlène : vous êtes là pour les éduquer, question-là voilà mais vous n'êtes pas là pour les aimer effectivement, ce qui nous autorisait sous-entendu à n'ayez pas peur de les punir de poser du cadre

Feryal : mhm

Charlène : C'est pas de l'amour dans ce dont ils ont besoin. Ils ont besoin d'être en sécurité

Feryal : Mhm

Charlène : c'est ça que... ça voulait... ça voulait dire. Aujourd'hui le discours a été concrètement réduit à : « vous n'êtes pas là pour les aimer »

Feryal : Mhm

Charlène : Point. Vous n'avez pas le droit de les aimer. Et là on comprend complètement... complètement maltraitant quoi, on n'est plus du tout dans le même discours

Feryal : Et euh sur les sept années où vous étiez éducatrice spécialisée c'était un... un groupe d'enfants de quel âge ?

Charlène : alors c'était un groupe transversal donc du coup j'ai eu pendant toute ma toute... ma carrière d'éduc, des enfants entre 3 et 18 ans

Feryal : mhm

Charlène : et mixte. Donc, ils étaient par 8, alors on était 4 éducateurs pour 8 enfants

Feryal : combien d'éducateurs pardon ?

Charlène : 4 pour 8

Feryal : 4 éducateurs pour 8 enfants

Charlène : Oui

Feryal : Ce qui est quand même pas mal

Charlène : c'était super ! non, non... j'avais une super structure super financée et tout... non

Feryal : mhm

Charlène : et c'étaient vraiment des super conditions de travail

Feryal : Mhm et c'étaient des enfants qui étaient placés sur des périodes plus ou moins longues ?

Charlène : Non, c'était que des placements longs, ouais

Feryal : Que des placements longs ?

Charlène : Ouais

Feryal : c'est un peu étonnant que des enfants de 3 ans soient accueillis au foyer non ?

Charlène : C'est des accueils de fratries

Feryal : De fratries

Charlène : J'ai jamais eu des gamins tout seuls à 3 ans, ils étaient 5, on pouvait pas séparer la fratrie en fait, c'était encore pire, l'ensemble de la fratrie était placée ensemble en fait.

Feryal : D'accord et durant ce... ce... ce parce que ce qui est très intéressant du coup dans... dans votre témoignage c'est que vous avez été à la fois éducatrice et vous êtes aujourd'hui psychologue donc on va faire un va et vient si vous êtes d'accord

Charlène : Oui oui

Feryal : Donc entre ces 2 fonctions qui sont quand même très différentes euh du coup quand vous étiez au sein de ce foyer comment se pensait le travail avec les familles ?

Charlène : ha ben, en lien on était très en lien avec les familles on les connaissait toutes on les voyait toutes euh c'est les éducateurs travaillaient beaucoup avec les familles et donc du coup on les avait toutes les semaines au téléphone. Euh, les familles avaient des droits d'appel en fait il y avait des plannings pour pouvoir appeler les enfants, et donc on prenait le temps de discuter avec les familles avant qu'ils aient leurs enfants au téléphone ou après qu'ils aient eu leurs enfants au téléphone. Ils pouvaient nous appeler librement ils avaient des heures dans lesquelles ils savaient qu'on faisait du travail du bureau et ils pouvaient nous appeler pour pouvoir discuter avec nous

Feryal : mhm

Charlène : du coup voilà on a toujours beaucoup travaillé avec les familles, hein, pour un foyer de l'enfance dans la protection de l'enfance certains des rares familles avec lesquelles on travaillait pas c'étaient des placements secrets

Feryal : mhm

Charlène : Là où les enfants étaient maltraités dans les familles, il fallait pas qu'ils sachent où on était.

Feryal : Mhm

Charlène : c'était les seuls cas, sinon dans chaque cas nous, on travaillait en lien avec les familles, beaucoup

Feryal : d'accord donc les parents avaient une place assez importante finalement dans l'accueil de ces enfants en foyer

Charlène : il y avait une place effectivement on essayait de les rendre acteurs et de faire en sorte que que d'obtenir une cohérence éducative entre ce qu'on faisait et ce qu'ils faisaient

Feryal : mhm

Charlène : On essayait d'adapter, après ça reste ça reste les limites du foyer c'est à dire on ne sait pas on ne faisait pas de de d'éducation à la parentalité par exemple

Feryal : Mhm

Charlène : Ça aurait été plus intéressant en fait que de leur prendre leurs enfants, comme si on devait les réparer et qu'ensuite on leur rende sous-entendu que c'était ça le problème quoi, ça n'a carrément aucun sens

Feryal : Et et du coup au sein de l'équipe de ces huit, de ces 4 éducateurs pardon est ce que il y avait une stabilité des membres de l'équipe ?

Charlène : Ah, il y a eu plusieurs phases de stabilité en 7 ans en fait j'ai eu j'ai eu plusieurs équipes mais en moyenne les éducateurs ça fait à peu près,... à peu près 3, euh 3, entre 3 et 4 ans

Feryal : Mhm et après ils partaient sur d'autres équipes sur d'autres structures du même foyer ou ?

Charlène: Du tout, non, non la plupart du temps en fait c'est c'est c'est des zones d'éducs en fait on faisait même les nuits dans ce foyer-là. Ce qui était super hein comme ça les enfants ne voyaient que les 4 mêmes personnes tout le temps

Feryal : Mhm

Charlène : et donc du coup la plupart du temps c'était enfin pour pouvoir avoir un rythme de vie aussi important au travail qui prend autant de temps je veux dire c'est la plupart des des éducs qui n'ont pas d'enfants c'est des jeunes éducateurs qui arrivent et dès qu'ils qu'ils ont des enfants en fait ils arrêtent

Feryal : Ouais Et et du coup est ce que... il y avait des situations qui étaient compliquées sur le groupe de ces enfants ?

Charlène : la situation

Feryal : Oui la situation des enfants est-ce que des fois ça pouvait être des situations compliquées ?

Charlène : c'était que ça en fait parce que un placement en foyer coûte extrêmement cher à l'État et donc du coup il faut que ce soient des situations vraiment particulièrement graves, de maltraitements avérés et souvent très graves. Pour qu'ils soient placés je crois que dans toute ma carrière d'éduc, j'ai eu qu'une seule situation qui était dûe à des problèmes financiers

Feryal : mhm

Charlène : et c'était un placement qui a duré 6 mois

Feryal : mhm

Charlène : le placement le plus court que j'ai eu toute ma vie

Feryal : Et les enfants euh est ce que ... manifestaient des choses compliquées sur le lieu du placement ?

Charlène : ouais bien sûr ouais il y avait beaucoup de troubles du comportement, y'avait beaucoup de troubles alimentaires, y'avait pff la moitié avait moitié avait des problèmes d'énurésie

Feryal : mhm

Charlène : oui oui oui à peu près tous les symptômes qu'on peut retrouver dans les troubles de l'enfant

Feryal : Mhm mhm

Charlène: voilà y'avait pas tous en cumulé mais la plupart les avaient tous sur leur vie

Feryal: mhm

Charlène : pas tous en même temps mais sur leur vie dans leur passage euh dans leur passage au foyer et après certains ont même plusieurs symptômes, alors là troubles du sommeil, troubles alimentaires, troubles des apprentissages

Feryal : mhm

Charlène : retard de croissance ben voilà, on a à peu près tout, quoi

Feryal : mhm et euh du coup et euh du coup quand vous avez travaillé parce que vous parliez de l'école d'éducateur... parce que vous avez un cursus en fait qui est d'abord d'avoir été éducatrice

Charlène : oui

Feryal : Et après d'avoir repris des études de psycho c'est ça, hein ?

Charlène : ouais c'est ça

Feryal : D'accord, euh, donc du coup quand vous étiez en école d'éducateur avant est ce que vous aviez entendu parler de la protection de l'enfance et des différentes problématiques qu'on pouvait y rencontrer ou c'est quelque chose que vous avez découvert vraiment dans le cadre de vos études et de vos,... de vos formations ?

Charlène : Ah oui c'est j'avais jamais approché le système de la protection de l'enfance, hein, pas avant mes études en fait

Feryal : Et comment vous l'avez trouvé ce système quand vous avez commencé à le côtoyer ?

Charlène : alors je j'ai fait un premier stage en foyer et euh que j'ai pas aimé j'ai trouvé ça ultra ultra violent et ultra dur pour les enfants

Feryal : mhm

Charlène : enfin un foyer particulièrement maltraitant mais euh, mais euh, après non je suis revenue je suis revenue pour rechercher du travail et en fait j'ai, plus par défaut, je dirais quand j'étais éduc, je sais que je voulais pas travailler dans le handicap

Feryal : mhm

Charlène : et après j'ai toujours eu plus de plus de liens et de facilités à travailler avec les enfants

Feryal : Mhm, donc et là du coup vos études de psycho euh est ce que c'est quelque chose voilà qui vous a que vous avez vécu comme une continuité en fait comme tout à l'heure vous disiez au début c'était d'être sur le terrain

Charlène : ouais Ah oui complètement c'est complètement une continuité en fait parce que je me sers énormément de mes expériences en tant qu'éduc en fait pour pouvoir être psy aujourd'hui

Feryal : mhm

Charlène : il y a pas de pour moi je suis la même personne en fait j'ai juste rajouté des outils

Feryal : mhm et dans le travail que vous faites avec les enfants est-ce qu'il y a quelque chose qui est différent quand même entre vos interventions en tant que éducatrice et aujourd'hui en tant que psychologue ?

Charlène : C'est très très très très différent parce qu'en fait déjà j'ai une fonction qui est quand même beaucoup plus facile ou du coup j'ai plus du tout à avoir à poser du du cadre en tant que psy, hein, c'est pas mon travail enfin à part poser un cadre psy enfin

Feryal : mhm,

Charlène : les limites du cadre interne, par exemple, mais à part ça en fait moi je je pose pas de tension je pose pas de limite je n'ai pas de travail éducatif moi j'aide, j'aide les jeunes que je suis dans le foyer à à acquérir une introspection ou à avoir moins d'heures de psy pour la plupart souvent mon travail c'est surtout ça quoi c'est c'est leur montrer qu'en fait être voir un psy, c'est pas rencontrer quelqu'un qui va les enfoncer, c'est pas rencontrer quelqu'un qui va

être nocif pour eux alors leur dire que c'est un outil qu'on peut utiliser peut être qu'ils sont pas prêts aujourd'hui mais en tout cas ils ont déjà moins peur quoi

Feryal : mhm

Charlène : La plupart des jeunes sont tous extrêmement résistants aux séances chez le psy, « ça sert à rien »

Feryal : Mhm Euh alors du coup vous êtes sur un un groupe de d'enfants de quel âge à quel âge ?

Charlène : Ah ben toujours les petits du coup euh 6-15

Feryal : c'est ce que c'est quand même assez hétérogène aussi ?

Charlène : Ah c'est hyper hétérogène aussi mais là alors par contre on est pas dans le même style de foyer dans lequel je travaille aujourd'hui

Feryal : Oui

Charlène : Et extrêmement mal organisé très très très il y a pas de financement y a des systèmes vraiment y'a pas grand-chose

Feryal : Ah

Charlène : C'est pas la même chose, du tout

Feryal : D'accord euh donc c'est un c'est une structure qui se trouve en fait dans le 19e c'est ce que vous disiez ?

Charlène : ouais

Feryal : Du coup vous travaillez exclusivement avec la ville de Paris où ça peut être aussi des enfants qui viennent d'autres départements ?

Charlène : Ah mais limitrophes aussi, il y a le 93

Feryal : Oui

Charlène : Que le 93, hein, question limitrophe

Feryal : Oui, donc vous avez aussi des situations qui sont celles du 93 ?

Charlène : Ouais la moitié du foyer 93

Feryal : mhm mhm OK et vous dites c'est très mal organisé c'était c'est à quel niveau cette mauvaise organisation ?

Charlène : Ben, en fait de mon point de vue c'est à tous les niveaux c'est à dire que le ça fait 2 ans que je travaille là-bas et ça va, c'est pas parce que je travaille là-bas que ça va mieux, on est une équipe de psychologues qui travaillent aussi ensemble qui commencent à travailler à faire en sorte que tout le monde travaille ensemble

Feryal : Mhm

Charlène : mais jusque-là en fait il y avait pas de communication dans les équipes il y avait pas de cohérence éducative il y avait pas de règles par exemple les enfants pouvaient sortir la nuit sans que personne ne le sache à ce niveau-là voyez

Feryal : mhm Ah oui, quand même ça ça allait jusque-là en fait ?

Charlène : À ce point-là voilà voilà je vous laisse imaginer tout ce qui se passe c'est ça alors

Feryal : Ah la la et euh et là dans la où vous êtes il vous est possible de travailler avec les parents aussi ?

Charlène : ouais bien sûr il est possible de travailler avec les parents

Feryal : Oui

Charlène : mais, C'est pas le cas

Feryal : Ah il y a pas de travail en fait dans les faits avec les parents même s'il est possible de le faire ?

Charlène : alors c'est possible de le faire là il y a pas de travail qui est fait avec eux on est en cours d'un projet là qu'on a construit et qui est en train de se mettre en place où je bah enfin, je, je vais former former des des des éducateurs en fait à à l'éducation à la parentalité

Feryal : Oui

Charlène : pour qu'on puisse, qu'on puisse faire justement du... de la guidance parentale dans une des une des des parties de l'établissement qui a été transformée en appartements pour accueillir les parents et leurs enfants sur certains week-end pouvoir faire de l'éducation à la parentalité

Feryal : d'accord

Charlène : donc ça va être le projet justement partant de l'idée que ben en fait il n'y a aucun travail de fait avec les parents, j'en connais aucun

Feryal : mhm, d'accord et en fait du coup il y a pas de rencontre avec les parents en fait clairement

Charlène : non à part quand ils passent chercher leurs enfants et encore c'est pas dire ce soit des rencontres la plupart du temps on les voit pas du tout ou alors quand on les voit c'est plutôt mauvais signe, hein, en fait qui ont une pathologie mentale et qui restent devant l'établissement pendant des jours et des jours à attendre leurs enfants, quoi

Feryal : Euh, mais qui rencontre ces parents alors c'est les professionnels de l'ASE ?

Charlène : eh ben ouais, exactement

Feryal : et qui

Charlène : Les parents n'ont officiellement pas le droit dans la façon dont c'est organisé-là avec la ville de Paris la DASES en général ils n'ont officiellement pas le droit de venir sur le lieu à part pour venir chercher leurs enfants ou alors faire des visites médiatisées, Sinon en fait toutes les rencontres avec leurs enfants ou avec les professionnels du foyer doivent se faire à l'ASE je vous laisse imaginer qu'avec leur emploi du temps plus le nôtre c'est juste jamais fait

Feryal : mhm, mais mais du coup euh, quel est le travail entre entre le foyer et l'ASE du coup est ce qu'il y a un travail de concertation ?

Charlène : Eh ben, normalement oui y'a un travail de concertation sauf que il y a un turn-over des référents éducatifs à l'ASE qui est qui est euh monumental. Là, déjà j'ai l'impression d'avoir changé sur certaines situations, j'y suis depuis 2 ans, je crois j'ai changé autant de de référents ASE que de banquiers voyez c'est un truc de fou quoi Euh ils ont même pas le temps de lire le dossier qu'en fait ils sont déjà partis sur des autres situations la plupart sont temporaires il y a des restrictions budgétaires qui font que voilà en fait il y a des situations sur lesquelles on n'a même pas de référent ASE, on est obligé de passer par le référent de secteur

Feryal : mhm

Charlène : donc donc voilà il y a la théorie à la pratique et la pratique fait oui on devrait être en concertation mais ça ressemble plus à des échanges de mails houleux quoi vous voyez euh quoi

Feryal : mhm

Charlène : Le chef de service il passe sa vie à mettre la pression à l'ASE pour obtenir des trucs en fait.

Feryal : Mhm

Charlène : C'est un un bras de fer le truc

Feryal : Oui et et euh du coup dans dans les rencontres que vous faites avec les enfants

Charlène : Oui

Feryal : Euh, comment ça se passe en fait du coup est ce que c'est des enfants qui viennent vous voir exclusivement quand vous êtes dans votre bureau ou est- ce que là vous avez une manière aussi d'aller vers eux, de travailler autrement que dans le cadre de l'entretien clinique ?

Charlène : déjà moi j'utilise, je suis d'inspiration Winnicott, à fond et donc du coup moi j'utilise énormément de jeux beaucoup beaucoup beaucoup pour pouvoir entrer en contact avec eux

Feryal : mhm

Charlène : donc il y a ça, y'a et après tout à chaque fois qu'il y a des vacances scolaires je vais faire des des jeux collectifs avec eux sur leur groupe

Feryal : mhm

Charlène : Là, du fait que je fasse régulièrement sur leur groupe, ça c'est ça c'est toujours le cas mais euh mais pas forcément pas pour être pour y faire quelque chose quoi juste pour leur dire Bonjour mais euh sinon c'est surtout surtout ça. Je travaille le fond qui est que les éducateurs, (rires) je travaille aussi à faire en sorte que les éducateurs aient pas peur de moi, donc les éducateurs ont aussi peur des psys

Feryal: Mhm

Charlène : c'est sur plusieurs niveaux de travail mais le fait est euh que c'était que je travaille à faire en sorte qu'ils n'aient pas peur de moi et donc du coup je vais jouer avec eux c'est les Loups garous vous voyez ce que c'est ?

Feryal: Les quoi ?

Charlène : le jeu le jeu collectif qui s'appelle ça un jeu de rôle en fait qui s'appelle le loup Garou, en fait

Feryal: Alors je j'en ai entendu parler mais je connais pas hi hi hi

Charlène : C'est un super jeu vous ratez un truc vraiment si un jour vous avez l'occasion d'y jouer

Feryal: hi hi hi

Charlène : Non, je fais ça avec eux pendant les vacances scolaires je vais mimer des des loups-garous avec eux soit je joue avec eux en tant que participante si il y a un éduc qui a envie de mener le jeu ou un enfant soit soit c'est moi qui mène le jeu c'est des grands jeux collectifs en fait hyper rigolos à faire ça prend plus de 2h et tout c'est super chouette. Ça me permet de savoir plein de trucs sur eux aussi hein, moi, c'est un jeu de rôle donc du coup la façon dont ils interagissent dont ils réagissent aussi C'est super important pour comprendre un peu comment ils fonctionnent

Feryal: Mhm

Charlène : Euh et je leur dis surtout que ça me sert aussi à ça c'est à dire que je leur montre pas sur le fait que je suis aussi là pour ça comprendre comment ils fonctionnent donc en aucun cas ça veut dire que je lis dans leurs pensées et après euh et après c'est surtout les liens que je peux créer avec avec des jeunes qui sont là depuis déjà pas mal de temps qui viennent qui viennent spontanément dans mon bureau, la majorité du temps : les horaires donc ils savent quand est-ce que je suis là et puis ils ont le droit de venir spontanément en fait vous voir s'ils ont envie de venir me voir juste pour jouer pour discuter sinon ils peuvent prendre ils peuvent demander aux éducateurs de prendre rendez-vous avec moi aussi

Feryal: Mhm

Charlène : pas mal de pas mal de trucs et et ça marche mieux avec les filles qu'avec les garçons

Feryal: mhm

Charlène : Les garçons sont toujours assez réticents mais après dans les garçons là sur le groupe des garçons on a 50% de mineurs isolés aussi. Donc, culturellement parlant la psychothérapie chez es mineurs isolés, c'est pas, c'est pas bon ménage.

Feryal : Mhm, vous trouvez qu'ils s'inscrivent autant dans un travail euh de de psychothérapie

Charlène : Ah c'est pas qu'ils s'impliquent pas en fait, c'est qu'ils sont terrifiés. On a des frontières, en fait, les pys pour eux, hein, aussi pour la plupart des cultures on est on n'est pas on n'est pas on n'est pas bien vu,

Feryal : Mhm

Charlène : donc il y a toute une représentation culturelle à démonter aussi, en fait, ça prend du temps, quoi

Feryal : mhm euh euh et du coup, par rapport à l'histoire par exemple familiale des enfants est ce que c'est quelque chose qui a dans vos qui qui est pris en compte en fait dans les rencontres que vous faites avec les enfants ?

Charlène : Ah ouais bien sûr y'a que ça en fait, oui, qui est pris en compte même y a aussi leur personnalité et tout un tas d'autres choses mais c'est la principale raison de de nos rencontres c'est à dire que alors c'est c'est c'est moi qui lis les dossiers d'admission

Feryal : mhm

Charlène : qui est qui qui essaye d'évaluer sur les rencontres c'est toujours difficile, mais qui essaye d'évaluer les cohérences de groupe

Feryal : mhm

Charlène : et les dynamiques de groupe, en fait.

Feryal : Mhm

Charlène : de toute façon, on surcharge pas le groupe avec la même problématique déjà si y'en a déjà, la moitié du groupe qui a des problématiques, incestuelles, c'est impossible à gérer pour les éducateurs hein, en fait, qui sont pas suffisamment formés et on va les mettre en difficulté ça va être trop compliqué quoi

Feryal : mhm

Charlène : on a des groupes qui sont non mixtes et du coup, on a des filles ensemble ou que des garçons ensemble et du coup on a une homogénéité des groupes avec des tendances à avoir des apparitions de symptômes qui deviennent collectifs par exemple il y en a un qui commence à avoir une phobie sociale vous pouvez être sûre que, dans les 2 mois qui suivent, on en a 5 qui ont des phobies sociales, quoi.

Feryal : Mhm

Charlène : c'est des groupes de 13, donc ça va hyper vite

FA : Mhm mhm

Charlène : c'est très suggestible en fait parce qu'il est dans les carences éducatives et extrêmement importantes extrêmement vraiment extrêmement importantes. Les carences affectives et éducatives pour la moitié c'est des carences en nourriture enfin, enfin des enfants qui ont vraiment vraiment vraiment pas eu grand-chose quoi

Feryal : mhm

Charlène : Donc, j'essaie de mettre des problématiques qui sont qui sont différentes pour éviter l'effet contagion, quoi

Feryal : Mhm et en fait du coup vous participez à la manière dont on réfléchit à la constitution des groupes c'est ça ?

Charlène : ouais c'est ça on a de faire avec le chef de service mais c'est moi qui dis d'abord et ensuite je fais des propositions et on en discute

Feryal : mhm d'accord euh et du coup la direction occupe une place comme ça qui est plutôt que vous considérez comment, en fait, la place de la direction dans le travail ?

Charlène : je dirais pas à sa place (rires)

Feryal : Hi hi hi

Charlène : Quelqu'un que j'aime bien en tant que personne mais alors par contre c'est un vrai mauvais manager et donc du coup c'est une femme et elle elle y'a rien à voir avec le fait qu'elle soit un mauvais manager hein, pas de lien entre les deux informations et elle a tendance

en fait à être à toutes les places et jamais à la sienne et donc du coup ça ça c'est ce qui fait que cette institution manque de cadre et de cohérence et de logique en fait c'est à dire que tout le monde a du bon sens et tout le monde fait tout ce qui lui paraît être bien et qu'il faut faire c'est à dire bah voilà Ah bah il faut faire ça donc je vais le faire même si c'est pas mon job de le faire quoi

Feryal : Mhm

Charlène : Et ensuite c'est juste n'importe quoi et donc on se retrouve par exemple avec un chef de la sécurité qui va sur une sécurité dans le sens de sécurité incendie par exemple tout ça qui va se retrouver en fait à encadrer des enfants en fait et à dire à des enfants bons ben bah voilà je vais les emmener en sortie ! non, en fait... y a pas de... chacun sa place voilà on se retrouve avec des gens qui essaient de faire le xxx alors qu'ils sont taxi, vous voyez et c'est que ça quoi

Feryal : Alors, c'est-à-dire, qu'en fait, euh les rôles et les fonctions des uns et des autres ne sont pas assez différenciés en fait c'est ça que vous dites ?

Charlène : Ben, elles sont différenciées techniquement

Feryal : Oui

Charlène : c'est exactement ce qu'on peut dire, vous avez raison tout ça sauf que sur le terrain personne ne reste à sa place

Feryal : mhm

Charlène : on est comme si on était continuellement dans un état d'urgence et système D qui est bon Ben Voilà pourquoi ça aille vite, je vais le faire plutôt que de demander et d'attendre que la personne dont c'est le poste

Feryal : mhm

Charlène : le fasse

Feryal : mhm mhm

Charlène : donc on se retrouve avec des chefs de services qui font du taf de RH une direction qui fait le ménage en tout, on comprend plus rien quoi

Feryal : mhm

Charlène : Plus personne n'est à sa place et tout est bordélique, quoi !

Feryal : Mhm, donc ça donne un peu voilà quelque chose qui est assez désordonné finalement ?

Charlène : très désordonné et du coup c'est très insécurisant pour les enfants donc ça avance, ça avance. On travaille tous à ce que ça avance dans le bon sens voilà

Feryal : Mhm

Charlène : c'est moins le bordel que c'était que déjà les enfants ne sortent plus, (rires)

Feryal : Hi hi hi

Charlène : c'était le bordel tout le temps...

Feryal : Et du coup le travail partenarial il est comment ?

Charlène : alors au sein de l'institution ou avec les personnes à l'intérieur ?

Feryal : les 2 en fait

Charlène : Alors, au sein de l'institution c'est toujours c'est toujours euh c'est toujours compliqué c'est à dire qu'il y a toujours un travail de confiance à mettre en place avec le reste des collaborateurs et cette confiance n'est jamais acquise

Feryal : mhm

Charlène : pour être très claire en fait je pense que la direction est même carrément parano et donc ça crée une ambiance très paranoïaque en fait et euh, parano au sens clinique du terme, hein, vraiment avec les symptômes paranoïaques

Feryal : Du coup qui se manifeste comment en fait ?

Charlène : C'est un échec, par le fait que que des fois des théories du complot qui sont justes qui peuvent paraître crédibles alors qu'elles ne sont pas... comme des fois on a l'impression qu'elle perd carrément pied avec la réalité quoi

Feryal : Oui

Charlène : ouais ouais c'est assez compliqué, des fois et que du coup en fait elle invente des propos que que certains de mes collaborateurs auraient pu dire pour les donner à d'autres collaborateurs et s'en servir pour diviser et pour mieux régner alors c'est juste alors que c'est pas quelqu'un de malintentionné à la base en fait, du tout donc voilà je pense qu'elle est vraiment en train de décompenser un truc petit à petit quoi xxx

Feryal : Comme vous dites elle vous parlez du coup de la cheffe de service ?

Charlène : de la directrice

Feryal : La directrice avait comme ça quelque chose d'un climat de méfiance c'est ça euh le sentiment que à l'intérieur de l'institution il y aurait des complots contre elle des choses qui se manigancent contre elle

Charlène : oui oui c'est ça

Feryal : Avec aussi du coup un système où certains sont ses alliés d'autres qui sont plutôt du registre des gens dont on se méfie ?

Charlène : ouais c'est ça

Feryal : Hi hi donc une communication qui est assez compliquée dans les faits et du coup entre les membres de l'équipe ?

Charlène : oui c'est ça parce qu'en fait on travaille toujours énormément énormément à démonter ce qu'elle peut dire c'est à dire que elle nous raconte des choses et en fait on doit aller vérifier ce qu'elle nous a raconté auprès de la personne concernée

Feryal: mhm

Charlène : Et on a pris cette habitude et c'est ce qui fait que maintenant on arrive à lutter contre le symptôme sauf que c'était hyper difficile en fait au départ d'arriver à repérer le symptôme

Feryal : Mhm

Charlène : Maintenant, quand on l'a repéré du coup ça vous demande énormément d'efforts, on peut tous se dire maintenant on a tous l'habitude avec les chefs de service avec lesquels on travaille depuis longtemps

Feryal : Oui

Charlène : donc tu viens d'arriver c'est chaud franchement xxx pris dans le symptôme assez rapidement mais ceux qui sont là depuis longtemps en fait on arrive vite à on sent qu'ils montent en pression et on leur dit bon bah voilà raconte-moi ce qu'elle t'a dit ce sera plus simple qu'en fait je te dirai la la version que moi j'ai quoi

Feryal : mhm

Charlène : pour ceux qui viennent d'arriver, c'est chaud, ils sont pris dans le symptôme assez rapidement, ceux qui sont là depuis longtemps, on arrive à... on sent qu'ils montent en pression, on se dit voilà, « raconte-moi ce qu'elle t'a dit , se sera plus simple, je te dirais la version que moi j'ai quoi » y a des déformations énormes enfin ce qu'on peut dire et ce qu'elle peut raconter à côté ensuite, c'est très compliqué

Feryal : d'accord donc

Charlène : ça nous fait perdre énormément de temps comme si on n'avait que ça à faire quoi

Feryal : Ben oui mais du coup à l'extérieur de cette structure est ce qu'il y a un travail partenarial qui est différent avec les autres ?

Charlène : eh bah non, eh bah non, c'est bien pour ça justement c'est parce qu'en fait du coup on a une structure à l'image de notre directrice qui est que dans la mesure où elle est super parano qu'elle se méfie absolument de tout et de tout le monde et ben du coup en fait on a aucun financement en plus de celui de la DASES qui est que dalle en soi et ce qui n'est pas du tout pour notre indépendance du coup on ne peut pas vraiment décider comment on peut gérer notre structure puisque c'est que la DASES qui décide notre financement et par exemple en fait on peut avoir que des veilleurs de nuit on n'a pas le droit d'avoir des éducateurs la nuit parce que la DASES refuse qu'on paye les éducateurs la nuit

Feryal : Mhm

Charlène : si on avait du financement extérieur si notre directrice n'était pas parano bah du coup en fait on pourrait j'en sais rien moi faire un partenariat avec d'autres clubs de financement et on pourrait décider de comment on organise notre structure quoi

Feryal : mhm

Charlène : Mais, elle est parano, donc jamais on fera un partenariat avec qui que ce soit (rires)

Feryal : Et du coup vous avez pas de supervision d'équipe ou des intervenants ?

Charlène : ça on a donc on a des intervenants extérieurs qui viennent faire des supervisions pour les éducateurs et les cadres pas nous, pas pas les psys

Feryal : mhm

Charlène : Nous, on n'en a pas, mais mais on se débrouille hi hi mais euh, mais euh, mais oui il y a 2 intervenants qui viennent une pour les cadres une pour les pour les pour les éducateurs euh qu'est-ce qu'on a d'autre comme partenariat ? Pas grand-chose hein

Feryal : mhm

Charlène : Nous, on est en train de créer des partenariats, des réseaux en fait avec les psychologues des quartiers du quartier et et les et les structures de psychiatrie dans le quartier mais après pas grand-chose de plus

Feryal : mhm

Charlène : très très difficile à faire du partenariat avec une directrice parano

Feryal : et euh

Charlène : et on va mettre en place des animations et des activités on arrive à faire rentrer des des gens qui vont venir faire de la musique et tout ça et qui vont donner des cours de musique à l'intérieur

Feryal : mhm

Charlène : voilà c'est du travail de longue haleine, c'est pas fait encore quoi

Feryal : Et du coup euh les enfants restent combien de temps en fait ?

Charlène : très longtemps très longtemps on est sur là on en a qui sont là depuis 6 ans et le plus la plupart des la plupart des placements qu'on a en fait c'est des placements jusqu'à 18 ans en fait qui restent là. Y a déjà les mineurs isolés ils sont pris en charge par l'ASE jusqu'à leur majorité en fait c'est on a pas et même plus que ça. En fait, on n'a pas, on a quelques situations en fait qui sont sur la moitié sur les groupes de 13 on va en avoir 6 qui sont des situations dans lesquelles on sait qu'il y aura un retour à un moment donné en famille,

Feryal : mhm

Charlène: voilà plus ils sont jeunes plus on sait que le retour sera probable

Feryal: mhm

Charlène : un pour la plupart des autres situations voilà passé 15 ans déjà on sait qu'il y aura pas de retour en famille on les gardera jusqu'à 18ans

Feryal: mhm

Charlène : Et euh, pour l'autre moitié c'est des mineurs isolés donc il n'y aura pas de retour en famille

Feryal : mhm

Charlène: C'est que des placements très longs

Feryal : Et en fait vous êtes à temps plein sur cette sur ce foyer ?

Charlène : non non on est 3 psychologues et on a toutes les 3 à mi-temps là, en fait, il y a une psychologue et demie sur le foyer

Feryal: D'accord et on parallèle là de vos fonctions dans ce foyer vous avez, vous travaillez ailleurs ?

Charlène : oui je suis en libéral oui

Feryal : D'accord et en libéral est ce que vous rencontrez des enfants qui sont placés ?

Charlène : et ben oui oui hi hi

Feryal : Oui oui et quel est votre regard sur la différence entre votre casquette de psychologue en foyer et psychologue en libéral ?

Charlène: Euh, c'est une casquette un peu différente effectivement parce que quand je les rencontre en libéral c'est c'est surtout pour leur faire passer le test de Q I je suis spécialisée dans les développements cognitifs

Feryal : mhm

Charlène : et donc du coup et donc du coup c'est c'est c'est vraiment complètement différent j'ai plus une fonction de diagnostic en fait quand je rencontre les les les enfants de l'ASE dans ce cas

Feryal : mhm, mais ce sont pas des suivis du coup vous vous ne faites pas de suivi ?

Charlène : Non, pas des suivis je les rencontre qu'une seule fois

Feryal : D'accord mais c'est parce que ça s'est présenté comme ça en fait pour l'instant c'est ça hein plutôt ?

Charlène : non, non, c'est parce que c'est un partenariat que j'ai avec un autre foyer dans le 77, en fait c'est moi qui fais passer. Ils m'aiment bien, ils aiment bien lire mes comptes rendus et oui, ils les comprennent bien apparemment du coup je fais passer tous les tous les tests de QI dans ce foyer

Feryal : D'accord et du coup sinon dans votre activité en libéral pour l'instant vous n'avez pas d'enfants qui sont placés à l'ASE qui viennent vous rencontrer en fait dans le cadre d'un suivi euh...

Charlène : Non, j'en ai pas

Feryal: d'accord bah c'est intéressant en fait que vous ayez comme ça un partenariat avec un foyer dans le 77 hi hi

Charlène : Ouais, c'est parce qu'avant j'étais en libéral dans le libéral dans le 77, c'est pour ça. C'est un partenariat que j'ai gardé mais j'ai arrêté mon cabinet dans le 77

Feryal : D'accord OK et du coup ils vous adressent encore des enfants pour des bilans dans un arrondissement parisien

Charlène : En fait, je me déplace pour faire passer les bilans dans leur foyer, c'est plus simple

Feryal: OK d'accord OK est ce que vous voulez ajouter quelque chose par rapport à tout ce que vous avez pu dire ? c'est déjà pas mal. Du coup euh moi j'ai souvent je me pose aussi la question de qu'est-ce qu'on relate aux enfants de leur histoire en fait tout à l'heure vous disiez c'est toujours très central aussi

Charlène : Ouais

Feryal : L'histoire est ce que, euh, bon, je sais bien que vous en tenez compte en fait dans la, manière dont les groupes s'organisent tout ça, mais euh est ce que du coup euh que ce soit quand vous étiez au foyer en tant qu'éducatrice ou que ce soit maintenant comme par exemple vous êtes au courant d'une situation par rapport aux parents c'est quelque chose que vous reprenez avec les enfants ou comment ça se passe ? qui les informe en fait de ce qui concerne la famille ?

Charlène : C'est très très très différent quand on est éduc et quand on est psy. Vraiment très différent c'est une des raisons pour lesquelles je pense que vraiment je voulais plus être éduc, en fait c'est que en tant qu'éduc, on a aucune liberté de raconter l'histoire des enfants à ces enfants-là, c'est enfreindre une règle et dans les dernières dans la dernière année où j'étais éduc et où j'avais repris du coup j'ai j'ai continué à être éduc quand j'avais commencé à reprendre des études de psy, je faisais les 2, en fait et pratiquement toute ma licence, j'ai fait les 2

Feryal : mhm

Charlène : Et euh du coup autant quand je commençais à avancer dans mon parcours de psy il y a il y a il a commencé à remettre en question mes positions éducatives par rapport à ce que je pouvais apprendre en tant que psy, euh, je me suis aperçue qu'en fait c'est vraiment enfreindre une règle quand on est éduc de de commencer à à aider les jeunes à élaborer ou à ou à poser des questions par rapport à leur famille comme si les raisons de leur placement était presque un sujet tabou ou alors qu'il fallait que ce soit 2 mots voilà toi t'es placé pour telle chose, toi t'es placé pour telle chose et ça s'arrête là en fait

Feryal : Mhm

Charlène : on n'a pas le droit de répondre aux questions des enfants sur leurs parents et et euh pour pour des raisons j'ai pas forcément très bien comprises, peut-être parce que parce que euh le but c'est en tant qu'éduc, de faire un substitut parental et que du coup il faut pas il faut quand même essayer de réduire le fait que que les enfants vont être dans un conflit de loyauté entre leurs parents et les éduc

Feryal : mhm

Charlène : euh ouais et que du coup il faut critiquer le moins possible ou voilà c'est pas forcément des critiques en plus donc je pense que les éduc sont surtout pas suffisamment formés pour pouvoir parler parce dans ce sens, pas suffisamment formés

Feryal : mhm

Charlène : et pouvoir discuter de de ça avec les enfants et donc du coup ils n'en parlent pas il y a la plupart des éducateurs ne lisent même pas les dossiers des enfants en fait

Feryal : mhm

Charlène : par choix et ils le disent parce que je veux entrer en contact avec cet enfant sans prendre en compte son passé ben oui ben en fait c'est super grave hi hi hin

Feryal : mhm

Charlène : Parce que c'est pour ça qu'il est placé en fait

Feryal : mhm

Charlène : Donc si vous êtes sûr que vous allez pouvoir vous planter si vous prenez pas en compte son passé

Feryal : mhm

Charlène : c'est forcément dramatique, voilà c'est c'est c'est complètement différent et aujourd'hui c'est c'est mon travail justement de pouvoir de pouvoir avoir de leur donner cet espace dans lequel ils ont le droit de questionner les raisons pour lesquelles ils sont placés de questionner questionner les vrais les vrais en plus c'est moi qui fais le suivi du dossier d'admission donc moi je leur répondrai réellement ce qui a marqué dans le dossier d'admission

Feryal : Mhm

Charlène : pour des enfants confiés, des enfants pensent qu'ils sont placés pour des raisons des un problème de résultats scolaires

Feryal : Mhm

Charlène: Et on leur dit rien là-dessus quoi

Feryal : Mhm d'accord euh et du coup il y a aussi le travail avec l'aide sociale à l'enfance ou peut-être s'il y avait pas ce turn-over assez important il y aurait aussi la possibilité de de leur parler des raisons de leur placement et de ce qui fait que ils sont séparés de leur famille ?

Charlène : bah c'est pareil avec les psychologues de la de surtout avec les psys de l'ASE en fait que j'arrive à travailler ça

Feryal : Mhm

Charlène : pas avec les référents. Les référents ils vont travailler des des questions de de de de pardon, je cherche mes mots, de rencontre de fréquence de rencontre avec leurs parents en fait tout est tout est divisé, c'est à dire que l'intellectualisation du placement et les raisons du placement et l'émotionnel du placement je dirais même c'est les psys qui s'en chargent. Il y en

a pratiquement pas ou alors les psys de l'ASE sont parfois très compliqués dans leur rapport avec les autres, je dirais, en général très défensive très probablement parce que c'est très difficile de travailler là-bas j'ai jamais travaillé là-bas, bien sûr, donc j'en sais rien

Feryal : mhm

Charlène : j'ai pas beaucoup de psys avec lesquels on arrive à bien discuter de façon fluide souvent très défensive et après il y a il y a les éduc, les éduc qui sont référents et qui eux intellectualisent pas le placement, eux ils sont juste dans le cadre voilà du cadre du cadre du cadre il faut poser du cadre proposer des limites, il faut organiser les visites, et en fait si on travaille pas en collaboration mais on se retrouve avec la tête et les jambes mais en fait la tête souvent est bien mise de côté quoi

Feryal : mhm est ce que du coup vous voulez ajouter quelque chose ?

Charlène : Euh non !

Feryal : Je pense qu'on a fait le tour je vous remercie je vais arrêter l'enregistrement d'accord ça y est

1.2.1.) Recueil thématique de l'entretien de Charlène

<p>Présentation personnelle, missions professionnelles</p>	<p>je suis psychologue clinicienne et et j'ai travaillé j'ai fait toute ma carrière dans la protection de l'enfance donc actuellement je travaille en tant que psychologue dans le foyer de l'enfance dans un arrondissement parisien</p> <p>avant d'être psychologue j'étais éducatrice spécialisée et j'ai travaillé 7 ans dans le foyer de l'enfance</p> <p>Je suis psychologue depuis 3 ans</p> <p>dans le même lieu ouais mais alors par contre je suis pas psychologue dans le même lieu que là où j'étais éducatrice avant mais par contre j'ai fait 7ans dans le même dans le même foyer de l'enfance dans le 78 quand j'étais éduc</p> <p>Et ensuite j'ai repris mes études et maintenant je suis psychologue dans un autre foyer</p> <p>en fait c'est c'est,... c'est parce que, enfin j'avais pour projet de devenir psychologue de toute façon</p> <p>ça faisait partie, de... de mes envies et de mon projet de carrière parce que j'avais envie de faire du terrain d'abord et devenir éduc et ensuite...</p>
--	---

et ensuite de reprendre... de reprendre des études pour pouvoir approfondir la théorie

et donc de devenir psychologue par la suite et mais... mais c'est un peu mes années d'expérience en tant qu'éduc qui m'ont poussée aussi à vouloir devenir psychologue justement pour la question que vous traitez dans votre thèse

Ah oui c'est j'avais jamais approché le système de la protection de l'enfance, hein, pas avant mes études en fait

alors je j'ai fait un premier stage en foyer et euh que j'ai pas aimé j'ai trouvé ça ultra ultra violent et ultra dur pour les enfants

enfin un foyer particulièrement maltraitant mais euh, mais euh, après non je suis revenue je suis revenue pour rechercher du travail et en fait j'ai, plus par défaut, je dirais quand j'étais éduc, je sais que je voulais pas travailler dans le handicap

et après j'ai toujours eu plus de plus de liens et de facilités à travailler avec les enfants

ouais Ah oui complètement c'est complètement une continuité en fait parce que je me sers énormément de mes expériences en tant qu'éduc en fait pour pouvoir être psy aujourd'hui

il y a pas de pour moi je suis la même personne en fait j'ai juste rajouté des outils

C'est très très très très différent parce qu'en fait déjà j'ai une fonction qui est quand même beaucoup plus facile ou du coup j'ai plus du tout à avoir à poser du du cadre en tant que psy, hein, c'est pas mon travail enfin à part poser un cadre psy enfin

les limites du cadre interne, par exemple, mais à part ça en fait moi je je pose pas de tension je pose pas de limite je n'ai pas de travail éducatif moi j'aide, j'aide les jeunes que je suis dans le foyer à à à acquérir une introspection ou à avoir moins d'heures de psy pour la plupart souvent mon travail c'est surtout ça quoi c'est c'est leur montrer qu'en fait être voir un psy, c'est pas rencontrer quelqu'un qui va les enfoncer, c'est pas rencontrer quelqu'un qui va être nocif pour eux alors leur dire que c'est un outil qu'on peut utiliser peut être qu'ils sont pas prêts aujourd'hui mais en tout cas ils ont déjà moins peur quoi

je suis en libéral

c'est une casquette un peu différente effectivement parce que quand je les rencontre en libéral c'est c'est surtout pour leur faire passer le test de Q I je suis spécialisée dans les développements cognitifs

et donc du coup et donc du coup c'est c'est c'est vraiment complètement différent j'ai plus une fonction de diagnostic en fait quand je rencontre les les les enfants de l'ASE dans ce cas

non, non, c'est parce que c'est un partenariat que j'ai avec un autre foyer dans le 77, en fait c'est c'est moi qui fais passer. Ils m'aiment bien, ils aiment bien lire mes comptes rendus et oui, ils les comprennent bien apparemment du coup je fais passer tous les tous les tests de QI dans ce foyer

En fait, je me déplace pour faire passer les bilans dans leur foyer, c'est plus simple

C'est très très très différent quand on est éduc et quand on est psy. Vraiment très différent c'est une des raisons pour lesquelles je pense que vraiment je voulais plus être éduc, en fait c'est que en tant qu'éduc, on a aucune liberté de raconter l'histoire des enfants à ces enfants-là, c'est enfreindre une règle et dans les dernières dans la dernière année où j'étais éduc et où j'avais repris du coup j'ai j'ai continué à être éduc quand j'avais commencé à reprendre des études de psy, je faisais les 2, en fait et pratiquement toute ma licence, j'ai fait les 2

Et euh du coup autant quand je commençais à avancer dans mon parcours de psy il y a il y a il a commencé à remettre en question mes positions éducatives par rapport à ce que je pouvais apprendre en tant que psy, euh, je me suis aperçue qu'en fait c'est vraiment enfreindre une règle quand on est éduc de de commencer à à aider les jeunes à élaborer ou à ou à poser des questions par rapport à leur famille comme si les raisons de leur placement était presque un sujet tabou ou alors qu'il fallait que ce soit 2 mots voilà toi t'es placé pour telle chose, toi t'es placé pour telle chose et ça s'arrête là en fait

on n'a pas le droit de répondre aux questions des enfants sur leurs parents et et euh pour pour des raisons j'ai pas forcément très bien comprises, peut-être parce que parce que euh le but c'est en tant qu'éduc, de faire un substitut parental et que du coup il faut pas il faut quand même essayer de réduire le fait que que les enfants vont être dans un conflit de loyauté entre leurs parents et les éduc

euh ouais et que du coup il faut critiquer le moins possible ou voilà c'est pas forcément des critiques en plus donc je pense que les éduc sont surtout pas suffisamment formés pour pouvoir parler parce dans ce sens, pas suffisamment formés

	<p>et pouvoir discuter de de ça avec les enfants et donc du coup ils n'en parlent pas il y a la plupart des éducateurs ne lisent même pas les dossiers des enfants en fait</p> <p>par choix et ils le disent parce que je veux entrer en contact avec cet enfant sans prendre en compte son passé ben oui ben en fait c'est super grave hi hi hi</p>
<p>Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail</p>	<p>C'est-à-dire que je crois que l'impact que des professionnels que les... que les jeunes croisent c'est quand même vraiment très important</p> <p>très important et en fait je crois que j'avais besoin d'arrêter de leur dire n'importe quoi.</p> <p>Ben, je pense que j'avais, j'étais plus, enfin ça me permet aujourd'hui d'être beaucoup plus lucide sur l'impact que je suis en train de dire</p> <p>et du coup, de savoir me taire quand il faut que je me taise et et surtout d'être bien plus bien plus consciente de à quel point il faut être bienveillant</p> <p>non parce que c'est pas ça la formation d'éduc</p> <p>C'est pas la formation d'éduc on n'aborde pas la question de la bienveillance en fait, on aborde la question de la bientraitance</p> <p>C'est pas du tout la même chose c'est des nuances qui sont extrêmement subtiles mais en fait qui sont extrêmement importantes sur la façon dont ça se passe sur le terrain</p> <p>et en l'occurrence c'est c'est on entend, on entend encore plus aujourd'hui dans les formations d'éduc moi qui travaille toujours énormément avec les éducateurs là</p> <p>Donc si vous êtes sûr que vous allez pouvoir vous planter si vous prenez pas en compte son passé</p> <p>c'est forcément dramatique, voilà c'est c'est c'est complètement différent et aujourd'hui c'est c'est mon travail justement de pouvoir de pouvoir avoir de leur donner cet espace dans lequel ils ont le droit de questionner les raisons pour lesquelles ils sont placés de questionner les vrais les vrais en plus c'est moi qui fais le suivi du dossier d'admission donc moi je leur répondrai réellement ce qui a marqué dans le dossier d'admission</p>

<p>Problématique des jeunes</p>	<p>alors c'était un groupe transversal donc du coup j'ai eu pendant toute ma toute... ma carrière d'éduc, des enfants entre 3 et 18 ans</p> <p>c'était que des placements longs</p> <p>C'est des accueils de fratries</p> <p>il y avait beaucoup de troubles du comportement, y'avait beaucoup de troubles alimentaires, y'avait pff la moitié avait moitié avait des problèmes d'énurésie</p> <p>à peu près tous les symptômes qu'on peut retrouver dans les troubles de l'enfant</p> <p>y'avait pas tous en cumulé mais la plupart les avaient tous sur leur vie</p> <p>pas tous en même temps mais sur leur vie dans leur passage euh dans leur passage au foyer et après certains ont même plusieurs symptômes, alors là troubles du sommeil, troubles alimentaires, troubles des apprentissages</p> <p>retard de croissance ben voilà, on a à peu près tout, quoi</p> <p>La plupart des jeunes sont tous extrêmement résistants aux séances chez le psy, « ça sert à rien »</p> <p>es garçons sont toujours assez réticents mais après dans les garçons là sur le groupe des garçons on a 50% de mineurs isolés aussi. Donc, culturellement parlant la psychothérapie chez es mineurs isolés, c'est pas, c'est pas bon ménage.</p> <p>Ah c'est pas qu'ils s'impliquent pas en fait, c'est qu'ils sont terrifiés. On a des frontières, en fait, les pys pour eux, hein, aussi pour la plupart des cultures on est on n'est pas on n'est pas on n'est pas bien vu,</p> <p>donc il y a toute une représentation culturelle à démonter aussi, en fait, ça prend du temps, quoi</p> <p>Ah ouais bien sûr y'a que ça en fait, oui, qui est pris en compte même y a aussi leur personnalité et tout un tas d'autres choses mais c'est la principale raison de de nos rencontres c'est à dire que alors c'est c'est c'est moi qui lis les dossiers d'admission</p> <p>de toute façon, on surcharge pas le groupe avec la même problématique déjà si y'en a Déjà, la moitié du groupe qui a des problématiques, incestuelles, c'est impossible à gérer pour les éduc hein, en fait, qui sont</p>
---------------------------------	--

	<p>pas suffisamment formés et on va les mettre en difficulté ça va être trop compliqué quoi</p> <p>on a des groupes qui sont non mixtes et du coup, on a des filles ensemble ou que des garçons ensemble et du coup on a on a une homogénéité des groupes avec des des tendances à avoir des des apparitions de symptômes qui deviennent collectifs par exemple il y en a un qui qui commence à avoir une phobie sociale vous pouvez être sûre que, dans les 2 mois qui suivent, on en a 5 qui ont des phobies sociales, quoi.</p> <p>c'est très suggestible en fait parce qu'il est dans les carences éducatives et extrêmement importantes extrêmement vraiment extrêmement importantes. Les carences affectives et éducatives pour la moitié c'est des carences en nourriture enfin, enfin des enfants qui ont vraiment vraiment vraiment pas eu grand-chose quoi</p> <p>Donc, j'essaie de mettre des problématiques qui sont qui sont différentes pour éviter l'effet contagion, quoi</p> <p>c'est moins le bordel que c'était que déjà les enfants ne sortent plus, (rires)</p> <p>très longtemps très longtemps on est sur là on en a qui sont là depuis 6 ans et le plus la plupart des la plupart des placements qu'on a en fait c'est des placements jusqu'à 18 ans en fait qui restent là. Y a déjà les mineurs isolés ils sont pris en charge par l'ASE jusqu'à leur majorité en fait c'est on a pas et même plus que ça. En fait, on n'a pas, on a quelques situations en fait qui sont sur la moitié sur les groupes de 13 on va en avoir 6 qui sont des situations dans lesquelles on sait qu'il y aura un retour à un moment donné en famille,</p>
Travail avec les enfants	<p>voilà plus ils sont jeunes plus on sait que le retour sera probable</p> <p>un pour la plupart des autres situations voilà passé 15 ans déjà on sait qu'il y aura pas de retour en famille on les gardera jusqu'à 18ans</p> <p>Et euh, pour l'autre moitié c'est des mineurs isolés donc il n'y aura pas de retour en famille</p> <p>pas des suivis je les rencontre qu'une seule fois</p> <p>pour des enfants confiés, des enfants pensent qu'ils sont placés pour des raisons des un problème de résultats scolaires</p>
Travail avec les parents	<p>ha ben, en lien on était très en lien avec les familles on les connaissait toutes on les voyait toutes euh c'est les éducateurs travaillaient beaucoup avec les familles et donc du coup on les avait toutes les</p>

	<p>semaines au téléphone. Euh, les familles avaient des droits d'appel en fait il y avait des plannings pour pouvoir appeler les enfants, et donc on prenait le temps de discuter avec les familles avant qu'ils aient leurs enfants au téléphone ou après qu'ils aient eu leurs enfants au téléphone. Ils pouvaient nous appeler librement ils avaient des heures dans lesquelles ils savaient qu'on faisait du travail du bureau et ils pouvaient nous appeler pour pouvoir discuter avec nous</p> <p>du coup voilà on a toujours beaucoup travaillé avec les familles, hein, pour un foyer de l'enfance dans la protection de l'enfance certains des rares familles avec lesquelles on travaillait pas c'étaient des placements</p> <p>Là où les enfants étaient maltraités dans les familles, il fallait pas qu'ils sachent où on était.</p> <p>c'était les seuls cas, sinon dans chaque cas nous, on travaillait en lien avec les familles, beaucoup</p> <p>il y avait une place effectivement on essayait de les rendre acteurs et de faire en sorte que que d'obtenir une cohérence éducative entre ce qu'on faisait et ce qu'ils faisaient</p> <p>Ç'aurait été plus intéressant en fait que de leur prendre leurs enfants, comme si on devait les réparer et qu'ensuite on leur rende sous-entendu que c'était ça le problème quoi, ça n'a carrément aucun sens</p> <p>ouais bien sûr il est possible de travailler avec les parents</p> <p>mais, C'est pas le cas</p> <p>donc ça va être le projet justement partant de l'idée que ben en fait il n'y a aucun travail de fait avec les parents, j'en connais aucun</p> <p>non à part quand ils passent chercher leurs enfants et encore c'est pas dire ce soit des rencontres la plupart du temps on les voit pas du tout ou alors quand on les voit c'est plutôt mauvais signe, hein, en fait qui ont une pathologie mentale et qui restent devant l'établissement pendant des jours et des jours à attendre leurs enfants, quoi</p>
<p>Travail avec les autres professionnels</p>	<p>Ah, il y a eu plusieurs phases de stabilité en 7 ans en fait j'ai eu j'ai eu plusieurs équipes mais en moyenne les éducateurs ça fait à peu près,... à peu près 3, euh 3, entre 3 et 4 ans</p> <p>et donc du coup la plupart du temps c'était enfin pour pouvoir avoir un rythme de vie aussi important au travail qui prend autant de temps je veux dire c'est la plupart des des éducateurs qui n'ont pas d'enfants c'est des</p>

jeunes éducateurs qui arrivent et dès qu'ils qu'ils ont des enfants en fait ils arrêtent

on est une équipe de psychologues qui travaillent aussi ensemble qui commencent à travailler à faire en sorte que tout le monde travaille ensemble

alors c'est possible de le faire là il y a pas de travail qui est fait avec eux on est en en cours d'un projet là qu'on a construit et qui est en train de se mettre en place où je bah enfin, je, je vais former former des des des éducateurs en fait à à l'éducation à la parentalité

je travaille aussi à faire en sorte que les éducateurs aient pas peur de moi, donc les éducateurs ont aussi peur des psys

très désordonné et du coup c'est très insécurisant pour les enfants donc ça avance, ça avance. On travaille tous à ce que ça ça avance dans le bon sens voilà

oui c'est ça parce qu'en fait on travaille toujours énormément énormément à démonter ce qu'elle peut dire c'est à dire que elle nous raconte des choses et en fait on doit aller vérifier ce qu'elle nous a raconté auprès de la personne concernée

Et on a pris cette habitude et c'est ce qui fait que maintenant on arrive à lutter contre le symptôme sauf que c'était hyper difficile en fait au départ d'arriver à repérer le symptôme

donc tu viens d'arriver c'est chaud franchement xxx pris dans le symptôme assez rapidement mais ceux qui sont là depuis longtemps en fait on arrive vite à on sent qu'ils montent en pression et on leur dit bon bah voilà raconte-moi ce qu'elle t'a dit ce sera plus simple qu'en fait je te dirai la la version que moi j'ai quoi

pour ceux qui viennent d'arriver, c'est chaud, ils sont pris dans le symptôme assez rapidement, ceux qui sont là depuis longtemps, on arrive à... on sent qu'ils montent en pression, on se dit voilà, « raconte-moi ce qu'elle t'a dit, se sera plus simple, je te dirais la version que moi j'ai quoi » y a des déformations énormes enfin ce qu'on peut dire et ce qu'elle peut raconter à côté ensuite, c'est très compliqué

Alors, au sein de l'institution c'est toujours c'est toujours euh c'est toujours compliqué c'est à dire qu'il y a toujours un travail de confiance à mettre en place avec le reste des collaborateurs et cette confiance n'est jamais acquise

<p>Travail avec les partenaires</p>	<p>j'ai pas beaucoup de psys avec lesquels on arrive à bien discuter de façon fluide souvent très défensive et et après il y a il y a les éduc, les éduc qui sont référents et qui eux intellectualisent pas le placement, eux ils sont juste dans le cadre voilà du cadre du cadre du cadre du cadre il faut poser du cadre proposer des limites, il faut organiser les visites, et en fait si on travaille pas en collaboration mais on se retrouve avec la tête et les jambes mais en fait la tête souvent est bien mise de côté quoi</p> <p>Les parents n'ont officiellement pas le droit dans la façon dont c'est organisé là avec la ville de Paris la DASES en général ils n'ont officiellement pas le droit de venir sur le lieu à part pour venir chercher leurs enfants ou alors faire des visites médiatisées, Sinon en fait toutes les rencontres avec leurs enfants ou avec les professionnels du foyer doivent se faire à l'ASE je vous laisse imaginer qu'avec leur emploi du temps plus le nôtre c'est juste jamais fait</p> <p>Eh ben, normalement oui y'a un travail de concertation sauf que il y a un turn-over des référents éducatifs à l'ASE qui est qui est euh monumental. Là, déjà j'ai l'impression d'avoir changé sur certaines situations, j'y suis depuis 2 ans, je crois j'ai changé autant de de référents ASE que de banquiers voyez c'est un truc de fou quoi Euh ils ont même pas le temps de lire le dossier qu'en fait ils sont déjà partis sur des autres situations la plupart sont temporaires il y a des restrictions budgétaires qui font que voilà en fait il y a des situations sur lesquelles on n'a même pas de référent ASE, on est obligé de passer par le référent de secteur</p> <p>donc donc voilà il y a la théorie à la pratique et la pratique fait oui on devrait être en concertation mais ça ressemble plus à des échanges de mails houleux quoi vous voyez euh quoi</p> <p>alors au sein de l'institution ou avec les personnes à l'intérieur ?</p> <p>ça on a donc on a des intervenants extérieurs qui viennent faire des supervisions pour les éducateurs et les cadres pas nous, pas pas les psys</p> <p>Nous, on n'en a pas, mais mais on se débrouille hi hi mais euh, mais euh, mais oui il y a 2 intervenants qui viennent une pour les cadres une pour les pour les pour les éduc euh qu'est-ce qu'on a d'autre comme partenariat ? Pas grand-chose hein</p> <p>Nous, on est en train de créer des partenariats, des réseaux en fait avec les psychologues des quartiers du quartier et et les et les structures de psychiatrie dans le quartier mais après pas grand-chose de plus</p> <p>bah c'est pareil avec les psychologues de la de surtout avec les psys de l'ASE en fait que j'arrive à travailler ça</p>
-------------------------------------	---

<p>Rôle des encadrants</p>	<p>Le chef de service il passe sa vie à mettre la pression à l'ASE pour obtenir des trucs en fait.</p> <p>qui est qui qui essaye d'évaluer sur les rencontres c'est toujours difficile, mais qui essaye d'évaluer les cohérences de groupe</p> <p>et les dynamiques de groupe, en fait.</p> <p>ouais c'est ça on a de faire avec le chef de service mais c'est moi qui dis d'abord et ensuite je fais des propositions et on en discute</p> <p>je dirais pas à sa place (rires)</p> <p>Quelqu'un que j'aime bien en tant que personne mais alors par contre c'est un vrai mauvais manager et donc du coup c'est une femme et et elle elle y'a rien à voir avec le fait qu'elle soit un mauvais manager hein, pas de lien entre les deux informations et elle a tendance en fait à être à toutes les places et jamais à la sienne et donc du coup ça ça c'est ce qui fait que cette institution manque de cadre et de cohérence et de logique en fait c'est à dire que tout le monde a du bon sens et tout le monde fait tout ce qui lui paraît être bien et qu'il faut faire c'est à dire bah voilà Ah bah il faut faire ça donc je vais le faire même si c'est pas mon job de le faire quoi</p> <p>Et ensuite c'est juste n'importe quoi et donc on se retrouve par exemple avec un chef de la sécurité qui va sur une sécurité dans le sens de sécurité incendie par exemple tout ça qui va se retrouver en fait à encadrer des enfants en fait et à dire à des enfants bons ben bah voilà je vais les emmener en sortie ! non, en fait... y a pas de... chacun sa place voilà on se retrouve avec des gens qui essaient de faire le xxx alors qu'ils sont taxi, vous voyez et c'est que ça quoi</p> <p>Ben, elles sont différenciées techniquement</p> <p>c'est exactement ce qu'on peut dire, vous avez raison tout ça sauf que sur le terrain personne ne reste à sa place</p> <p>donc on se retrouve avec des chefs de services qui font du taf de RH une direction qui fait le ménage en tout, on comprend plus rien quoi</p> <p>pour être très claire en fait je pense que la direction est même carrément parano et donc ça crée une ambiance très paranoïaque en fait et euh, parano au sens clinique du terme, hein, vraiment avec les symptômes paranoïaques</p> <p>C'est un échec, par le fait que que des fois des théories du complot qui sont justes qui peuvent paraître crédibles alors qu'elles ne sont pas...</p>
----------------------------	---

	<p>comme des fois on a l'impression qu'elle perd carrément pied avec la réalité quoi</p> <p>ouais ouais c'est assez compliqué, des fois et que du coup en fait elle invente des propos que que que certains de mes collaborateurs auraient pu dire pour les donner à d'autres collaborateurs et s'en servir pour diviser et pour mieux régner alors c'est juste alors que c'est pas quelqu'un de malintentionné à la base en fait, du tout donc voilà je pense qu'elle est vraiment en train de décompenser un truc petit à petit quoi xxx</p> <p>de la directrice R</p> <p>Maintenant, quand on l'a repéré du coup ça vous demande énormément d'efforts, on peut tous se dire maintenant on a tous l'habitude avec les chefs de service avec lesquels on travaille depuis longtemps</p> <p>Mais, elle est parano, donc jamais on fera un partenariat avec qui que ce soit (rires)</p> <p>très très difficile à faire du partenariat avec une directrice parano</p> <p>et on va mettre en place des animations et des activités on arrive à faire rentrer des des des gens qui vont venir faire de la musique et tout ça et qui vont donner des cours de musique à l'intérieur</p>
<p>Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>et on leur dit clairement enfin en formation d'éduc que vous n'êtes pas là pour aimer les enfants non on nous disait quand j'étais quand j'étais en formation d'éduc, donc il y a 15 ans, maintenant ? je me rappelle pas, (rires), c'est trop loin, euh... alors on nous disait en fait vous n'êtes pas là pour les aimer mais ça ne vous empêche pas de les aimer bien sûr</p> <p>vous êtes là pour les éduquer, question-là voilà mais vous n'êtes pas là pour les aimer effectivement, ce qui nous autorisait sous-entendu à n'ayez pas peur de les punir de poser du cadre</p> <p>C'est pas de l'amour dans ce dont ils ont besoin. Ils ont besoin d'être en sécurité</p> <p>c'est ça que... ça voulait... ça voulait dire. Aujourd'hui le discours a été concrètement réduit à : « vous n'êtes pas là pour les aimer »</p> <p>et mixte. Donc, ils étaient par 8, alors on était 4 éducateurs pour 8 enfants</p> <p>j'avais une super structure super financée et tout...</p>

et c'étaient vraiment des super conditions de travail

J'ai jamais eu des gamins tout seuls à 3 ans, ils étaient 5, on pouvait pas séparer la fratrie en fait, c'était encore pire, l'ensemble de la fratrie était placée ensemble en fait.

On essayait d'adapter, après ça reste ça reste les limites du foyer c'est à dire on ne sait pas on ne faisait pas de de d'éducation à la parentalité par exemple

ou tout, non, non la plupart du temps en fait c'est c'est c'est des zones d'éducs en fait on faisait même les nuits dans ce foyer-là. Ce qui était super hein comme ça les enfants ne voyaient que les 4 mêmes personnes tout le temps

Ah c'est hyper hétérogène aussi mais là alors par contre on est pas dans le même style de foyer dans lequel je travaille aujourd'hui

Et extrêmement mal organisé très très très il y a pas de financement y a des systèmes D vraiment y'a pas grand-chose

mais jusque-là en fait il y avait pas de communication dans les équipes il y avait pas de cohérence éducative il y avait pas de de règles par exemple les enfants pouvaient sortir la nuit sans que personne ne le sache à ce niveau-là voyez

pour qu'on puisse, qu'on puisse faire justement du... de la guidance parentale dans une des une des des parties de l'établissement qui a été transformée en appartements pour accueillir les parents et leurs enfants sur certains week-end pouvoir faire de l'éducation à la parentalité

déjà moi j'utilise, je suis d'inspiration Winnicott, à fond et donc du coup moi j'utilise énormément de jeux beaucoup beaucoup beaucoup pour pouvoir entrer en contact avec eux

donc il y a ça, y'a et après tout à chaque fois qu'il y a des vacances scolaires je vais faire des des jeux collectifs avec eux sur leur groupe

Là, du fait que je fasse régulièrement sur leur groupe, ça c'est ça c'est toujours le cas mais euh mais pas forcément pas pour être pour y faire quelque chose quoi juste pour leur dire Bonjour mais euh sinon c'est surtout surtout ça.

c'est sur plusieurs niveaux de travail mais le fait est euh que c'était que je travaille à faire en sorte qu'ils n'aient pas peur de moi et donc du coup je vais jouer avec eux c'est les Loups garous vous voyez ce que c'est ?

le jeu le jeu collectif qui s'appelle ça un jeu de rôle en fait qui s'appelle le loup Garou, en fait

C'est un super jeu vous ratez un truc vraiment si un jour vous avez l'occasion d'y jouer

Non, je fais ça avec eux pendant les vacances scolaires je vais mimer des des loups-garous avec eux soit je joue avec eux en tant que participante si il y a un éduc qui a envie de mener le jeu ou un enfant soit soit c'est moi qui mène le jeu c'est des grands jeux collectifs en fait hyper rigolos à faire ça prend plus de 2h et tout c'est super chouette. Ça me permet de savoir plein de trucs sur eux aussi hein, moi, c'est un jeu de rôle donc du coup la façon dont ils interagissent dont ils réagissent aussi C'est super important pour comprendre un peu comment ils fonctionnent

Euh et je leur dis surtout que ça me sert aussi à ça c'est à dire que je leur montre pas sur le fait que je suis aussi là pour ça comprendre comment ils fonctionnent donc en aucun cas ça veut dire que je lis dans leurs pensées et après euh et après c'est surtout les liens que je peux créer avec avec des jeunes qui sont là depuis déjà pas mal de temps qui viennent qui viennent spontanément dans mon bureau, la majorité du temps : les horaires donc ils savent quand est-ce que je suis là et puis ils ont le droit de venir spontanément en fait vous voir s'ils ont envie de venir me voir juste pour jouer pour discuter sinon ils peuvent prendre ils peuvent demander aux éducateurs de prendre rendez-vous avec moi aussi

pas mal de pas mal de trucs et et ça marche mieux avec les filles qu'avec les garçons

on est comme si on était continuellement dans un état d'urgence et système D qui est bon Ben Voilà pourquoi ça aille vite, je vais le faire plutôt que de demander et d'attendre que la personne dont c'est le poste

le fasse

Plus personne n'est à sa place et tout est bordélique, quoi !

c'était le bordel tout le temps...

ça nous fait perdre énormément de temps comme si on n'avait que ça à faire quoi

<p>Rapport du professionnel aux règles et procédures</p>	<p>c'était que ça en fait parce que un placement en foyer coûte extrêmement cher à l'État et donc du coup il faut que ce soient des situations vraiment particulièrement graves, de maltraitances avérées et souvent très graves. Pour qu'ils soient placés je crois que dans toute ma carrière d'éduc, j'ai eu qu'une seule situation qui était dûe à des problèmes financiers</p> <p>c'est bien pour ça justement c'est parce qu'en fait du coup on a une structure à l'image de notre directrice qui est que dans la mesure où elle est super parano qu'elle se méfie absolument de tout et de tout le monde et ben du coup en fait on a aucun financement en plus de celui de la DASES qui est que dalle en soi et ce qui n'est pas du tout pour notre indépendance du coup on ne peut pas vraiment décider comment on peut gérer notre structure puisque c'est que la DASES qui décide notre financement et par exemple en fait on peut avoir que des veilleurs de nuit on n'a pas le droit d'avoir des éducateurs la nuit parce que la DASES refuse qu'on paye les éducateurs la nuit</p> <p>si on avait du financement extérieur si notre directrice n'était pas parano bah du coup en fait on pourrait j'en sais rien moi faire un partenariat avec d'autres clubs de financement et on pourrait décider de comment on organise notre structure quoi</p>
--	--

1.2.3) Analyse et interprétation de l'entretien de Charlène.

<p>Présentation personnelle, missions professionnelles</p>	<p>A travaillé comme éducatrice 7 ans, au sein d'un même foyer, puis est psychologue depuis 3 ans. elle travaille dans un foyer comme psychologue, et en libéral à mi-temps, où elle fait des bilans pour des enfants placés dans un foyer.</p> <p>A toujours eu le projet de devenir psychologue, mais en ayant d'abord fait du terrain en étant éduc.</p> <p>A repris ses études pour approfondir la théorie. Ses années d'expérience l'ont poussée à devenir psychologue, pour la question que j'aborde dans ma thèse.</p> <p>A découvert la protection de l'enfance durant ses études, durant un stage en foyer « que j'ai pas aimé j'ai trouvé ça ultra ultra violent et ultra dur pour les enfants »</p> <p>A repris un travail en protection de l'enfance, car ne souhaitait pas travailler dans le champ du handicap, et</p>
--	--

	<p>qu'elle a « toujours eu plus de plus de liens et de facilités à travailler avec les enfants » Se sert beaucoup de ses expériences en tant qu'éduc pour pouvoir être psy aujourd'hui.</p> <p>Son positionnement professionnel est corrélé à des outils, à du réel : « pour moi je suis la même personne en fait j'ai juste rajouté des outils »</p> <p>Le travail de l'éducateur est associé à celui de poser du cadre, ce qui n'est plus son rôle en tant que psy. Chez le psy, le cadre est associé aux « limites du cadre interne ».</p> <p>Présente le métier de psy comme un plus par rapport à celui d'éduc : pour accéder à un plus. « je me suis aperçue qu'en fait c'est vraiment enfreindre une règle quand on est éduc de de commencer à à aider les jeunes à élaborer ou à ou à poser des questions par rapport à leur famille comme si les raisons de leur placement était presque un sujet tabou ou alors qu'il fallait que ce soit 2 mots voilà toi t'es placé pour telle chose, toi t'es placé pour telle chose et ça s'arrête là en fait » ; parler à l'enfant de son histoire est associé au registre du psy, et se présente comme une transgression chez l'éduc qui n'en a pas le droit.</p>
<p>Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail</p>	<p>« j'avais besoin d'arrêter de leur dire n'importe quoi. » Etre psy lui a appris quoi dire et quoi taire : « de savoir me taire quand il faut que je me taise et et surtout d'être bien plus bien plus consciente de à quel point il faut être bienveillant</p>
<p>Problématique des jeunes</p>	<p>En tant qu'éduc, placements longs, de fratrie. L'enfant est décrit via ses symptômes, et non sa situation familiale : « à peu près tous les symptômes qu'on peut retrouver dans les troubles de l'enfant » « troubles du sommeil, troubles alimentaires, troubles des apprentissages » Carences : mais d'abord à la nourriture. Vise des groupes d'enfants avec des problématiques différentes pour éviter la contagion</p>
<p>Travail avec les enfants</p>	<p>Le psy est celui qu'elle « aide les jeunes que je suis dans le foyer à à acquérir une introspection ou à avoir moins d'heures de psy pour la plupart souvent mon travail c'est surtout ça quoi c'est c'est leur montrer qu'en fait être voir un psy, c'est pas rencontrer quelqu'un qui va les enfoncer, c'est pas rencontrer quelqu'un qui va être nocif pour eux alors leur dire que c'est un outil qu'on peut utiliser peut être qu'ils sont pas prêts aujourd'hui mais en tout cas ils ont déjà moins peur quoi » Fonction de diagnostic en libéral .</p> <p>« on n'a pas le droit de répondre aux questions des enfants sur leurs parents et et euh pour pour des raisons j'ai pas forcément très bien</p>

	<p>comprises, peut-être parce que parce que euh le but c'est en tant qu'éduc, de faire un substitut parental et que du coup il faut pas il faut quand même essayer de réduire le fait que que les enfants vont être dans un conflit de loyauté entre leurs parents et les éduc » : l'éduc remplacerait le parent ?</p> <p>« c'est moi qui fais le suivi du dossier d'admission donc moi je leur répondrai réellement ce qui a marqué dans le dossier d'admission » : évoquer avec les enfants des éléments contenus dans le dossier, le réel du dossier.</p> <p>Placements longs en foyer où elle est psy</p> <p>Pour les enfants jeunes : la probabilité d'un retour est plus importante. encore une fois c'est généralisé. « voilà plus ils sont jeunes plus on sait que le retour sera probable</p> <p>un pour la plupart des autres situations voilà passé 15 ans déjà on sait qu'il y aura pas de retour en famille on les gardera jusqu'à 18ans »</p>
Travail avec les parents	<p>Quand elle est éduc : la référence à d'autres collectif est possible, mais c'est dans la tâche de ce qui se fait. plusieurs fois le pronom « on » est prononcé, mais c'est indifférencié, c'est comme un amas de professionnels. « on était très en lien avec les familles on les connaissait toutes on les voyait toutes euh c'est les éducateurs travaillaient beaucoup avec les familles et donc du coup on les avait toutes les semaines au téléphone. Euh, les familles avaient des droits d'appel en fait il y avait des plannings pour pouvoir appeler les enfants, et donc on prenait le temps de discuter avec les familles avant qu'ils aient leurs enfants au téléphone ou après qu'ils aient eu leurs enfants au téléphone. Ils pouvaient nous appeler librement ils avaient des heures dans lesquelles ils savaient qu'on faisait du travail du bureau et ils pouvaient nous appeler pour pouvoir discuter avec nous »</p> <p>Dans le foyer, éduc, possibilité de travailler avec les familles, mais pas là où elle est psy.</p> <p>Des parents avec une pathologie mentale « qui restent devant l'établissement pendant des jours et des jours à attendre leurs enfants »</p>
Travail avec les autres professionnels	<p>Le travail collectif avec les autres psy du foyer tente de rallier les autres à un travail tous ensemble. « on est une équipe de psychologues qui travaillent aussi ensemble qui commencent à travailler à faire en sorte que tout le monde travaille ensemble »</p>

	<p>Elle forme les éduc à l'éducation à la parentalité « je travaille aussi à faire en sorte que les éducateurs aient pas peur de moi, donc les éducateurs ont aussi peur des psys », pourquoi et comment, généralité.</p> <p>L'équipe contre la cheffe de service : elle est paranoïaque, et « parce qu'en fait on travaille toujours énormément énormément à démonter ce qu'elle peut dire c'est à dire que elle nous raconte des choses et en fait on doit aller vérifier ce qu'elle nous a raconté auprès de la personne concernée » : à séparer le vrai du faux.</p> <p>La cheffe est associée au symptôme. Et on a pris cette habitude et c'est ce qui fait que maintenant on arrive à lutter contre le symptôme sauf que c'était hyper difficile en fait au départ d'arriver à repérer le symptôme.</p> <p>Problème de confiance « il y a toujours un travail de confiance à mettre en place avec le reste des collaborateurs et cette confiance n'est jamais acquise »</p>
Travail avec les partenaires	<p>La communication n'est pas fluide avec les autres psys, ou les autres éduc d'autres services, d'après sa propre expérience. Difficulté à coordonner le travail avec les professionnels de l'ASE : turn-over important dans les équipes, certains référents absents dans les situations.</p> <p>« il y a la théorie à la pratique et la pratique fait oui on devrait être en concertation mais ça ressemble plus à des échanges de mails houleux quoi vous voyez euh quoi »</p> <p>Supervision pour les éduc, et les cadres, mais pas les psys. « Nous, on n'en a pas, mais on se débrouille hi hi mais euh, mais euh, mais oui il y a 2 intervenants qui viennent une pour les cadres une pour les pour les éduc euh qu'est-ce qu'on a d'autre comme partenariat ? »</p> <p>La directrice est parano : « Mais, elle est parano, donc jamais on fera un partenariat avec qui que ce soit (rires) »</p>
Rôle des encadrants	<p>Mettre la pression à l'ASE : « Le chef de service il passe sa vie à mettre la pression à l'ASE pour obtenir des trucs en fait. »</p> <p>Elle propose la constitution des groupes, et lui valide. La cheffe n'est pas vraiment à sa place, elle « c'est un vrai mauvais manager et donc du coup c'est une femme et et elle elle y'a rien à voir avec le fait qu'elle soit un mauvais manager hein, pas de lien entre les deux informations et elle a tendance en fait à être à toutes les places et jamais à la sienne et donc du coup ça ça c'est ce qui fait que cette institution manque de cadre et de cohérence et de logique en fait c'est à dire que</p>

	<p>tout le monde a du bon sens et tout le monde fait tout ce qui lui paraît être bien et qu'il faut faire c'est à dire bah voilà Ah bah il faut faire ça donc je vais le faire même si c'est pas mon job de le faire quoi »</p> <p>« pour être très claire en fait je pense que la direction est même carrément parano et donc ça crée une ambiance très paranoïaque en fait et euh, parano au sens clinique du terme, hein, vraiment avec les symptômes paranoïaques » : elle déstructure l'équipe et rend impossible le travail de partenariat.</p> <p>Introduction de l'activité culturelle à l'intérieur : très bonne initiative pour propulser de la vie.</p>
<p>Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>Les éducateurs : ne pas aimer les enfants, poser du cadre. « j'avais une super structure super financée et tout... » « et c'étaient vraiment des super conditions de travail » : les conditions matérielles définissent une bonne structure.</p> <p>Dès lors qu'elle évoque la manière dont elle travaille avec les enfants : elle parle des jeux, du groupe, des jeux collectifs. c'est associé à du plaisir. il est possible d'observer qu'elle évoque l'altérité avec beaucoup d'émotions de plaisir : « C'est un super jeu » « hyper rigolos » « c'est super chouette » : là il y a expression de l'envie dans la tâche primaire du psychologue dans ses missions.</p> <p>Le chaos décrit dans le fonctionnement au sein de la structure renvoie au chaos : « Plus personne n'est à sa place et tout est bordélique, quoi ! » « c'était le bordel tout le temps... » « ça nous fait perdre énormément de temps comme si on n'avait que ça à faire quoi » : difficulté à travailler.</p>
<p>Rapport du professionnel aux règles et procédures</p>	<p>Le rapport à l'institution est celle de l'argent « en fait parce que un placement en foyer coûte extrêmement cher à l'État et donc du coup il faut que ce soient des situations vraiment particulièrement graves, de maltraitances avérées et souvent très graves. Pour qu'ils soient placés je crois que dans toute ma carrière d'éducateur, « , il est financier mais pas fonctionnel.</p> <p>« c'est bien pour ça justement c'est parce qu'en fait du coup on a une structure à l'image de notre directrice qui est que dans la mesure où elle est super parano qu'elle se méfie absolument de tout et de tout le monde et ben du coup en fait on a aucun financement en plus de celui de la DASES qui est que dalle en soi et ce qui n'est pas du tout pour notre indépendance du coup on ne peut pas vraiment décider comment on peut gérer notre structure puisque c'est que la DASES qui décide notre</p>

	financement et par exemple en fait on peut avoir que des veilleurs de nuit on n'a pas le droit d'avoir des éducateurs la nuit parce que la DASES refuse qu'on paye les éducateurs la nuit » : La directrice ferme l'accès au partenariat en dehors de la DASES, qui paie peu.
--	---

1.3.) Entretien de Estelle.

1.3.1.) Retranscription d'entretien : Estelle : psychologue en MECS, entretien sur deux jours.

Feryal : merci d'avoir accepté de participer à cet entretien semi-directif de recherche. Dans un premier temps, je vais me présenter à vous, je suis Feryal ARABACI, je suis psychologue clinicienne, je suis actuellement en sixième année de doctorat. Et je travaille sur une thèse, dont le sujet euh... qui porte en fait sur l'impact du discours des professionnels sur le devenir des enfants confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance. Donc en fait, dans une première partie de ma thèse, j'ai travaillé sur des études de cas, qui sont des cas que j'ai rencontrés dans le cadre de mon exercice professionnel en tant que psychologue en circonscription d'Aide Sociale à l'Enfance, alors ce sont des cas qui impliquent du côté des parents déjà ... ce sont des cas pour lesquels il y a eu au moins, particulièrement la mère elle-même qui a été placée étant mineure.

Estelle : d'accord.

Feryal : ce sont des cas pour lesquels il y a répétition de la situation de placement sur deux générations. Euh... du coup, ces ... ces études de cas dans leur analyse m'ont amenée à questionner, à mettre en évidence certaines hypothèses et certaines constations par rapport aussi aux positionnements des professionnels et par rapport à certaines logiques institutionnelles qui pouvaient influencer la manière dont les professionnels s'adressaient aux enfants, aux parents, euh... du coup.. euh à l'heure actuelle ce sont des entretiens cliniques semi-directifs qui permettent en fait d'avoir le témoignage de professionnels qui sont intervenus ou qui interviennent en protection de l'enfance, que ce soit à l'intérieur du système même des professionnels qui travaillent dans le champ de la protection de l'enfance, ou du côté de professionnels qui ont travaillé sur des situations relevant de la protection de l'enfance, sans être à l'intérieur de ce système, dans le sens où ce sont parfois des professionnels qui sont en libéral, ou qui ont rencontré des enfants qui étaient placés par exemple. Euh... donc je vais vous du coup vous demander de vous présenter aussi.

Estelle : d'accord. Alors je suis psychologue clinicienne depuis bientôt depuis six ans. J'ai commencé dans une Maison d'enfants à caractère Social, on va dire que dans cette institution, ce sont des éducateurs, j'ai travaillé pendant quatre ans.

Feryal : oui

Estelle : on accueillait des adolescents. Du coup c'était pas une maison d'enfants pour les enfants, c'était que pour des adolescents, jusqu'à grand maximum l'âge de 21 ans. Ensuite, actuellement je suis en SESSAD, où on accompagne essentiellement des adolescents qui ont la particularité d'être identifiés comme étant déficients intellectuels, et on accompagne actuellement sur un panel de , un public de 22 jeunes , on a quand même 4 jeunes qui sont placés en famille d'accueil, sur les quatre jeunes, un jeune qui est placé en MECS également, donc j'ai la possibilité de voir et d'intervenir, comment réagissent les enseignants, et les personnes de la famille d'accueil et les éducateurs qui accompagnent en fait.

Feryal : d'accord.

Estelle : ils sont référents, voilà il y a donc les deux terrains d'expérience, à la fois en MECS, et euh... là où on est vraiment dans le champ de la protection de l'enfance directe, donc on peut voir en internat et au long de la journée comment les éducateurs réagissent aux comportements des jeunes, ou certains, certains mots... qui... qu'ils peuvent avoir face à certaines conduites, et y a le terrain SESSAD là où les professionnels interviennent à la fois à l'école, dans tous les milieux de vie en fait, à l'école , ça peut être aussi au domicile de la famille d'accueil, euh... leurs interventions sont orientées d'abord par rapport à l'adaptation aux difficultés de compréhension liées au handicap intellectuel, cognitif , mais ils interviennent aussi par la force des choses quand y a problème de comportement, ou des phobies lorsqu'ils sont à l'œuvre.

Feryal : hum...

Estelle : voilà un tout p'tit peu pour la présentation, je ne sais pas si elle est complète, ou si vous avez besoin de compléments.

Feryal : c'est déjà pas mal... alors du coup ma première question c'est est-ce que avant d'intervenir en MECS , euh... vous aviez déjà connaissance de la protection de l'enfance ?

Estelle: alors j'en avais connaissance lorsque j'étais en stage en centre médico-psychologique pour adolescents, et aussi en CAMPS, euh... c'est de la petite enfance de 0 à 6 ans, donc on m'en avait parlé. Par contre j'avais pas cette connaissance plus fine, euh... de l'impact qu'ont les professionnels sur le développement de l'enfant, et du développement de leur compétence par exemple psycho-sociale.

Feryal : hum...

Estelle : ça, je n'avais pas vraiment pris la mesure.

Feryal : hum, hum. Ça c'est donc quelque chose que vous avez rencontré au cours de votre exercice en tant que professionnel en fait.

Estelle : tout à fait

Feryal : et quand vous étiez en MECS, est-ce qu'il y avait d'autres psychologues avec lesquels vous interveniez ?

Estelle : alors j'étais la seule psychologue dans la MECS parce qu'on avait euh, on devait accompagner seize jeunes. L'avantage c'était que j'avais un mi-temps, donc je trouve que c'était vachement confortable pour euh... pour le peu d'adolescents qu'on avait, et deuxièmement... par contre j'avais mis en place un système d'Intervision avec les psychologues d'autres maisons d'enfance pour ne pas rester seule dans la pratique et dans mes questionnements, et pouvoir aussi s'appuyer sur des regards cliniques diverses.

Feryal : hum, hum

Estelle : j'avais la chance de croiser quand même trois psychologues, dont deux qui avaient une expérience de 25 ans dans ce milieu-là, euh une autre qui avait commencé trois ans auparavant mais qui voilà qui s'intéressait à la question de la bisexualité dans le développement du genre pour des enfants qui sont parfois en difficulté pour construire leur identité, qui ne savent pas très bien comment se placer, se positionner par rapport à leur appartenance sexuée. Par rapport au fait de se sentir plus fille, ou plus garçon, mais aussi par rapport à leur orientation sexuelle. Parce qu'on avait quand même des jeunes qui parfois, des garçons qui se retrouvaient dans la même chambre parce que les chambres étaient partagées par deux trois jeunes,

Feryal : oui

Estelle : parce qu'il y avait des conduites sexuelles de filles entre filles, et de garçons entre garçons, et pour autant au fur et à mesure du temps on s'apercevait que l'orientation n'était pas claire, mais l'attraction était clairement vers le sexe opposé.

Feryal : hummm

Estelle : par exemple.

Feryal : du coup c'était un groupe d'Intervision que vous aviez monté à votre arrivée sur la MECS, ou c'était quelque chose qui avait lieu sur.. , sur cette structure de manière générale, ou...

Estelle : alors non, c'était pas en place, et j'ai eu l'idée de la mettre en place au bout d'un an pour enrichir, pour prendre du recul sur la pratique et puis m'appuyer aussi sur des psychologues dans les orientations sont différentes. Euh... voilà, qui ont un peu plus de recul.

Feryal : quand vous dites prendre du recul, c'était par rapport à quoi exactement ?

Estelle : alors au départ c'était pas tant pour accompagner les adolescents, parce qu'au contraire, on m'avait bien dit, en entretien d'embauche on m'avait bien dit que c'était pas un public facile, j'en ai quelques uns qui m'ont fait comprendre que ça allait pas être facile dès le départ. Je vais donner une petite anecdote qui est assez marquant, (rises) c'est que donc je me suis présentée au groupe d'adolescents, ils étaient en salle où ils partageaient la collation, la salle télé en fonction des temps, des moments et des envies de chacun. J'ai

comme ça une jeune qui m'a dit « tu peux rêver, j'irais pas dans ton bureau. Et puis si tu m'obliger, je te cracherais dessus, parce qu'après tout si j'ai pas envie, j'ai pas envie ». Et là j'ai fait « bah écoute, je te remercie beaucoup parce que quand c'est comme ça je vois que tu vas pas bien, je prendrais un imperméable ou un parapluie parce qu'au moins si tu me craches dessus je serais protégée »

Feryal : (rires)

Estelle : donc, euh grâce aux adolescents, j'ai développé la notion d'humour et de jeux avec eux. Ils m'ont beaucoup appris au niveau de la statique, à sortir du bureau, à travailler dans des temps informels, à rester très patiente face à leur réaction à tout mettre à l'épreuve, personnellement. Euh... cette Intervision c'était davantage par rapport aux pratiques de mes collègues, par rapport à comment moi je peux tenir... comment je peux aussi les faire changer de croyance, ou bien les aider à supporter des comportements qu'ils prenaient parfois pour eux-mêmes, plutôt que la projection des propres difficultés des adolescents, en fait

Feryal : hum, hum

Estelle : par rapport à ce qu'ils ont eu dans leur parcours et rejoueraient des scénarii qu'ils ont connu avec leur figure d'attachement.

Feryal : hummm

Estelle : en fait j'essayais de... de trouver comme ça des astuces auprès des collègues pour voir comment eux ils abordaient ces phénomènes avec leurs collègues. Déjà, moi de ma place en tant que psychologue c'était pas évident, parce qu'il y avait des éducateurs qui croyaient pas, ou qui rejetaient en bloc ce que je pouvais apporter en terme de théorie ou même en terme de compréhension du fonctionnement de l'adolescent, du coup y avait comme un jeu qui était mis en place, et ça... ça me mettait mal à l'aise, c'était malfaisant pour moi.

Feryal : ce que vous pointez là, si je comprends bien, c'est que vous aviez repéré que chez certains professionnels dans les comportements, dans les réactions des adolescents, ils avaient, voilà... ils pensaient que c'était quelque chose qui s'adressait directement à eux, alors que vous vous pensiez que c'était plutôt quelque chose qui était de l'autre une projection et pas de quelque chose qui s'adressait à eux en tant que personne éducateur par exemple.

Estelle : oui. C'est ça ;

Feryal : et que du coup, j'entends aussi que parfois quand vous ameniez une lecture qui consistait à analyser ce qui se jouait du côté de l'adolescent en lien avec la période propre à l'adolescence, les adultes, les éducateurs n'étaient pas forcément convaincus en fait.

Estelle : c'est ça exactement ;

Feryal : et ça c'est aussi ce que vous aviez perçu, que ça vous mettait mal à l'aise aussi, du coup dans l'exercice de votre profession à ce moment-là.

Estelle : oui c'est ça exactement, parce que en fait je m'étais imaginée l'institution comme ayant une direction présente en fait. Je pensais que le directeur était à minimum présent dans les réunions institutionnelles

Feryal : oui

Estelle : je m'attendais aussi à une triangulation grâce à ce rôle de chef de service éducatif, euh... et je me suis rendue compte que c'était en décalage avec ma vision, c'est-à-dire que le directeur avait lui-même une posture où il était pas clair dans les enjeux, il était clair théoriquement, mais il ne se positionnait pas dans les actes et pouvait même être très culpabilisant dans son discours vis-à-vis de l'équipe

Feryal : oui

Estelle : il pouvait par exemple tenir un discours à des collègues, et m'en dire un tout autre de mon côté.

Feryal : oui

Estelle : donc c'était plutôt clivant, peu-aidant à la cohésion, au respect des croyances de chacun, et aux attentes de chacun. Alors que je pense que c'est très important au contraire qu'on soit cohérent, dans nos missions respectives, en tout cas ça complète, et dans nos... comment dire, dans nos positions fortes en fait, on peut ne pas être d'accord. Mais je pars du principe qu'il faut quelqu'un qui puisse être chef d'orchestre, et mettre un p'tit peu, finalement l'action qui soit mise en place soit bientraitante vis-à-vis du jeune. Et pour ma part, j'ai pas vu ça dans le fonctionnement institutionnel. J'avais plutôt un directeur fuyant, travaillant plus sur le côté administratif.

Feryal : hum...

Estelle : et eh... et demandant des comptes en fait. Parfois il était complètement inexistant, et tout d'un coup il revenait sur le devant de la scène, on ne sait pas très bien pourquoi (rires), pour des bilans annuels, pour des entretiens annuels, tout ce qui était des obligations administratives,

Feryal : hum...

Estelle : et puis j'avais un chef de service éducatif qui... comment dire, comment dire, qui n'était pas toujours clair non plus.

Feryal : donc là, vous pointez la question de la cohérence en fait

Estelle : c'est ça, c'est la cohérence au niveau institutionnel.

Feryal : est-ce que vous avez un peu pu mettre en lien ce qui se jouait comme ça de manière, de cette manière-là au niveau de la dynamique de l'équipe et ce qui se jouait du côté des jeunes par exemple ? c'est-à-dire que là vous avez pu un peu pointer le fait que l'éducateur, quand le jeune avait une réaction, le prenait comme une réaction qui s'adressait à lui directement, alors que vous, vous pensiez que c'était quelque chose qu'il déposait en la personne de l'éducateur, mais qui n'était peut-être pas adressé à lui directement, puisque vous parlez de projection, euh... est-ce que vous avez pu observer ainsi quelque chose qui était un peu en miroir entre ce qui se jouait du côté de l'équipe, et ce qui se jouait du côté des adolescents à l'époque ?

Estelle : oui, alors oui. Y a certains... pour certaines situations oui, pour d'autres situations, non, c'était pas tranché en fait. Euh.. comment je pourrais expliquer ça, y a des situations par exemple, le fait d'expliquer euh... de donner cette lecture-là amenait les éducateurs à..., l'équipe à se positionner différemment, à se parler, à se mettre d'accord sur les règles, et aussi à ne pas rejeter l'adolescent, alors qu'il revenait d'une fugue, qu'il revenait sale, il avait pas mangé euh... il est revenu dans un état pitoyable, plutôt que de le rejeter, ou de l'empêcher de manger par exemple, ou de lui crier dessus...

Feryal : est-ce que vous avez pu observer pour quelle situation il y avait davantage quelque chose en miroir davantage du côté des professionnels que pour d'autres jeunes ? au niveau des problématiques par exemple ?

Estelle : oui, par exemple à un moment donné, on a deux jeunes filles qui sont revenues et ce sont deux jeunes éducateurs qui étaient présents, bon elles sont revenues avec la police, parce qu'elles étaient en fugue depuis plusieurs jours, et euh... tout de suite la réaction des éducateurs était comme elles sont pas revenues, elle ne mangeront pas, « on va les punir par la nourriture », c'est un peu ça, et puis elles vont tout de suite aller dans leur chambre, parce que c'est inacceptable qu'elles aient fugué autant de temps, euh ... et puis elles étaient sales, elles étaient sales. Apparemment elles n'avaient pas mangé depuis plus d'un jour, et j'ai appris plus tard qu'elles avaient eu en plus de relations sexuelles non protégées dans des endroits insalubres, avec des jeunes qui ne sont pas, qui ont pas vraiment préservé leur sécurité, enfin... euh, donc voilà, ces deux éducateurs ont un peu rejoué en miroir le rejet, c'est-à-dire que, comme elles avaient déjà fugué. Ils m'ont expliqué que comme ils avaient déjà prévenu les jeunes qui ne devaient pas partir, ils voyaient qu'elles se préparaient à le faire, et qu'après elles sont vraiment parties (rires), euh... ils étaient déçus clairement, déçus des comportements des jeunes, et donc du coup ils m'ont dit on ne fait plus d'efforts. C'est un peu le jeu en miroir, c'est « tu as rejeté mon conseil, je te rejette à mon tour, je m'occupe pas de toi », comme si finalement, comme le jeune n'a pas suivi leur conseil, c'est plutôt eux qui ont dysfonctionné plutôt que, comment expliquer... les deux éducateurs en question étaient des jeunes éducateurs, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas, il n'étaient même pas encore éducateurs je crois, je crois qu'ils se formaient seulement. Ils étaient en alternance à l'école, ils avaient vécu eux-mêmes dans des quartiers sensibles, euh... donc ils avaient été interpellés pour cela par le chef de service, parce que c'était des connaissances à lui du quartier.

Feryal : hummm...

Estelle : et ils pensaient qu'avec certains jeunes ça pouvait coller, et que ça pouvait les faire évoluer dans leur croyance. Sauf qu'en fait avec les jeunes, c'était surtout avec les jeunes filles que c'était compliqué, avec les garçons, le feeling passait bien. Je sais que le terme n'est pas professionnel, pour le coup, mais (rires), je le dis tel que je le pense, euh... en général ils arrivaient quand même à négocier avec les jeunes hommes, avec les jeunes adolescents,

Feryal : hummm

Estelle : pour qu'ils reviennent un tout p'tit peu dans l'ordre, qu'ils sortent du trafic. Je pense que ça faisait écho, ça faisait écho à leur histoire personnelle dans les quartiers avec un frère, ou... avec un frère par exemple. Par contre là, je pense que le côté protecteur du « je veux pas que ma sœur sorte, le jupon au-dessus, sinon je lui fais la misère », parce qu'on est aussi sur un public d'éducateurs qui... moi j'aime pas caricaturer, mais c'est vraiment leur propos pour le coup, euh... ils disaient que comme ils étaient maghrébins, ils ne supportaient pas que leurs sœurs, elles puissent sortir avec des hommes tant qu'il n'y avait pas un accord familial. Donc leur rôle dans la famille, c'était « si tu entres ma sœur, ça la fout mal » quoi (rires), c'est comme ça qu'il en parlait en fait.

Feryal : hummm

Estelle : donc je reprends juste ses mots, et puis euh... en fait, comment expliquer, en fait du coup avec les filles du foyer, il pensait que c'était une bonne chose de ne pas leur apporter de l'attention, quand elles revenaient, qu'elles avaient fait une grande bêtise, et que du coup, il fallait vraiment les ignorer, ne pas leur proposer de manger, et puis elles mangeraient le soir, on leur apporterait de l'attention le soir, seulement si elle s'excusait de ce qu'elles ont fait

Feryal : hummm

Estelle : euh, et puis, euh, qu'elles ne tiennent pas tête par exemple. Tenir tête par exemple, c'est si ils viennent vers elles, et qu'il commence à lui faire la morale, bah la fille elle doit baisser la tête, elle doit pas répondre, ni avoir les yeux dans les yeux. Donc voilà...

Feryal : comme reproduire quelque chose qui aurait pu se passer pour eux, avec leur propre sœur, dans leur propre famille ?

Estelle : voilà exactement,

Feryal : du coup moi ça m'amène un peu à questionner cette histoire-là de comment est-ce que les professionnels peuvent se positionner dans les situations de placement, est-ce qu'on peut dire que quand on est face à un enfant, y a quelque chose qui se rejoue en fait de la représentation de ce qui concerne la famille particulièrement ? c'est-à-dire que j'interroge en fait un peu à la fois la question de comment on est soi-même avec sa famille, et de comment est-ce qu'on peut penser la famille d'un jeune lorsqu'il est placé. Je ne sais pas si vous entendez un peu cette question, mais euh là on a des professionnels qui de manière assez sûre d'eux disent « nous, on agit avec ces jeunes comme on aurait agi avec nos propres sœurs ». C'est un

peu ce que j'entends. Et du coup dans ce que vous avez pu observer avec les professionnels que vous avez pu côtoyer en étant en MECS par exemple c'était quelque chose qui était assez récurrent, c'est-à-dire que la manière dont on considérait le jeune, on le considérait aussi à travers ce qu'on ... la manière dont on prend sa place ou non au sein de sa propre famille ?

Estelle : alors oui, je pense que ceux qui avaient pas plusieurs années en MECS qui n'avaient pas bénéficié de supervision, et qui n'avaient pas encore abouti dans leurs études, c'est-à-dire qui n'avaient pas encore traité ces questions de leur représentation de la famille, comment faire la part des choses entre ce qui est de leurs propres représentations et ce qu'on attend d'un éducateur, face à un enfant, qui a sa propre , qui a son propre vécu familial, avec ses identifications, etc, etc... je pense que oui, c'était vraiment plus parlant pour de jeunes professionnels. Par ailleurs c'est ce qui m'a questionnée par rapport à moi-même. Quand j'ai commencé, j'étais en début de..., j'étais toute jeune diplômée, j'avais plutôt travaillé dans le champ du soin et pas forcément de l'éducation en internat par exemple, et du coup ce qui m'a questionné dans les questions que j'ai posées à la direction à l'entretien d'embauche, qu'est-ce qui fait que vous n'employez pas des personnes qui ont plus de bouteille que moi, qui ont une autre approche, qui ont pris du recul. Parce que j'estime que ce type de terrain, c'est un terrain qui nécessite qu'on fasse pas de dégâts, on doit... les enfants ils sont, les adolescents ils sont vulnérables, comment peut-on mettre des professionnels qui sont peu formés, qui n'ont pas mûri sur ces questions-là, et qu'ils n'ont pas fait ce choix-là, cette décision dès le départ quoi ? alors qu'on a des professionnels qui sont plus compétents.

Feryal : hummm

Estelle : du coup ça m'a interrogé par rapport à moi-même en fait, le fait d'être toute jeune diplômée, le fait d'être psychologue clinicienne, de ne pas avoir eu d'expériences en protection de l'enfance directement, euh... le fait aussi qu'il faut être légitime dans une équipe, il faut aussi trouver sa place,

Feryal : humm

Estelle : prendre sa place, mais aussi se faire respecter.

Feryal : est-ce que cette même question, vous vous la seriez posée dans un autre environnement que celui de la protection de l'enfance ? par exemple si vous postuliez dans un service d'alcoologie, et que vous ne connaissiez rien à l'alcoologie, est-ce que vous pensez que vous auriez pu vous poser ces mêmes questions.

Estelle : alors oui, je me serais posée ces questions-là parce que, n'ayant pas bossé dans ce type de service... je me serais posée ces questions-là parce que j'aurais souhaité être formée et être un peu plus efficace, après la formation qu'avant, auprès de ce public, d'autant plus que je pense qu'au niveau addicto, ce sont des personnes qui s'abîment en fait, elles s'abîment vraiment.

Feryal : hummmm

Estelle : en psychiatrie, je me serais pas posée les mêmes questions.

Feryal : hum...

Estelle : mais j'avoue que je suis davantage touchée par l'enfant, par la protection de l'enfance, parce que l'enfant est en construction en fait, il est en développement, et il n'a pas eu le choix dès le départ de son développement .

Feryal : c'est ça... c'est très intéressant ce qu'on aborde là parce que peut-être qu'en alcoologie ou un autre domaine, ça vous renvoie plus à des formations que vous n'avez pas eues, ou à des expériences professionnelles qu'il faut pousser un peu plus, alors que sur la question de la MECS, moi ce que j'entends un peu c'est que c'est en fait d'avoir été peut-être trop jeune, c'est-à-dire qu'il y a quelque chose d'une question un peu plus personnelle finalement à ce moment-là aussi. C'est pas seulement en lien avec des formations ou des connaissances que vous n'avez pas encore acquises.

Estelle : oui, oui, en fait parce que je n'étais pas encore assez en confiance, et assez affirmée à l'époque. Euh, je donnais mon opinion en réunion. Une partie de mes collègues étaient assez brutes en décoffrage, (rires), c'est-à-dire que quand y en avait... j'en vois certains qui assez sûrs d'eux... enfin assez sûrs d'eux, c'est pas sûr qu'on puisse dire ça mais... euh.. Ça pouvait être assez violent je trouve, les remarques qu'ils pouvaient faire en pleine réunion. Des fois quand c'est comme ça, je donnais mon opinion, mais si ça devenait encore violent, je restais calme, et puis je disais « c'est la tienne, c'est ton opinion, moi j'ai la mienne », euh... mais j'allais pas creuser davantage, j'allais pas pousser l'éducateur dans son retranchement, alors qu'en fin d'expérience dans la MECS je me suis vue répondre au tac au tac à ce type de profils d'éducateurs, parce que ça me bouffait. Mais compétemment, ça me mettait en colère d'entendre ça, alors que y avait eu du travail derrière avec ces personnes-là, on avait pris le temps de leur expliquer, on avait pris en supervision de les amener à ne pas sur-réagir en fait aux comportements de l'adolescent, et ça m'énervait en fait au bout de quatre ans de voir que tous les moyens qui étaient mis en place, de se remettre en question,... ils continuaient à parler de manière cash, un peu violente, de...

Feryal : est-ce qu'on peut dire que dans le champ de la protection de l'enfance, la personnalité des professionnels joue aussi un rôle assez prégnant, c'est-à-dire que ce vous dites là tout le travail de supervision, en équipe, n'a pas eu d'effet sur certains traits de la personnalité de cet éducateur, à tel point que vous avez fini par réagir aussi, en réaction à certaines choses ?

Estelle : oui, tout à fait...

Feryal : du coup moi je questionne, alors on n'aura peut-être pas de réponse aujourd'hui (rires), je questionne qu'est-ce qui sur le plan personnel vient euh... se titiller dans cette situation-là par exemple. Est-ce qu'on peut penser que, c'est une idée, que le fait de s'occuper d'un enfant, vous l'avez dit tout à l'heure, ce sont des enfants, en devenir, en construction, est-ce que c'est le fait de concourir directement sur la vie de l'enfant, parce qu'il est placé, a comme ça, des effets plus en lien avec la personnalité des professionnels par exemple ?

Estelle : euh... alors oui, je pense que comme on un impact, on le voit dans la vie de tous les jours , pour moi ça a de l'importance en fait parce qu'on peut de par nos habitudes, nos postures renforcer des traumatismes par exemple, une symptomatologie qui fait écho à des traumas, euh... d'autant plus je rebondis sur la notion de personnalité, si je devais reprendre un p'tit peu le cas de personnalités plutôt directives, plutôt analystes, plutôt réceptives dans l'aide, en fait je me suis aperçue avec cette lecture-là, que les personnalités plutôt expansives directives, enfin y a des collègues que je cible plutôt là-dedans de profil,

Feryal : oui

Estelle : auraient tendance à agir avec l'enfant en miroir en fait.

Feryal : oui

Estelle : auraient un impact renforçateur de ce que les figures d'attachement auraient eu au départ comme attitude vis-à-vis de lui, par pousser à l'extrême, parce que sinon dans ces conditions, les enfants ne sont plus en sécurité en maison de placement, donc je peux pas dire qu'il y a eu violence physique, abus sexuels, enfin, ça n'a pas été jusque-là. Mais le fait de dire à un moment donné que l'enfant est irrécupérable, de toute façon on ne peut rien faire, que de lui parler en lui disant « t'as des problèmes de ça, t'as des problèmes de... » ; je pense que les personnalités qui étaient beaucoup plus structurantes dans leur pratique vis-à-vis des adolescents que d'autres qui avaient tendance du coup à les faire réagir, leur posture faisait réagir l'adolescent au point où l'adolescent il est dans le collectif en disant « moi je sais qu'avec untel, untel, untel, je vais pêter ; alors qu'avec untel, je vais... je vais sûrement pêter et sûrement m'en prendre à quelqu'un », euh... on n'était pas forcément sur des structurations d'ados qui avaient des traits pervers , on était sur des ados qui disaient « moi j'ai peur quand c'est untel, parce que je sens que je vais pas me contrôler en fait » (rires).

Feryal : oui

Estelle : alors que pour d'autres, euh... pour d'autres, c'était « je sais que je suis rassuré et je sais que je vais y arriver petit à petit ». Y avait plus de sentiment de contrôle et d'efforts chez ces ados

Feryal : hummmm

Estelle : avec certaines personnalités plus qu'avec d'autres en fait.

Feryal : est-ce que vous avez pu percevoir, vous de votre place de psychologue, euh..., en fonction des éducateurs, ceux qui, euh... tout à l'heure vous disiez : « certains pouvaient être plus dans quelque chose qui pouvait être plus structurant pour l'adolescent que d'autres qui étaient plutôt en réaction », et par rapport à la place que vous aviez avec ces collègues de travail, est-ce que vous avez pu percevoir en fait une différence dans la manière dont ils faisaient appel à vous aussi ?

Estelle : euh, oui... oui, tout à fait. Dans la façon de faire appel à moi, c'était plutôt, « est-ce que tu peux me dire si ce gamin relève de la psychiatrie en fait ? », ça allait être ça. Euh, y a certains ados où on mettait l'étiquette de déficient intellectuel parce qu'il percutait pas, c'était le mot qui était employé : « il percute pas ».

Feryal : oui

Estelle : alors qu'en fait, euh.. Bon le test psychométrique, souvent j'expliquais bien aux éducateurs que c'était vraiment pour orienter sur le plan professionnel, et non pas pour poser... enfin le but c'était qu'il y a du sens dans le parcours du jeune

Feryal : hummm, hummm

Estelle : que ça permettait d'avoir des pistes de compréhension, mais que vraiment, il fallait que ça ait du sens quoi. Faire un test, pour faire un test, que ça n'avait aucun intérêt, euh... humm ; euh,... pour le coup, du coup y avait ce type de mots et d'étiquettes qui étaient posés, euh...tout de suite c'était « est-ce que ça relève de la psychiatrie ou pas, est-ce qu'il percute ou percute pas... », « est-ce que je dois m'embêter vraiment à l'accompagner » (rires).

Feryal : oui

Estelle : ou alors « est-ce que je passe le relais aux collègues ? », (rires), « qui ont plus de facilités avec lui » donc, oui, ça pouvait, ça pouvait être ça leur réaction.

Feryal : d'accord, c'était du coup pointer le jeune comme étant à problème sans questionner aussi ce qui pouvait se jouer entre lui et ce jeune dans l'accompagnement, la relation entre lui et ce jeune en fait ?

Estelle : oui

Feryal : du coup, vous étiez interpellée pour mettre une étiquette sur le jeune finalement ? de dire quel était le problème du jeune ?

Estelle : oui c'est ça. Du coup je me servais du problème du jeune en disant : « ok voilà ce que je propose par rapport à ce que tu me dis, par rapport à ce qu'on connaît de sa situation et de son parcours », et puis après je posais des questions ouvertes.

Feryal : c'est très intéressant tout ce que vous amenez là, parce que du coup on voit bien la difficulté de pouvoir aussi, pour certains psychologues de travailler dans certaines équipes d'éducateurs, parce qu'effectivement, c'est un peu ce que je disais tout à l'heure aussi, ce sont des enfants en fait qui sont pris en charge au quotidien, et donc du coup y a des choses qui leur sont dites et qui sont faites avec eux, qui, les marquent aussi, puisqu'ils sont en pleine construction aussi, et que du coup, euh... alors ... moi ma question là c'est aussi par rapport au sentiment d'échec des professionnels. Est-ce que vous avez pu un peu aborder ces questions-là aussi ? est-ce que vous avez pu réfléchir avec eux à quel moment, ils pouvaient se sentir en échec avec un enfant ? euh, dans cette MECS par exemple ?

Estelle : le sentiment d'échec souvent, il vient avec des jeunes qui ont des problèmes de comportement, qui les amène à être en échec scolaire, à avoir des comportements, physiques... enfin, des passages à l'acte physiques hétéro-agressifs, hummmm, en milieu scolaire, par exemple

Feryal : oui

Estelle : oui, il peut y avoir ce sentiment à un moment donné quand il y a une répétition en fait, des symptômes, et notamment dans ce cas de figure où là, je... où les professionnels on le voit bien ne savent plus très bien comment réagir. Donc ces conditions, ce qui était intéressant avec les jeunes, enfin ceux qui étaient en apprentissage

Feryal : hummm

Estelle : c'est qu'on pouvait quand même reprendre avec eux, euh.. Et travailler sur « comment j'agis moi ? comment je me mets en protection », parce que souvent c'est la peur en fait.

Feryal : oui

Estelle : c'était souvent c'était plutôt l'émotion peur qui venait, pour moi du coup c'était plus facile parce qu'il y avait une émotion, une émotion de peur, et en plus de ça euh... une envie de ... une envie d'aider le jeune.

Feryal : et puis une expression possible des émotions, c'est-à-dire qu'il y avait quelque chose qui était dite des émotions perçues.

Estelle : voilà. Au niveau du professionnel. Après... euh, après, quand par exemple c'était un jeune qui était dans d'autres comportements, pour le professionnel y avait pas vraiment notion de,.. Je pense de notion de danger en fait à ce moment-là. Du coup, un des professionnels dont je parlais tout à l'heure, avait tendance à arriver vers le jeune en disant « je suis très déçu du coup on va te priver de portable »... en mettant des mesures restrictives, et dans ces conditions, c'était plus l'émotion-colère qui était là.

Feryal : est-ce que c'était repris par exemple par un directeur ou un chef de service ?

Estelle : franchement non, non. Ni par le directeur ni par le chef de service, alors que c'était à mon sens le rôle d'une autorité hiérarchique, et le rôle aussi de la direction de pouvoir recadrer, en fait.

Feryal : parce que là y a quand même quelque chose de très parentifié, euh.. mais aussi de très infantilisant pour le jeune, c'est-à-dire que y a quelque chose d'une punition, d'une réponse punitive, et en même temps, est-ce que c'est quelque chose qui peut transformer ? est-ce que ça peut permettre au jeune de pouvoir aussi dépasser, si ce n'est qu'il reste sur le sentiment de colère du professionnel, euh... il peut y avoir de la colère du côté du professionnel, mais ce que j'entends aussi c'est que c'est une méthode un peu éducative d'un parent, qui

systématiquement sanctionne son enfant quand il fait une bêtise, où il sort un peu de ce qu'il attendait de lui. Et, bon vous n'avez pas vraiment nommé ça, mais les adolescents jouent beaucoup avec ça en général, pour moi là y a quelque chose ici aussi d'une posture très parentale, parentifiée qui vient s'exprimer du côté du professionnel. Et du coup, c'est pas vraiment repris par les autres ? vous l'observez mais vous pouvez pas vraiment en faire quoi que ce soit si ce n'est que de l'observer ?

Estelle : humm..

Feryal : (rires)

Estelle : bah en fait, euh... ces éléments-là je les ai observés, je les ai aussi... j'ai voulu en parler en supervision, dans une approche d'ouverture, pas en pointant le professionnel, mais en disant « que comprend le jeune quand on agit de cette façon-là », pour que ça ait du sens par rapport au jeune et la posture professionnelle de l'éducateur dans son rôle d'éducateur dans son impact sur l'enfant. Et pour pas rejouer des scénarii parentaux que le jeune aurait connus, mais aussi sortir de cette sorte de parentification aussi, en tout cas essayer de faire un pas de côté du côté du professionnel.

Feryal : hum, hum

Estelle : et en supervision, ce qui a été assez difficile c'est que le professionnel est resté sur le fait qu'on en faisait des enfants-roi en quelque sorte, euh... que la communication non-violente, ça ne servait à rien, enfin bienveillante. Et je crois même que le superviseur a décidé d'arrêter les supervisons à ce moment-là (rires)

Feryal : d'accord (rires)

Estelle : parce que je crois qu'il était épuisé (rires). Ça faisait quand même deux ans qu'il accompagnait l'équipe, et pour le coup c'était compliqué, je crois que lui aussi avait du mal. Donc oui effectivement, je l'ai observé, j'en ai parlé dans un temps où y avait pas d'autorité hiérarchique, non plus, euh... pour ne pas mettre en difficulté les collègues, et pour pas autant... pour mettre du sens, pour lier etc... peut-être que j'aurais dû passer par... j'en avais parlé au directeur et au chef du service, j'ai pas l'impression que ça ait été repris, parce qu'après, après ils avaient certainement aussi leur propre raison de fonctionner comme ça.

Feryal : et du coup, au SESSAD, vous avez dit que vous rencontriez aussi des enfants qui étaient en famille d'accueil, ou même un parmi eux qui est en foyer...

Estelle : oui tout à fait

Feryal : ce sont des jeunes qui ont entre quel âge et quel âge ?

Estelle : alors là ils ont maximum, je pense qu'ils ont maximum, et le plus jeune doit avoir treize ans. On a que des garçons. Parmi les cinq jeunes, y en a deux qui sont suivis par une éducatrice, et trois autres par une autre éducatrice, sur des personnalités différentes.

Feryal : qu'est-ce que vous avez pu percevoir du côté des familles d'accueil par exemple ? par rapport à l'accompagnement de ces jeunes ?

Estelle : alors, euh... y a une famille d'accueil dans sa reprise de posture éducative, a tendance à dire au jeune, par exemple si le jeune à un moment-donné commence à déborder, ils vont dire : « stop, nous ne tolérons pas ça. Mais ce qu'on te propose c'est d'aller dans une autre pièce ; parce que là on est en train de faire une activité et je sens que tu vas pas bien, que tu (ils utilisent leur propres mots), je sens que là tu commences à être stressé, angoissé, est-ce que tu... on avait parlé des solutions, est-ce que tu veux faire du foot pour te défouler, est-ce que tu veux plutôt écouter de la musique ? ». En fait, ils proposent une activité pour redescendre au niveau de l'intensité émotionnelle, une fois que c'est fait, ils reprennent avec le jeune en disant calmement, doucement : « voilà tu sais y a des règles dans une famille, ça c'est important de ne pas le faire, ça ... on attend ça de toi mais vu ce que tu as vécu dans ta famille, bah ça doit être difficile, tu réagis malgré toi »

Feryal : qu'est-ce qu'on peut penser de ramener quelque chose qui est difficile du côté de l'enfant, qui va peut-être pas dans le sens que la famille d'accueil s'attend à voir du côté du jeune, à aussi des difficultés de ce qu'il a pu vivre dans sa propre famille ?

Estelle : bah là y a une forme de compréhension, mais en même temps, la famille d'accueil est pas, elle est pas fataliste, en fait... allô ?

Feryal : elle est pas fataliste (rires)

Estelle : voilà, elle va avoir la croyance que le jeune va pouvoir évoluer. En fait comme ils en fait le lien avec son histoire familiale, euh... ils le prennent pas pour eux, mais ils vont quand même mettre en protection et l'enfant et les autres enfants qu'ils accueillent, et leurs propres enfants, en expliquant si y a besoin à un moment-donné d'extérioriser sa colère, ça va pas se faire là au moment du repas, et après ils vont essayer de reprendre. Ce qui est bien c'est que cette famille d'accueil... J'avais donné à un moment donné, j'avais expliqué ce qu'on avait fait en entretien avec le jeune pour essayer de réguler un peu plus l'émotion, pour une situation en classe, et quelle méthode pourrait l'aider, en fait j'ai été surprise que la famille d'accueil l'ait accompagné dans ce sens-là à la maison, au moment où y avait des tensions en fait.

Feryal : oui

Estelle : la famille d'accueil a été réceptive et accompagné ce jeune-là dans la mise en place de ces techniques. Donc y a aussi une écoute et une mise en place du coup que le psychologue propose peut être pris en compte. C'est remis en place à la maison pour que ce soit acquis par l'enfant. Donc j'ai l'impression qu'il y a un travail de partenariat qui est effectif pour le coup. Euh... en fait le lien avec son histoire, ils vont pas le culpabiliser par rapport à ça, mais tout en rappelant les règles. Et lui proposer des alternatives, mettre des mots sur les émotions, on travaille ensemble ; on parlait des émotions de l'enfant, je les sens très au clair là-dessus. Je pense que tout ça c'est facilitateur parce que y a pas de conduite de rejet, enfin euh... si elles le sont, elles sont pas récurrentes en fait.

Feryal : mais du coup... du coup vous avez perçu que les difficultés que vit cet enfant à ces moments-là sont particulièrement liées à l'histoire familiale... des difficultés qu'il a vécues auparavant, dans sa famille, et qui laisseraient encore des traces, des réactions chez l'enfant, ... qu'il viendrait manifester encore les effets de...

Estelle : exactement ! là du coup je vais rebondir sur la croyance d'une de mes collègues éducatrice pour cet enfant en particulier.

Feryal : hummm

Estelle : au départ, ma collègue pensait qu'il faisait exprès et qu'il était un peu pervers, et du coup il provoquait un peu les situations. Du coup, je lui ai proposé qu'elle puisse répondre à un petit questionnaire, s'elle était d'accord, est-ce qu'on est plutôt dans la peur, ou est-ce qu'on est vraiment sûr de la manipulation ? et elle s'est rendue compte que les réactions physiologiques de l'enfant étaient plutôt de la peur, elle a appris que la lecture qu'elle avait c'était pas de la colère, mais de la peur, c'était pas de la manipulation, c'était « je réagis parce que je suis en danger », en fait.

Feryal : hum ; hmmm

Estelle : du côté de l'enfant, maintenant sa réaction est différente dans l'accompagnement. Donc je dirais que oui, le fait de d'avoir identifié que c'était de la peur chez l'enfant, pour le coup ça aidait le professionnel à pas rester dans les mêmes postures.

Feryal : hummm

Estelle : du coup, de ne pas, à ne pas lui crier dessus, ou à lui lever le doigt dessus parce que lui ça lui fait écho à ce qu'il a vécu dans sa famille. Et puis après on a fait le lien aussi avec des événements physiques qu'il a vécus, auxquels il a participé parce qu'on lui juste demandé de participer. Et du coup, euh... elle a mieux compris, elle a rattaché, elle a rattaché finalement ces réactions à ces épisodes, en lien avec sa famille, au rôle qu'il pouvait jouer parfois dans la famille parce que l'adulte était menaçant et le soumettait, sinon c'était lui. Son interprétation a été : « du coup il a peur, je vais l'aider à se sentir plus rassuré, quand c'est déclenché. Quand la réaction se déclenche ».

Feryal : hum, hum. Et quand même je trouve que ce que vous dites-là est vraiment intéressant parce que euh... c'est vrai quand on parle quand on parle de perversion chez un jeune, ou de manipulation, c'est l'effet que produit l'attitude du jeune sur la personne en face. Alors que quand vous parlez de la peur du jeune, ça recentre en fait autour du jeune, qu'est-ce qu'il a à dire à travers ce qu'il manifeste ? c'est-à-dire que c'est deux angles d'approche qui sont totalement différentes en fait. C'est-à-dire qu'il y en a un qui invite l'autre, celui qui est destinataire de la réaction à pouvoir d'aller davantage vers le jeune et à essayer de le rassurer, alors que dans le cas où y aurait une manipulation, ou quelque chose d'une perversion, en fait l'autre a tendance à vouloir se protéger de ce qui se joue. C'est pas du tout la même lecture en fait.

Estelle : oui, oui, tout à fait

Feryal : et je trouve ça intéressant que vous ayez pu amener ça, (rires)

Estelle : d'accord. Et puis après je pense que j'ai eu cette chance, comment dire avec cette professionnelle en question. Qui m'avait dit, au début, quand je suis arrivée que elle supportait pas les psys, faut dire clairement. C'est vrai qu'avec moi, ça allait bien se passer (rires)

Feryal : oui

Estelle : euh... je pense aussi le fait d'avoir une place... ma place s'est faite, j'ai pris deux ans de lutter, enfin voilà... l'institution a quand même une histoire particulière, il faudrait que je vous en parle peut-être par la suite, quelque chose qui s'était passé au sein de l'équipe, entre membres de l'équipe, des collègues, autorité ou pas autorité, euh... je pense que le ... certains évènements ont pu l'amener à être plus réceptive en fait à ce que je pouvais lui expliquer en fait. Tout simplement...

Feryal : hummm

Estelle : je pense que si y avait pas eu tous ces événements, ça n'aurait pas pu avoir lieu, parce que, je sais pas... faudrait peut-être que, dans un deuxième temps on puisse... je vous expliquerai un peu plus ... je suis désolée parce que là j'ai rendez-vous avec une future stagiaire, et je vais devoir écourter,

Feryal : juste avant de terminer l'enregistrement, la question de en fait la place accordée ou non aux familles naturelles, est-ce que vous avez pu percevoir un peu ça dans vos pratiques

Estelle : oui, oui, là encore c'est assez aléatoire selon les professionnels, de la famille, et aussi le désir du jeune, est-ce qu'il est dans le déni, ou est-ce qu'il est dans la réalité de son histoire. Là je dirais que ça dépend du stade de maturité du jeune par rapport à aux évènements abusifs, ou de maltraitance dans la réalisation, et je dirais aussi que c'est concomitant à la réalité du professionnel par rapport à la maturité sur ces questions-là de maltraitance intra-familiale, et de l'impact dans la famille, sur le développement de l'enfant, et sur l'intérêt, l'intérêt de la famille, de maintenir le lien et comment on le maintient, quand y a des mesures types, donc là je pense que c'est.. c'est... il faudrait que je parte sur des cas particuliers, on réinterroge, en réunion, on réinterroge.

Feryal : d'accord

Estelle : souvent c'est une question qu'on pose, pour bien réactualiser aussi quel a été l'impact, comment on les a amenés à une prise en conscience de leur conduite, et des effets en fait

Feryal : d'accord, je vais donc arrêter l'enregistrement parce que je sais que vous avez un rendez-vous juste après.

***Nous convenons d'un nouveau rendez-vous pour nous entretenir afin de poursuivre les échanges car nous avons le sentiment que l'entretien n'était pas terminé.
Voici la retranscription du deuxième temps d'entretien***

Feryal : c'est reparti... Donc en fait hier nous en étions restées sur la question de ce jeune qui avait eu une attitude qu'une des professionnelles avec qui vous travaillez avait pu penser dans un premier temps comme de la manipulation, ou une forme de perversion, jusqu'à ce que vous attiriez son attention sur le fait qu'il s'agissait certainement d'une peur, qui se manifestait de cette manière-là, une peur du jeune, et qu'à partir de là, ça avait débloqué aussi quelque chose dans la relation entre cette professionnelle et ce jeune,

Estelle : oui, (rires)

Feryal : (rires) c'est un peu ce qui m'est resté, et du coup j'allais un peu attirer votre attention sur cette situation-là en disant que c'était pas du tout commun de pouvoir repérer ça, c'était quand même assez particulier, que je trouve également très pertinent, c'est surtout que ça recentrait l'accompagnement autour du jeune en fait, et pas forcément des effets que pouvait provoquer le comportement du jeune sur la professionnelle, puisque quand on parle de manipulation, quand on parle de perversion, c'est la question de à quelle place est mise la professionnelle, alors que quand on parle de peur, il s'agit en fait d'aller vers ce jeune et peut-être d'essayer de le rassurer, et de faire en sorte que quelque chose à ce niveau-là puisse évoluer, c'est-à-dire de réinscrire ça dans une perspective de travail d'accompagnement, et vous disiez, il s'est passé des choses que « je pourrais peut-être vous dire après », évidemment, vous êtes toujours libre de ne pas le dire aujourd'hui, là tout de suite durant l'enregistrement. Ça me questionnait pas mal, du coup je questionnais la situation groupale au niveau de l'équipe, qui du coup avait amené une réflexion par la suite

Estelle : en fait, il s'est avérée qu'il y a eu un moment donné des comportements comment dire de harcèlement venant de salariés en fait de l'équipe, notamment d'un salarié qui avait caution d'autorité

Feryal : oui

Estelle : avec qui cette salariée avait une relation amoureuse, se projetait quand même dans un mariage, y avait des projets à côté, et en fait c'est là pour le coup la personne en question, moi j'ai repéré des traits manipulateurs, et donc à un moment donné, je pense la professionnelle avec les réactions qu'on a pu avoir en équipe pour... en fait ce professionnel en question avait tendance tout suite à causer des maux sur les jeunes qui avaient des comportements, des passages à l'acte qui pouvaient être du type de l'adolescence, des questionnements identitaires, euh, sans forcément qu'il y ait une gravité derrière. Parfois, ce que j'entendais en pleine réunion c'était « c'est un pervers sexuel », « ok, qu'est-ce qui vous fait dire ça ? quelle est la nomenclature sur laquelle vous vous basez ? » bon là ça le mettait en colère quoi. Ça le mettait en colère, il commençait à hausser le ton. Et puis si je continuais à défendre justement déjà la dignité du jeune, c'était le minimum, le respect en plus de ça, la nomenclature sur laquelle on se base en psychologie, parce que ce sont quand même des chercheurs, des cliniciens qui prennent du recul, au grès de toutes les décennies, pour voir toutes les CIM et DSM. Tout ça j'ai essayé d'expliquer sur un ton calme, et pourtant

cette personne pouvait se mettre en colère, et sortir de la pièce, et ensuite s'en prendre à d'autres collègues, en envoyant, ... souvent il était manipulateur, donc, du coup il devait pas avoir une très bonne influence sur elle non plus. Ce qui fait que très souvent quand elle accompagnait des jeunes, avec des difficultés, avec une précarité sociale, et éducative, souvent c'étaient les jeunes qui étaient les problèmes, et ça finissait souvent par une rupture de l'accompagnement.

Feryal : hum...

Estelle : euh... parce que l'alliance n'était pas en place, l'alliance éducative, parce que y avait souvent un projet qui concordait pas, y a avait des attentes... en fait les jeunes avaient exprimé des désaccords sur le parcours professionnel, sur le plan cognitif, comme y avait des évaluations, on s'apercevait qu'il était en mesure d'aller jusqu'au bout de ce type d'études, mais comme le projet... comment dire... pensé par la direction n'était pas le même, c'est-à-dire qu'il fallait l'orienter vers une structure où y avait des places à remplir

Feryal : hummm

Estelle : il faut être clair ! puisque j'étais sur les deux établissements, bah, je voyais ce qui se passait forcément, euh... du coup, je pense qu'il avait aussi une influence, une influence... une posture comme ça euh... de pression, on l'a vu à l'œuvre... je l'ai vu à l'œuvre aussi dans les SMS avec mes collègues, et avec plusieurs autres collègues, il avait vraiment des conduites de harcèlement.

Feryal : hummmm

Estelle : euh, donc ça a pris du temps pour aider les collègues à sortir du déni, à diminuer l'intensité de leur peur quand il venait à leur contact. Moi j'ai une collègue qui était en burn-out quand-même alors qu'elle bossait super bien avec les jeunes, une assistante sociale qui n'hésitait pas quand y avait de la maltraitance à aller chercher les autres assistantes sociales du secteur pour aller voir quelles possibilités on avait

Feryal : humm

Estelle : elle n'hésitait pas aussi à accompagner les mamans, les femmes et les mamans qui étaient violentées physiquement, jusqu'au poste de police pour que le dépôt de plainte soit entendu, et pour que ce soit pris tout simplement, sinon la maman on lui disait « bas non, c'est pas important, on rencontre beaucoup des cas comme vous, est-ce que vous êtes sûre ? », en fait je ne comprenais pas pourquoi cette dynamique institutionnelle assez flagrante, la maltraitance, en fait on n'en tenait pas tellement compte ou alors on disait : « oh oui, oui, c'est vraiment un pauvre jeune, oh là là » ; il fallait vraiment limite que je vienne dans le bureau, que je dise « on va mettre ça en place, tac tac et ça », pour que ... pour que euh... alors que c'était pas vraiment mon rôle, j'étais pas cadre hiérarchique

Feryal : hummm

Estelle : le reste... tout ça pour dire que cette professionnelle, la personne en question est d'abord partie en hospitalisation psychiatrique, et quand on s'est rendu compte qu'il continuait dans ces comportements, il a finalement été licencié, et cette professionnelle a du coup pris conscience de que c'était que le harcèlement, qu'est-ce que c'était que la maltraitance, qu'est-ce que c'était que le phénomène de peur, le phénomène de manipulation. Et du coup, à chaque fois qu'il y a une difficulté, je pense qu'il y a une confiance qui s'est créée entre nous du coup puisque, euh, puisque maintenant elle vient me demander conseil régulièrement depuis que, depuis qu'il y a eu rupture de relation avec cette personne qui mettait en place des comportements avec des conséquences délétères sur la santé mentale de mes collègues, puisqu'il y en a eu quand même une dizaine, qui en plus étaient des professionnels qui étaient formés, qui avaient de la patience avec les jeunes, qui en plus leur apportaient à chaque fois des nouveautés, qui s'intéressaient à la méthode Montessori pour leur faire faire, et qu'ils apprennent de cette façon-là en ayant confiance en eux. En fait c'était limite, j'ai relevé des conduites de sabotage,

Feryal : hummm

Estelle : à ce niveau-là quand même. Donc maintenant, cette professionnelle-là vient me voir, et me dit « qu'est-ce que tu me conseillerais parce que là, y a eu tel comportement, est-ce que tu penses que c'est préoccupant, c'est pas préoccupant ? ». Du coup elle vient vers moi, elle demande « on est dans quelle émotion, est-ce que je peux vérifier avec toi ? » c'est vrai que c'est aussi très intéressant, mais je pense que c'est aussi très intéressant, mais je pense que si y aurait pas eu ceci, la dynamique institutionnelle se serait poursuivie, je pense qu'on serait dans les mêmes difficultés d'accompagnement des jeunes à l'heure actuelle.

Feryal : hummm, qu'est-ce qui a permis en fait ?

Estelle : bon...

Feryal : vous vouliez dire quelque chose ?

Estelle : du coup pour répondre à votre question, pour différencier les conduites de manipulation de ce qu'est-ce que les psychotraumas, les troubles de l'attachement par exemple, la représentation familiale, maintenant je fais des mini formations de sensibilisation, auprès des équipes avec lesquelles je travaille, et la chance d'avoir une hiérarchie, une nouvelle hiérarchie et une autre hiérarchie sur les autres structures qui trouvent que c'est intéressant et qui du coup qui sont là aussi pour recadrer, pour reprendre. La cheffe de service reprend les propositions avec l'équipe, c'est complémentaire des supports pour aider l'équipe à être plus en confiance avec les jeunes qui sont en difficulté quoi. Donc ça, c'est aidant (rires).

Feryal : d'accord. Est-ce que vous avez pu repérer ce qui avait fait que quelque chose de cette dynamique institutionnelle s'arrête avec le départ de cet homme ? qu'est-ce qui a votre avis a permis cela ?

Estelle : oui, je vais vous le dire tout de suite. Y avait déjà eu des signalements auparavant par la psychologue, par l'assistante sociale précédente. Elles ont changé de structure parce que ... elles étaient un peu déçues finalement du manque de réactivité. Enfin, ce professionnel en question il avait été repris. Y avait des reprises de sa direction. Il avait été repris par la direction générale. Euh.. donc il a été vu, il a été recadré, y avait pas de mise à pied qui était mise en place, et en fait quand j'ai eu connaissance de cette historique, je me suis dite que je ne pouvais pas recommencer comme mes collègues, parce que cette méthode n'avait pas fonctionné. Du coup, j'ai, j'ai pas insisté... je pense que c'est tout un groupe qui a permis

Feryal : hummmm

Estelle : en gros j'ai proposé aux collègues ressources de se faire accompagner par un psychologue extérieur, euh... ou par un psychologue du travail pour ne pas perdre leur confiance au travail, et défendre leur posture professionnelle. Je pense qu'il fallait être sur plusieurs axes en fait : le professionnel lui-même, euh... ensuite moi je me permettais de provoquer des entretiens avec, avec,.. avec ce directeur parce que j'étais choquée de son comportement. Pour vous dire, à un moment-donné au bout du deuxième jour de mon travail, il m'a dit : « de toute façon cette femme-là, c'est une conne », pour ma collègue infirmière, et je fais « pardon ? ». Là j'ai repris tout de suite, j'ai dit « il faut pas déconner, y a des limites. Je comprends pas en fait, vous êtes directeur, vous avez une certaine crédibilité, vous avez... moi j'estime que vous devez être respectueux, je comprends pas que vous puissiez réagir comme ça ».

Feryal : hum, hum

Estelle : donc, euh on a repris ça ensemble plusieurs fois, en entretien annuel par rapport à la clinique des jeunes, par rapport à la dynamique institutionnelle, par rapport à la clinique, et quand j'ai vu que ça ne tenait pas dans le temps, je suis allée voir le DG, le directeur général, je lui ai dit que j'étais très très inquiète pour la santé mentale de ce monsieur, parce qu'en fait le directeur général je pense qu'il avait de l'empathie pour ce monsieur en question, au point où il avait trouvé un logement. J'avais appris des choses entre temps, il avait trouvé un logement alors qu'il était pas en difficulté financière en fait. Et beaucoup pour qu'il sache être un parent pour ses propres enfants. J'avais appris aussi qu'il avait eu, qu'il était pas un bon parent...enfin qu'il avait des conduites limites avec ses, propres enfants, je comprenais mieux pourquoi il avait du mal aussi à agir de manière adaptée...

Feryal : hummm... ça coupe un peu (interruption du son trente secondes)

Estelle : y avait plus de réseau je pense

Feryal : oui, du coup j'attendais un peu, (rires)

Estelle (rires)

Feryal : vous disiez que vous aviez découvert aussi qu'en fait qu'il avait des attitudes pas très adaptées avec ses propres enfants, c'est ça, j'ai appris du coup par le biais de la collègue éducatrice qui était en couple avec lui

Estelle : vraiment dans la deuxième partie. Quand il est revenu de son hospitalisation en psychiatrie, c'est là où y a eu cette rupture, c'est là où la collègue s'est confiée sur ce qui se passait au domicile, et sur sa propre culpabilité de ne pas pu avoir su protéger les enfants, notamment avec les filles. Parce que c'était beaucoup avec les femmes de l'institution que ça se passait.

Feryal : et, vous en fait avec le recul par rapport à tout ça

Estelle : oui

Feryal : comment vous comprenez le fait que vous ayez euh... vous n'avez pas été par exemple entraînée euh par aussi des agissements de cet homme qui vous aurait quelque part... enfin dès le départ vous lui avez dit « non mais vous déconnez là, vous ne pouvez pas me parler comme ça d'une professionnelle » dès le départ vous avez parlé des limites avec lui, comment vous comprenez ça en fait, après-coup ?

Estelle : en fait, comme j'avais déjà été confrontée à des comportements que je trouvais pas acceptables en MECS, euh, et que je pense j'avais repris confiance en moi, je m'étais dit : « je vais recommencer dans un nouvel établissement » , et du coup je me suis positionnée en m'opposant à chaque fois dès qu'il y a avait un comportement inadapté, et du coup plutôt que de... enfin, en ayant connaissance aussi de ses antécédents, ça m'avait aussi orientée, en me disant « si on laisse faire, ça peut durer longtemps, ça peut durer des années en banalités ». Donc voilà, je me suis rendue compte que l'équipe était apeurée, et d'autres profitaient de la situation, puisqu'ils étaient dans les mêmes, ils avaient aussi des comportements limites de crier sur les enfants par exemple, alors qu'ils avaient du mal à prendre un balai à passer un balai, enfin fallait juste leur apprendre.

Feryal : hummm

Estelle : et je pense que ce qui a aidé aussi, lors de la deuxième phase, avant licenciement, là j'ai demandé à mes collègues de faire des notes, qu'il fallait que ça s'arrête que ce n'était plus possible. Y avait pas mal d'arrêts de maladie, que c'était pas normal, que je trouvais pas normal. Y avait des jeunes sans éducateurs, sans.... Ou avec des remplacements, c'est pareil, c'était pas choisi toujours par rapport à leurs compétences, c'était par rapport au copinage en fait

Feryal : hummm

Estelle : donc c'était pas normal non plus. On se retrouvait avec des éducateurs qui laissaient les gamins devant des films interdits aux moins de seize ans, alors qu'ils avaient douze ans et qu'ils étaient déficients, et qu'ils avaient un état mental de compréhension bien en-deçà des douze ans. Voyez, c'était vraiment pas normal, toxique pour les enfants. Du coup on a dû faire des notes. Moi, je me suis posée clairement en réunion, à chaque fois, et j'ai

demandé à mes collègues, et mes collègues m'ont suivie. Je pense qu'il y a une cohésion institutionnelle, à un moment-donné y a eu une cohésion qui a permis aussi que lui déborde, parce qu'il a failli me lancer une table apparemment, moi je m'en suis pas rendue compte

Feryal : hummm

Estelle : il a failli s'en prendre à moi physiquement. Je demandais que ça, j'aurais porté plainte, je m'en fous... je pense que j'avais déjà développé une forme, de par la structure d'avant, et aussi parce que je fais de la self-défense .. ça m'a aidée.

Feryal : j'ai pas très bien compris, vous faites quoi ?

Estelle: je fais de la self défense

Feryal : Self défense

Estelle : de la défense personnelle. (rires), en anglais

Feryal : ok, (rires) c'est pour ça, j'ai pas compris (rires).

Estelle : (rires), je me suis dit « même s'il s'en prend à moi physiquement, je sais me défendre, à la limite il se mettrait... (rires) il se mettrait en en danger tout seul quoi (rires)

Feryal : je trouve intéressant ce que vous amenez là. Vous évoquez une référence aux professionnelles qui étaient là avant vous, une référence à votre positionnement professionnel auparavant dans une autre structure, vous faites référence aussi aux normes, à des interdits par exemple, à des films interdits pour des enfants qui n'ont pas cet âge-là, enfin, y a des choses-là comme ça des références extérieures, et le self-défense aussi qui me renvoie plutôt à cette idée que vous vous appuyez comme sur plusieurs références extérieures qui peut-être vous... vous permettent aussi de supporter quelque chose de ce face-à-face avec ce directeur, dans sa violence, dans ce qui peut se jouer avec lui. Moi j'entends aussi quelque chose qui se régule de cette manière-là en fait.

Estelle : hummm... oui tout à fait. Moi je pense que si j'avais pas eu une situation familiale stable avec un compagnon, qui a... qui est déjà bien-traitant de lui-même, je n'aurais pas eu cette soupape qui me permettait aussi de prendre confiance en moi et de savoir m'affirmer parce que du coup j'ai, pu... pendant que j'étais à la MECS je cherchais à l'extérieur à plus avoir confiance en moi, je faisais des séances de théâtre aussi pour me permettre d'être un peu plus affirmée, assertive, pour essayer d'être un peu plus convaincante aussi l'objectif étant que si je vois que des collègues n'entendent pas alors qu'on a quand même des bases théoriques et en plus des observations qui sont concrètes. Moi j'invente pas ce que je vois, je décris, je prends les mots et je les mets entre guillemets pour que ça reste fiables, et je veux dire en adéquation avec la réalité de ce que j'ai vu. Du coup je me suis dit, il manque quelque chose, c'est que je dois pas être assez persuasive, c'est que je dois manquer forcément manquer de quelque chose (rires) pour que mes collègues soient entraînés, donc j'ai pensé tout de suite à la confiance, à l'affirmation, euh... à me défendre aussi si jamais

on rentrait dans mon bureau et qu'on commençait à m'attaquer. Il fallait pas que je laisse faire, parce que sinon ça laisse du terrain à l'autre de pouvoir de sa domination, donc euh...

Feryal : et en fait, vous avez aussi cherché à ce que les autres collègues vous suivent en fait.

Estelle : oui, c'est ça

Feryal : est-ce que, est-ce qu'avec le recul, vous avez pu aussi constater ce qui a pu se passer avec d'un côté toute la dynamique de l'équipe qui était particulièrement difficile, et de l'autre côté ce qui se jouait du côté des jeunes, par exemple qu'il y avait plus de crises du côté des jeunes, ou au niveau de l'accompagnement s'il y avait plus de conséquences de, de ce qui se jouait au niveau de l'équipe à ce moment-là ?

Estelle : alors à contrario les jeunes, moi je m'attendais à ce qu'ils soient plus en difficulté. Les jeunes quand les professionnels compétents étaient fatigués, en fait les collègues me disaient « je comprends pas, les jeunes devraient être déstabilisés. Je viens au travail, en n'étant pas au meilleur de ma forme, et pour autant euh », en fait je sentais de l'empathie chez les jeunes. Ils devaient percevoir que leur figure d'attachement éducative devait être épuisée en fait, du coup les jeunes en question étaient plutôt calmes, plutôt dans la coopération. Y avait qu'avec les professionnels qui avaient des comportements inadaptés que des comportements resurgissaient en fait. C'est-à-dire que là le jeune pouvait prendre un briquet, on ne savait pas où il l'avait pris, si... si, dans le sac de la professionnelle en question. Euh, et qui avait allumé une flamme dans les toilettes, il avait brûlé un papier. Ça se manifestait comme ça, ou alors, euh... ils ne tenaient pas en place, après avoir vu le film, il se bagarrait avec d'autres, il avait vu beaucoup d'images de bagarre, lui-même dans sa famille il était pas très..., y avait peu de structuration autour des interdits. Donc oui, on voyait la différence entre les professionnels avec qui y avait déjà une alliance, et c'était structurant, qui posaient les interdits de manière pédagogique, qui étaient aussi... qui mettaient des mots sur les émotions, et qui ne mettaient pas d'étiquettes défavorables sur le jeune ; à la différence d'autres professionnels qui n'étaient pas très formés, qui... disaient « s'il vient se coller à moi, c'est parce qu'il est amoureux de moi » (rires)

Feryal : est-ce que ce que vous dites aujourd'hui-hui, est-ce que ça a été quelque chose de difficile à aborder avec moi ? même hier quand vous l'évoquiez, vous vous êtes demandée s'il fallait vraiment parler ou pas, si...

Estelle : ah, j'ai pas eu du mal à en parler. J'ai eu peut-être du mal à être claire dans les idées, à être coordonnée je pense.

Feryal : hummm

Estelle : et c'est juste, l'inquiétude c'était est-ce que mes réponses répondent bien à vos attentes aussi au niveau de la recherche. C'est vraiment ça ma préoccupation, (rires)

Feryal : alors, y a y a... à partir du moment où on aborde la question des professionnels, euh, de la dynamique de l'équipe, de ce qui se joue au niveau de l'équipe... là vous évoquez, au niveau de la direction quelque chose qui pose quand même un problème, c'est la direction elle-

même qui joue pas son rôle, qui est là où on l'attend pas, qui génère de l'anxiété au sein de l'équipe, un directeur qui se lève de réunion comme ça, qui sort c'est aussi des formes d'agirs qui ne permettent pas des communications fluides, c'est un peu ce que je peux dire, donc quand on est professionnels face à ce genre de situations, certainement qu'après dans la rencontre avec les jeunes y a quelque chose qui va pas de soi et qui peut-être va pas vers un accompagnement constructif. Après, c'est vrai que le sujet porte sur la protection de l'enfance. Mais ce qui m'intéresse quand même dans ce que vous avez amené là... vous avez dit à un moment donné c'est aussi en lien avec ce que vous avez rencontré en MECS par rapport à certains professionnels. Euh... ça a le mérite quelque part de nommer parfois des choses qui se passent dans les équipes, avec des situations de conflits très importants, un risque que ça dégénère trop vite aussi et que euh... vous avez pointé des choses qui sont en lien avec comment est-ce qu'on peut permettre ... vous avez dit à un moment donné on avait des collègues qui étaient patients et qui en fait étaient perturbées dans cette patience qu'ils pouvaient avoir en temps normal, euh... du coup ce sont des choses qui sont importantes à relater. Ça ne répond pas directement à la question qui est posée au départ, mais ça vient dire quelque chose des dynamiques d'équipe dans lesquelles, euh, y a des choses d'agir et de violence qui se manifestent aussi du côté des professionnels.

Estelle : oui, oui, d'accord. En effet, c'était ça avec le recul.

Feryal : du coup moi je trouve ça très important que ça apparaisse quelque part parce que c'est un témoignage en fait qui vient aussi nommer quelque chose sur cette question particulière, qui était qu'il y avait des situations de maltraitance pour certains jeunes, qui étaient banalisées, il y avait... pourquoi est-ce que dans certaines situations le mineur évoque des situations de maltraitance, l'adulte ou les adultes qui sont autour de lui, écoutent ce qu'il dit sans qu'il y ait quelque chose qui puisse en faire quelque chose, qui permettrait à ce jeune peut-être de se sentir davantage protégé et de s'apercevoir aussi que ce qu'il a pu dire, c'est une situation qui pose problème, et qui est pas très normal. Et... vous l'évoquez, je pense que c'est important que ça apparaisse. Comme je vous avez dit hier en début d'entretien, les choses elles viennent aussi à travers ce que vous pouvez amener, donc je vais voir un peu comment à travers les associations que vous avez pu amener on en est arrivés à ça, mais c'était particulièrement sur ce moment que chez le jeune vous aviez perçu quelque chose, qui avait été mal interprétée, en tout cas c'est ce que vous avez pensé, qui avait été interprétée de manière erronée du côté de la professionnelle. En fait ce que moi je comprends aujourd'hui c'est que cette professionnelle a interprété les choses de cette manière-là, parce que dans son vécu personnel, elle était confrontée à des situations de cet ordre-là, et qu'elle projetait sur ce jeune, alors que vous aviez perçu plutôt la peur chez le jeune en fait.

Estelle : hummm

Feryal : c'est-à-dire l'idée, c'était plutôt d'aborder les conditions qui permettent à un professionnel de faire la part des choses entre ce qui relève du personnel et ce qui relève aussi du professionnel, c'est-à-dire euh... quelque chose peut-être de comment est-ce qu'on introduit une forme de distance de juste-distance dans le cadre de l'exercice professionnel et que vous essayez de votre place de psychologue au sein de cette équipe de permettre comme ça qu'il y ait une possibilité de faire le pas de côté du côté du professionnel, qu'il soit pas dans un... voilà

dans des confusions de sa place , c'est un peu comme ça que moi je peux dire les choses telles que je les entends, voyez...

Estelle : hummm, hummm

Feryal : après voilà, je sais que l'idée c'était aussi prendre les choses tel que ça vient (rires).

Dame : oui je vous rejoins sur cette conclusion entre la perception, le rôle de qui s'est passé, c'est un peu mélangé, euh... aussi, la place du psy en institution, le rôle qu'on a ... moi j'avais l'impression que la professionnelle parfois peut confondre. Elle veut mener des entretiens psychologiques par exemple, alors qu'elle devrait plutôt se pencher sur ses missions principales

Feryal : humm

Estelle : ou alors euh... vouloir être chef de service, elle peut prendre des décisions sans forcément passer par la hiérarchie

Feryal : hummm

Estelle : il faut que ce soit bien adapté à la situation, et que les moyens derrière soit possibles à mettre en place, ce sont des défauts de moyens et de stratégie territoriale qui à un moment-donné on met en place une action, c'est arrivé y a encore peu de temps avec une autre jeune, finalement qu'elle a prise une décision qu'elle regrette maintenant amèrement, (rires) faut le dire...

Feryal : hummm

Estelle : et du coup, ça met... maintenant la jeune a un diagnostic posé alors que c'est pas forcément le diagnostic, enfin bref... ça la poursuit quand même... il faut la recadrer finalement souvent, je viens de m'en apercevoir (rires)

Feryal : (rires)

Estelle : c'est pas... c'est pas fini en fait (rires)

Feryal : (rires)

Estelle : (rires) c'est pas fini. Oui, oui

Feryal : en tout cas merci beaucoup, je vais arrêter l'enregistrement.

<p>Présentation personnelle, missions professionnelles</p>	<p>Alors je suis psychologue clinicienne depuis bientôt depuis six ans. J'ai commencé dans une Maison d'enfants à caractère Social, on va dire que dans cette institution, ce sont des éducateurs, j'ai travaillé pendant quatre ans.</p> <p>Ensuite, actuellement je suis en SESSAD, où on accompagne essentiellement des adolescents qui ont la particularité d'être identifiés comme étant déficients intellectuels, et on accompagne actuellement sur un panel de , un public de 22 jeunes , on a quand même 4 jeunes qui sont placés en famille d'accueil, sur les quatre jeunes, un jeune qui est placé en MECS également, donc j'ai la possibilité de voir et d'intervenir, comment réagissent les enseignants, et les personnes de la famille d'accueil et les éducateurs qui accompagnent en fait.</p> <p>alors là ils ont maximum, je pense qu'ils ont maximum, et le plus jeune doit avoir treize ans. On a que des garçons. Parmi les cinq jeunes, y en a deux qui sont suivis par une éducatrice, et trois autres par une autre éducatrice, sur des personnalités différentes.</p>
<p>Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail</p>	<p>Feryal : est-ce que avant d'intervenir en MECS , euh... vous aviez déjà connaissance de la protection de l'enfance ?</p> <p>Estelle: alors j'en avais connaissance lorsque j'étais en stage en centre médico-psychologique pour adolescents, et aussi en CAMPS, euh... c'est de la petite enfance de 0 à 6 ans, donc on m'en avait parlé. Par contre j'avais pas cette connaissance plus fine, euh... de l'impact qu'ont les professionnels sur le développement de l'enfant, et du développement de leur compétence par exemple psycho-sociale.</p> <p>je n'avais pas vraiment pris la mesure.</p> <p>euh grâce aux adolescents, j'ai développé la notion d'humour et de jeux avec eux. Ils m'ont beaucoup appris au niveau de la statique, à sortir du bureau, à travailler dans des temps informels, à rester très patiente face à leur réaction à tout mettre à l'épreuve, personnellement. Euh... cette Intervision c'était davantage par rapport aux pratiques de mes collègues, par rapport à comment moi je peux tenir... comment je peux aussi les faire changer de croyance, ou bien les aider à supporter des comportements qu'ils prenaient parfois pour eux-mêmes, plutôt que la projection des propres difficultés des adolescents, en fait</p> <p>Par ailleurs c'est ce qui m'a questionnée par rapport à moi-même. Quand j'ai commencé, j'étais en début de..., j'étais toute jeune diplômée, j'avais plutôt travaillé dans le champ du soin et pas forcément de l'éducation en</p>

	<p>internat par exemple, et du coup ce qui m'a questionné dans les questions que j'ai posées à la direction à l'entretien d'embauche, qu'est-ce qui fait que vous n'employez pas des personnes qui ont plus de bouteille que moi, qui ont une autre approche, qui ont pris du recul. Parce que j'estime que ce type de terrain, c'est un terrain qui nécessite qu'on fasse pas de dégâts, on doit... les enfants ils sont, les adolescents ils sont vulnérables, comment peut-on mettre des professionnels qui sont peu formés, qui n'ont pas mûri sur ces questions-là, et qu'ils n'ont pas fait ce choix-là, cette décision dès le départ quoi ? alors qu'on a des professionnels qui sont plus compétents.</p> <p>du coup ça m'a interrogé par rapport à moi-même en fait, le fait d'être toute jeune diplômée, le fait d'être psychologue clinicienne, de ne pas avoir eu d'expériences en protection de l'enfance directement, euh... le fait aussi qu'il faut être légitime dans une équipe, il faut aussi trouver sa place,</p> <p>prendre sa place, mais aussi se faire respecter.</p> <p>alors oui, je me serais posée ces questions-là parce que, n'ayant pas bossé dans ce type de service... je me serais posée ces questions-là parce que j'aurais souhaité être formée et être un peu plus efficace, après la formation qu'avant, auprès de ce public, d'autant plus que je pense qu'au niveau addicto, ce sont des personnes qui s'abîment en fait, elles s'abîment vraiment.</p> <p>en psychiatrie, je me serais pas posée les mêmes questions.</p>
<p>Problématique des jeunes</p>	<p>on accueillait des adolescents. Du coup c'était pas une maison d'enfants pour les enfants, c'était que pour des adolescents, jusqu'à grand maximum l'âge de 21 ans.</p> <p>en MECS, et euh... là où on est vraiment dans le champ de la protection de l'enfance directe, donc on peut voir en internat et au long de la journée comment les éducateurs réagissent aux comportements des jeunes, ou certains, certains mots... qui... qu'ils peuvent avoir face à certaines conduites,</p> <p>j'avais la chance de croiser quand même trois psychologues, dont deux qui avaient une expérience de 25 ans dans ce milieu-là, euh une autre qui avait commencé trois ans auparavant mais qui voilà qui s'intéressait à la question de la bisexualité dans le développement du genre pour des enfants qui sont parfois en difficulté pour construire leur identité, qui ne savent pas très bien comment se placer, se positionner par rapport à leur appartenance sexuée. Par rapport au fait de se sentir plus fille, ou plus garçon, mais aussi par rapport à leur orientation sexuelle. Parce qu'on avait quand même des jeunes qui parfois, des garçons qui se</p>

	<p>retrouvaient dans la même chambre parce que les chambres étaient partagées par deux trois jeunes,</p> <p>parce qu'il y avait des conduites sexuelles de filles entre filles, et de garçons entre garçons, et pour autant au fur et à mesure du temps on s'apercevait que l'orientation n'était pas claire, mais l'attrance était clairement vers le sexe opposé.</p>
<p>Travail avec les enfants</p>	<p>alors au départ c'était pas tant pour accompagner les adolescents, parce qu'au contraire, on m'avait bien dit, en entretien d'embauche on m'avait bien dit que c'était pas un public facile, j'en ai quelques uns qui m'ont fait comprendre que ça allait pas être facile dès le départ. Je vais donner une petite anecdote qui est assez marquant, (rires) c'est que donc je me suis présentée au groupe d'adolescents, ils étaient en salle où ils partageaient la collation, la salle télé en fonction des temps, des moments et des envies de chacun. J'ai comme ça une jeune qui m'a dit « tu peux rêver, j'irais pas dans ton bureau. Et puis si tu m'oblige, je te cracherais dessus, parce qu'après tout si j'ai pas envie, j'ai pas envie ». Et là j'ai fait « bah écoute, je te remercie beaucoup parce que quand c'est comme ça je vois que tu vas pas bien, je prendrais un imperméable ou un parapluie parce qu'au moins si tu me craches dessus je serais protégée »</p> <p>par rapport à ce qu'ils ont eu dans leur parcours et rejoueraient des scénarii qu'ils ont connu avec leur figure d'attachement.</p> <p>mais j'avoue que je suis davantage touchée par l'enfant, par la protection de l'enfance, parce que l'enfant est en construction en fait, il est en développement, et il n'a pas eu le choix dès le départ de son développement .</p> <p>... alors oui, je pense que comme on un impact, on le voit dans la vie de tous les jours , pour moi ça a de l'importance en fait parce qu'on peut de par nos habitudes, nos postures renforcer des traumatismes par exemple, une symptomatologie qui fait écho à des traumas, euh... d'autant plus je rebondis sur la notion de personnalité, si je devais reprendre un p'tit peu le cas de personnalités plutôt directives, plutôt analystes, plutôt réceptives dans l'aide, en fait je me suis aperçue avec cette lecture-là, que les personnalités plutôt expansives directives, enfin y a des collègues que je cible plutôt là-dedans de profil,</p> <p>auraient tendance à agir avec l'enfant en miroir en fait.</p> <p>Au niveau du professionnel. Après... euh, après, quand par exemple c'était un jeune qui était dans d'autres comportements, pour le professionnel y avait pas vraiment notion de,.. Je pense de notion de danger en fait à ce moment-là. Du coup, un des professionnels dont je parlais tout à l'heure, avait tendance à arriver vers le jeune en disant « je</p>

	<p>suis très déçu du coup on va te priver de portable »... en mettant des mesures restrictives, et dans ces conditions, c'était plus l'émotion-colère qui était là.</p> <p>au départ, ma collègue pensait qu'il faisait exprès et qu'il était un peu pervers, et du coup il provoquait un peu les situations. Du coup, je lui ai proposé qu'elle puisse répondre à un petit questionnaire, s'elle était d'accord, est-ce qu'on est plutôt dans la peur, ou est-ce qu'on est vraiment sûr de la manipulation ? et elle s'est rendue compte que les réactions physiologiques de l'enfant étaient plutôt de la peur, elle a appris que la lecture qu'elle avait c'était pas de la colère, mais de la peur, c'était pas de la manipulation, c'était « je réagis parce que je suis en danger », en fait.</p> <p>du côté de l'enfant, maintenant sa réaction est différente dans l'accompagnement. Donc je dirais que oui, le fait de d'avoir identifié que c'était de la peur chez l'enfant, pour le coup ça aidait le professionnel à pas rester dans les mêmes postures.</p> <p>du coup, de ne pas, à ne pas lui crier dessus, ou à lui lever le doigt dessus parce que lui ça lui fait écho à ce qu'il a vécu dans sa famille. Et puis après on a fait le lien aussi avec des évènements physiques qu'il a vécus, auxquels il a participé parce qu'on lui juste demandé de participer. Et du coup, euh... elle a mieux compris, elle a rattaché, elle a rattaché finalement ces réactions à ces épisodes, en lien avec sa famille, au rôle qu'il pouvait jouer parfois dans la famille parce que l'adulte était menaçant et le soumettait, sinon c'était lui. Son interprétation a été : « du coup il a peur, je vais l'aider à se sentir plus rassuré, quand c'est déclenché. Quand la réaction se déclenche ».</p> <p>oui, oui, là encore c'est assez aléatoire selon les professionnels, de la famille, et aussi le désir du jeune, est-ce qu'il est dans le déni, ou est-ce qu'il est dans la réalité de son histoire. Là je dirais que ça dépend du stade de maturité du jeune par rapport à aux évènements abusifs, ou de maltraitance dans la réalisation, et je dirais aussi que c'est concomitant à la réalité du professionnel par rapport à la maturité sur ces questions-là de maltraitance intra-familiale, et de l'impact dans la famille, sur le développement de l'enfant, et sur l'intérêt, l'intérêt de la famille, de maintenir le lien et comment on le maintient, quand y a des mesures types, donc là je pense que c'est.. c'est... il faudrait que je parte sur des cas particuliers, on réinterroge, en réunion, on réinterroge.</p> <p>souvent c'est une question qu'on pose, pour bien réactualiser aussi quel a été l'impact, comment on les a amenés à une prise en conscience de leur conduite, et des effets en fait</p>
Travail avec les parents	

<p>Travail avec les autres professionnels</p>	<p>j'avais mis en place un système d'Intervision avec les psychologues d'autres maisons d'enfance pour ne pas rester seule dans la pratique et dans mes questionnements, et pouvoir aussi s'appuyer sur des regards cliniques diverses.</p> <p>Référence 2: couverture 0.59%</p> <p>alors non, c'était pas en place, et j'ai eu l'idée de la mettre en place au bout d'un an pour enrichir, pour prendre du recul sur la pratique et puis m'appuyer aussi sur des psychologues dans les orientations sont différentes. Euh... voilà, qui ont un peu plus de recul.</p> <p>Référence 3: couverture 1.17%</p> <p>n fait j'essayais de... de trouver comme ça des astuces auprès des collègues pour voir comment eux ils abordaient ces phénomènes avec leurs collègues. Déjà, moi de ma place en tant que psychologue c'était pas évident, parce qu'il y avait des éducateurs qui croyaient pas, ou qui rejetaient en bloc ce que je pouvais apporter en terme de théorie ou même en terme de compréhension du fonctionnement de l'adolescent, du coup y avait comme un jeu qui était mis en place, et ça... ça me mettait mal à l'aise, c'était malfaisant pour moi.</p> <p>Référence 4: couverture 4.33%</p> <p>à un moment donné , on a deux jeunes filles qui sont revenues et ce sont deux jeunes éducateurs qui étaient présents, bon elles sont revenues avec la police, parce qu'elles étaient en fugue depuis plusieurs jours, et euh... tout de suite la réaction des éducateurs était comme elles sont pas revenues, elle ne mangeront pas, « on va les punir par la nourriture », c'est un peu ça, et puis elles vont tout de suite aller dans leur chambre, parce que c'est inacceptable qu'elles aient fugué autant de temps, euh ... et puis elles étaient sales, elles étaient sales. Apparemment elles n'avaient pas mangé depuis plus d'un jour, et j'ai appris plus tard qu'elles avaient eu en plus de relations sexuelles non protégées dans des endroits insalubres, avec des jeunes qui ne sont pas, qui ont pas vraiment préservé leur sécurité, enfin... euh, donc voilà, ces deux éducateurs ont un peu rejoué en miroir le rejet, c'est-à-dire que, comme elles avaient déjà fugué. Ils m'ont expliqué que comme ils avaient déjà prévenu les jeunes qui ne devaient pas partir, ils voyaient qu'elles se préparaient à le faire, et qu'après elles sont vraiment parties (rires), euh... ils étaient déçus clairement, déçus des comportements des jeunes, et donc du coup ils m'ont dit on ne fait plus d'efforts. C'est une peu le jeu en miroir, c'est « tu as rejeté mon conseil, je te rejette à mon tour, je m'occupe pas de toi », comme si finalement, comme le jeune n'a pas suivi leur conseil , c'est plutôt eux qui ont dysfonctionné plutôt que , comment expliquer... les deux éducateurs en question étaient des jeunes éducateurs, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas , il n'étaient même pas encore éducateurs je crois, je crois qu'ils se formaient seulement. Ils étaient en alternance à l'école, ils avaient vécu eux-mêmes dans des quartiers sensibles, euh... donc ils avaient été interpellés pour cela par le chef de service, parce que c'était des connaissances à lui du quartier.</p>
---	---

et ils pensaient qu'avec certains jeunes ça pouvait coller, et que ça pouvait les faire évoluer dans leur croyance. Sauf qu'en fait avec les jeunes, c'était surtout avec les jeunes filles que c'était compliqué, avec les garçons, le feeling passait bien. Je sais que le terme n'est pas professionnel, pour le coup, mais (rires), je le dis tel que je le pense, euh... en général ils arrivaient quand même à négocier avec les jeunes hommes, avec les jeunes adolescents,

pour qu'ils reviennent un tout p'tit peu dans l'ordre, qu'ils sortent du trafic. Je pense que ça faisait écho, ça faisait écho à leur histoire personnelle dans les quartiers avec un frère, ou... avec un frère par exemple. Par contre là, je pense que le côté protecteur du « je veux pas que ma sœur sorte, le jupon au-dessus, sinon je lui fais la misère », parce qu'on est aussi sur un public d'éducateurs qui... moi j'aime pas caricaturer, mais c'est vraiment leur propos pour le coup, euh... ils disaient que comme ils étaient maghrébins, ils ne supportaient pas que leurs sœurs, elles puissent sortir avec des hommes tant qu'il n'y avait pas un accord familial. Donc leur rôle dans la famille, c'était « si tu entres ma sœur, ça la fout mal » quoi (rires), c'est comme ça qu'il en parlait en fait.

je reprends juste ses mots, et puis euh... en fait, comment expliquer, en fait du coup avec les filles du foyer, il pensait que c'était une bonne chose de ne pas leur apporter de l'attention, quand elles revenaient, qu'elles avaient fait une grande bêtise, et que du coup, il fallait vraiment les ignorer, ne pas leur proposer de manger, et puis elles mangeraient le soir, on leur apporterait de l'attention le soir, seulement si elle s'excusait de ce qu'elles ont fait

euh, et puis, euh, qu'elles ne tiennent pas tête par exemple. Tenir tête par exemple, c'est si ils viennent vers elles, et qu'il commence à lui faire la morale, bah la fille elle doit baisser la tête, elle doit pas répondre, ni avoir les yeux dans les yeux. Donc voilà...

je pense que ceux qui avaient pas plusieurs années en MECS qui n'avaient pas bénéficié de supervision, et qui n'avaient pas encore abouti dans leurs études, c'est-à-dire qui n'avaient pas encore traité ces questions de leur représentation de la famille, comment faire la part des choses entre ce qui est de leurs propres représentations et ce qu'on attend d'un éducateur, face à un enfant, qui a sa propre, qui a son propre vécu familial, avec ses identifications, etc, etc... je pense que oui, c'était vraiment plus parlant pour de jeunes professionnels.

en fait parce que je n'étais pas encore assez en confiance, et assez affirmée à l'époque. Euh, je donnais mon opinion en réunion. Une partie de mes collègues étaient assez brutes en décoffrage, (rires), c'est-à-dire que quand y en avait... j'en vois certains qui assez sûrs d'eux... enfin assez sûrs d'eux, c'est pas sûr qu'on puisse dire ça mais... euh.. Ça pouvait être

assez violent je trouve, les remarques qu'ils pouvaient faire en pleine réunion. Des fois quand c'est comme ça, je donnais mon opinion, mais si ça devenait encore violent, je restais calme, et puis je disais « c'est la tienne, c'est ton opinion, moi j'ai la mienne », euh... mais j'allais pas creuser davantage, j'allais pas pousser l'éducateur dans son retranchement, alors qu'en fin d'expérience dans la MECS je me suis vue répondre au tac au tac à ce type de profils d'éducateurs, parce que ça me bouffait. Mais compétemment, ça me mettait en colère d'entendre ça, alors que y avait eu du travail derrière avec ces personnes-là, on avait pris le temps de leur expliquer, on avait pris en supervision de les amener à ne pas sur-réagir en fait aux comportements de l'adolescent, et ça m'énervait en fait au bout de quatre ans de voir que tous les moyens qui étaient mis en place, de se remettre en question,... ils continuaient à parler de manière cash, un peu violente, de...

euh, oui... oui, tout à fait. Dans la façon de faire appel à moi, c'était plutôt, « est-ce que tu peux me dire si ce gamin relève de la psychiatrie en fait ? », ça allait être ça. Euh, y a certains ados où on mettait l'étiquette de déficient intellectuel parce qu'il percutait pas, c'était le mot qui était employé : « il percute pas »

alors qu'en fait, euh.. Bon le test psychométrique, souvent j'expliquais bien aux éducateurs que c'était vraiment pour orienter sur le plan professionnel, et non pas pour poser... enfin le but c'était qu'il y a du sens dans le parcours du jeune

que ça permettait d'avoir des pistes de compréhension, mais que vraiment, il fallait que ça ait du sens quoi. Faire un test, pour faire un test, que ça n'avait aucun intérêt, euh... humm ; euh,... pour le coup, du coup y avait ce type de mots et d'étiquettes qui étaient posés, euh...tout de suite c'était « est-ce que ça relève de la psychiatrie ou pas, est-ce qu'il percute ou percute pas... », « est-ce que je dois m'embêter vraiment à l'accompagner » (rires).

ou alors « est-ce que je passe le relais aux collègues ? », (rires), « qui ont plus de facilités avec lui » donc, oui, ça pouvait, ça pouvait être ça leur réaction.

oui c'est ça. Du coup je me servais du problème du jeune en disant : « ok voilà ce que je propose par rapport à ce que tu me dis, par rapport à ce qu'on connaît de sa situation et de son parcours », et puis après je posais des questions ouvertes.

une famille d'accueil dans sa reprise de posture éducative, a tendance à dire au jeune, par exemple si le jeune à un moment-donné commence à déborder, ils vont dire : « stop, nous ne tolérons pas ça. Mais ce qu'on te propose c'est d'aller dans une autre pièce ; parce que là on est en train

de faire une activité et je sens que tu vas pas bien, que tu (ils utilisent leur propres mots), je sens que là tu commences à être stressé, angoissé, est-ce que tu... on avait parlé des solutions, est-ce que tu veux faire du foot pour te défouler, est-ce que tu veux plutôt écouter de la musique ? ». En fait, ils proposent une activité pour redescendre au niveau de l'intensité émotionnelle, une fois que c'est fait, ils reprennent avec le jeune en disant calmement, doucement : « voilà tu sais y a des règles dans une famille, ça c'est important de ne pas le faire, ça ... on attend ça de toi mais vu ce que tu as vécu dans ta famille, bah ça doit être difficile, tu réagis malgré toi »

Référence 17: couverture 0.23%

y a une forme de compréhension, mais en même temps, la famille d'accueil est pas, elle est pas fataliste,

voilà, elle va avoir la croyance que le jeune va pouvoir évoluer. En fait comme ils en fait le lien avec son histoire familiale, euh... ils le prennent pas pour eux, mais ils vont quand même mettre en protection et l'enfant et les autres enfants qu'ils accueillent, et leurs propres enfants, en expliquant si y a besoin à un moment-donné d'extérioriser sa colère, ça va pas se faire là au moment du repas, et après ils vont essayer de reprendre. Ce qui est bien c'est que cette famille d'accueil.... J'avais donné à un moment donné, j'avais expliqué ce qu'on avait fait en entretien avec le jeune pour essayer de réguler un peu plus l'émotion, pour une situation en classe, et quelle méthode pourrait l'aider, en fait j'ai été surprise que la famille d'accueil l'ait accompagné dans ce sens-là à la maison, au moment où y avait des tensions en fait.

famille d'accueil a été réceptive et accompagné ce jeune-là dans la mise en place de ces techniques. Donc y a aussi une écoute et une mise en place du coup que le psychologue propose peut-être pris en compte. C'est remis en place à la maison pour que ce soit acquis par l'enfant. Donc j'ai l'impression qu'il y a un travail de partenariat qui est effectif pour le coup. Euh... en fait le lien avec son histoire, ils vont pas le culpabiliser par rapport à ça, mais tout en rappelant les règles. Et lui proposer des alternatives, mettre des mots sur les émotions, on travaille ensemble ; on parlait des émotions de l'enfant, je les sens très au clair là-dessus. Je pense que tout ça c'est facilitateur parce que y a pas de conduite de rejet, enfin euh... si elles le sont, elles sont pas récurrentes en fait.

je vais rebondir sur la croyance d'une de mes collègues éducatrice pour cet enfant en particulier.

Et puis après je pense que j'ai eu cette chance, comment dire avec cette professionnelle en question. Qui m'avait dit, au début, quand je suis arrivée que elle supportait pas les psys, faut dire clairement. C'est vrai qu'avec moi, ça allait bien se passer (rires)

	<p>je pense aussi le fait d'avoir une place... ma place s'est faite, j'ai pris deux ans de lutter, enfin voilà... l'institution a quand même une histoire particulière, il faudrait que je vous en parle peut-être par la suite, quelque chose qui s'était passé au sein de l'équipe, entre membres de l'équipe, des collègues, autorité ou pas autorité, euh... je pense que le ... certains événements ont pu l'amener à être plus réceptive en fait à ce que je pouvais lui expliquer en fait. Tout simplement...</p>
<p>Travail avec les partenaires</p>	<p>et en supervision, ce qui a été assez difficile c'est que le professionnel est resté sur le fait qu'on en faisait des enfants-roi en quelque sorte, euh... que la communication non-violente, ça ne servait à rien, enfin bienveillante. Et je crois même que le superviseur a décidé d'arrêter les supervisons à ce moment-là (rires)</p> <p>parce que je crois qu'il était épuisé (rires). Ça faisait quand même deux ans qu'il accompagnait l'équipe, et pour le coup c'était compliqué, je crois que lui aussi avait du mal. Donc oui effectivement, je l'ai observé, j'en ai parlé dans un temps où y avait pas d'autorité hiérarchique, non plus, euh... pour ne pas mettre en difficulté les collègues, et pour pas autant... pour mettre du sens, pour lier etc... peut-être que j'aurais dû passer par... j'en avais parlé au directeur et au chef du service, j'ai pas l'impression que ça ait été repris, parce qu'après, après ils avaient certainement aussi leur propre raison de fonctionner comme ça.</p>
<p>Rôle des encadrants</p>	<p>je m'étais imaginée l'institution comme ayant une direction présente en fait. Je pensais que le directeur était à minimum présent dans les réunions institutionnelles</p> <p>je m'attendais aussi à une triangulation grâce à ce rôle de chef de service éducatif, euh... et je me suis rendue compte que c'était en décalage avec ma vision, c'est-à-dire que le directeur avait lui-même une posture où il était pas clair dans les enjeux, il était clair théoriquement, mais il ne se positionnait pas dans les actes et pouvait même être très culpabilisant dans son discours vis-à-vis de l'équipe</p> <p>il pouvait par exemple tenir un discours à des collègues, et m'en dire un tout autre de mon côté.</p> <p>donc c'était plutôt clivant, peu-aidant à la cohésion, au respect des croyances de chacun, et aux attentes de chacun. Alors que je pense que c'est très important au contraire qu'on soit cohérent, dans nos missions respectives, en tout cas ça complète, et dans nos... comment dire, dans nos positions fortes en fait, on peut ne pas être d'accord. Mais je pars du principe qu'il faut quelqu'un qui puisse être chef d'orchestre, et mettre un p'tit peu, finalement l'action qui soit mise en place soit bientraitante</p>

	<p>vis-à-vis du jeune. Et pour ma part, j'ai pas vu ça dans le fonctionnement institutionnel. J'avais plutôt un directeur fuyant, travaillant plus sur le côté administratif.</p> <p>et demandant des comptes en fait. Parfois il était complètement inexistant, et tout d'un coup il revenait sur le devant de la scène, on ne sait pas très bien pourquoi (rires), pour des bilans annuels, pour des entretiens annuels, tout ce qui était des obligations administratives,</p> <p>et puis j'avais un chef de service éducatif qui... comment dire, comment dire, qui n'était pas toujours clair non plus.</p> <p>la cohérence au niveau institutionnel.</p> <p>pour certaines situations oui, pour d'autres situations, non, c'était pas tranché en fait. Euh.. comment je pourrais expliquer ça, y a des situations par exemple, le fait d'expliquer euh... de donner cette lecture-là amenait les éducateurs à..., l'équipe à se positionner différemment, à se parler, à se mettre d'accord sur les règles, et aussi à ne pas rejeter l'adolescent, alors qu'il revenait d'une fugue, qu'il revenait sale, il avait pas mangé euh... il est revenu dans un état pitoyable, plutôt que de le rejeter, ou de l'empêcher de manger par exemple, ou de lui crier dessus...</p> <p>Ni par le directeur ni par le chef de service, alors que c'était à mon sens le rôle d'une autorité hiérarchique, et le rôle aussi de la direction de pouvoir recadrer, en fait.</p>
<p>Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>j'étais la seule psychologue dans la MECS parce qu'on avait euh, on devait accompagner seize jeunes. L'avantage c'était que j'avais un mi-temps, donc je trouve que c'était vachement confortable pour euh... pour le peu d'adolescents qu'on avait,</p> <p>on a deux jeunes filles qui sont revenues et ce sont deux jeunes éducateurs qui étaient présents, bon elles sont revenues avec la police, parce qu'elles étaient en fugue depuis plusieurs jours, et euh... tout de suite la réaction des éducateurs était comme elles sont pas revenues, elle ne mangeront pas, « on va les punir par la nourriture », c'est un peu ça, et puis elles vont tout de suite aller dans leur chambre, parce que c'est inacceptable qu'elles aient fugué autant de temps, euh ... et puis elles étaient sales, elles étaient sales. Apparemment elles n'avaient pas mangé depuis plus d'un jour, et j'ai appris plus tard qu'elles avaient eu en plus de relations sexuelles non protégées dans des endroits insalubres, avec des jeunes qui ne sont pas, qui ont pas vraiment préservé leur sécurité, enfin... euh, donc voilà, ces deux éducateurs ont un peu joué en miroir le rejet, c'est-à-dire que, comme elles avaient déjà fugué. Ils m'ont expliqué que comme ils avaient déjà prévenu les jeunes qui ne devaient pas partir, ils voyaient qu'elles se préparaient à le faire, et</p>

qu'après elles sont vraiment parties (rires), euh... ils étaient déçus clairement, déçus des comportements des jeunes, et donc du coup ils m'ont dit on ne fait plus d'efforts. C'est un peu le jeu en miroir, c'est « tu as rejeté mon conseil, je te rejette à mon tour, je m'occupe pas de toi », comme si finalement, comme le jeune n'a pas suivi leur conseil, c'est plutôt eux qui ont dysfonctionné plutôt que , comment expliquer... les deux éducateurs en question étaient des jeunes éducateurs, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas , il n'étaient même pas encore éducateurs je crois, je crois qu'ils se formaient seulement. Ils étaient en alternance à l'école, ils avaient vécu eux-mêmes dans des quartiers sensibles, euh... donc ils avaient été interpellés pour cela par le chef de service, parce que c'était des connaissances à lui du quartier.

ils pensaient qu'avec certains jeunes ça pouvait coller, et que ça pouvait les faire évoluer dans leur croyance. Sauf qu'en fait avec les jeunes, c'était surtout avec les jeunes filles que c'était compliqué, avec les garçons, le feeling passait bien. Je sais que le terme n'est pas professionnel, pour le coup, mais (rires), je le dis tel que je le pense, euh... en général ils arrivaient quand même à négocier avec les jeunes hommes, avec les jeunes adolescents,

pour qu'ils reviennent un tout p'tit peu dans l'ordre, qu'ils sortent du trafic. Je pense que ça faisait écho, ça faisait écho à leur histoire personnelle dans les quartiers avec un frère, ou... avec un frère par exemple. Par contre là, je pense que le côté protecteur du « je veux pas que ma sœur sorte, le jupon au-dessus, sinon je lui fais la misère », parce qu'on est aussi sur un public d'éducateurs qui... moi j'aime pas caricaturer, mais c'est vraiment leur propos pour le coup, euh... ils disaient que comme ils étaient maghrébins, ils ne supportaient pas que leurs sœurs, elles puissent sortir avec des hommes tant qu'il n'y avait pas un accord familial. Donc leur rôle dans la famille, c'était « si tu entres ma sœur, ça la fout mal » quoi (rires), c'est comme ça qu'il en parlait en fait.

donc je reprends juste ses mots, et puis euh... en fait, comment expliquer, en fait du coup avec les filles du foyer, il pensait que c'était une bonne chose de ne pas leur apporter de l'attention, quand elles revenaient, qu'elles avaient fait une grande bêtise, et que du coup, il fallait vraiment les ignorer, ne pas leur proposer de manger, et puis elles mangeraient le soir, on leur apporterait de l'attention le soir, seulement si elle s'excusait de ce qu'elles ont fait

euh, et puis, euh, qu'elles ne tiennent pas tête par exemple. Tenir tête par exemple, c'est si ils viennent vers elles, et qu'il commence à lui faire la morale, bah la fille elle doit baisser la tête, elle doit pas répondre, ni avoir les yeux dans les yeux. Donc voilà...

auraient un impact renforçateur de ce que les figures d'attachement auraient eu au départ comme attitude vis-à-vis de lui, par pousser à l'extrême, parce que sinon dans ces conditions, les enfants ne sont plus en sécurité en maison de placement, donc je peux pas dire qu'il y a eu violence physique, abus sexuels, enfin, ça n'a pas été jusque-là. Mais le fait de dire à un moment donné que l'enfant est irrécupérable, de toute façon on ne peut rien faire, que de lui parler en lui disant « t'as des problèmes de ça, t'as des problèmes de... » ; je pense que les personnalités qui étaient beaucoup plus structurantes dans leur pratique vis-à-vis des adolescents que d'autres qui avaient tendance du coup à les faire réagir, leur posture faisait réagir l'adolescent au point où l'adolescent il est dans le collectif en disant « moi je sais qu'avec untel, untel, untel, je vais pêter ; alors qu'avec untel, je vais... je vais sûrement pêter et sûrement m'en prendre à quelqu'un », euh... on n'était pas forcément sur des structurations d'ados qui avaient des traits pervers, on était sur des ados qui disaient « moi j'ai peur quand c'est untel, parce que je sens que je vais pas me contrôler en fait » (rires).

alors que pour d'autres, euh... pour d'autres, c'était « je sais que je suis rassuré et je sais que je vais y arriver petit à petit ». Y avait plus de sentiment de contrôle et d'efforts chez ces ados

avec certaines personnalités plus qu'avec d'autres en fait.

le sentiment d'échec souvent, il vient avec des jeunes qui ont des problèmes de comportement, qui les amène à être en échec scolaire, à avoir des comportements, physiques... enfin, des passages à l'acte physiques hétéro-agressifs, hummmm, en milieu scolaire, par exemple

oui, il peut y avoir ce sentiment à un moment donné quand il y a une répétition en fait, des symptômes, et notamment dans ce cas de figure où là, je... où les professionnels on le voit bien ne savent plus très bien comment réagir. Donc ces conditions, ce qui était intéressant avec les jeunes, enfin ceux qui étaient en apprentissage

c'était souvent c'était plutôt l'émotion peur qui venait, pour moi du coup c'était plus facile parce qu'il y avait une émotion, une émotion de peur, et en plus de ça euh... une envie de ... une envie d'aider le jeune.

ces éléments-là je les ai observés, je les ai aussi... j'ai voulu en parler en supervision, dans une approche d'ouverture, pas en pointant le professionnel, mais en disant « que comprend le jeune quand on agit de cette façon-là », pour que ça ait du sens par rapport au jeune et la posture professionnelle de l'éducateur dans son rôle d'éducateur dans son impact sur l'enfant. Et pour pas rejouer des scénarii parentaux que le jeune aurait connus, mais aussi sortir de cette sorte de parentification

	aussi, en tout cas essayer de faire un pas de côté du côté du professionnel.
Rapport du professionnel aux règles et procédures	

1.3.3) Analyse et interprétation de l'entretien d'Estelle.

Présentation personnelle, missions professionnelles	A travaillé quatre ans dans une MECS. Travaille désormais dans un SESSAD, où sont accueillis 4 enfants placés.
Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail	<p>Avait déjà entendu parler du travail en protection de l'enfance avant de travailler en MECS. « Par contre j'avais pas cette connaissance plus fine, euh... de l'impact qu'ont les professionnels sur le développement de l'enfant, et du développement de leur compétence par exemple psycho-sociale (...) .je n'avais pas vraiment pris la mesure. »</p> <p>A le sentiment d'avoir appris à travailler différemment avec les jeunes, de manière plus variée avec des techniques plus diverses.</p> <p>Évoque avoir été très jeune, sans expérience dans le champ de la protection de l'enfance à son arrivée dans le service :</p> <p>« Parce que j'estime que ce type de terrain, c'est un terrain qui nécessite qu'on fasse pas de dégâts, on doit... »</p> <p>Avec le manque de formation sur ces questions pour les employés qui y travaillent, comme ce fut également son cas.</p> <p>« je me serais posée ces questions-là parce que, n'ayant pas bossé dans ce type de service... je me serais posée ces questions-là parce que j'aurais souhaité être formée et être un peu plus efficace, après la formation qu'avant, auprès de ce public » A le sentiment que sa formation n'était pas assez efficace pour ce public-là.</p>
Problématique des jeunes	Adolescents. Question de l'orientation sexuelle chez les jeunes accueillis. Travail de soutien de la part des deux autres psychologues du foyer, qui elles ont plus d'années de pratique dans l'établissement.
Travail avec les enfants	Elle est à l'écoute, comme une équilibriste avec l'adolescente. « par rapport à ce qu'ils ont eu dans leur parcours et rejoueraient des scénarii qu'ils ont connu avec leur figure d'attachement. » Ne prend pas

	<p>ce qui émane des jeunes dans un rapport entre deux individus, mais comme un temps où quelque chose se rejoue avec elle dans la rencontre. Fait référence aux problématiques qui se rejouent auprès de certains professionnels en terme de la problématique des jeunes. « y a des collègues que je cible plutôt là-dedans de profil, auraient tendance à agir avec l'enfant en miroir en fait »</p> <p>Le professionnel : « « je suis très déçu du coup on va te priver de portable » : registre affectif. Comme un père avec sa fille. Modèle familialiste.</p> <p>Le comportement du jeune est associé à de la perversion par l'éducatrice, qu'Estelle réfute. associer la peur de l'enfant aux traumatismes subis avant son placement « du coup il a peur, je vais l'aider à se sentir plus rassuré, quand c'est déclenché. Quand la réaction se déclenche ». c'est ne pas reproduire la même chose que l'enfant avait vécu avant son placement</p> <p>« ça faisait écho à leur histoire personnelle dans les quartiers avec un frère »</p>
Travail avec les parents	
Travail avec les autres professionnels	<p>Certains professionnels embauchés n'ont même pas terminé leur formation. ils ont vécu dans les mêmes quartiers que les jeunes, accueillis en MECS.</p> <p>« je pense que ceux qui avaient pas plusieurs années en MECS qui n'avaient pas bénéficié de supervision, et qui n'avaient pas encore abouti dans leurs études, c'est-à-dire qui n'avaient pas encore traité ces questions de leur représentation de la famille »</p> <p>Les temps de réunion sont des temps de joutes verbales : « mes collègues étaient assez brutes en décoffrage », « Ça pouvait être assez violent je trouve », « alors qu'en fin d'expérience dans la MECS je me suis vue répondre au tac au tac à ce type de profils d'éducateurs, parce que ça me bouffait. », « ça me mettait en colère d'entendre ça », « ça m'énervait en fait ».</p> <p>Le psy est associé au repérage des psychopathologies. La famille d'accueil applique ce que dit Estelle.</p> <p>« avec cette professionnelle en question. Qui m'avait dit, au début, quand je suis arrivée que elle supportait pas les pys, faut dire clairement »</p>
Travail avec les partenaires	<p>« la communication non-violente, ça ne servait à rien, enfin bienveillante. Et je crois même que le superviseur a décidé d'arrêter les supervisons à ce moment-là (rires) » Déjà en tant que figure de tiers, il abandonne, et de plus donner des conseils ne suffit pas à limiter les dégâts de cette violence de la part des professionnels.</p>

<p>Rôle des encadrants</p>	<p>Le directeur est absent des réunions. « je m’attendais aussi à une triangulation grâce à ce rôle de chef de service éducatif » « mais il ne se positionnait pas dans les actes et pouvait même être très culpabilisant dans son discours vis-à-vis de l’équipe »</p> <p>« il pouvait par exemple tenir un discours à des collègues, et m’en dire un tout autre de mon côté,(...) donc c’était plutôt clivant, peu-aidant à la cohésion, au respect des croyances de chacun, et aux attentes de chacun. »</p> <p>« J’avais plutôt un directeur fuyant, travaillant plus sur le côté administratif. » : pourquoi pas utilisation de nous ?</p> <p>« et puis j’avais un chef de service éducatif qui... comment dire, comment dire, qui n’était pas toujours clair non plus. »</p>
<p>Modalités de l’accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>Les éducateurs outrepassent l’éthique : ils sont maltraitants. personne ne peut les arrêter, alors qu’ils traitent les jeunes comme s’il s’agissait de leurs sœurs. Ils punissent, sont même dans des privations de nourriture. « c’est plutôt eux qui ont dysfonctionné »</p> <p>« ils étaient maghrébins, ils ne supportaient pas que leurs sœurs, elles puissent sortir avec des hommes tant qu’il n’y avait pas un accord familial. »</p> <p>« je pense que les personnalités qui étaient beaucoup plus structurantes dans leur pratique vis-à-vis des adolescents que d’autres qui avaient tendance du coup à les faire réagir, leur posture faisait réagir l’adolescent au point où l’adolescent il est dans le collectif en disant « moi je sais qu’avec untel, untel, untel, je vais pêter ; alors qu’avec untel, je vais... je vais sûrement pêter et sûrement m’en prendre à quelqu’un », euh... on n’était pas forcément sur des structurations d’ados qui avaient des traits pervers , on était sur des ados qui disaient « moi j’ai peur quand c’est untel, parce que je sens que je vais pas me contrôler en fait » (rires). »</p> <p>homologie fonctionnelle dans l’autre sens : des ados qui sont en résonance avec ce qui se joue dans l’équipe.</p>
<p>Rapport du professionnel aux règles et procédures</p>	

1.4.) Entretien de Victorine.

1.4.1) Retranscription d'entretien de Victorine, psychologue en UTP dans le Nord

Feryal : Bonjour, merci encore d'avoir accepté de participer à cet entretien semi-directif de recherche. Euh... moi je suis Feryal ARABACI, je suis moi-même psychologue clinicienne, j'ai travaillé 13 années en fait en service d'Aide Sociale à l'Enfance au sein d'une circonscription, euh... d'aide sociale à l'Enfance, jusqu'au mois de février de cette année où je suis passées en service de protection Maternelle et Infantile et en crèche. Donc là, euh... je suis en sixième année de doctorat de Psychologie. Ma thèse porte sur l'impact du discours des professionnels sur le devenir des enfants confiés à l'ASE. Euh... donc jusque-là j'ai étudié sur des études de cas qui étaient des cas rencontrés dans le cadre de mes fonctions à l'Aide Sociale à l'Enfance, et euh... alors ce sont des études de cas pour lesquels la mère des enfants elle-même avait été confiée à l'Aide Sociale à l'Enfance étant mineure. Du coup dans une deuxième, dans une autre partie au niveau de ma méthodologie de recherche, aujourd'hui je mène des entretiens semi-directifs cliniques de recherche, auprès de professionnels qui ont travaillé ou qui travaillent en protection de l'enfance

Victorine : hummm

Feryal : alors ça peut être évidemment des personnes qui travaillent à l'intérieur-même du système de la protection de l'enfance, et qui interviennent auprès de situations prises en charge par la protection de l'enfance.

Victorine : d'accord

Feryal : donc du coup, vous avez bien accepté de participer de participer à cet entretien, et je vous demande du coup de bien vouloir vous présenter.

Victorine : alors moi actuellement je travaille à l'Aide Sociale à l'Enfance, depuis pas très longtemps, depuis janvier 2019, euh... donc là je travaille pas en circonscription, mais en UTP c'est la même chose au niveau de là. Euh, sur deux UT, et je suis rattachée à l'Unité Territoriale du secteur. Auparavant, je... j'ai pris mes fonctions en 2006, aussi dans une secteur géographique d'ici, en foyer d'enfance, en foyer départemental, euh de protection de l'enfance, donc j'ai travaillé auprès d'enfants confiés dans un premier temps de 6 à 18 ans, donc des accueils classiques de foyer, des accueils moyenne à longue durée, donc des garçons euh, et des filles de 6 à 18 ans. je suis sur trois sites au départ, ensuite c'est groupes de 15 enfants à peu. Près, ensuite j'ai intégré un service de, parallèlement, c'est la même, c'est la même structure, donc voilà, je fais des départs des professionnels les postes sont redistribués, donc je suis intervenue parallèlement sur le service d'accueil d'urgence

Feryal : hummm

Victorine : là c'était un groupe de 12 enfants, 12 à 13 enfants euh... qui étaient accueillis dans le cadre de l'urgence ou de l'évaluation pour une durée de 3 mois.

Feryal : hummm

Victorine : là il s'agissait de faire des... avec des... projets d'action concernée très très rapidement après l'accueil d'un enfant, d'une OPP dans les dizaines de jours qui suivaient, rencontrer l'ensemble des partenaires concernées,

Feryal : hummm

Victorine : le réfèrent APAD, ou l'éducateur qui avait en charge du suivi de l'enfant, le chef de service et puis souvent les personnes de l'ASE forcément, et euh... peut-être les personnes de l'AEMO quand il était question d'AEMO auparavant ; les personnes qui se sentaient concernées par la situation

Feryal : hummm

Victorine : et après au bout d'un mois, d'un mois et demi on faisait un premier point pour réfléchir sur quelle poursuite donner au placement, c'est soit dans le cadre d'un accueil familial, d'une structure ou d'un retour en famille avec des étayages, et enfin au bout de trois mois l'orientation, elle s'opérait.

Feryal : hummm

Victorine : donc j'ai travaillé pendant quelques années en parallèle des foyers de l'enfance, c'était dans la même structure, c'était en mi-temps, et le reste du mi-temps c'était sur deux services, et enfin, au bout de quelques années, c'était en 2010, nous avons ouvert sur cette même structure un service d'accueil avec maintien à domicile. Donc euh... à l'époque, on appelait ça placement à domicile, voilà l'intitulé...c'étaient des enfants confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance mais qui avaient des droits de visite et d'hébergement totaux, c'est pas permanent chez les parents, on va dire ça comme ça (rires)

Feryal : hummm

Victorine : du coup c'était en milieu ouvert, on accueillait... enfin on accueillait... On accompagnait les enfants dans leur famille, euh.... Ca c'était 2010 à fin 2018 début 2019 quand j'ai quitté... euh suite à cette... ce service a été structuré en AED renforcé, aide éducative à domicile renforcé. Le cadre est différent, c'était un cadre uniquement administratif

Feryal : hummm

Victorine : et la durée d'intervention qui pouvait aller jusqu'à vingt-quatre mois auparavant, se.. ; se... c'était maximum une année.

Feryal : hummm

Victorine : du coup le travail était chamboulé ; moi j'ai eu du mal à trouver ma place là-dedans, du coup je trouvais que c'était un peu court pour repérer des changements dans la dynamique familiale, eh à ce moment-là j'ai commencé à me dire que je voulais changer d'établissement, enfin de oui d'établissement, puisqu'au niveau de mon établissement y avait plus grand-chose qui pouvait s'ouvrir par rapport à mes attentes et mon profil. Du coup j'ai postulé à droite à gauche, finalement je suis retournée auprès du même public, puisque je suis arrivée à l'Aide Sociale à l'Enfance en janvier 2019.

Feryal : humm

Victorine : donc là j'interviens sur le... auprès d'enfants confiés chez des assistantes familiales... Je découvre le travail des assistantes familiales pour le meilleur et pour le pire, et (rires) et euh... sachant qu'actuellement sur le département depuis quatre ans, y a vraiment de grosses restrictions en terme de place de mineurs confiés. On est vraiment sur une politique de la place, avant on pouvait réfléchir au profil de l'enfant pour lui offrir le meilleur endroit pour y grandir après

Feryal : hummm

Victorine: aujourd'hui c'est plus du tout ça, un enfant une place, c'est assez déconcertant cette manière de penser, et des fois un enfant pas de place. Un enfant est confié mais reste au domicile en attendant des semaines, des mois, et même récemment une année

Feryal : hummm

Victorine : donc c'est très déconcertant, et je travaille sur deux UTP distinctes, alors que le département c'est le même, mais le travail c'est très différent et euh.. voilà, on est rattaché à la même direction départementale, qu'est-ce que je peux, le psychologue sa place est différente dans les deux services

Feryal : hummm

Victorine : y en a un c'est un TPS, c'est une plateforme où y a tous les référents, tous les travailleurs sociaux et quand je suis arrivée y avait pas de bureau. J'ai eu une table... on a mis une table dans un coin, et euh.. ; bon après l'intégration est faite, maintenant j'ai une place plus confortable même physiquement dans l'équipe. Sur l'autre TPS, je partage... une collègue partage e bureau avec moi, ça se passe très bien. C'est très différent d'un endroit à l'autre.

Feryal : d'accord.

Victorine : et parallèlement j'ai pu, en terme de formation, j'étais formée en psychodynamique classique, dans le sud, après j'ai fait un DESS , à l'époque c'était un DESS, à Paris, et euh... après quand j'étais en travail en domicile, en domicile j'ai été formée en systémie.

Feryal : hummm

Victorine : du coup, ça c'était vraiment intéressant, du coup ça a complètement modifié ma manière de réfléchir dans les situations, voilà.

Feryal : et... quand vous dites ce sont des UPS ce sont ?

Victorine : ce sont des Unités territoriales de prévention et d'action sociale, ce sont des circonscriptions, en fait. La terminologie dans ce département c'est celui-là.

Feryal : vous dites que sur les deux endroits où vous êtes à l'heure actuelle en poste, il y a deux dynamiques complètement différentes, alors que c'est le même département

Victorine : ouaip, le même département et la même direction territoriale.

Feryal : mais à votre avis à quoi c'est dû

Victorine : au management je pense essentiellement. Euh... quand je suis arrivée d'un côté y avait pas de chef de service. La personne était en arrêt de maladie, et une collègue arrivait en janvier 2019, fraîchement, qui arrivait fraîchement sur un poste de direction parce qu'avant, le chef de service, parce qu'avant elle était assistante sociale en service sur une autre, un autre endroit. Elle a découvert, elle s'est imposée sur ce poste jusqu'au civ. C'était en janvier, après y a eu le covid en mars, mais en même temps elle a réussi à dynamiser l'équipe, à mettre un cadre de travail clair, et ça fait pas un an qu'elle est là et l'équipe est déjà au travail, a su trouver une dynamique de travail. Alors que l'autre côté, je suis arrivée en janvier 2019, la personne était arrivée en juin 2018 du coup, oui c'est ça, et euh... j'ai l'impression qu'encore aujourd'hui, elle est en découverte de poste, enfin c'est très spécial, euh... je trouve qu'elle a du mal à... elle est quand même dans du management en fait, une place, une fonction qui a l'air compliquée à occuper pour cette personne-là donc, des collègues, et par ricochet moi-même on est un peu perdu dans ce monde de fonctionnement

Feryal : d'accord

Victorine : parce qu'en fait moi, au niveau de mon travail, alors je travaille au sein de l'équipe, je suis psychologue au sein du département, c'est un peu compliqué l'articulation, puisque pour les accompagnements psychologiques, l'intervention du psychologue en tout cas, le référent social doit adresser une demande validée par son chef de service au RTASE-responsable territorial de l'Aide Sociale à l'Enfance, c'est encore une autre personne qui n'est pas le même lien hiérarchique que le référent social, et euh... ce RTASE qui est sensé avoir l'entière responsabilité en fait des suivis des enfants sur , sur le territoire dont il a la responsabilité valide ou pas la demande du référent auprès du psychologue. Moi je travaille sous mandat. Ça s'appelle des mandats euh... établi par le responsable territorial Aide Sociale à l'Enfance, le RTASE.

Feryal : même, même....

Victorine : du coup c'est.... Je vous écoute

Feryal : même pour des psychologues qui travaillent au sein même de l'équipe

Victorine : ouaip

Feryal : il faut ce mandat-là ?

Dame : (rires) ce qui est un peu farfelu en fait, parce que je pense que le référent a une meilleure connaissance de son dossier que le RTASE qui a par exemple 300 dossiers ; y a tous les enfants de l'UTPS, tous les enfants du territoire, je pense y a 300-400 dossiers. Et le référent qui se questionne, j'sais pas une reprise de lien, pour un changement de statut il va devoir demander l'aval au responsable territorial, qui pour le moment a toujours dit oui, donc pour le coup je comprends même pas...moi on a toujours dit oui au référent social, du coup en fait je comprends pas

Feryal : depuis quand est-ce que c'est instauré

Dame : depuis combien de temps,... ça doit faire quatre ans quelque chose comme ça

Feryal : qu'est-ce que... quel est l'explication donnée par les professionnels qui sont là depuis un moment ? de cette procédure-là

Victorine : la plus-value, personne ne l'a... quand on parle en OFF parce que personne n'a (rires), ces informations-là on les a en off avec les référents sociaux, ils ne connaissant pas la plus-value en fait. Moi aujourd'hui non plus, le responsable... il y a un fonctionnement bicéphale sur notre secteur, où d'un côté il y a la direction territoriale, le responsable pôle enfance famille, le RTASE, une psychologue, on est rattaché en fait hiérarchiquement à la direction, mais on exerce en UT sur l'unité, il y a par exemple une direction territoriale et sept UTPS. Du coup, euh, hiérarchiquement on est du côté de la direction territoriale, mais au niveau fonctionnel, on est avec les collègues des UTPS. Et puis y a un moment, on a laissé, on a laissé les postes, on a créé des postes de responsables territoriaux pour décharger, moi c'est comme que j'ai eu ... je suis quasiment sûre, pour décharger les responsables du pôle enfance famille, qui étaient je pense j'sais pas y a combien d'enfants, y a 300-400 enfants dans cette UT, pour vraiment, y a beaucoup beaucoup d'enfants, 2000 enfants confiés sur le secteur , c'est pas possible non plus d'avoir en responsabilité l'ensemble des situations, enfin... ça me paraît compliqué, du coup on a rajouté un étage qui du coup enfin franchement et pas opérant... le seul intérêt que j'y vois aujourd'hui c'est autour de la question des statuts des enfants, c'est une question qui est fort-débatue en ce moment, qui était fort-débatue, c'est travaillé pour des enfants qui sont en DAP et qui peuvent ensuite être pupille ou, ou ce genre de choses

Feryal : hummm

Victorine : où techniquement, je pense qu'ils peuvent apporter quelque chose, mais ils ne sont pas toujours formés en fait. C'est en droit c'est des personnes qui étaient sur le terrain il y a encore quelques temps et moi je pense c'est un poste qui pourrait être intéressant si c'est un quelqu'un qui vient du droit en fait qui pourrait impulser des choses différentes.

Feryal : hummm

Victorine : plutôt qu'avoir un super référent ou un super chef de service

Feryal : hummm

Victorine : enfin je vois pas trop ça ajoute des strates, ça ajoute pas de la visibilité et puis ni non plus de de l'efficacité quoi enfin je suis un peu dubitative et j'en ai parlé à ma responsable hein et en à mon évaluation

Feryal : hummm

Victorine : Qui défend bec et ongles cette organisation même si elle voit bien que c'est pas satisfaisant après c'est au niveau départemental que ça se joue aussi, c'est aussi, je sais pas pourquoi ils mettent des ... je sais pas.

Feryal : alors je trouve ça un peu étonnant mais du coup ce qui se passe concrètement c'est que avant d'entamer un suivi auprès d'un enfant

Victorine: Ouais

Feryal : ça passe dans un premier temps par l'évaluation donc de de du travailleur social

Victorine: Ouais, c'est ça, oui

Feryal : qui doit demander l'aval à cette personne hiérarchique

Victorine : Ouais

Feryal : qui a une autorité hiérarchique pour que vous puissiez intervenir c'est ça concrètement ce qui se passe

Victorine : Oui alors que parallèlement au niveau de la loi de 2016 le psychologue enfants, enfin l'enfant est censé pouvoir bénéficier d'une évaluation psychologique systématique du coup moi je questionne ça en disant mais on pourrait avoir la main juste savoir quels enfants rentrent dans le service de l'aide sociale à l'enfance pour pouvoir nous, en tant que psychologue à l'Aide sociale à l'enfance avoir la main là-dessus et puis filtrer en fait qu'est ce qui est des enfants qui ont besoin de d'accompagnement spécifique oui lequel enfin ce genre de chose des fois ils nous arrivent un petit peu tardivement où il y en a plein qui passent entre les mailles de filet

Feryal : et concrètement

Mme A : ça me paraît pas compliqué en fait, techniquement, oui

Feryal : et concrètement les travailleurs sociaux est-ce que est-ce que dans leur travail avec vous vos dans les 2 équipes hein l'une et l'autre

Mme A : Oui oui oui

Feryal : est ce que vous sentez que ils vous incluent dans de manière articulée à leur intervention

Victorine : c'est pas, euh... c'est au cas par cas il y a des référents je sais qui me solliciteront jamais ou vraiment pour aborder des questionnements qui qui les mettent en difficulté enfin là j'ai en tête une sit... une collègue qui m'interpelle vraiment jamais et là sur un retour à domicile, l'idée c'est évoquer avec l'enfant le père qui est absent enfin ce genre de chose sachant que c'est une situation où le père est absent depuis belle lurette et pourquoi maintenant alors ça je pense que ...même plus ça aurait dû être travaillé dans le cadre du placement avant le retour au domicile de la maman non enfin je pense qu'il y a des choses à travailler et pourquoi maintenant peut-être parce que ça fait problème aujourd'hui que le gamin, lui, en parle, plutôt la maman,

Feryal : mhm

Victorine: je pense et du coup ils m'incluent pas systématiquement. Je pense que quand il y a des quand même quand il y a des mandats que et encore pas systématiquement en plus, ça veut dire quand il y a des mandats qui inquiètent tout ce qui se passe avant l'échéance, sur la déclinaison du travail quotidien dans l'accompagnement global ben j'ai envie de dire ça dépend vraiment je trouve des professionnels

Feryal : mhm et mais du coup du coup est ce que vous vous pouvez par exemple proposer d'intervenir dans une situation

Victorine : je peux lever je vais essayer de faire ça avec subtilité, je glisse à l'oreille de mes collègues qui en général sont plutôt d'accord hein ça leur pose pas de problème pour ça c'est pas un travail supplémentaire pour eux. Où ils font juste une fiche et puis et puis c'est tout oui oui je peux je peux le faire et je l'ai déjà fait ouais ouais mais il faut en fait l'idée c'est de saisir un petit peu au vol quand on entend parler d'une situation enfin je travaille aussi un petit peu comme ça quand j'entends des choses sur lesquelles je pourrais intervenir et que le travailleur social il pense pas forcément tout de suite, je propose,

Feryal : mhm

Mme A : Notamment aussi quand voilà il y a la demande systématique de suivi en CMP, systématique, non, mais souvent enfin c'est un peu le premier truc dans un suivi en CMP sachant que les délais sont vraiment importants il y a plus d'une année d'attente sur le secteur

Feryal : mhm

Mme A : et parfois il y a des pour moi il y a des demandes qu'il y a pas lieu d'être, enfin à tous les gamins , qu'il y a it un lieu de parole , je trouve ça toujours intéressant, je veux pas

dire le contraire mais je trouve que en termes de priorisation il y a des situations qui mériteraient un soin plus spécifique au niveau du sanitaire qui y ont pas accès et d'autres pour lesquels je veux pas dire confort c'est pas un joli mot quoi mais c'est pas forcément nécessaire et et je suppose je pense que le psychologue au pôle enfance il pourrait faire opérer ce filtre là mais cette fois-ci c'est pas systématique

Feryal : Et dans la fiche qui est adressée par le travailleur social qu'est-ce qu'il met dedans en fait ?

Victorine : Alors il met donc son nom son UTP est la alors la date à laquelle il fait cette demande moi je demande qu'il écrive parce que parfois il y a des demandes qui se perdent la composition familiale d'une manière très succincte euh le lieu d'accueil de l'enfant nom et adresse des parents et après il y avait le motif un motif avec tout et n'importe quoi parfois il y a carrément une note sociale complète à côté et donc en gros c'est au vu des éléments un accompagnement du psychologue enfance pourrait aider pour l'enfant et parfois une fois j'ai eu : « Grosse Colère » point.

(Rires)

Feryal : (rires) et ça ça vous fait rire du coup

Victorine : je trouve que vraiment résumer l'enfant à : « grosse colère » je trouve ça fort quoi, mais après c'est pas de la mauvaise volonté je pense que l'idée c'est de se voir après moi je suis favorable aux échanges oraux avec mes collègues enfin se rencontrer directement c'est plus rapide je trouve c'est plus intéressant mais voilà visiblement : « grosse colère » ça suffit au responsable territorial en tout cas pour valider une demande voilà tout ça la disparité on peut s'arrêter entre ses casser la tête à essayer de réfléchir sur la dynamique familiale sur les symptômes pourquoi maintenant ce genre de choses et d'autres beaucoup moins.

Feryal : mhm

Mme A : Le même RTASE va valider avec des des arguments plus ou moins crédibles, après, l'idée c'est pas de convaincre voilà de le convaincre moi je pense que c'est plus intéressant pour le gamin mais pourquoi il filtre je sais pas.

Feryal : Et quand ces demandes sont adressées ces petites fiches est-ce que le travailleur social en parle d'abord avec l'enfant ?

Victorine : Avec l'enfant je ne pense pas, (rires) je ne pense pas. Avec moi, on parle souvent et avec l'assistant familial qui accueille l'enfant toujours toujours quand ils ont le retour positif en tout cas du RTASE et avec l'enfant je n'en suis pas sûre en fait moi j'entends pas quand je rencontre l'enfant, je lui dis toujours que c'est à la demande de son référent qui dit en gros pense que ça pourrait être intéressant qu'on se rencontre ou parce qu'il s'inquiète pour lui, moi en tout cas moi dans le cadre d'une rencontre avec les enfants je remets le référent dans la boucle

Feryal mhm est-ce que des fois il est présent physiquement pendant l'entretien ?

Victorine : non je lui demande pas, euh... moi je préfère alors avec les plus jeunes alors il faut savoir que moi avec les 0-6 ans je découvre je découvre, j'ai des collègues PMI qui sont là pour les plus jeunes donc ça c'est très bien mais à partir de 4-5 ans parfois ils sont-ils sont adressés à moi quand ils sont pas verbaux c'est pas du tout ma tasse de thé (rires) mais bon voilà, je travaille avec l'assistante familiale quand c'est comme ça enfin la relation parce que souvent c'est de l'agitation de l'enfant enfin pour le moment, les tout petits petits, enfin, les moins de 2 ans que j'ai pu accompagner c'était ça

Feryal : mhm

Victorine : donc là j'ai inclus systématiquement enfin je veux dire forcément l'assistante familiale les parents ça se pouvait pas parce que justement c'est un cas de de délaissement c'est des fratries, en fait et pour le coup-là ce qui était intéressant avec les plus jeunes,...c'est que sur cette situation- là en fait c'est une fratrie mais des enfants qui se sont qui se sont jamais vus des tout petits 3-4 donc et et en fait encore une plus petite mettre et, en fait, mettre dans la boucle l'assistante familiale, en fait le statut des enfants qui étaient handicapés et moi je pense qu'au vu de leurs difficultés, à leur offrir autre chose qu'un parcours 0-18 ans ou de 0-21 ans à l'aide sociale à l'enfance enfin je pense qu'ils pouvaient bénéficier de éventuellement d'une adoption où voilà enfin de questionner leur leur leur statut pour leur offrir autre chose

Feryal : mhm

Victorine : Que ce que j'appelle le Grand Chelem à l'aide sociale à l'enfance.

Feryal : mhm

Victorine : Bref mais sinon je reçois pas forcément toujours les non, non, c'est pas dire que je reçois pas forcément toujours les parents autant avant de notre pratique professionnelle c'était avant tout recevoir les parents pour influencer dans la relation avec leurs enfants

Feryal : mhm

Victorine : Aujourd'hui je travaille un petit peu autrement ou je reçois en premier entretien sur quand les enfants jusqu'à à peu près 10 ans, enfin après ils ont pas encore la majorité, mais comme je les accueille avec l'assistante familiale qui me fait un petit retour sur comment ça se passe au quotidien

Feryal : mhm

Victorine : La question de l'autonomie tout ça mais parfois je m'arrête assez rapidement dans le sens où à votre sujet de d'étude où des fois le discours est tellement négatif

Feryal : mhm

Victorine : Où vraiment avec un filtre où on verra que ce qui ne va pas que je préfère arrêter assez rapidement

Feryal : mhm

Victorine : Je prends les infos vite fait, je suis souriante et je dis merci Madame et je lui demande de patienter et après je continue seule avec l'enfant et ça c'est quand je dis pour le meilleur ou pour le pire avec les assistantes familiales, c'est ça. C'est très difficile je trouve de décaler du regard parfois négatif parfois c'est un regard idéalisé de l'enfant ou pas du tout les difficultés rencontrées

Feryal : mhm

Victorine : Et et du coup ça je travaille ça avec les assistantes familiales et sachant qu'elles elles bénéficient au niveau de la direction territoriale du service assistante familiale dans lequel il y a 2 psychologues cliniciens qui qui les accompagnent elles plus spécifiquement

Feryal : mhm

Victorine : dans leurs difficultés personnelles où professionnelles mais en fait voilà c'est vraiment j'ai envie de dire ça ne concerne pas les enfants quoi c'est vraiment elles dans leur parcours professionnel ou enfin je sais pas une assistante familiale qui qui divorce par exemple il y a des choses qui pourraient avoir des répercussions sur l'enfant

Feryal : mhm

Victorine : ou qui est vraiment à bout sur sa pratique pro j'en sais rien voilà là. Elle a cette ouverture là aussi au niveau des services l'assistante familiale où y a deux collègues psy aussi

Feryal : mhm

Victorine : Et du coup les parents je les reçois au cas par cas sur les retours familles ben ouais ça peut être quand même bien de recevoir les parents quand il y a un retour famille qui ce qui se joue ou bien là j'ai tenté on a pas trop fait sur un premier placement où je me dis bah il aurait pas fallu grand-chose pour que finalement le placement il puisse y a un retour famille qui puisse s'opérer sans, pas après des années des années mais enfin c'est compliqué en terme de mobilisation parentale.

Feryal : mhm

Victorine : Je sais pas pourquoi enfin avant j'avais pas cette difficulté là quand je proposais aux parents c'était pas aussi dégradé, ben ça continue. Avant quand je travaillais c'était pas forcément des situations de placement effective c'est placement à domicile ça veut dire qu'il y a quand même plus de ressources parentales je pense qu'aujourd'hui c'est un peu plus enfin le public pas les situations sont plus dégradées et les parents ont parfois plus de mal

à se mobiliser ils comprennent peut-être pas trop pourquoi ils voient la psy ou ce genre de choses

Feryal : mhm. Mais du coup est-ce que, (se gratte la gorge) excusez-moi est ce que du coup vous vous trouvez que le travail la prise en charge en fait les modalités des prise en charge sont comme ça beaucoup sur du côté du travailleur social où est ce que vous trouvez qu'il y a un travail comme ça partenarial assez articulé aussi avec les autres professionnels ?

Victorine : bah en fait là depuis quelques temps il y a les PPE (Projet Pour l'enfant) qui existent qui sont pas partout mis en place donc sur l'équipe plus dynamique avec qui je travaille dans laquelle j'interviens vraiment le PPE il peut, servir de de levier à cette rencontre en fait entre les différents professionnels il y a parents qui est là enfin tout le monde autour de la table donc ça peut faire grand messe parfois mais au moins ça permet que tout le monde s'engage au même moment sur un travail ensemble autour de l'enfant. Ça c'est intéressant

Feryal : mhm

Victorine : Euh, par le passé je me rappelle de synthèse où des gens étaient conviés et c'était pareil en fait l'idée c'est que tout le monde soit là au même endroit au même moment et puis que on distribue les rôles et qu'il y a un engagement en fait de part et d'autre la question de l'écrit bah ça permettait de ça aussi quoi que finalement tel jour à telle heure chacun a dit OK pour travailler dans telle ou telle direction et là du coup le le psychologue est plus intégré dans le sens où là je le vois parce que ça fait un an et demi, enfin ouais, y'a eu 3 mois de COVID ça fait presque 2 ans que je suis en poste et du coup il y a les retours des premiers PPE que j'ai fait l'année dernière et qui reviennent, c'est sensé être évalué tous les ans et là bah on voit ce qui a pu être avancé ou pas

Feryal : mhm

Victorine : dans les situations et notamment ben en terme de prise en charge psy pas mal quoi et

Feryal : mhm Et est ce que du coup ça remplace les réunions de synthèse ?

Victorine : bon en fait j'ai envie de dire ouais parce que des réunions de synthèse, y'en a pas beaucoup, dans chaque équipe, y a les commissions enfance donc le mardi matin moi j'alterne sur d'un côté ou de l'autre où c'est des réunions de service en fait sachant que depuis le confinement sur sur un métier à risque il y a eu une réunion de voilà y a pas eu du tout de réunion en visio depuis le mois de mars une réunion en présentiel depuis le mois de mars je trouve ça fou, et d'autre côté si et puis j'ai eu des réunions en visio, ou je sais pas comment dire des réunions en semi-présentiel quoi, ce qu'on appelle des commissions donc c'est des réunions de service dans lesquelles il y a l'organisationnel il y a aussi les questions afférentes aux aux situations que se posent le référent essentiellement référent en fait c'est toujours lui qui est le moteur

Feryal : mhm

Victorine : De de l'accompagnement alors parfois là cette année j'ai eu des collègues référents qui ont été en arrêt maladie

Feryal : mhm

Victorine: en fait et du coup il y a d'autres collègues volants enfin il y en a ça j'ai découvert ça des référents volants donc ils viennent dans le cas d'absence d'autres de leurs collègues

Feryal : mhm

Victorine: Voler au secours des collègues

Feryal: mhm
(Rire)

Victorine: et qui ont qui posent du coup un regard différent sur les situations et pas qu'un peu enfin des fois il est vraiment des orientations de situations qui ont été changées du tout au tout par le seul regard un seul changement de regard de sur les enfants sur la, sur une situation familiale, moi, c'est ce qui me fait trembler en fait je me dis bah d'accord on a chacun notre subjectivité mais c'est quand même là, ça fait question par contre par le retour famille alors que avant c'était des placements longs avec peu de contacts donc là la question des réunions synthèse et cætera je me la pose vraiment plus fortement.

Feryal: mhm, c'est à dire qu'en fait ce que vous vous percevez c'est qu'en fonction de du référent on peut avoir dans une même situation des décisions totalement différentes

Victorine : Ouais ouais ouais ouais

Feryal: donc

Victorine : J'aime bien intervenir dans ces... enfin après, c'est vrai qu'il y en a qui sont plus enclins à travailler avec les familles ce qui me pose problème normalement à l'Aide Sociale à l'Enfance on devrait pouvoir travailler avec les familles mais oui je trouve qu'il y a alors c'est pas un pouv ainsi c'est un pouvoir mais c'est pas une quête de pouvoir ça c'est pas ce que je veux dire c'est qu'il y a une responsabilité qui est celle qui est vraiment importante c'est qu'il y en a qui sont plus frileux à travailler des retours quand les situations elles sont encore un petit peu trop fragiles à son goût où euh, ce qui manque là je pense du coup c'est vraiment faire du tiers avec le chef de service ou le psychologue enfin ou l'équipe qui peut être à cette place-là aussi mais de questionner autrement plutôt qu'un face à face référent famille ou référent enfant quoi je pense que ça

Feryal: mhm

Victorine : Je les blâme pas parce que je pense que c'est une tâche très difficile en fait hein franchement

Feryal : mhm, mais du coup ça ça questionne quand même euh les influences en fait des autres professionnels des autres corps de métier

Victorine : Oui oui moi quand je suis arrivée en poste il y avait personne sur le poste depuis 3 ans, en fait hein, quand je suis arrivée euh sur le secteur, les recrutements étaient un peu glacés enfin, bref, y'avait plus de sous au département et euh et du coup ouais j'arrive j'aime bien j'aime bien j'aime bien et à la fois ça me fait un petit peu peur des fois de déterrer des situations ben j'ai vraiment cette impression-là

Feryal : mhm

Victorine : parfois de questionner certaines situations, tout de même, quand même comment ça se passe, ça va loin ou dans un sens où dans l'autre parfois il y a plein de retours et puis on ne sait pas trop comment ça se passe mais bon on continue d'une année sur l'autre, bon

Feryal : mhm

Victorine : On ne s'est pas interrogé en fait il y a un genre de ronronnement comme ça et et des fois on soulève j'ai l'impression de soulever des lièvres et euh je suis pas la seule, y a un chef de service qui est arrivée plus récemment elle a aussi parfois cette fonction-là de soulever des des de sortir des dossiers du placard quoi

Feryal : mhm et est-ce qu'il vous arrive du coup de faire des écrits ?

Victorine : ouais moi j' écris beaucoup enfin j'écris beaucoup euh on nous demande en fait ouais la spécificité-là depuis quelques temps c'est évaluation on parle d'évaluation on n'est pas censé faire d'accompagnement moi, mes mandats, c'est 6 mois normalement, à la base on signe pour 6 mois sachant que tu n'as jamais demandé où j'en suis dans l'enquête, mais voilà on signe pour 6 mois pour évaluation donc mais pour moi une évaluation il y a chez nous enfin il y a la question de l'engagement je pense qu'elle peut, elle s'opère aussi par l'écrit dans le sens où j'ai pu accompagner par le passé en fait sur un autre poste une maman qui était elle-même confiée à l'aide enfance étant mineure qui se demandait à un moment donné qu'est ce qu'elle avait vécu dans son parcours, qu'est-ce qu'on avait pu écrire. On avait pu en fait faire une consultation au service adoption des droits de l'enfant où y a des archives et tout et elle a beaucoup elle a pu faire la lecture de son dossier par un accompagnement c'est bien fait, en plus, le travail des collègues du département et et à un moment il y avait un collègue référent par référent éducateur qui avait écrit que elle n'a elle sera jamais en capacité d'entrer dans la vie professionnelle et quelque chose sur la vie professionnelle et cette dame, elle travaillait pourtant aujourd'hui enfin et ça ça lui était resté vraiment en travers de la gorge c'est marrant parce qu'elle a retenu ça en fait de de son dossier avait beaucoup beaucoup d'autres éléments sur sa sur sa famille enfin c'est très riche et elle a retenu ça et encore plusieurs mois après elle me dit vous rendez compte ils font un avis sur moi voilà la belle revanche sur sur sur l'histoire que ma situation à moi enfin elle parlait pas de sa parentalité bah en tout cas par rapport à cette question de l'insertion sociale

Feryal : mhm

Victorine : et du coup je me dis bon dit bon faut écrire il faut écrire bien et que j'ai commencé j'ai toujours beaucoup écrit sur dans le cadre des évaluations parce que quand je serai au service d'accueil immédiat c'est d'évaluation aussi et orientation du coup j'ai pris ce pli-là en fait de d'écrire et je trouve que c'est intéressant donc parfois ben l'écriture ça permet de se mettre à distance et puis de questionner des fois là où vous pensez pas où il y a un blanc ou au contraire. J'ai en fait une situation c'est 2 petites jumelles donc qui ont une déficience intellectuelle enfin c'est un je sais pas c'est un syndrome génétique qu'elles ont un truc un peu étrange, elles ont dix ans, enfin très immatures à peine dans le langage enfin c'est très compliqué et en en elles sont en c'est pas un IME, c'est un IEM, c'est un institut éducation motrice, spécialisé en tout cas et euh je sais pas trop ce que c'est enfin bref

Feryal : mhm

Victorine : Et du coup j'ai accompagné parce que à la demande de la référente volante et elles avaient révélé, enfin, à une des 2 avait révélé de la violence sexuelle de la part d'un beau-père, d'un compagnon de sa mère et en fait c'était classé sans suite par le proc et euh bon voilà

Feryal : mhm

Victorine : L'idée c'est de voir un peu où est la vérité chacune dans leur placement avec des influences grands-parents pères enfin bref c'est un peu compliqué et en fait c'était assez laborieux pour moi ces entretiens et euh j'ai eu beau mener bon an, mal an, et un moment, je me suis arrêtée et il me dit bon ben on va se mettre un peu à réfléchir, c'est un peu le bazar, en fait, j'avais l'impression que les gamines qui sont jumelles et qui se ressemblent vraiment beaucoup beaucoup hein vraiment difficile de les reconnaître il y a juste leurs paires de lunettes comme mon repère, une qui était rose et l'autre rose foncé, pour savoir qui est qui et en fait y'en a une qui est rose, et l'autre qui est rose foncé pour savoir qui était qui et en fait euh à l'écriture voilà je me suis rendu compte que même s'il y'a pas grand-chose durant les entretiens il y a quand même des choses fort différentes en termes de défense ou ou d'appréhension leur leur famille même si c'était vraiment très assez subtils parce que c'est les gamines qui donnaient pas grand-chose qui étaient pas en capacité en fait d'élaborer grand-chose

Feryal : mhm

Victorine : Et et je trouve que ouais mettre à l'écrit et puis faire part un petit part rien que la différence de ces 2 gamines, je trouvais ça bien quoi plus intéressant pour le reste de l'accompagnement une gamine qui est quand même plus solide que l'autre elle est encore plus fragile et que sans la mise à l'écrit moi j'aurais pas su j'aurais dit ouais bah c'est compliqué pour toutes les 2 en fait non

Feryal : mhm

Victorine : j'aurais pas écrit, j'aurais pas su euh avec la restitution écrite, je fais toujours attention souvent on parle du secret parce que ce que je comprends bien dans le même temps dans le cadre judiciaire et euh il me dit ouais c'est écrit mais ça reste secret je sais pas ben non moi ça me paraît compliqué en fait la question du secret pour les écrits des psychologues enfance euh ben on les adresse à qui enfin on les adresse aux magistrats enfin moi l'idée c'est qu'il soit adressé au magistrat aussi en terme de force de proposition et de et de compréhension de la situation en fait

Feryal : mhm

Victorine : à tous ceux qui sont qui se sentent concernés par la réflexion autour des situations et

Feryal : mhm

Victorine : oui oui j'ai une collègue qui dit mais j'ai mis que c'est confidentiel, donc à partir du moment, n'importe qui, enfin beaucoup de monde peut aller consulter un dossier et même s'il y a écrit confidentiel sur ton bilan il sera il pourra être lu, donc bah pas y'a pas vraiment pas vraiment grand-chose

Feryal : mhm

Victorine : du coup, je fais toujours gaffe à ce que j'écris, je suis vigilante je suis vigilante et à chaque fois quand je présente mon cadre aux enfants je leur dis que j'écris je leur dis d'emblée que je vais écrire des choses mais que pour les plus petits c'est compliqué mais les ados enfin ou à partir de 10 ans je leur lis systématiquement ce que je pense transmettre

Feryal : mhm

Victorine : en général ils sont OK.

Feryal: mhm et dans le travail en fait comme ça interinstitutionnel et partenarial du coup est ce que vous avez le sentiment qu'il y a un travail qui est qui inclut d'autres professionnels d'autres services

Victorine : c'est difficile enfin mes collègues de PMI ouais et là où je travaille elles sont plutôt sympas, ça facilite, y'a le travail professionnel, mais y a aussi la relation quoi avec des gens sympas je trouve ça plus facile. Après au niveau du secteur moi je connais ce secteur assez bien en fait parce que je travaillais là avant de l'autre côté enfin du côté des enfants enfin des ..au niveau des des foyers d'accueil on est,... on se sent en bout de chaîne voilà c'est ça ou à la fin c'est le l'institution qui accueille l'enfant qui se sent en bout de chaîne et là du coup je pensais qu'à l'ASE, je serais un petit peu aussi un peu plus haut dans la chaîne en fait je comprends que l'on est au même au niveau c'est juste des places un petit peu différentes

Feryal: mhm

Victorine : et et euh et du coup j'avais déjà un peu je connais un peu ben le monde du sanitaire les CMP, CMPP, Sessad qui qui évoluent dans le secteur euh après je connais des services mais il y a eu quand même pas mal de mouvement en terme de personnel

Feryal: mhm

Victorine : et je pense que ben quand on connaît le personnel ça va quand même plus vite et du coup ben des fois c'est un peu plus compliqué et après il y a les autres Co partenaires MDPH, et Cætera, où ils ont une équipe d'évaluation pluri-disciplinaire, c'est bien aussi.

Feryal: mhm

Victorine : ou pareil j'avais pu mettre un pied dedans il y a quelques temps

Feryal: mhm

Victorine : quand on a un réseau faut le connaître enfin en faire partie aussi ça veut dire bah « votre démarche aujourd'hui, ben contactez les personnes » voilà on peut être spectateur mais aussi on peut essayer de participer aux travaux des autres pour faire partie d'un réseau aussi je pense que chacun peut être important dans les 2 sens

Feryal: et et par rapport au travail avec les familles est ce que vous trouvez qu'il y a une différence quand vous êtes à l'aide sociale à l'enfance en circonscription à l'unité où vous êtes que quand vous êtes en foyer

Victorine : oui oui ça n'a rien à voir au niveau du foyer en fait ce qui est particulier c'est que quand on reçoit les familles dans le cadre de synthèse par exemple c'est l'éducateur qui a en charge l'enfant qui va en parler sur son quotidien et cætera, qu'à l'ASE, bah ce lien ce lien entre le le parent et celui qui a l'enfant à charge h 24 c'est l'assistante familiale et des fois je trouve ça un peu compliqué avec les assistantes familiales il y en a qui sont un peu maladroites dans ce qu'elles peuvent renvoyer par exemple et qui ont moins de filtre voilà

Feryal : mhm

Victorine : de temps en temps à l'éducateur de structure il vit pas avec l'enfant chez lui c'est pas dans son intimité , enfin je pense que assistant familial c'est un drôle de travail quand même quoi

Feryal : mhm

Victorine : et et du coup c'est pas pareil en terme d'objectif aussi on peut plus les j'ai envie de dire c'est à dire les les intellectualiser et enfin il y a toute une démarche de : objectif, analyse objective, mise en place opérationnelle enfin ce genre de de langage avec qu'on peut avoir avec des des structures qu'on peut pas avoir les .. avec les assistantes familiales enfin, c'est pas possible on peut pas parler comme ça, on

Feryal : mhm

Victorine : c'est pas possible aussi on va pas parler comme ça donc c'est pas pareil mais, en même temps parfois une grande proximité entre les assistantes familiales et les parents quand ben c'est sur les rencontres, régulièrement sur les week-ends par exemple quand on amène les enfants dans leur famille du coup oui je pense qu'il y aurait un truc à travailler à ce niveau-là quand même

Feryal: mhm

Victorine : Je sais pas trop à quel niveau mais ouais il manque il faut que c'est ça peut être à la fois ça facilite s'il y a beaucoup de contacts et à la fois il y a pas de maîtrise au service ou contact après il ne faut pas tout maîtriser je pense pas mais pas de retour en tout cas une forme de plus en avoir plus si on travaillait autrement

Feryal : mhm mhm

Victorine : Les référents et oui et moi-même ou avec des contacts avant quand je travaillais en établissement en surtout en fait forcément en extérieur mais ça je m'interdis pas non plus, quoi

Feryal: et sur les situations de délaissement dont vous parliez tout à l'heure en fait vous disiez on a des situations de DAP

Victorine : Allo ?

Feryal: vous m'entendez ?

Victorine : Ouais

Feryal: vous disiez on a des situations de DAP ? l'idée c'est de les faire passer en situation de voilà de reconnaître le délaissement

Victorine : ouais

Feryal: pour éventuellement une adoption si c'est possible

Victorine : Ouais

Feryal: et du coup dans ces moments-là est ce que vous avez noté quelque chose de particulier par rapport à la place accordée ou non aux parents ?

Victorine : Euh oui c'est sur cette situation-là, assez rapidement en fait que euh je parlais de délaissement, en voyant l'âge des enfants le passif de la famille, c'est déjà plutôt de grands enfants confiés et et pas investis, en fait qui voient plus leurs parents un changement d' UT aussi parce que les collègues doivent d'un côté étaient à bout c'est comme ça que je

suis arrivée dans le secteur ouais et et du coup j'avais pas accès rapidement et tout de suite il y a eu un collègue éduc.: « Mais tu sais Madame a beaucoup de de raison en fait que la mère soit absente et du coup je lui ai dit mais mais mets-toi dans, du coup j'ai essayé de réfléchir du coup aux besoins des enfants mais pas tu te rends compte qu'il avait vu sa mère 4 fois depuis sa naissance quoi qu'est-ce que ça veut dire qu'est-ce que ça veut dire pour lui enfin une mère cette mère et cetera et tout de suite et ben genre de levée de boucliers pour défendre cette maman qui avait du mal à s'investir auprès de son enfant

Feryal : mhm mhm

Victorine : à l'inverse pas sur le vécu de l'enfant face à cette absence. En fait j'étais surprise parce que je m'attendais pas du tout à ça au contraire, je veux dire un soulagement mais une ouverture en fait sur un autre type de projets pour cet enfant qui mais la collègue s'autorisait pas trop à y penser, pas du tout son idée quoi

Feryal : mais à votre avis pourquoi alors ?

Victorine : Ha ! je sais pas si on doit parler encore une fois mais ben je sais pas en France on dit qu'on réfléchit trop au lien parent-enfant, dans le même temps moi quand j'étais dans le milieu ouvert ben c'était quand même le la porte d'entrée c'était ce lien là comme levier de changement alors je sais pas si c'est ça le le frein ? On peut pas s'autoriser à imaginer que l'enfant grandira ailleurs que dans sa famille biologique, alors que c'est des enfants qui ne grandissent déjà pas dans, enfin, alors que c'est des enfants qui déjà ne grandissent pas dans leur famille biologique, je sais pas.

Feryal : Mais est ce qu'on peut penser aussi qu'il y a comme quelque chose qui met mal à l'aise le professionnel dans la reconnaissance de ce lien qui n'a pas lieu puisque c'est ce que vous dites en fait vous dites c'est bien là ce lien-là n'existe pas

Victorine : ouais

Feryal : en fait c'est ça que vous voulez dire quand vous dites il faut aller sur une situation de délaissement mais la collègue en question s'accroche en fait à quelque chose mais quel peut être moi je me questionne en fait sur les raisons- même de ce type de malaise du côté de certains professionnels sur la reconnaissance qu'un lien parent-enfant n'est pas mais pas n'est pas effectif en fait,

Victorine : c'est pas possible en fait que au départ c'est pas possible en fait ça fait partie du l'enfant est né avec sa maman et puis forcément, ça fait quelque chose il y a quelque chose de ça ne peut pas ne pas arriver en fait dans le déni de du fait que des fois bah y'a un tabou en fait je que ça ne peut pas arriver quoi

Feryal: mhm

Victorine : mais alors oui j'ai été très surprise la par l'attitude par la première réaction de ma collègue parce que à la fois elle peut, elle pouvait déplorer à chaque fois cette rencontre-

là y avait une visite qui ne sont pas venus une fois de plus c'est terrible pour cet enfant cetera et à la fois quand on dit ouais mais c'est quelque chose qu'on peut leur proposer à ces enfants et qui peut être même un soulagement pour les parents, enfin et là ils sont plus mal ; alors c'est compliqué

Feryal: mhm Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

Victorine : Je pense aussi, on parlait du regard du professionnel sur l'enfance en devenir, moi je pense pas voilà la question des assistantes familiales sur quel regard elles peuvent poser des fois sur les enfants

Feryal: mhm

Victorine : euh mais j'ai parlé aussi dans le confinement j'ai assisté les assistantes familiales sur des questions rencontrées où une assistante familiale qui accueillait le gamin depuis 7 ans, et là le gamin vient d'avoir 10-11 ans et une mère au départ qui a des problèmes d'alcool, cet enfant est directement confié chez cette dame suite à des brûlures importantes aux jambes suite à un bain trop chaud en fait, des brûlures qu'il y a encore, encore c'est pas beau elle a accompagné cet enfant dans des soins une assistante familiale vraiment très dévouée et euh aujourd'hui bah l'enfant il a besoin d'aller vérifier un petit peu des choses chez sa mère qui a bien progressé enfin voilà puis dans enfin il y a autrement ses consommations oui et après oui il y a ses difficultés plus le caractère de danger qui est insupportable pour elle de savoir cet enfant qui commençait à s'agiter pendant le confinement à son domicile il a été remis à leur parent

Feryal: mhm

Victorine : Et que dire que ben il préférerait retourner chez sa mère plutôt que l'a gratifier ,avec des propos hyper violents, il préfère retourner chez son alcoolique de mère, de toute façon... moi je trouvais ça hyper dur de parler comme ça

Feryal : mhm

Victorine : ouais c'est vrai moi j'ai été hyper choquée et de les voir parler comme ça mais sans filtre aucun de l'enfant devant l'enfant parce que ouais je comprends on est excédé on en parle mais devant lui je trouve ça d'une violence mais ouais comment les accueillants en fait qui les ont tout le temps chez eux ils parlent où on ne parle pas de l'enfant et à l'enfant, alors voilà...

Feryal: alors je vous remercie je vais arrêter l'enregistrement merci beaucoup je vais arrêter voilà

Victorine, psychologue Foyer et à l'ASE

<p>Présentation personnelle, missions professionnelles</p>	<p>alors moi actuellement je travaille à l'Aide Sociale à l'Enfance, depuis pas très longtemps, depuis janvier 2019, euh... donc là je travaille pas en circonscription, mais en UTP c'est la même chose au niveau de là. Euh, sur deux UT, et je suis rattachée à l'Unité Territoriale du secteur.</p> <p>Auparavant, je... j'ai pris mes fonctions en 2006, aussi dans un secteur géographique d'ici, en foyer d'enfance, en foyer départemental, euh de protection de l'enfance, donc j'ai travaillé auprès d'enfants confiés dans un premier temps de 6 à 18 ans, donc des accueils classiques de foyer, des accueils moyenne à longue durée, donc des garçons euh, et des filles de 6 à 18 ans. Je suis sur trois sites au départ, ensuite c'est groupes de 15 enfants à peu. Puis, ensuite j'ai intégré un service de, parallèlement, c'est la même, c'est la même structure, donc voilà, je fais des départs des professionnels les postes sont redistribués, donc je suis intervenue parallèlement sur le service d'accueil d'urgence</p> <p>et après au bout d'un mois, d'un mois et demi on faisait un premier point pour réfléchir sur quelle poursuite donner au placement, c'est soit dans le cadre d'un accueil familial, d'une structure ou d'un retour en famille avec des étayages, et enfin au bout de trois mois l'orientation, elle s'opérait.</p> <p>et parallèlement j'ai pu, en terme de formation, j'étais formée en psychodynamique classique, dans le sud, après j'ai fait un DESS, à l'époque c'était un DESS, à Paris, et euh... après quand j'étais en travail en domicile, en domicile j'ai été formée en systémie.</p> <p>ce sont des Unités territoriales de prévention et d'action sociale, ce sont des circonscriptions, en fait. La terminologie dans ce département c'est celui-là.</p> <p>ouaip, le même département et la même direction territoriale.</p>
<p>Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail</p>	<p>du coup le travail était chamboulé ; moi j'ai eu du mal à trouver ma place là-dedans, du coup je trouvais que c'était un peu court pour repérer des changements dans la dynamique familiale, eh à ce moment-là j'ai commencé à me dire que je voulais changer d'établissement, enfin de oui d'établissement, puisqu'au niveau de mon établissement y avait plus grand-chose qui pouvait s'ouvrir par rapport à mes attentes et mon profil. Du coup j'ai postulé à droite à gauche, finalement je suis retournée auprès du même public, puisque je suis arrivée à l'Aide Sociale à l'Enfance en janvier 2019.</p> <p>donc c'est très déconcertant,</p> <p>du coup, ça c'était vraiment intéressant, du coup ça a complètement modifié ma manière de réfléchir dans les situations, voilà.</p>

	<p>Que ce que j'appelle le Grand Chelem à l'aide sociale à l'enfance.</p>
<p>Problématique des jeunes</p>	<p>c'était un groupe de 12 enfants, 12 à 13 enfants euh... qui étaient accueillis dans le cadre de l'urgence ou de l'évaluation pour une durée de 3 mois.</p> <p>j'ai en fait une situation c'est 2 petites jumelles donc qui ont une déficience intellectuelle enfin c'est un je sais pas c'est un syndrome génétique qu'elles ont un truc un peu étrange, elles ont dix ans, enfin très immatures à peine dans le langage enfin c'est très compliqué et en en elles sont en c'est pas un IME, c'est un IEM, c'est un institut éducation motrice, spécialisé en tout cas et euh je sais pas trop ce que c'est enfin bref</p> <p>Et du coup j'ai accompagné parce que à la demande de la référente volante et elles avaient révélé, enfin, à une des 2 avait révélé de la violence sexuelle de la part d'un beau-père, d'un compagnon de sa mère et en fait c'était classé sans suite par le proc et euh bon voilà</p> <p>L'idée c'est de voir un peu où est la vérité chacune dans leur placement avec des influences grands-parents pères enfin bref c'est un peu compliqué et en fait c'était assez laborieux pour moi ces entretiens et euh j'ai eu beau mener bon an, mal an, et un moment, je me suis arrêtée et il me dit bon ben on va se mettre un peu à réfléchir, c'est un peu le bazar, en fait, j'avais l'impression que les gamines qui sont jumelles et qui se ressemblent vraiment beaucoup beaucoup hein vraiment difficile de les reconnaître il y a juste leurs paires de lunettes comme mon repère, une qui était rose et l'autre rose foncé, pour savoir qui est qui et en fait y'en a une qui est rose, et l'autre qui est rose foncé pour savoir qui était qui et en fait euh à l'écriture voilà je me suis rendu compte que même s'il y'a pas grand-chose durant les entretiens il y a quand même des choses fort différentes en termes de défense ou ou d'appréhension leur leur famille même si c'était vraiment très assez subtils parce que c'est les gamines qui donnaient pas grand-chose qui étaient pas en capacité en fait d'élaborer grand-chose</p>
<p>Travail avec les enfants</p>	<p>aujourd'hui c'est plus du tout ça, un enfant une place, c'est assez déconcertant cette manière de penser, et des fois un enfant pas de place. Un enfant est confié mais reste au domicile en attendant des semaines, des mois, et même récemment une année</p> <p>moi je préfère alors avec les les plus jeunes alors il faut savoir que moi avec les 0-6 ans je découvre je découvre, j'ai des collègues PMI qui sont là pour les plus jeunes donc ça c'est très bien mais à partir de 4-5 ans parfois ils sont-ils sont adressés à moi quand ils sont pas verbaux c'est pas du tout ma tasse de thé (rires) mais bon voilà, je travaille avec</p>

l'assistante familiale quand c'est comme ça enfin la relation parce que souvent c'est de l'agitation de l'enfant enfin pour le moment, les tout petits petits, enfin, les moins de 2 ans que j'ai pu accompagner c'était ça

donc là j'ai inclus systématiquement enfin je veux dire forcément l'assistante familiale les parents ça se pouvait pas parce que justement c'est un cas de de délaissement c'est des fratries, en fait et pour le coup- là ce qui était intéressant avec les plus jeunes,...c'est que sur cette situation- là en fait c'est une fratrie mais des enfants qui se sont qui se sont jamais vus des tout petits 3-4 donc et et en fait encore une plus petite mettre et, en fait, mettre dans la boucle l'assistante familiale, en fait le statut des enfants qui étaient handicapés et moi je pense qu'au vu de leurs difficultés, à leur offrir autre chose qu'un parcours 0-18 ans ou de 0-21 ans à l'aide sociale à l'enfance enfin je pense qu'ils pouvaient bénéficier de éventuellement d'une adoption où voilà enfin de questionner leur leur leur statut pour leur offrir autre chose

Aujourd'hui je travaille un petit peu autrement ou je reçois en premier entretien sur quand les enfants jusqu'à à peu près 10 ans, enfin après ils ont pas encore la majorité, mais comme je les accueille avec l'assistante familiale qui me fait un petit retour sur comment ça se passe au quotidien

Oui oui moi quand je suis arrivée en poste il y avait personne sur le poste depuis 3 ans, en fait hein, quand je suis arrivée euh sur le secteur, les recrutements étaient un peu glacés enfin, bref, y'avait plus de sous au département et euh et du coup ouais j'arrive j'aime bien j'aime bien j'aime bien et à la fois ça me fait un petit peu peur des fois de déterrer des situations ben j'ai vraiment cette impression-là

On ne s'est pas interrogé en fait il y a un genre de ronronnement comme ça et et des fois on soulève j'ai l'impression de soulever des lièvres et euh je suis pas la seule, y a un chef de service qui est arrivée plus récemment elle a aussi parfois cette fonction-là de soulever des des de sortir des dossiers du placard quoi

à l'inverse pas sur le vécu de l'enfant face à cette absence. En fait j'étais surprise parce que je m'attendais pas du tout à ça au contraire, je veux dire un soulagement mais une ouverture en fait sur un autre type de projets pour cet enfant qui mais la collègue s'autorisait pas trop à y penser, pas du tout son idée quoi

euh mais j'ai parlé aussi dans le confinement j'ai assisté les assistantes familiales sur des questions rencontrées où une assistante familiale qui accueillait le gamin depuis 7 ans, et là le gamin vient d'avoir 10-11 ans et une mère au départ qui a des problèmes d'alcool, cet enfant est

	<p>directement confié chez cette dame suite à des brûlures importantes aux jambes suite à un bain trop chaud en fait, des brûlures qu'il y a encore, encore c'est pas beau elle a accompagné cet enfant dans des soins une assistante familiale vraiment très dévouée et euh aujourd'hui bah l'enfant il a besoin d'aller vérifier un petit peu des choses chez sa mère qui a bien progressé enfin voilà puis dans enfin il y a autrement ses consommations oui et après oui il y a ses difficultés plus le caractère de danger qui est insupportable pour elle de savoir cet enfant qui commençait à s'agiter pendant le confinement à son domicile il a été remis à leur parent</p>
<p>Travail avec les parents</p>	<p>donc là j'ai inclus systématiquement enfin je veux dire forcément l'assistante familiale les parents ça se pouvait pas parce que justement c'est un cas de de délaissement c'est des fratries, en fait et pour le coup- là ce qui était intéressant avec les plus jeunes,...c'est que sur cette situation- là en fait c'est une fratrie mais des enfants qui se sont qui se sont jamais vus des tout petits 3-4 donc et et en fait encore une plus petite mettre et, en fait, mettre dans la boucle l'assistante familiale, en fait le statut des enfants qui étaient handicapés et moi je pense qu'au vu de leurs difficultés, à leur offrir autre chose qu'un parcours 0-18 ans ou de 0-21 ans à l'aide sociale à l'enfance enfin je pense qu'ils pouvaient bénéficier de éventuellement d'une adoption où voilà enfin de questionner leur leur leur statut pour leur offrir autre chose</p> <p>Bref mais sinon je reçois pas forcément toujours les non, non, c'est pas dire que je reçois pas forcément toujours les parents autant avant de notre pratique professionnelle c'était avant tout recevoir les parents pour influencer dans le relation avec leurs enfants</p> <p>Et du coup les parents je les reçois au cas par cas sur les retours familles ben ouais ça peut être quand même bien de recevoir les parents quand il y a un retour famille qui ce qui se joue ou bien là j'ai tenté on a pas trop fait sur un premier placement où je me dis bah il aurait pas fallu grand-chose pour que finalement le placement il puisse y a un retour famille qui puisse s'opérer sans, pas après des années des années mais enfin c'est compliqué en terme de mobilisation parentale.</p> <p>Je sais pas pourquoi enfin avant j'avais pas cette difficulté là quand je proposais aux parents c'était pas aussi dégradé, ben ça continue. Avant quand je travaillais c'était pas forcément des situations de placement effective c'est placement à domicile ça veut dire qu'il y a quand même plus de ressources parentales je pense qu'aujourd'hui c'est un peu plus enfin le public pas les situations sont plus dégradées et les parents ont parfois plus de mal à se mobiliser ils comprennent peut-être pas trop pourquoi ils voient la psy ou ce genre de choses</p>

J'aime bien intervenir dans ces... enfin après, c'est vrai qu'il y en a qui sont plus enclins à travailler avec les familles ce qui me pose problème normalement à l'Aide Sociale à l'Enfance on devrait pouvoir travailler avec les familles mais oui je trouve qu'il y a alors c'est pas un pouvoir ainsi c'est un pouvoir mais c'est pas une quête de pouvoir ça c'est pas ce que je veux dire c'est qu'il y a une responsabilité qui est celle qui est vraiment importante c'est qu'il y en a qui sont plus frileux à travailler des retours quand les situations elles sont encore un petit peu trop fragiles à son goût où euh, ce qui manque là je pense du coup c'est vraiment faire du tiers avec le chef de service ou le psychologue enfin ou l'équipe qui peut être à cette place-là aussi mais de questionner autrement plutôt qu'un face à face référent famille ou référent enfant quoi je pense que ça

c'est pas possible aussi on va pas parler comme ça donc c'est pas pareil mais, en même temps parfois une grande proximité entre les assistantes familiales et les parents quand ben c'est sur les rencontres, régulièrement sur les week-ends par exemple quand on amène les enfants dans leur famille du coup oui je pense qu'il y aurait un truc à travailler à ce niveau-là quand même

euh oui c'est sur cette situation-là, assez rapidement en fait que euh je parlais de délaissement, en voyant l'âge des enfants le passif de la famille, c'est déjà plutôt de grands enfants confiés et et pas investis, en fait qui voient plus leurs parents un changement d' UT aussi parce que les collègues doivent d'un côté étaient à bout c'est comme ça que je suis arrivée dans le secteur ouais et et du coup j'avais pas accès rapidement et tout de suite il y a eu un collègue éduc.: « Mais tu sais Madame a beaucoup de de raison en fait que la mère soit absente et du coup je lui ai dit mais mets-toi dans, du coup j'ai essayé de réfléchir du coup aux besoins des enfants mais pas tu te rends compte qu'il avait vu sa mère 4 fois depuis sa naissance quoi qu'est-ce que ça veut dire qu'est-ce que ça veut dire pour lui enfin une mère cette mère et cetera et tout de suite et ben genre de levée de boucliers pour défendre cette maman qui avait du mal à s'investir auprès de son enfant

Feryal : en fait c'est ça que vous voulez dire quand vous dites il faut aller sur une situation de délaissement mais la collègue en question s'accroche en fait à quelque chose mais quel peut être moi je me questionne en fait sur les raisons- même de ce type de malaise du côté de certains professionnels sur la reconnaissance qu'un lien parent-enfant n'est pas mais pas n'est pas effectif en fait,

Victorine : c'est pas possible en fait que au départ c'est pas possible en fait ça fait partie du l'enfant est né avec sa maman et puis forcément, ça fait quelque chose il y a quelque chose de ça ne peut pas ne pas arriver en fait dans le déni de du fait que des fois bah y'a un tabou en fait je que ça ne peut pas arriver quoi

	<p>Et que dire que ben il préférerait retourner chez sa mère plutôt que l'a gratifier, avec des propos hyper violents, il préfère retourner chez son alcoolique de mère, de toute façon... moi je trouvais ça hyper dur de parler comme ça</p>
<p>Travail avec les autres professionnels</p>	<p>et je travaille sur deux UTP distinctes, alors que le département c'est le même, mais le travail c'est très différent et euh.. voilà, on est rattaché à la même direction départementale, qu'est-ce que je peux, le psychologue sa place est différente dans les deux services</p> <p>y en a un c'est un TPS, c'est une plateforme où y a tous les référents, tous les travailleurs sociaux et quand je suis arrivée y avait pas de bureau. J'ai eu une table... on a mis une table dans un coin, et euh.. ; bon après l'intégration est faite, maintenant j'ai une place plus confortable même physiquement dans l'équipe. Sur l'autre TPS, je partage... une collègue partage e bureau avec moi, ça se passe très bien. C'est très différent d'un endroit à l'autre.</p> <p>il y a des référents je sais qui me solliciteront jamais ou vraiment pour aborder des questionnements qui les mettent en difficulté</p> <p>je pense et du coup ils m'incluent pas systématiquement. Je pense que quand il y a des quand même quand il y a des mandats que et encore pas systématiquement en plus, ça veut dire quand il y a des mandats qui inquiètent tout ce qui se passe avant l'échéance, sur la déclinaison du travail quotidien dans l'accompagnement global ben j'ai envie de dire ça dépend vraiment je trouve des professionnels</p> <p>e peux lever je vais essayer de faire ça avec subtilité, je glisse à l'oreille de mes collègues qui en général sont plutôt d'accord hein ça leur pose pas de problème pour ça c'est pas un travail supplémentaire pour eux. Où ils font juste une fiche et puis et puis c'est tout oui oui je peux je peux le faire et je l'ai déjà fait ouais ouais mais il faut en fait l'idée c'est de saisir un petit peu au vol quand on entend parler d'une situation enfin je travaille aussi un petit peu comme ça quand j'entends des choses sur lesquelles je pourrais intervenir et que le travailleur social il pense pas forcément tout de suite, je propose,</p> <p>je trouve que vraiment résumer l'enfant à : « grosse colère » je trouve ça fort quoi, mais après c'est pas de la mauvaise volonté je pense que l'idée c'est de se voir après moi je suis favorable aux échanges oraux avec mes collègues enfin se rencontrer directement c'est plus rapide je trouve c'est plus intéressant</p> <p>Avec l'enfant je ne pense pas, (rires) je ne pense pas. Avec moi, on parle souvent et avec l'assistant familial qui accueille l'enfant toujours toujours quand ils ont le retour positif en tout cas du RTASE et avec l'enfant je</p>

n'en suis pas sûre en fait moi j'entends pas quand je rencontre l'enfant, je lui dis toujours que c'est à la demande de son référent qui dit en gros pense que ça pourrait être intéressant qu'on se rencontre ou parce qu'il s'inquiète pour lui, moi en tout cas moi dans le cadre d'une rencontre avec les enfants je remets le référent dans la boucle

Je prends les infos vite fait, je suis souriante et je dis merci Madame et je lui demande de patienter et après je continue seule avec l'enfant et ça c'est quand je dis pour le meilleur ou pour le pire avec les assistantes familiales, c'est ça. C'est très difficile je trouve de décaler du regard parfois négatif parfois c'est un regard idéalisé de l'enfant ou pas du tout les difficultés rencontrées

De de l'accompagnement alors parfois là cette année j'ai eu des collègues référents qui ont été en arrêt maladie

en fait et du coup il y a d'autres collègues volants enfin il y en a ça j'ai découvert ça des référents volants donc ils viennent dans le cas d'absence d'autres de leurs collègues

et qui ont qui posent du coup un regard différent sur les situations et pas qu'un peu enfin des fois il est vraiment des orientations de situations qui ont été changées du tout au tout par le seul regard un seul changement de regard de sur les enfants sur la, sur une situation familiale, moi, c'est ce qui me fait trembler en fait je me dis bah d'accord on a chacun notre subjectivité mais c'est quand même là, ça fait question par contre par le retour famille alors que avant c'était des placements longs avec peu de contacts donc là la question des réunions synthèse et cætera je me la pose vraiment plus fortement.

oui oui ça n'a rien à voir au niveau du foyer en fait ce qui est particulier c'est que quand on reçoit les familles dans le cadre de synthèse par exemple c'est l'éducateur qui a en charge l'enfant qui va en parler sur son quotidien et cætera, qu'à l'ASE, bah ce lien ce lien entre le le parent et celui qui a l'enfant à charge h 24 c'est l'assistante familiale et des fois je trouve ça un peu compliqué avec les assistantes familiales il y en a qui sont un peu maladroites dans ce qu'elles peuvent renvoyer par exemple et qui ont moins de filtre voilà

de temps en temps à l'éducateur de structure il vit pas avec l'enfant chez lui c'est pas dans son intimité, enfin je pense que assistant familial c'est un drôle de travail quand même quoi

Les référents et oui et moi-même ou avec des contacts avant quand je travaillais en établissement en surtout en fait forcément en extérieur mais ça je m'interdis pas non plus, quoi

	<p>mais alors oui j'ai été très surprise par l'attitude par la première réaction de ma collègue parce que à la fois elle peut, elle pouvait déplorer à chaque fois cette rencontre-là y avait une visite qui ne sont pas venus une fois de plus c'est terrible pour cet enfant cetera et à la fois quand on dit ouais mais c'est quelque chose qu'on peut leur proposer à ces enfants et qui peut être même un soulagement pour les parents, enfin et là ils sont plus mal ; alors c'est compliqué</p> <p>Je pense aussi, on parlait du regard du professionnel sur l'enfance en devenir, moi je pense pas voilà la question des assistantes familiales sur quel regard elles peuvent poser des fois sur les enfants</p>
<p>Travail avec les partenaires</p>	<p>Et et du coup ça je travaille ça avec les assistantes familiales et sachant qu'elles elles bénéficient au niveau de la direction territoriale du service assistante familiale dans lequel il y a 2 psychologues cliniciens qui qui les accompagnent elles plus spécifiquement</p> <p>dans leurs difficultés personnelles où professionnelles mais en fait voilà c'est vraiment j'ai envie de dire ça ne concerne pas les enfants quoi c'est vraiment elles dans leur parcours professionnel ou enfin je sais pas une assistante familiale qui qui divorce par exemple il y a des choses qui pourraient avoir des répercussions sur l'enfant</p> <p>ou qui est vraiment à bout sur sa pratique pro j'en sais rien voilà là. Elle a cette ouverture là aussi au niveau des services l'assistante familiale où y a deux collègues psy aussi</p> <p>Euh, par le passé je me rappelle de synthèse où des gens étaient conviés et c'était pareil en fait l'idée c'est que tout le monde soit là au même endroit au même moment et puis que on distribue les rôles et qu'il y a un engagement en fait de part et d'autre la question de l'écrit bah ça permettait de ça aussi quoi que finalement tel jour à telle heure chacun a dit OK pour travailler dans telle ou telle direction et là du coup le le le psychologue est plus intégré dans le sens où là je le vois parce que ça fait un an et demi, enfin ouais, y'a eu 3 mois de COVID ça fait presque 2 ans que je suis en poste et du coup il y a les retours des premiers PPE que j'ai fait l'année dernière et qui reviennent, c'est sensé être évalué tous les ans et là bah on voit ce qui a pu être avancé ou pas</p> <p>c'est difficile enfin mes collègues de PMI ouais et là où je travaille elles sont plutôt sympas, ça facilite, y'a le travail professionnel, mais y a aussi la relation quoi avec des gens sympas je trouve ça plus facile. Après au niveau du secteur moi je connais ce secteur assez bien en fait parce que je travaillais là avant de l'autre côté enfin du côté des enfants enfin des ..au niveau des des foyers d'accueil on est,... on se sent en bout de chaîne voilà c'est ça ou à la fin c'est le l'institution qui accueille l'enfant</p>

	<p>qui se sent en bout de chaîne et là du coup je pensais qu'à l'ASE, je serais un petit peu aussi un peu plus haut dans la chaîne en fait je comprends que l'on est au même au niveau c'est juste des places un petit peu différentes</p> <p>et et euh et du coup j'avais déjà un peu je connais un peu ben le monde du sanitaire les CMP, CMPP, Sessad qui qui évoluent dans le secteur euh après je connais des services mais il y a eu quand même pas mal de mouvement en terme de personnel</p> <p>et je pense que ben quand on connaît le personnel ça va quand même plus vite et du coup ben des fois c'est un peu plus compliqué et après il y a les autres Co partenaires MDPH, et Cætera, où ils ont une équipe d'évaluation pluri-disciplinaire, c'est bien aussi.</p> <p>quand on a un réseau faut le connaître enfin en faire partie aussi ça veut dire bah « votre démarche aujourd'hui, ben contactez les personnes » voilà on peut être spectateur mais aussi on peut essayer de participer aux travaux des autres pour faire partie d'un réseau aussi je pense que chacun peut être important dans les 2 sens</p>
<p>Rôle des encadrants</p>	<p>Feryal : mais à votre avis à quoi c'est dû</p> <p>Victorine : au management je pense essentiellement. Euh... quand je suis arrivée d'un côté y avait pas de chef de service. La personne était en arrêt de maladie, et une collègue arrivait en janvier 2019, fraîchement, qui arrivait fraîchement sur un poste de direction parce qu'avant, le chef de service, parce qu'avant elle était assistante sociale en service sur une autre, un autre endroit. Elle a découvert, elle s'est imposée sur ce poste jusqu'au COVID. C'était en janvier, après y a eu le Covid en mars, mais en même temps elle a réussi à dynamiser l'équipe, à mettre un cadre de travail clair, et ça fait pas un an qu'elle est là et l'équipe est déjà au travail, a su trouver une dynamique de travail. Alors que l'autre côté, je suis arrivée en janvier 2019, la personne était arrivée en juin 2018 du coup, oui c'est ça, et euh... j'ai l'impression qu'encore aujourd'hui, elle est en découverte de poste, enfin c'est très spécial, euh... je trouve qu'elle a du mal à... elle est quand même dans du management en fait, une place, une fonction qui a l'air compliquée à occuper pour cette personne-là donc, des collègues, et par ricochet moi-même on est un peu perdu dans ce monde de fonctionnement</p> <p>la plus-value, personne ne l'a... quand on parle en OFF parce que personne n'a (rires), ces informations-là on les a en off avec les référents sociaux, ils ne connaissant pas la plus-value en fait. Moi aujourd'hui non plus, le responsable... il y a un fonctionnement bicéphale sur notre secteur, où d'un côté il y a la direction territoriale, le responsable pôle enfance famille, le RTASE, une psychologue, on est rattaché en fait hiérarchiquement à la direction, mais on exerce en UT sur l'unité, il y a</p>

par exemple une direction territoriale et sept UTPS. Du coup, euh, hiérarchiquement on est du côté de la direction territoriale, mais au niveau fonctionnel, on est avec les collègues des UTPS. Et puis y a un moment, on a laissé, on a laissé les postes, on a créé des postes de responsables territoriaux pour décharger, moi c'est comme que j'ai eu ... je suis quasiment sûre, pour décharger les responsables du pôle enfance famille, qui étaient je pense j'sais pas y a combien d'enfants, y a 300-400 enfants dans cette UT, pour vraiment, y a beaucoup beaucoup d'enfants, 2000 enfants confiés sur le secteur, c'est pas possible non plus d'avoir en responsabilité l'ensemble des situations, enfin... ça me paraît compliqué, du coup on a rajouté un étage qui du coup enfin franchement et pas opérant... le seul intérêt que j'y vois aujourd'hui c'est autour de la question des statuts des enfants, c'est une question qui est fort-débatue en ce moment, qui était fort-débatue, c'est travaillé pour des enfants qui sont en DAP et qui peuvent ensuite être pupille ou, ou ce genre de choses

où techniquement, je pense qu'ils peuvent apporter quelque chose, mais ils ne sont pas toujours formés en fait. C'est en droit c'est des personnes qui étaient sur le terrain il y a encore quelques temps et moi je pense c'est un poste qui pourrait être intéressant si c'est un quelqu'un qui vient du droit en fait qui pourrait impulser des choses différentes.

plutôt qu'avoir un super référent ou un super chef de service

enfin je vois pas trop ça ajoute des strates, ça ajoute pas de la visibilité et puis ni non plus de de l'efficacité quoi enfin je suis un peu dubitative et j'en ai parlé à ma responsable hein et en à mon évaluation

Qui défend bec et ongles cette organisation même si elle voit bien que c'est pas satisfaisant après c'est au niveau départemental que ça se joue aussi, c'est aussi, je sais pas pourquoi ils mettent des ... je sais pas.

Oui alors que parallèlement au niveau de la loi de 2016 le psychologue enfants, enfin l'enfant est censé pouvoir bénéficier d'une évaluation psychologique systématique du coup moi je questionne ça en disant mais on pourrait avoir la main juste savoir quels enfants rentrent dans le service de l'aide sociale à l'enfance pour pouvoir nous, en tant que psychologue à l'Aide sociale à l'enfance avoir la main là-dessus et puis filtrer en fait qu'est ce qui est des enfants qui ont besoin de d'accompagnement spécifique oui lequel enfin ce genre de chose des fois ils nous arrivent un petit peu tardivement où il y en a plein qui passent entre les mailles de filet

mais voilà visiblement : « grosse colère » ça suffit au responsable territorial en tout cas pour valider une demande voilà tout ça la disparité on peut s'arrêter entre ses casser la tête à essayer de réfléchir sur la

	<p>dynamique familiale sur les symptômes pourquoi maintenant ce genre de choses et d'autres beaucoup moins.</p> <p>Le même RTASE va valider avec des des arguments plus ou moins crédibles, après, l'idée c'est pas de convaincre voilà de le convaincre moi je pense que c'est plus intéressant pour le gamin mais pourquoi il filtre je sais pas.</p>
<p>Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>projets d'action concernée très très rapidement après l'accueil d'un enfant, d'une OPP dans les dizaines de jours qui suivaient, rencontrer l'ensemble des partenaires concernées,</p> <p>le réfèrent APAD, ou l'éducateur qui avait en charge du suivi de l'enfant, le chef de service et puis souvent les personnes de l'ASE forcément, et euh... peut-être les personnes de l'AEMO quand il était question d'AEMO auparavant ; les personnes qui se sentaient concernées par la situation</p> <p>j'ai travaillé pendant quelques années en parallèle des foyers de l'enfance, c'était dans la même structure, c'était en mi-temps, et le reste du mi-temps c'était sur deux services, et enfin, au bout de quelques années, c'était en 2010, nous avons ouvert sur cette même structure un service d'accueil avec maintien à domicile. Donc euh... à l'époque, on appelait ça placement à domicile, voilà l'intitulé...c'étaient des enfants confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance mais qui avaient des droits de visite et d'hébergement totaux, c'est pas permanent chez les parents, on va dire ça comme ça (rires)</p> <p>du coup c'était en milieu ouvert, on accueillait... enfin on accueillait.... On accompagnait les enfants dans leur famille, euh.... Ca c'était 2010 à fin 2018 début 2019 quand j'ai quitté... euh suite à cette... ce service a été structuré en AED renforcé, aide éducative à domicile renforcé. Le cadre est différent, c'était un cadre uniquement administratif</p> <p>et la durée d'intervention qui pouvait aller jusqu'à vingt-quatre mois auparavant, se.. ; se... c'était maximum une année.</p> <p>donc là j'interviens sur le... auprès d'enfants confiés chez des assistantes familiales... Je découvre le travail des assistantes familiales pour le meilleur et pour le pire, et (rires) et euh... sachant qu'actuellement sur le département depuis quatre ans, y a vraiment de grosses restrictions en terme de place de mineurs confiés. On est vraiment sur une politique de la place, avant on pouvait réfléchir au profil de l'enfant pour lui offrir le meilleur endroit pour y grandir après</p> <p>une collègue qui m'interpelle vraiment jamais et là sur un retour à domicile, l'idée c'est évoquer avec l'enfant le père qui est absent enfin ce genre de chose sachant que c'est une situation où le père est absent</p>

depuis belle lurette et pourquoi maintenant alors ça je pense que ...même plus ça aurait dû être travaillé dans le cadre du placement avant le retour au domicile de la maman non enfin je pense qu'il y a des choses à travailler et pourquoi maintenant peut-être parce que ça fait problème aujourd'hui que le gamin, lui, en parle, plutôt la maman,

je pense et du coup ils m'incluent pas systématiquement. Je pense que quand il y a des quand même quand il y a des mandats que et encore pas systématiquement en plus, ça veut dire quand il y a des mandats qui inquiètent tout ce qui se passe avant l'échéance, sur la déclinaison du travail quotidien dans l'accompagnement global ben j'ai envie de dire ça dépend vraiment je trouve des professionnels

Notamment aussi quand voilà il y a la demande systématique de suivi en CMP, systématique, non, mais souvent enfin c'est un peu le premier truc dans un suivi en CMP sachant que les délais sont vraiment importants il y a plus d'une année d'attente sur le secteur

et parfois il y a des pour moi il y a des demandes qu'il y a pas lieu d'être, enfin à tous les gamins, qu'il y a un lieu de parole, je trouve ça toujours intéressant, je veux pas dire le contraire mais je trouve que en termes de priorisation il y a des situations qui mériteraient un soin plus spécifique au niveau du sanitaire qui y ont pas accès et d'autres pour lesquels je veux pas dire confort c'est pas un joli mot quoi mais c'est pas forcément nécessaire et et je suppose je pense que le psychologue au pôle enfance il pourrait faire opérer ce filtre là mais cette fois-ci c'est pas systématique

La question de l'autonomie tout ça mais parfois je m'arrête assez rapidement dans le sens où à votre sujet de d'étude où des fois le discours est tellement négatif

Où vraiment avec un filtre où on verra que ce qui ne va pas que je préfère arrêter assez rapidement

dans les situations et notamment ben en terme de prise en charge psy pas mal quoi et

parfois de questionner certaines situations, tout de même, quand même comment ça se passe, ça va loin ou dans un sens où dans l'autre parfois il y a plein de retours et puis on ne sait pas trop comment ça se passe mais bon on continue d'une année sur l'autre, bon

ouais moi j'écris beaucoup enfin j'écris beaucoup euh on nous demande en fait ouais la spécificité-là depuis quelques temps c'est évaluation on parle d'évaluation on n'est pas censé faire d'accompagnement moi, mes mandats, c'est 6 mois normalement, à la base on signe pour 6 mois

sachant que tu n'as jamais demandé où j'en suis dans l'enquête, mais voilà on signe pour 6 mois pour évaluation donc mais pour moi une évaluation il y a chez nous enfin il y a la question de l'engagement je pense qu'elle peut, elle s'opère aussi par l'écrit dans le sens où j'ai pu accompagner par le passé en fait sur un autre poste une maman qui était elle-même confiée à l'aide enfance étant mineure qui se demandait à un moment donné qu'est ce qu'elle avait vécu dans son parcours, qu'est-ce qu'on avait pu écrire. On avait pu en fait faire une consultation au service adoption des droits de l'enfant où y a des archives et tout et elle a beaucoup elle a pu faire la lecture de son dossier par un accompagnement c'est bien fait, en plus, le travail des collègues du département et et à un moment il y avait un collègue référent par référent éducateur qui avait écrit que elle n'a elle sera jamais en capacité d'entrer dans la vie professionnelle et quelque chose sur la vie professionnelle et cette dame, elle travaillait pourtant aujourd'hui enfin et ça ça lui était resté vraiment en travers de la gorge c'est marrant parce qu'elle a retenu ça en fait de de son dossier avait beaucoup beaucoup d'autres éléments sur sa sur sa famille enfin c'est très riche et elle a retenu ça et encore plusieurs mois après elle me dit vous rendez compte ils font un avis sur moi voilà la belle revanche sur sur sur l'histoire que ma situation à moi enfin elle parlait pas de sa parentalité bah en tout cas par rapport à cette question de l'insertion sociale

Et et je trouve que ouais mettre à l'écrit et puis faire part un petit part rien que la différence de ces 2 gamines, je trouvais ça bien quoi plus intéressant pour le reste de l'accompagnement une gamine qui est quand même plus solide que l'autre elle est encore plus fragile et que sans la mise à l'écrit moi j'aurais pas su j'aurais dit ouais bah c'est compliqué pour toutes les 2 en fait non

oui oui j'ai une collègue qui dit mais j'ai mis que c'est confidentiel, donc à partir du moment, n'importe qui, enfin beaucoup de monde peut aller consulter un dossier et même s'il y a écrit confidentiel sur ton bilan il sera il pourra être lu, donc bah pas y'a pas vraiment pas vraiment grand-chose

du coup, je fais toujours gaffe à ce que j'écris, je suis vigilante je suis vigilante et à chaque fois quand je présente mon cadre aux enfants je leur dis que j'écris je leur dis d'emblée que je vais écrire des choses mais que pour les plus petits c'est compliqué mais les ados enfin ou à partir de 10 ans je leur lis systématiquement ce que je pense transmettre

et et du coup c'est pas pareil en terme d'objectif aussi on peut plus les j'ai envie de dire c'est à dire les les intellectualiser et enfin il y a toute une démarche de : objectif, analyse objective, mise en place opérationnelle enfin ce genre de de langage avec qu'on peut avoir avec des des structures qu'on peut pas avoir les .. avec les assistantes familiales enfin, c'est pas possible on peut pas parler comme ça, on

	<p>Je sais pas trop à quel niveau mais ouais il manque il faut que c'est ça peut être à la fois ça facilite s'il y a beaucoup de contacts et à la fois il y a pas de maîtrise au service ou contact après il ne faut pas tout maîtriser je pense pas mais pas de retour en tout cas une forme de plus en avoir plus si on travaillait autrement</p> <p>je sais pas si on doit parler encore une fois mais ben je sais pas en France on dit qu'on réfléchit trop au lien parent-enfant, dans le même temps moi quand j'étais dans le milieu ouvert ben c'était quand même la porte d'entrée c'était ce lien là comme levier de changement alors je sais pas si c'est ça le le frein ? On peut pas s'autoriser à imaginer que l'enfant grandira ailleurs que dans sa famille biologique, alors que c'est des enfants qui ne grandissent déjà pas dans, enfin, alors que c'est des enfants qui déjà ne grandissent pas dans leur famille biologique, je sais pas.</p> <p>ouais c'est vrai moi j'ai été hyper choquée et de les voir parler comme ça mais sans filtre aucun de l'enfant devant l'enfant parce que ouais je comprends on est excédé on en parle mais devant lui je trouve ça d'une violence mais ouais comment les accueillants en fait qui les ont tout le temps chez eux ils parlent où on ne parle pas de l'enfant et à l'enfant, alors voilà...</p>
<p>Rapport du professionnel à l'organisation institutionnelle et aux procédures,</p>	<p>parce qu'en fait moi, au niveau de mon travail, alors je travaille au sein de l'équipe, je suis psychologue au sein du département, c'est un peu compliqué l'articulation, puisque pour les accompagnements psychologiques, l'intervention du psychologue en tout cas, le référent social doit adresser une demande validée par son chef de service au RTASE- responsable territorial de l'Aide Sociale à l'Enfance, c'est encore une autre personne qui n'est pas le même lien hiérarchique que le référent social, et euh... ce RTASE qui est sensé avoir l'entière responsabilité en fait des suivis des enfants sur , sur le territoire dont il a la responsabilité valide ou pas la demande du référent auprès du psychologue. Moi je travaille sous mandat. Ça s'appelle des mandats euh... établi par le responsable territorial Aide Sociale à l'Enfance, le RTASE.</p> <p>(rises) ce qui est un peu farfelu en fait, parce que je pense que le référent a une meilleure connaissance de son dossier que le RTASE qui a par exemple 300 dossiers ; y a tous les enfants de l'UTPS, tous les enfants du territoire, je pense y a 300-400 dossiers. Et le référent qui se questionne, j'sais pas une reprise de lien, pour un changement de statut il va devoir demander l'aval au responsable territorial, qui pour le moment a toujours dit oui, donc pour le coup je comprends même pas... moi on a toujours dit oui au référent social, du coup en fait je comprends pas</p>

Alors il met donc son nom son UTP est la alors la date à laquelle il fait cette demande moi je demande qu'il écrive parce que parfois il y a des demandes qui se perdent la composition familiale d'une manière très succincte euh le lieu d'accueil de l'enfant nom et adresse des parents et après il y avait le motif un motif avec tout et n'importe quoi parfois il y a carrément une note sociale complète à côté et donc en gros c'est au vu des éléments un accompagnement du psychologue enfance pourrait aider pour l'enfant et parfois une fois j'ai eu : « Grosse Colère » point.

bah en fait là depuis quelques temps il y a les PPE (Projet Pour l'enfant) qui existent qui sont pas partout mis en place donc sur l'équipe plus dynamique avec qui je travaille dans laquelle j'interviens vraiment le PPE il peut, servir de levier à cette rencontre en fait entre les différents professionnels il y a parents qui est là enfin tout le monde autour de la table donc ça peut faire grand messe parfois mais au moins ça permet que tout le monde s'engage au même moment sur un travail ensemble autour de l'enfant. Ça c'est intéressant

bon en fait j'ai envie de dire ouais parce que des réunions de synthèse, y'en a pas beaucoup, dans chaque équipe, y a les commissions enfance donc le mardi matin moi j'alterne sur d'un côté ou de l'autre où c'est des réunions de service en fait sachant que depuis le confinement sur sur un métier à risque il y a eu une réunion de voilà y a pas eu du tout de réunion en visio depuis le mois de mars une réunion en présentiel depuis le mois de mars je trouve ça fou, et d'autre côté si et puis j'ai eu des réunions en visio, ou je sais pas comment dire des réunions en semi-présentiel quoi, ce qu'on appelle des commissions donc c'est des réunions de service dans lesquelles il y a l'organisationnel il y a aussi les questions afférentes aux situations que se posent le référent essentiellement référent en fait c'est toujours lui qui est le moteur

j'aurais pas écrit, j'aurais pas su euh avec la restitution écrite, je fais toujours attention souvent on parle du secret parce que ce que je comprends bien dans le même temps dans le cadre judiciaire et euh il me dit ouais c'est écrit mais ça reste secret je sais pas ben non moi ça me paraît compliqué en fait la question du secret pour les écrits des psychologues enfance euh ben on les adresse à qui enfin on les adresse aux magistrats enfin moi l'idée c'est qu'il soit adressé au magistrat aussi en terme de force de proposition et de et de compréhension de la situation en fait

Présentation personnelle, missions professionnelles	Elle travaille dans 2 équipes d'unités territoriales, au sein de la même direction départementale depuis 2 ans, dans un seul et même département. Auparavant, dès 2006 elle a travaillé en MECS. Puis en service de placement familial à domicile Formation en psychodynamique à l'Université, puis avec sa prise de poste dans le Service d'accueil à domicile : s'est formée à la systémie.
Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail	A décidé de quitter son poste quand elle s'est aperçue que le travail en service de placement à domicile « c'était un peu court pour repérer des changements dans la dynamique familiale », qu'elle articule avec le fait d'avoir « du mal à trouver ma place là-dedans ». « donc c'est très déconcertant, » « modifié ma manière de réfléchir » le Grand Chelem à l'aide sociale à l'enfance : idée d'une mise en mouvement, ça bouge. Ça bouge comme dans les situations.
Problématique des jeunes	Jeunes nouvellement placés. Déficience intellectuelle Enfants ayant subi des abus sexuels
Travail avec les enfants	Manque criant de places d'accueil : « aujourd'hui c'est plus du tout ça, un enfant une place, c'est assez déconcertant cette manière de penser, et des fois un enfant pas de place. Un enfant est confié mais reste au domicile en attendant des semaines, des mois, et même récemment une année » Évoque ses difficultés à travailler avec des enfants qui ne parlent pas encore., où elle inclut l'assistante familiale et non le parent quand il y a un délaissement. le délaissement est associé à l'idée de l'adoption pour « leur offrir autre chose qu'un parcours 0-18 ans ou de 0-21 ans à l'aide sociale à l'enfance enfin je pense qu'ils pouvaient bénéficier de éventuellement d'une adoption où voilà enfin de questionner leur leur leur statut pour leur offrir autre chose » Évoque recevoir l'enfant avec l'assistante familiale de moins de dix ans, pour prendre des nouvelles de comment cela se passe au domicile de celle-ci : elle est là pour un enfant pensé peu autonome pour parler de lui-même. « ça me fait un petit peu peur des fois de déterrer des situations ben j'ai vraiment cette impression-là » : évoque la mort. « On ne s'est pas interrogé en fait il y a un genre de ronronnement comme ça et et des fois on soulève j'ai l'impression de soulever des lièvres et euh je suis pas la seule, y a un chef de service qui est arrivée plus récemment elle a aussi parfois cette fonction-là de soulever des des de sortir des dossiers du placard quoi » : le manque de questionnement renvoie à l'idée de découvrir des situations qui renvoient au néant.

<p>Travail avec les parents</p>	<p>Le rôle du professionnel est associé à une mobilisation du parent en vue d'un retour possible.</p> <p>Les parents sont réfractaires à voir le psy.</p> <p>La proximité de l'assistante familiale avec le parent est inconciliable : Le travailleur social évoque les difficultés de la mère pour justifier de son absence, comme si les besoins de l'enfant passaient à la trappe face à l'idéologie du lien biologique familial. « qu'est-ce que ça veut dire qu'est-ce que ça veut dire pour lui enfin une mère cette mère et cetera et tout de suite et ben genre de levée de boucliers pour défendre cette maman qui avait du mal à s'investir auprès de son enfant »</p> <p>« il préférerait retourner chez sa mère plutôt que l'a gratifier, avec des propos hyper violents, il préfère retourner chez son alcoolique de mère, de toute façon... moi je trouvais ça hyper dur de parler comme ça » : l'assistante familiale dénigre la mère. elle est le bon objet</p>
<p>Travail avec les autres professionnels</p>	<p>Les deux équipes sont très différentes : elle n'a même pas le même espace de travail : « y en a un c'est un TPS, c'est une plateforme où y a tous les référents, tous les travailleurs sociaux et quand je suis arrivée y avait pas de bureau. J'ai eu une table... on a mis une table dans un coin, et euh.. ; bon après l'intégration est faite, maintenant j'ai une place plus confortable même physiquement dans l'équipe. Sur l'autre TPS, je partage... une collègue partage e bureau avec moi, ça se passe très bien. C'est très différent d'un endroit à l'autre. »</p> <p>Le psychologue ne peut intervenir que par mandat émanant du responsable administratif de l'unité territoriale qui ne travaille même pas au sein de l'équipe où exerce Victorien. les travailleurs sociaux ne peuvent donc pas collaborer directement avec la psychologue, cela est validé par la RTASE</p> <p>« en fait et du coup il y a d'autres collègues volants enfin il y en a ça j'ai découvert ça des référents volants donc ils viennent dans le cas d'absence d'autres de leurs collègues (...) et qui ont qui posent du coup un regard différent sur les situations et pas qu'un peu enfin des fois il est vraiment des orientations de situations qui ont été changées du tout au tout par le seul regard un seul changement de regard de sur les enfants sur la, sur une situation familiale, moi, c'est ce qui me fait trembler en fait je me dis bah d'accord on a chacun notre subjectivité mais c'est quand même là, ça fait question par contre par le retour famille alors que avant c'était des placements longs avec peu de contacts donc là la question des réunions synthèse et cætera je me la pose vraiment plus fortement. »</p> <p>Elle compare l'assistante familiale aux éducateurs des foyers.</p>
<p>Travail avec les partenaires</p>	<p>Enchevêtrement possible des difficultés personnelles et professionnelles chez les assistantes familiales.</p>

	<p>Nécessité de réunir les professionnels de divers services en réunion pour parler de l'enfant.</p> <p>Évoque un réseau partenarial dense et varié : du soin, de l'éducatif, du champ du handicap... et la nécessité d'une équipe d'évaluation pluri-disciplinaire.</p>
<p>Rôle des encadrants</p>	<p>« elle est quand même dans du management en fait, une place, une fonction qui a l'air compliquée à occuper pour cette personne-là donc, des collègues, et par ricochet moi-même on est un peu perdu dans ce monde de fonctionnement » : la manière dont la cheffe dirige son service a des effets sur les professionnels qui s'y sentent perdus.</p> <p>Elle ne voit pas l'intérêt du poste de la RTASE sur le plan technique : « il y a un fonctionnement bicéphale sur notre secteur, où d'un côté il y a la direction territoriale, le responsable pôle enfance famille, le RTASE, une psychologue, on est rattaché en fait hiérarchiquement à la direction, mais on exerce en UT sur l'unité, il y a par exemple une direction territoriale et sept UTPS. Du coup, euh, hiérarchiquement on est du côté de la direction territoriale, mais au niveau fonctionnel, on est avec les collègues des UTPS. Et puis y a un moment, on a laissé, on a laissé les postes, on a créé des postes de responsables territoriaux pour décharger, moi c'est comme que j'ai eu ... je suis quasiment sûre, pour décharger les responsables du pôle enfance famille, qui étaient je pense j'sais pas y a combien d'enfants, y a 300-400 enfants dans cette UT, pour vraiment, y a beaucoup beaucoup d'enfants, 2000 enfants confiés sur le secteur, c'est pas possible non plus d'avoir en responsabilité l'ensemble des situations, enfin... ça me paraît compliqué, du coup on a rajouté un étage qui du coup enfin franchement et pas opérant... le seul intérêt que j'y vois aujourd'hui c'est autour de la question des statuts des enfants, c'est une question qui est fort-débatue en ce moment, qui était fort-débatue, c'est travaillé pour des enfants qui sont en DAP et qui peuvent ensuite être pupille ou, ou ce genre de choses »</p>
<p>Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>Manque de moyens : les enfants sont placés par décision mais pas dans les milieu d'accueil parfois pendant un an. Certains collègues ne l'interpellent jamais. « sur la déclinaison du travail quotidien dans l'accompagnement global ben j'ai envie de dire ça dépend vraiment je trouve des professionnels » Victorine fait beaucoup d'écrits professionnels : « pour moi une évaluation il y a chez nous enfin il y a la question de l'engagement je pense qu'elle peut, elle s'opère aussi par l'écrit dans le sens où j'ai pu accompagner par le passé en fait sur un autre poste une maman qui était elle-même confiée à l'aide enfance étant mineure qui se demandait à un moment donné qu'est ce qu'elle avait vécu dans son parcours, qu'est-ce qu'on avait pu écrire. On avait pu en fait faire une consultation au service adoption des droits de l'enfant où y a des archives</p>

	<p>et tout et elle a beaucoup elle a pu faire la lecture de son dossier par un accompagnement c'est bien fait, en plus, le travail des collègues du département et et à un moment il y avait un collègue référent par référent éducateur qui avait écrit que elle n'a elle sera jamais en capacité d'entrer dans la vie professionnelle et quelque chose sur la vie professionnelle et cette dame, elle travaillait pourtant aujourd'hui enfin et ça ça lui était resté vraiment en travers de la gorge c'est marrant parce qu'elle a retenu ça en fait de de son dossier avait beaucoup beaucoup d'autres éléments sur sa sur sa famille enfin c'est très riche et elle a retenu ça et encore plusieurs mois après elle me dit vous rendez compte ils font un avis sur moi voilà la belle revanche sur sur sur l'histoire que ma situation à moi enfin elle parlait pas de sa parentalité bah en tout cas par rapport à cette question de l'insertion sociale »</p> <p>« je présente mon cadre aux enfants je leur dis que j'écris je leur dis d'emblée que je vais écrire des choses mais que pour les plus petits c'est compliqué mais les ados enfin ou à partir de 10 ans je leur lis systématiquement ce que je pense transmettre » : idéologie de transparence</p>
<p>Rapport du professionnel à l'organisation institutionnelle et aux procédures,</p>	<p>« c'est un peu compliqué l'articulation, puisque pour les accompagnements psychologiques, l'intervention du psychologue en tout cas, le référent social doit adresser une demande validée par son chef de service au RTASE- responsable territorial de l'Aide Sociale à l'Enfance, c'est encore une autre personne qui n'est pas le même lien hiérarchique que le référent social, et euh... ce RTASE qui est sensé avoir l'entière responsabilité en fait des suivis des enfants sur , sur le territoire dont il a la responsabilité valide ou pas la demande du référent auprès du psychologue. Moi je travaille sous mandat. Ça s'appelle des mandats euh... établi par le responsable territorial Aide Sociale à l'Enfance, le RTASE. » : le service clive l'accompagnement du psy avec le référent de fait.</p> <p>Référence à l'intérêt du PPE, qui n'est pas assez établi ans le service.</p> <p>Les réunions de synthèse sont moins nombreuses au vu du manque de personnel : ce sont les temps de réunion organisationnelle qui prennent le pas. « bon en fait j'ai envie de dire ouais parce que des réunions de synthèse, y'en a pas beaucoup, dans chaque équipe, y a les commissions enfance donc le mardi matin moi j'alterne sur d'un côté ou de l'autre où c'est des réunions de service en fait sachant que depuis le confinement sur sur un métier à risque il y a eu une réunion de voilà y a pas eu du tout de réunion en visio depuis le mois de mars une réunion en présentiel depuis le mois de mars je trouve ça fou, et d'autre côté si et puis j'ai eu des réunions en visio, ou je sais pas comment dire des réunions en semi-présentiel quoi, ce qu'on appelle des commissions donc c'est des réunions de service dans lesquelles il y a l'organisationnel il y a aussi les questions afférentes aux aux situations que se posent le référent essentiellement référent en fait c'est toujours lui qui est le moteur »</p>

1.5) Entretien de Sabrina.

1.5.1.) Autorisation d'enregistrement et de consentement.

1.5.2) Retranscription d'entretien de Sabrina.

Sabrina

Feryal : Donc en fait, moi je suis Feryal ARABACI, je suis psychologue clinicienne en fait, euh...là ça fait ..., ça fait plus de 16 ou 17 ans que je travaille en tant que psychologue clinicienne. Ma thèse a donc toute une partie jusque-là sur des études de cas issus de ma pratique à l'ASE, qui concerne des situations où la mère elle-même a été placée à l'ASE étant mineure. Toutes mes situations sont ainsi, parce que c'est là où je questionne davantage ce qui dans le discours des professionnels vient faire répétition sur le plan intergénérationnel. L'hypothèse générale est que ce sont les propos des professionnels qui viennent modeler quelque chose des représentations des enfants, et maintenant du coup j'en arrive à une deuxième partie qui consiste à m'entretenir avec des professionnels et que nous nous entretenons que comment en fait quels sont vos représentations et vos perceptions dans le travail que vous proposez, et dans l'environnement dans lequel vous vous trouvez. D'accord ? (rires).. ça a été un peu long mais ... voilà...

Sabrina : non.... Hahhaha

Feryal : comme je disais tout à l'heure, c'est...

Sabrina : c'est certainement très intéressant.

Feryal : comme je disais tout à l'heure ça reste un entretien confidentiel, anonyme, y'aura une retranscription pour moi de nos propos, mais du coup les informations précises seront soit modifiées d'emblée, soit floutées...

Sabrina : évidemment

Feryal : ainsi, pour que personne n'aient accès à ces données. D'accord ?

Sabrina : oui, pas de souci.

Feryal : d'accord, donc on va y aller.

Sabrina : Ouai.

Fac : euh... je reprends par rapport à la question de, si vous voulez bien par rapport à la question de nos propos en tant que professionnels en protection de l'enfance , et de question que ces propos peuvent avoir ou non sur les enfants. Est-ce que ce sont des choses sur lesquelles vous avez-vous au préalable pu aussi apporter une réflexion jusque là ?

Sabrina : ah bein... alors oui , forcément ce qu'on peut dire aux enfants, pour moi ça a forcément un impact important., aussi bien dans le négatif que dans le positif. Zut, la vidéo elle se coupe... je suis désolée la connexion coupe un tout petit peu de temps en temps visiblement.

Feryal : non, pour moi tout va bien...

Sabrina : pour vous, ca a pas coupé ?...

Feryal : non

Sabrina : c'est parfait. (Rires) donc, euh, oui je disais effectivement ça a forcément un impact pour, pour les enfants, à partir du moment où ils sont placés, on devient un peu une sorte de référent, d'adulte référent pour les enfants, forcément ce qu'on va dire c'est important. Euh... donc, euh, voilà, je repense à des situations où j'étais toute jeune professionnelles , alors je ne me souviens plus des propos que j'avais pu tenir à une jeune, mais, plusieurs années plus tard je la croise, et elle est capable de me redire ce que je lui avais dit. Euh... alors que moi je ne me souviens plus forcément exactement, et oui évidemment ça a un impact important surtout aussi ca a touché là où c'est sensible. Comme c'est un peu notre travail de faire ça, forcément, voilà. Bah, c'est ce que je résumerais en tout cas rapidement.

Feryal: hummm.

Sabrina : sur l'impact de nos paroles.

Feryal : c'est surtout que vous dites, c'est intéressant ce que vous dites, que nos propos viennent toucher là où c'est sensible.

Sabrina : bah oui, c'est un peu... en général, on vient essayer de leur donner une explication de leur histoire, souvent

Feryal : hummm

Sabrina : pour qu'ils puissent digérer en tout cas avancer, grandir avec ça.

Feryal : hummm

Sabrina : donc forcément ce sont des choses qui à la base les touchent profondément. Donc euh , à partir du moment où on vient toucher ça, forcément ça les marque plus que si on parlait de la pluie et du beau temps.

Feryal : humm... hummm

Sabrina : c'est...

Feryal : ça c'était donc en début de... quand vous étiez en MECS c'est ça ?

Sabrina : ouaip ouaip, je me souviens de cette jeune,... plutôt bien. C'était une jeune qui était vraiment en désœuvrement, qui avait subi beaucoup de choses difficiles, elle fuguait beaucoup, elle se mettait constamment en danger. C'était une ado, elle prenait de la drogue, c'était très très compliqué pour elle. Je sais que c'était une jeune qui m'avait particulièrement touchée, voilà sûrement dans son histoire, et effectivement, moi je ne me souviens pas exactement des propos, mais j'avais dû lui dire sûrement quelque chose de positif du genre « de toute façon tu vas sûrement essayer d'avancer », ou je ne sais plus exactement. Mais je sais que plusieurs années plus tard, je l'ai recroisée dans la rue et forcément on a discuté un p'tit peu et elle a sur me redire les paroles que je lui avais dites à l'époque, et avait dit « tu vois tu avais raison »

Feryal : hummmm

Sabrina : « ca m'est arrivée », (rires). D'accord, (rires). Entre tempos elle avait construit un peu quelque chose de sa vie, elle avait son logement, je crois qu'elle était enceinte... voilà.. du coup visiblement elle avait avancé...

Feryal : (rires) qu'est-ce que vous lui avez dit de si particulier ?

Sabrina : je ne sais plus exactement, rires.. mais sûrement... j'étais en fait une toute jeune professionnelle , sûrement j'ai dû, ça a dû être quelque chose du genre : « tu sais il arrive un moment où on arrive à digérer les choses qui sont difficiles et puis on arrive à avancer ». Ce sont des choses que je dis assez souvent. et hop, voilà plusieurs années après je la recroise et elle me dit « regarde ce que j'ai construit dans ma vie ».

Fac : est-ce que vous vous rappelez de cette jeune fille, et d'un lien particulier qu'il y a pu avoir avec vous ?

Dame : ah oui, ah oui oui. Y a eu un gros lien entre nous, parce que c'est, c'est ... une jeune fille, c'est la première fois qu'elle racontait ce qui lui était arrivée, avec plus de détails que ce qu'on savait au dossier, en tout cas. J'étais une des premières personnes à qui elle s'était confiée, avec un souhait, comme cette jeune fille, que dans un premier temps personne d'autre ne sache. Et puis, je lui ai dit que je ne pouvais pas garder ça pour moi, forcément si on veut t'aider, il faut qu'on en parle avec la psychologue, avec l'équipe, pour voir comment on agit pour t'aider quoi.

Feryal : humm, hummm

Sabrina : là il s'agit d'abus sexuels pour cette jeune-là. Donc effectivement, forcément à partir du moment elle vient se confier c'est qu'il y a un lien particulier. Sinon, je pense qu'elle ne se confie pas.

Feryal : oui, oui...

Sabrina : à mon avis

Feryal : et puis, vous avez aussi permis d'introduire du tiers par rapport à cette parole qui n'était pas un secret entre vous et elle.

Sabrina : hum... ouaip, ouaip.

Feryal : et, vous avez dit plusieurs fois...

Sabrina : c'est une jeune que je n'ai pas lâchée.

Feryal : oui

Sabrina : pardon... allez-y

Feryal : vous ne l'avez pas lâchée, c'est-à-dire ?

Sabrina : parce que justement, c'était une jeune qui se mettait en danger constamment. Vraiment, elle... elle fuguait, c'est ce que je disais tout à l'heure, elle fuguait beaucoup, elle prenait de la drogue, etc... c'est une jeune qu'on a cherchée, moi je dans... les moments où elle fuguait, on savait à peu près où elle allait, on allait la chercher quoi.

Feryal : hummm, hummm

Sabrina : je pense effectivement que c'est ce côté-là de ne pas la lâcher... c'était important aussi.

Feryal : mais du coup, vous avez dit tout à l'heure plusieurs fois, « j'étais une jeune professionnelle », est-ce que c'était une des premières situations comme ça d'abus sexuels dont vous entendiez parler ?

Sabrina : oui, tout à fait, parce que précédemment j'avais fait un petit p'tit remplacement court, principalement avec des garçons, là c'était vraiment ma première expérience dans une MECS avec des ados, euh... ; la deuxième expérience, c'est pas celle-là, mais c'est dans la même boîte. J'avais fait un remplacement de quelques mois sur un autre groupe dans la même association, donc avec des jeunes plus petites encore, et puis ensuite j'ai fait celui-là.

Feryal : humm

Sabrina : euh.... Du coup je commençais à être un peu connue dans la boîte, mais euh... effectivement là c'était la première fois que j'avais des révélations comme ça. Je savais que dans les jeunes qu'on recevait y avait des choses comme ça forcément, y'avait de la violence, y avait des choses graves forcément.

Feryal : vous vous attendiez quand même à entendre ce genre de récit, de vécu ...

Sabrina : non, non , je pense que non. Je n'étais pas prête à entendre ça. J'étais pas prête... je pense que si elle me l'a dit c'est qu'elle pensait que j'étais prête (rires)...

Feryal : (rires)

Sabrina : mais moi je , (rires), je crois que je n'avais jamais imaginé qu'à moi on pouvait me raconter ça.

Feryal : d'accord... est-ce que c'est une des expériences qui vous a le plus marquée dans votre travail ?

Sabrina : ah oui !

Feryal : oui...

Sabrina : ah beh oui , parce que c'est la première. La, la , la première expérience comme ça, en général, on s'en souvient. C'est important. C'est... de toute façon, tout au long de sa carrière, on a comme ça nous aussi en tant que professionnel des jeunes qui... qui vont venir nous parler... parler à nous (rires), et, humm, et qui vont nous forger notre futur métier en fait. Moi je sais que j'ai comme ça, quelques jeunes, pas que des jeunes je n'ai pas travaillé qu'avec des enfants, qui m'ont fait grandir. Moi je sais qu'elle, elle m'a fait grandir.

Feryal : hummm

Sabrina : comme d'autres m'ont fait grandir aussi.

Feryal : hummm

Sabrina : je pense qu'au fond c'est une rencontre de toute façon.

Feryal : oui, c'est très intéressant. Y a quelque chose dans le milieu de l'éducation spécialisée qui est aussi cette question que ça nous fait grandir aussi. C'est-à-dire qu'on fait grandir l'autre, et que l'autre aussi nous fait grandir.

Sabrina : tout à fait, ah oui oui tout à fait. Moi je pense qu'on apprend autant des gens, qu'on leur apprend. J'en suis persuadée. A l'époque j'aurais pas dit ça. Je, euh... débutais, et que je savais pas trop. Aujourd'hui j'ai pas de doute, pour moi c'est de l'échange. Ça marche à deux.

Feryal : et quand vous êtes arrivée sur cette MECS, est-ce que vous vous rappelez de l'ambiance qu'il y avait ? de l'ambiance générale,... avec les professionnels ?

Sabrina : oh je suis arrivée dans des conditions horribles, (rires). Quand j'y repense, (rires). Euh...en fait je faisais un remplacement vite fait à l'arrache, parce qu'ils ne trouvaient personne.

Feryal : humm

Sabrina : je ne sais plus comment j'avais eu l'info, je crois que c'est mon grand-père qui avait dû me dire , parce qu'il devait connaître quelqu'un qui travaillait là-bas. Il avait dû me dire « regarde il doit y avoir un poste là-bas ». et j'ai postulé et j'ai démarrée sur un week-end, avec des jeunes qui avaient deux ans de moins que moi.

Feryal : ah...

Sabrina : c'était difficile, mais j'étais bien épaulée par les collègues, donc, euh.... Moi j'étais seule sur les groupes, y avait plusieurs groupes, euh, et j'ai un collègue particulièrement qui m'a beaucoup épaulée.

Fac : humm

Sabrina : premier weekend était vraiment très très difficile, quand j'y repense maintenant je me dis ils sont fous de m'avoir fait faire ça. (rires)

Feryal : (rires). Et est-ce qu'en tant que jeune professionnel quand vous êtes arrivée, il y a eu quelque chose qui vous a interpellé d'emblée en dehors du fait qu'on vous ait un peu comme ça propulsé sur le devant de la scène ?

Sabrina : (silence)... alors, pas comme ça , pas forcément. En fait pour vous expliquer un peu comment j'en suis arrivée là, moi quand j'étais gamine, je voulais, je voulais à la base être assistante sociale. Eh puis, j'ai eu l'occasion de rencontrer un couple d'amis de mes parents qui étaient éducateurs, alors eux à la PJJ. Eh....quand ils m'ont raconté leur métier, ça m'a passionnée quoi, je me suis dit ça c'est génial, c'est ça que je veux faire, aider des gamins qui ont des difficultés. Et puis, l'éducatrice, la femme en l'occurrence elle m'a fait visiter le foyer à l'époque dans lequel elle travaillait, et bah voilà, clairement du coup ça m'a plu. Du coup quand je suis arrivée dans la première MECS où je suis allée, finalement, je savais à quoi m'attendre, je savais que c'était pas de la PJJ, je savais que c'était pas des gamins délinquants, globalement j'avais pas trop de surprise sur quel type d'histoire j'allais rencontrer. Euh... sur la manière dont ça se fait, ça c'est différent, euh... Bon, après moi je je je ... débutais, donc c'est un peu compliqué parce qu'on n'est pas vraiment formé. Bon moi j'ai eu de la chance, je suis quand même globalement tombée sur des collègues qui m'ont globalement bien accueillie, bien soutenue.

Feryal : hummm

Feryal : mais c'est pas toujours le cas, y a beaucoup de MECS où il y a de gros problèmes. Donc ... voilà. Globalement je pense que je ne m'en suis pas trop mal sortie. Je peux pas dire que j'ai eu beaucoup beaucoup de surprises. Je peux pas dire ça.

Feryal : mais, est-ce que toute votre carrière se situe dans la protection de l'enfance ? puisque vous disiez au début ...

Sabrina : non. Alors j'ai fait, j'ai fait... j'ai touché un peu à tout entre guillemets. J'ai travaillé avec des adultes handicapés, bon j'ai effectivement MECS , là j'ai fait plein d'assoc's différents, j'ai travaillé dans une école d'enfants sourds , euh... j'ai travaillé en IME, euh.... Et donc ça c'était toute la partie avant le diplôme on va dire, et puis une fois une fois diplômée j'ai travaillé dans un centre d'addictologie, rien à voir... enfin rien à voir entre guillemets, beaucoup à voir. Et puis là depuis pratiquement cinq ans, je suis retournée à la protection de l'enfance

Feryal : vous êtes revenue en fait

Sabrina : voilà. (rires)

Feryal : (rires)

Sabrina : je , euh... c'est pas très surprenant, la protection de l'enfance c'est vraiment quelque chose que j'ai beaucoup aimé et que je trouve très intéressant

Feryal : humm, hummm

Sabrina : donc ça m'a beaucoup plu aussi, (rires)

Feryal : (rires) et là tout à l'heure vous disiez que vous êtes dans une association qui fait des AEMO. Comment est-ce que ça se passe.

Sabrina : alors là, en fait on travaille beaucoup bizarrement beaucoup avec les parents. Parce que l'idée c'est de... on intervient soit pour qu'il y ait pas de placement si possible, ou alors parfois en retour de placement. Euh.. on peut avoir les deux possibilités, en espérant que quand même qu'on 'arrive pas au placement. Ça arrive, malheureusement... ou bien heureusement ça dépend des situations. On est mandatés par le juge des enfants, donc on intervient sur un rythme soutenu, parce que c'est de l'AEMO renforcé. On intervient sur un rythme très soutenu auprès des familles pour essayer de faire en sorte que le niveau de danger dans la famille baisse.

Feryal : hum, hum

Sabrina : l'idée c'est ça. Voilà. Ce qui est intéressant c'est qu'on travaille à deux, deux travailleurs sociaux par mineur, donc ça veut dire qu'on porte un double-regard, c'est pas une simple coréférence, c'est une co-intervention. Vraiment, on intervient si possible à deux.

Feryal : y a quand même régulièrement ce temps d'échange et de dialogue, de communication avec un autre professionnel dans les situations.

Sabrina : oui, tout à fait. Tout à fait. Nous, dans notre service on a beaucoup de chance, non seulement on échange régulièrement avec notre binôme, euh... mais on

échange aussi beaucoup avec l'équipe. On a une toute petite équipe, forcément ça permet d'échanger beaucoup sur ce qu'on fait, comment, et ce qui se passe, comment on va pouvoir intervenir, etc.

Feryal : hum... donc il y a comme ça aussi beaucoup d'échanges régulières avec l'ensemble de l'équipe, ce n'est pas seulement un binôme de professionnels.

Sabrina : c'est ça.

Feryal : est-ce que c'est une équipe qui est assez stable au niveau du , euh... du turn-over ?

Sabrina : oui, au niveau du turn-over... euh... globalement c'est assez stable on va dire. Moi je suis arrivée, on démarrait le service, euh... là y a deux personnes qui sont partis de l'équipe de départ. On était quatre, là aujourd'hui, on est neuf travailleurs sociaux. Euh.. y en a deux qui sont partis, mais pas partis tout de suite, tout de suite. Mais là depuis quelques temps, l'équipe est assez stable. Sachant que ça démarre, quand ça démarre, voilà, il faut un grand temps d'adaptation, c'est un peu logique.

Feryal : d'accord... c'est plutôt pas mal quand c'est une petite équipe, car comme vous disiez tout à l'heure ça permet d'avoir une plus grande communication à l'intérieur de l'équipe en fait.

Sabrina : tout à fait.

Feryal : et de ne pas être seul dans les situations en fait.

Sabrina : c'est vrai que c'est le gros gros gros avantage de ce service. C'est ça, c'est qu'on n'est jamais seul. Même si notre binôme n'est pas là, on n'est pas seul. Y a l'équipe qui est là, et puis même dans l'entretien, même si un collègue n'est pas là on peut le faire vivre comme si il était là. Là par exemple j'ai démarré une situation, j'étais toute seule pour le moment parce que le collègue qui devait être là est en arrêt, finalement y a eu un changement de travailleur social, mais, tous les entretiens que j'ai fait, j'ai dû en faire 3-4, mon collègue était tout de même présent si je puis dire. Je l'ai fait vivre dans l'entretien.

Feryal : oui... cela veut dire que même quand vous êtes toute seule , ça ne veut pas dire que vous êtes toute seule aussi dans..., y a quelque chose qui fait référence à l'autre professionnel dans vos propos.

Sabrina : ouaip, en général, on fait comme ça.

Feryal : donc l'AEMO renforcé, c'est... c'est pas mal d'heures avec la situation dans la globalité, c'est ça ? c'est-à-dire que...

Sabrina : donc en fait, on intervient à minima une fois par semaine en direct. Ça peut être plus, ça dépend des besoins de la famille, et de ce que nous on pense qu'il y a besoin. Et puis, en fait , on intervient sur des moments décalés par exemple. Euh... pas toujours, c'est pareil, ça s'adapte. Si par exemple c'est une famille qui a du mal plus au moment du coucher, on va intervenir plus au moment du coucher, si c'est

plus sur le temps du repas où c'est un peu tendu, on peut venir sur des moments comme ça, on va essayer d'adapter nos horaires.

Feryal : hum, hum

Sabrina : et nos interventions en fonction des besoins de la famille.

Feryal : d'accord.

Sabrina : travailler aussi parfois en partant en séjour avec la famille. Ça aussi c'est très riche.

Fac : oui. En fait c'est vraiment avec un souci d'adapter, et de réadapter en fonction de ce qui peut poser problème dans la famille.

Sabrina : c'est ça oui.

Feryal : du coup c'est un accompagnement global avec toute la famille à chaque fois, ou y a des moments comme ça où vous allez ...

Sabrina : jusqu'à ce jour, selon ce qui y a à travailler, on peut voir le jeune seul, voir les parents seuls, ensemble, enfin, voilà... ça après on va adapter aussi en fonction de ce qu'il y a à travailler. Alors, sachant quand même que le jeune on va régulièrement le voir seul, pour voir comment ça va aussi. Bon... après ça dépend de l'âge, et de beaucoup de choses. Si c'est un enfant de trois ans, le voir seul c'est compliqué. On s'adapte continuellement aux situations, et en fonction de ce qu'il y a à faire.

Feryal : en fait c'est complètement différent de ce que vous avez connu en MECS.

Sabrina : complètement différent (rires). C'était un peu l'idée. En fait... bon, j'ai adoré travailler en MECS, parce que je trouvais que c'était très riche, y avait de grands moments avec les jeunes. On sent qu'il y a des jeunes qui on évolué. Mon grand souci à l'époque, je me suis dit, c'est bien on travaille avec des jeunes, ça va mieux, etc. Mais quand ils rentrent chez eux, qu'est-ce qui a été fait ? et à l'époque, je me suis rendue compte, ça c'était avant les années 2000, parce que j'ai démarré ma formation en 2000, euh.. même si je trouve qu'aujourd'hui je fais un peu les mêmes constats, je trouve que finalement quand les enfants sont placés il y a peu de travail avec la famille. Alors que si finalement, le problème principal vient de là. On a protégé l'enfant en le plaçant, ok, il est protégé tout ça, c'est bien, il évolue, il essaye avec tout le travail qui est fait avec lui de digérer un tout p'tit peu tout ce qui a été compliqué à vivre, mais n'empêche que quand il retourne au domicile, parce que quand même le but principal c'est bien ça, euh... finalement si le travail n'a pas été fait avec la famille, on a créé un décalage encore plus important entre l'enfant et la famille.

Feryal : hum..

Sabrina : et ça je trouve que parfois on va aggraver la situation plus que l'améliorer. On voit, parce que je... c'est vrai qu'en tout début de carrière, quand j'ai démarré, on

avait des placements longs, euh... aujourd'hui on a des placements courts mais des enfants qui font que des allers-retours avec finalement très peu de travail auprès de la famille. Bon, donc euh ... donc l'idée elle est plutôt je pense c'est important de bosser avec la famille pour, parce que c'est là que s'est situé le problème. Pour que ça s'améliore et qu'on change. Voilà.

Feryal : mais...

Sabrina : avec le placement d'enfants, chacun travaille de son côté mais ce n'est pas suffisant à mon avis.

Feryal : mais est-ce que c'est quelque chose qu'on peut généraliser à l'ensemble des situations, est-ce que la question du travail avec la famille, c'est quelque chose qu'on peut étendre à l'ensemble des situations ?

Sabrina : alors, moi je pense que oui. Quelque soit , hum..., ce qui s'est passé même les choses les plus graves, je pense qu'il faut surtout le travailler avec la famille. Si y a eu de la maltraitance physique, psychologique, de l'inceste des choses comme, si on le travaille pas avec les parents, pourquoi ça changerait ? mis à part le fait qu'on a placé l'enfant. Bon d'accord, alors, on l'a protégé, ça c'est sûr. C'est bon... mais si on ne vient pas travailler ça avec les parents, déjà on ne leur donne pas la possibilité que ça change, ce qui est quand même dommage. Euh... et du coup, ça veut qu'on ne remettra jamais l'enfant au domicile, ou alors on va le remettre en sachant que ça risque de se reproduire. C'est pas très intéressant à mon avis.

Feryal : y a une finalité d'un retour de l'enfant au domicile en fait, qui est toujours présent ?

Sabrina : de toute façon, oui. C'est le texte de loi, le texte de loi dit que ce qui est visé c'est de toujours... déjà on essaye d'éviter au maximum l'éloignement de l'enfant, et on doit viser toujours le retour de l'enfant.

Feryal : et du coup justement par rapport aux décisions des textes de loi, est-ce qu'il y a à l'heure actuelle des moments où vous faites des propositions aux magistrats, et qui ne sont pas suivis en fait ?

Sabrina : ça arrive parfois, Parce que justement le juge pense qu'il y a encore, qu'il y a encore du travail à faire, c'est souvent sur des moments où on demande le placement des enfants. C'est rarement sur d'autres propositions. Parfois le juge pense qu'il y a encore des choses à travailler.

Feryal: c'est ça, y a des moments où vous percevez dans le travail des limites

Sabrina : bien sûr

Feryal : dans ce qui se joue avec la famille par rapport à l'enfant et que vous vous dites, pas vous toute seule, vous et aussi votre équipe, que peut-être ce serait pas mal qu'il y ait un placement, mais le magistrat ne suit pas cette décision du placement.

Sabrina : ça arrive effectivement. (rires), c'est pas toujours facile à vivre pour la famille, pour nous, mais oui voilà.

Feryal : c'est intéressant ce que vous venez de dire « c'est pas toujours facile à vivre », ça part de là. Vous vous apercevez qu'il y a quelque chose de pas très facile à vivre dans la famille,

Sabrina : y a un moment où on dit ça ne marche pas, il faut qu'on essaye de vivre autre chose. Je pense que c'est toujours compliqué pour la famille, qui veut pas du placement. On le voit bien aux réactions en général, même si parfois ça peut être soulagement quand même, même pour la famille ; je parle bien de la famille dans son ensemble aussi bien les enfants que les parents. Malgré tout, des fois, effectivement, le juge ne place pas toujours. Je crois que, comme... , comme, nous on dit aussi parfois il faut aller au bout des choses. Des fois on n'est pas allé au bout de ce qu'on a à essayer. Des fois ça marche avec des travailleurs sociaux et pas avec d'autres. C'est ce que je disais au tout début, c'est une histoire de rencontres.

Feryal : du coup ce que vous dites, si le magistrat prend une telle décision de ne pas act... de ne pas décider d'un placement malgré les propositions de votre service, du coup vous reprenez les choses en vous disant peut-être qu'on n'a pas été jusqu'au bout des choses.

Sabrina : bah oui, on suppose ça. Alors, des fois c'est intéressant, ça permet quand même de rebondir. Voyez, euh... , moi ça peut m'arriver de faire par exemple une préconisation de placement sachant que très bien que le juge n'allait pas ordonner le placement, parce qu'il n'y avait pas suffisamment d'éléments, mais ça permet pendant l'audience d'aborder ce qui est compliqué, ce qui n'avance pas, etc... et peut-être éventuellement de rebondir dans l'après. Bon, ça marche pas toujours, mais au moins des fois on essaye ça aussi. Des fois pour les parents le fait qu'on ait fait cette demande même si euh, même si nous on sait qu'on ne va pas l'obtenir, ça permet quand même de faire bouger des choses. Ça fait partie des stratégies (rires) qu'on va déployer.

Feryal : sur la question un peu du partenariat, du réseau partenarial autour de l'association, est-ce que vous avez des partenaires avec lesquels vous travaillez dans l'environnement institutionnel assez régulièrement, dans les suivis que vous faites.

Sabrina : oui forcément, on travaille avec le département. Euh... aussi bien la PMI que le service social classique, et que l'Aide Sociale à l'Enfance. C'est forcément... j'ai envie de dire c'est un des premiers partenaires. Et ensuite, on va aller travailler. Évidemment, on va travailler aussi avec la PJJ. Et après, j'ai envie de dire, on va travailler avec tous les partenaires possibles qui sont dans le droit commun. Nous ce qu'on explique toujours aux familles, c'est que nous, on est de passage, et qu'on va essayer de mettre en place et de s'appuyer sur des choses existantes et qui vont rester auprès de la famille. Par exemple, l'école, l'école c'est quelque chose qui va rester, qui est là avant nous, et qui va rester après nous. Euh... le centre social, par exemple, le CMP, on travaille beaucoup avec les centres Médico-Psychologiques évidemment, euh.. donc voilà, on va quand même essayer de s'appuyer sur des partenaires déjà existants, ou essayer de les mettre en place. C'est un peu l'idée.

Euh... voilà. On travaille aussi de temps en temps, pas autant qu'on voudrait, c'est toujours des choses compliquées à mettre en place pour les familles ; on a une association qui travaille dans la thérapie familiale, mais voilà ce sont des choses qu'on essaye de mettre en place quand la famille est partie-prenante, avant un peu qu'on s'en aille pour que ça puisse continuer après. L'idée c'est surtout essayer de mettre en place avant qu'on parte, ou de renforcer si ça existe.

Feryal : hum ; hum. Et dans l'association où vous êtes, il y a aussi un psychologue ou une psychologue qui travaille avec vous ?

Sabrina : oui. Tout à fait, à temps plein. C'est une grande chance, parce qu'il n'y a pas beaucoup des psychologues à temps plein. (rires)

Feryal : (rires) et du coup dans le travail que vous faites avec elle, comment ça s'articule en fait votre intervention et la sienne ?

Sabrina : alors, euh, elle son travail c'est déjà d'évaluer un peu les familles. Elle va rencontrer chaque famille une première fois, chaque enfant seul, aussi une fois. Euh, ensuite, euh... elle va évaluer avec les familles si y a besoin d'être soutenue pendant un temps... le temps de la mesure ou moins de temps que la mesure en tout cas. L'idée est que si toutefois il doit y avoir un suivi psychologique à mettre en place, euh... on va plutôt aller chercher sur l'extérieur. En général, le CMP. Parce que nous en fait nous on a des mesures courtes, des mesures de six mois. On ne peut pas se permettre de faire des suivis sur du long terme dans notre association. Donc ça c'est son rôle premier au niveau de la famille. Et puis son second rôle c'est auprès de l'équipe, elle peut nous aider à réorienter le travail, à travailler notre intervention, euh... bah voilà. Elle va venir en soutien de l'équipe.

(Silence).

Feryal : et en fait sur les mesures, vous avez des mesures de six mois, renouvelables combien de fois ?

Sabrina : une fois. C'est un an maximum. Exceptionnellement on peut demander un peu plus, c'est exceptionnel. L'idée dans ces mesures-là, en tout cas dans notre département, parce que partout ça ne marche pas pareil, c'est de se dire sur un temps court, on met quelque chose d'intense, et on voit si ça bouge. Et c'est vrai que par... on voit nous, c'est un peu un accélérateur. Moi je trouve notre façon d'intervenir. Soit si ça marche pas, on le voit très très vite. Très rapidement on voit que ça marche pas, soit très vite on voit que ça accélère dans le positif, et d'un seul coup y a un truc qui se met en route et ça avance et ça avance. Bein voilà. Et après y a aussi des familles chez qui y a rien qui bouge. Mais ça j'ai envie de dire, y aurait n'importe quelle mesure ça changerait peut-être pas. En général ce sont des gens qui ont fait de multiples services et pour qui il ne s'est rien passé.

Feryal : hum, hum...

Sabrina : ça veut pas dire qu'il ne se passera pas quelque chose derrière. Et en tout cas, on n'a pas encore trouvé le truc.

Feryal : donc là vous repérez aussi les limites du travail que vous pouvez faire.

Sabrina : oui, parce qu'on voit assez vite ce qui fonctionne ou ce qui ne fonctionne pas dans la famille, je trouve en intervenant souvent. C'est pas facile pour la famille, je pense. A notre grande surprise, au départ on se disait ça va être énorme une fois par semaine, et en fait globalement les familles, euh... le vivent pas si mal que ça. Moi je... au début je m'étais dit c'est pas mal intrusif et finalement, euh... alors après il faut respecter aussi un peu les choses, si on voit que c'est un peu compliqué pour la famille, on en échange. Euh... ça ne veut pas forcément dire qu'on va moins intervenir, mais qu'on va intervenir différemment. On fait pas que de l'entretien pur, heureusement, parce que sinon ce serait compliqué. C'est vrai qu'on voit bien assez vite où est-ce qu'on peut aller, où est-ce qu'on ne peut pas.

Feryal : hum, hum. Comment finalement vous vivez ces cinq années d'interventions en AEMO renforcée ?

Sabrina : je trouve ça très intéressant, vraiment. Et je pense que toutes les situations devraient être suivies comme ça parce qu'il y a un double regard déjà, ça permet un peu plus d'objectivité que si on travaille tout seul dans une famille... on le voit que.. moi je sais qu'il y a des familles qui arrivent qui arrivent dans notre service, qui ont déjà été suivies maintes, maintes, et maintes fois ... qui sont passés entre je ne sais pas combien de travailleurs sociaux, et finalement quand on regarde les rapports, c'est toujours les mêmes choses qui sont écrites. Mais je trouve que parfois y a pas eu beaucoup de réflexion, c'est peut-être pas gentil ce que je vais dire, de certains travailleurs sociaux. Euh, quand j'entends dire, « madame se positionne toujours en victime », bon bah oui d'accord, mais qu'est-ce qu'on fait de ça est-ce qu'on reste toujours bloqué là, ou est-ce qu'on lui ouvre un espace de parole pour que justement elle puisse dépasser ça et qu'on puisse enfin travailler. Moi je trouve que souvent, le fait de travailler seul ça n'a pas fait beaucoup évoluer les choses, en tout cas. Je trouve que d'être deux, deux plus l'équipe, parce que j'insiste, nous on a des réunions toutes les semaines, toutes nos situations sont vues en réunion, toutes, ce qui n'est pas le cas de tous les services d'AEMO, c'est quand même rare que toutes les situations soient vues en équipe. Ce qui est quand même assez exceptionnel, en tout cas, ça ... voilà, ça permet le plus d'objectivité. dans le binôme, on peut avoir un regard différent sur la famille, euh.... Et puis, l'équipe aussi peut nous renvoyer des choses que nous on n'a pas vues.

Feryal : hummm

Sabrina : euh... donc, ça du coup, pour moi, ça c'est vraiment, c'est vraiment hyper important de de de travailler comme ça, je me dis que si... alors évidemment c'est des moyens importants, mais en même temps c'est des moyens sur un court terme finalement... puisqu'on ne reste pas très longtemps dans la famille. On voit bien si ça ne débloque pas. Euh... c'est pour ça, finalement, je me dis on y gagnerait plus à mettre des mesures d'AEMO renforcée pendant quelques mois, plutôt que de payer pendant des années, années, des années une mesure d'AEMO qui ne bougera rien. Puisqu'effectivement quand on rencontre les gens toutes les trois semaines dans le meilleur des cas, euh.... Pour faire juste un entretien, on voit bien que ça ne peut pas faire bouger grand-chose. On ne peut être que sur directif si on fait ça, « il faudrait faire ça », oui mais la famille, elle, n'est pas dans ce temps là.

Feryal : mais du coup, quand on parle comparativement des différents types d'AEMO, est-ce que dans les situations de placement dans la globalité aujourd'hui avec le recul vous avez le sentiment qu'on aurait tout à gagner aussi si on parle du terme « gagner », on aurait tout intérêt à aussi dans la mesure vraiment de faire en sorte que le placement par exemple soit très très rare, et que le travail qui soit celui qu'on propose de manière plus systématique soit celui d'AEMO renforcée du type de ce que vous dites là ? est-ce que des moments vous pensez ainsi ? vous comparez les situations de placement avec le travail que vous faites aujourd'hui avec les familles, parce que vous allez en fait à l'intérieur des familles directement pour travailler sur certaines choses.

Sabrina : euh.... Y a un intermédiaire qui est pas mal intéressant qui se développe de plus en plus, c'est le placement à domicile.

Feryal : oui

Sabrina : ça c'est aussi... C'est une mesure intéressante, parce que l'enfant est placé entre guillemets, c'est-à-dire que du noir au lendemain si le petit a un problème, effectivement il peut être éloigné du domicile. Euh... mais l'enfant reste principalement à la maison, et du coup y a des choses qui sont travaillables avec la famille. Bon, voilà... je pense qu'on ne peut pas complètement supprimer l'éloignement parce qu'il y a des situations dramatiques, bah voilà, tant que les parents n'ont pas fait un travail sur eux-mêmes ça me paraît compliqué. En ce moment, j'ai une maman qui est très très je vais employer le terme « toxique » avec son fils, y a un moment on est obligé de passer par un éloignement, je ne vois pas aujourd'hui comment on peut faire à partir du moment, comment on peut amener la maman n'a pas mis en place au niveau psy un travail sur elle-même, c'est compliqué.

(mauvaise connexion, son inaudible...)

Sabrina : des fois il faut passer par le placement. Ce que je pense ... (mauvaise connexion, communication interrompue durant deux minutes, puis rappel) Me revoilà... (rires)

Feryal : on avait un échange assez intéressant sur ce que vous disiez sur le fait qu'il y a parfois des parents qu'on arrive à mobiliser qui arrivent à se remettre en question, et qui arrivent à bénéficier du travail que vous essayez de mettre en place avec eux et d'autres qui ont beaucoup, beaucoup de difficultés à entendre , euh.... , ce que vous pointez par rapport à ce qui se joue du côté de l'enfant, et dans quels cas vous vous dites le mieux c'est quand même de toute façon un placement, parce qu'un éloignement c'est ce qui va permettre à l'enfant d'être loin de cette toxicité. C'est ça si je résume bien ce que vous dites ?

Sabrina : tout à fait, sachant que l'éloignement c'est , c'est, c'est large. C'est-à-dire que ça peut être effectivement en famille d'accueil, en foyer c'est toujours un peu compliqué, plus compliqué à mon avis, ça peut être aussi dans la famille. Moi je sais que là, j'ai quatre frères et sœurs l'année dernière, où en fait les enfants, on a demandé le placement chez un tiers digne de confiance dans la famille. Ça aussi

faut pas oublier ce côté-là, y a des enjeux. Y a des choses possibles en tout cas. Donc oui, ce que je disais c'est ça, c'est que, je pense quand même il ne faut pas écartier totalement la possibilité du placement, parce qu'il y a des situations où malheureusement il faut en passer par là, je pense pour que ça bouge, où peut-être ça bouge pas mais, au moins l'enfant pourra effectivement grandir plus sereinement, peut-être. En tout cas il aura un autre modèle que son parent que son parent qui peut être toxique, ou maltraitant, etc... mais par contre, ce que je pense moi, c'est que si en tout cas on visait le retour de l'enfant dans la famille, il faut absolument travailler avec la famille. Ce qu'on ne fait pas aujourd'hui, le nombre de parents dont les enfants ont été placés, ils n'ont quasiment jamais vu de travailleur social ; euh c'est compliqué, hein. Ça, ou alors que lors de visites médiatisées. Des fois quand le département nous explique comment ils ont préparé le retour de l'enfant dans la famille... bon c'est un peu léger, hein, moi je trouve. Je trouve que finalement ce qui est à l'origine du problème c'est pas pris en en charge.

Feryal : hum...

Sabrina : souvent. Et je trouve qu'on accentue la culpabilité de l'enfant d'avoir été placé. Puisque finalement c'est lui qu'on déplace, finalement, pour peu qu'il ait été repéré comme le mauvais objet de la famille, je trouve qu'il vit ça comme une punition, et les parents s'en occupent pas. Du coup, tranquille, finalement ça renforce ce que l'enfant pense que c'est une punition. Dans certaines situations, pas partout, mais parfois ça fait ça.

Feryal : est-ce que, est-ce que les enfants qui, ont parmi ceux que vous suivez qui ont été placés, et que vous intervenez à domicile auprès de leurs familles, qui vous font un peu état de ce que vous dites là ?

Sabrina : j'en ai pas beaucoup, beaucoup des enfants qui reviennent après placement. J'en ai quelques-uns, euh... mais y a souvent y a de la culpabilité, d'avoir lâché, abandonné ses parents. Là j'ai une mesure justement que je viens de démarrer, c'est un jeune qui après une OPP courte, mais y a beaucoup de culpabilité parce que la maman a fait une tentative de suicide, et le papa est alcool-dépendant, c'est ce qui a mené au placement du jeune, mais il se culpabilise de ne pas avoir aidé ses parents. Mais là encore c'est différent, parce que c'est un placement. Donc, euh... ce qui est compliqué c'est un enfant pour qui le placement n'a pas été bien expliqué, n'a pas été bien compris, forcément il le vit mal. Il va mal par diverses manières qu'il n'est pas bien, euh..., ce qui en général amène soit le changement du lieu de placement, diverse et varié, j'ai un jeune il y a plusieurs années est arrivé au service pour un retour de placement il avait 17 ans. Il a eu je crois 14 ans de placement, plus de dix lieux de placement. Je trouve ça hallucinant, on en a plusieurs des jeunes comme ça. Et j'entends aussi des travailleurs sociaux, notamment du conseil départemental, il a mis, ou elle a mis en échec son placement. Je ne comprends pas qu'on puisse dire ça.

Feryal : hummmm.

Sabrina : comme si c'était l'enfant qui était maître de ça, mais si ... si ça n'a pas fonctionné c'est nous adultes qu'il faut interroger, pas l'enfant. Je veux dire, bon... pareil il faut être plus, y a un accompagnement des familles d'accueil qu'il faut avoir

plus important. Je trouve que parfois on ne les considère pas totalement comme un vrai métier, même si ça a amélioré au fil des années. , y a encore du travail. Accueillir chez soi un enfant qui a connu pleins de choses difficiles, c'est pas... c'est pas rien.

Feryal : est-ce que vous pensez que quand un enfant met à mal son placement, des conditions d'accueil de son placement, c'est parce que les adultes n'ont pas très bien expliqué les raisons mêmes du placement ?

Sabrina : ça peut être ça, ou ça peut être ... en tout cas c'est quelque chose qui reste à travailler, ou qui n'est pas encore identifié, ou ce sont des adultes qui sont passés à côté de quelque chose. Euh... en général c'est ça, moi je trouve... là la dernière en date, c'est un peu horrible ce que j'ai vais dire, c'est une histoire vraie, c'est toujours. C'est une petite fille qui a treize, non qui a moins de treize ans, qui a fait plusieurs foyers et plusieurs familles d'accueil alors je ne sais plus combien, elle en fait plusieurs. Là elle est retournée au domicile, euh, voilà... ça s'est très très mal passé chez les parents, là on a demandé le placement de la petite fille. Le conseil départemental traîne des pieds pour la reprendre « mais elle a mis son échec son placement, avant, etc, elle a été violente envers des adultes ». Mais quand on discute avec la gamine, on apprend que la gamine elle a été abusée dans une de ses familles d'accueil, bah oui elle a mis en échec son placement évidemment.

Feryal : ça c'est quelque chose que vous avez appris par l'enfant ?

Sabrina : c'était connu par le conseil départemental.

Feryal : mais oui, vous ne saviez pas ?

Sabrina : nous on avait pas encore eu le temps d'aller voir dans le dossier, mais non ça ne nous avait pas été dit. C'est par la dernière famille d'accueil où elle était. Ça en général ce sont des choses qui ne se disent pas trop. C'est ... bon. Mais c'est assez hallucinant qu'on rejette la faute sur la jeune, alors qu'en fait c'est pas elle, mais les adultes qui ont merdé, c'est pas la même chose.

Feryal : oui, oui. C'est vrai que vous pointez là des choses qui sont très très importantes, vous avez balayé l'ensemble du système de la protection de l'enfance , à la fois avec le versant d'une jeune professionnelle qui arrive et qui n'a pas été formée, et qui se retrouve euh... face à des situations tout d'un coup dans les premières expériences (rires) d'une jeune fille qui vient vous faire part aussi de traumatismes très importants , et qui en plus retient ce que vous lui dites à ce moment, et qui vous le restitue des années plus tard en vous disant « tu m'avais dit ça et tu avais bien raison », là on voit bien comment votre parole a eu un effet très important sur ce qu'elle est devenue quelque part. en tout cas, elle s'y est accrochée elle. C'est une parole à laquelle elle s'est accrochée. Euh... et puis c'est vrai que votre expérience dans différents domaines comme ça aussi bien dans le handicap, que des problématiques d'alcoolologie, et puis quelque chose qui traverse également ce que vous dites un peu aussi, ce que vous relatez aussi, c'est cette enfance qui a été maltraitée en fait, que vous trouvez à différents niveaux. Et aujourd'hui, à la fin de votre carrière qui a été vécue (rires), parce que vous avez encore des années dans votre carrière...

Sabrina : (rires) encore quelques années...

Feryal : y a comme ça une prise en compte des complexités des situations avec la possibilité d'interventions, avec quelque chose qui s'adapte beaucoup, une vraie, un véritable esprit de synthèse je trouve et un recours à des membres de l'équipe. Vous avez des propos très justes sur pas mal de choses. En tout cas, j'ai trouvé que cet entretien était très intéressant, merci beaucoup d'avoir accepté...

Sabrina : merci à vous. Je suis contente d'y avoir participé.

Contenu Manifeste

<p>Présentation personnelle, missions professionnelles</p>	<p>Je ne sais plus comment j'avais eu l'info, je crois que c'est mon grand-père qui avait dû me dire , parce qu'il devait connaître quelqu'un qui travaillait là-bas. Il avait dû me dire « regarde il doit y avoir un poste là-bas ». et j'ai postulé et j'ai démarrée sur un week-end, avec des jeunes qui avaient deux ans de moins que moi.</p> <p>... alors, pas comme ça , pas forcément. En fait pour vous expliquer un peu comment j'en suis arrivée là, moi quand j'étais gamine, je voulais, je voulais à la base être assistante sociale. Eh puis, j'ai eu l'occasion de rencontrer un couple d'amis de mes parents qui étaient éducateurs, alors eux à la PJJ. Eh....quand ils m'ont raconté leur métier, ça m'a passionnée quoi, je me suis dit ça c'est génial, c'est ça que je veux faire, aider des gamins qui ont des difficultés. Et puis, l'éducatrice, la femme en l'occurrence elle m'a fait visiter le foyer à l'époque dans lequel elle travaillait, et bah voilà, clairement du coup ça m'a plu. Du coup quand je suis arrivée dans la première MECS où je suis allée, finalement, je savais à quoi m'attendre, je savais que c'était pas de la PJJ, je savais que c'était pas des gamins délinquants, globalement j'avais pas trop de surprise sur quel type d'histoire j'allais rencontrer. Euh... sur la manière dont ça se fait, ça c'est différent, euh... Bon, après moi je je je ... débutais, donc c'est un peu compliqué parce qu'on n'est pas vraiment formé. Bon moi j'ai eu de la chance, je suis quand même globalement tombée sur des collègues qui m'ont globalement bien accueillie, bien soutenue.</p> <p>Alors j'ai fait, j'ai fait... j'ai touché un peu à tout entre guillemets. J'ai travaillé avec des adultes handicapés, bon j'ai effectivement MECS , là j'ai fait plein d'assoc's différents, j'ai travaillé dans une école d'enfants sourds , euh... j'ai travaillé en IME, euh.... Et donc ça c'était toute la partie avant le diplôme on va dire, et puis une fois une fois diplômée j'ai travaillé dans un centre d'addictologie, rien à voir... enfin rien à voir entre guillemets, beaucoup à voir. Et puis là depuis pratiquement cinq ans, je suis retournée à la protection de l'enfance</p>
--	---

<p>Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail</p>	<p>Feryal : mais du coup, vous avez dit tout à l'heure plusieurs fois, « j'étais une jeune professionnelle », est-ce que c'était une des premières situations comme ça d'abus sexuels dont vous entendiez parler ?</p> <p>Sabrina : oui, tout à fait, parce que précédemment j'avais fait un petit p'tit remplacement court, principalement avec des garçons, là c'était vraiment ma première expérience dans une MECS avec des ados, euh... ; la deuxième expérience, c'est pas celle-là, mais c'est dans la même boîte. J'avais fait un remplacement de quelques mois sur un autre groupe dans la même association, donc avec des jeunes plus petites encore, et puis ensuite j'ai fait celui-là.</p> <p>Du coup je commençais à être un peu connue dans la boîte</p> <p>ah beh oui , parce que c'est la première. La, la , la première expérience comme ça, en général, on s'en souvient. C'est important. C'est... de toute façon, tout au long de sa carrière, on a comme ça nous aussi en tant que professionnel des jeunes qui... qui vont venir nous parler... parler à nous (rires), et, humm, et qui vont nous forger notre futur métier en fait. Moi je sais que j'ai comme ça, quelques jeunes, pas que des jeunes je n'ai pas travaillé qu'avec des enfants, qui m'ont fait grandir. Moi je sais qu'elle, elle m'a fait grandir.</p> <p>comme d'autres m'ont fait grandir aussi.</p> <p>Moi je pense qu'on apprend autant des gens, qu'on leur apprend. J'en suis persuadée. A l'époque j'aurais pas dit ça. Je, euh... débutais, et que je savais pas trop. Aujourd'hui j'ai pas de doute, pour moi c'est de l'échange. Ça marche à deux.</p> <p>premier weekend était vraiment très très difficile, quand j'y repense maintenant je me dis ils sont fous de m'avoir fait faire ça.</p> <p>c'est pas très surprenant, la protection de l'enfance c'est vraiment quelque chose que j'ai beaucoup aimé et que je trouve trouve très intéressant</p> <p>donc ça m'a beaucoup plu aussi</p> <p>je trouve ça très intéressant, vraiment. Et je pense que toutes les situations devraient être suivies comme ça parce qu'il y a un double regard déjà, ça permet un peu plus d'objectivité que si on travaille tout seul dans une famille...</p> <p>Moi je trouve que souvent, le fait de travailler seul ça n'a pas fait beaucoup évoluer les choses, en tout cas.</p>
--	---

<p>Problématique des jeunes</p>	<p>il s'agit d'abus sexuels pour cette jeune-là. Donc effectivement, forcément à partir du moment elle vient se confier c'est qu'il y a un lien particulier. Sinon, je pense qu'elle ne se confie pas.</p> <p>parce que justement, c'était une jeune qui se mettait en danger constamment. Vraiment, elle... elle fuguait, c'est ce que je disais tout à l'heure, elle fuguait beaucoup, elle prenait de la drogue, etc...</p> <p>mais euh... effectivement là c'était la première fois que j'avais des révélations comme ça. Je savais que dans les jeunes qu'on recevait y avait des choses comme ça forcément, y'avait de la violence, y'avait des choses graves forcément.</p>
<p>Travail avec les enfants</p>	<p>Je disais effectivement ça a forcément un impact pour, pour les enfants, à partir du moment où ils sont placés, on devient un peu une sorte de référent, d'adulte référent pour les enfants, forcément ce qu'on va dire c'est important. Euh... donc, euh, voilà, je repense à des situations où j'étais toute jeune professionnelle, alors je ne me souviens plus des propos que j'avais pu tenir à une jeune, mais, plusieurs années plus tard je la croise, et elle est capable de me redire ce que je lui avais dit. Euh... alors que moi je ne me souviens plus forcément exactement, et oui évidemment ça a un impact important surtout aussi ça a touché là où c'est sensible. Comme c'est un peu notre travail de faire ça, forcément, voilà. Bah, c'est ce que je résumerais en tout cas rapidement.</p> <p>en général, on vient essayer de leur donner une explication de leur histoire, souvent</p> <p>pour qu'ils puissent digérer en tout cas avancer, grandir avec ça.</p> <p>donc forcément ce sont des choses qui à la base les touchent profondément. Donc euh , à partir du moment où on vient toucher ça, forcément ça les marque plus que si on parlait de la pluie et du beau temps.</p> <p>C'était une jeune qui était vraiment en désœuvrement, qui avait subi beaucoup de choses difficiles, elle fuguait beaucoup, elle se mettait constamment en danger. C'était une ado, elle prenait de la drogue, c'était très très compliqué pour elle. Je sais que c'était une jeune qui m'avait particulièrement touchée, voilà sûrement dans son histoire, et effectivement, moi je ne me souviens pas exactement des propos, mais j'avais dû lui dire sûrement quelque chose de positif du genre « de toute façon tu vas sûrement essayer d'avancer », ou je ne sais plus exactement. Mais je sais que plusieurs années plus tard, je l'ai recroisée dans la rue et forcément on a discuté un p'tit peu et elle a sur me redire les paroles que je lui avais dites à l'époque, et avait dit « tu vois tu avais raison »</p>

Entre tempos elle avait construit un peu quelque chose de sa vie, elle avait son logement, je crois qu'elle était enceinte... voilà.. du coup visiblement elle avait avancé...

J'étais en fait une toute jeune professionnelle, sûrement j'ai dû, ça a dû être quelque chose du genre : « tu sais il arrive un moment où on arrive à digérer les choses qui sont difficiles et puis on arrive à avancer ». Ce sont des choses que je dis assez souvent. et hop, voilà plusieurs années après je la recroise et elle me dit « regarde ce que j'ai construit dans ma vie ».

Y a eu un gros lien entre nous, parce que c'est, c'est ... une jeune fille, c'est la première fois qu'elle racontait ce qui lui était arrivée, avec plus de détails que ce qu'on savait au dossier, en tout cas. J'étais une des premières personnes à qui elle s'était confiée, avec un souhait, comme cette jeune fille, que dans un premier temps personne d'autre ne sache.

c'est une jeune que je n'ai pas lâchée.

Feryal : vous vous attendiez quand même à entendre ce genre de récit, de vécu ... Sabrina : non, non, je pense que non. Je n'étais pas prête à entendre ça. J'étais pas prête... je pense que si elle me l'a dit c'est qu'elle pensait que j'étais prête (rires)...

je pense qu'au fond c'est une rencontre de toute façon.

Et je trouve qu'on accentue la culpabilité de l'enfant d'avoir été placé. Puisque finalement c'est lui qu'on déplace, finalement, pour peu qu'il ait été repéré comme le mauvais objet de la famille, je trouve qu'il vit ça comme une punition, et les parents s'en occupent pas. Du coup, tranquille, finalement ça renforce ce que l'enfant pense que c'est une punition. Dans certaines situations, pas partout, mais parfois ça fait ça.

J'en ai pas beaucoup, beaucoup des enfants qui reviennent après placement. J'en ai quelques-uns, euh... mais y a souvent y a de la culpabilité, d'avoir lâché, abandonné ses parents. Là j'ai une mesure justement que je viens de démarrer, c'est un jeune qui après une OPP courte, mais y a beaucoup de culpabilité parce que la maman a fait une tentative de suicide, et le papa est alcoolo-dépendant, c'est ce qui a mené au placement du jeune, mais il se culpabilise de ne pas avoir aidé ses parents. Mais là encore c'est différent, parce que c'est un placement. Donc, euh... ce qui est compliqué c'est un enfant pour qui le placement n'a pas été bien expliqué, n'a pas été bien compris, forcément il le vit mal. Il va mal par diverses manières qu'il n'est pas bien, euh..., ce qui en général amène soit le changement du lieu de placement, diverse et varié, j'ai un jeune il y a plusieurs années est arrivé au service pour un retour de placement il avait 17 ans. Il a eu je crois 14 ans de placement, plus de

	<p>dix lieux de placement. Je trouve ça hallucinant, on en a plusieurs des jeunes comme ça. Et j'entends aussi des travailleurs sociaux, notamment du conseil départemental, il a mis, ou elle a mis en échec son placement. Je ne comprends pas qu'on puisse dire ça.</p> <p>Comme si c'était l'enfant qui était maître de ça, mais si ... si ça n'a pas fonctionné c'est nous adultes qu'il faut interroger, pas l'enfant. Je veux dire, bon... pareil il faut être plus, y a un accompagnement des familles d'accueil qu'il faut avoir plus important. Je trouve que parfois on ne les considère pas totalement comme un vrai métier, même si ça a amélioré au fil des années. , y a encore du travail. Accueillir chez soi un enfant qui a connu pleins de choses difficiles, c'est pas... c'est pas rien.</p> <p>Feryal : est-ce que vous pensez que quand un enfant met à mal son placement, des conditions d'accueil de son placement, c'est parce que les adultes n'ont pas très bien expliqué les raisons mêmes du placement ?</p> <p>Sabrina : ça peut être ça, ou ça peut être ... en tout cas c'est quelque chose qui reste à travailler, ou qui n'est pas encore identifié, ou ce sont des adultes qui sont passés à côté de quelque chose. Euh... en général c'est ça, moi je trouve... là la dernière en date, c'est un peu horrible ce que j'ai vais dire, c'est une histoire vraie, c'est toujours. C'est une petite fille qui a treize, non qui a moins de treize ans, qui a fait plusieurs foyers et plusieurs familles d'accueil alors je ne sais plus combien, elle en fait plusieurs. Là elle est retournée au domicile, euh, voilà... ça s'est très très mal passé chez les parents, là on a demandé le placement de la petite fille. Le conseil départemental traîne des pieds pour la reprendre « mais elle a mis son échec son placement, avant, etc, elle a été violente envers des adultes ». Mais quand on discute avec la gamine, on apprend que la gamine elle a été abusée dans une de ses familles d'accueil, bah oui elle a mis en échec son placement évidemment.</p>
Travail avec les parents	<p>alors là, en fait on travaille beaucoup bizarrement beaucoup avec les parents. Parce que l'idée c'est de... on intervient soit pour qu'il y ait pas de placement si possible, ou alors parfois en retour de placement. Euh.. on peut avoir les deux possibilités, en espérant que quand même qu'on n'arrive pas au placement. Ça arrive, malheureusement... ou bien heureusement ça dépend des situations. On est mandatés par le juge des enfants, donc on intervient sur un rythme soutenu, parce que c'est de l'AEMO renforcé. On intervient sur un rythme très soutenu auprès des familles pour essayer de faire en sorte que le niveau de danger dans la famille baisse.</p> <p>En fait... bon, j'ai adoré travailler en MECS, parce que je trouvais que c'était très riche, y avait de grands moments avec les jeunes. On sent qu'il y a des jeunes qui ont évolué. Mon grand souci à l'époque, je me suis dit, c'est bien on travaille avec des jeunes, ça va mieux, etc. Mais</p>

quand ils rentrent chez eux, qu'est-ce qui a été fait ? et à l'époque, je me suis rendue compte, ça c'était avant les années 2000, parce que j'ai démarré ma formation en 2000, euh.. même si je trouve qu'aujourd'hui je fais un peu les mêmes constats, je trouve que finalement quand les enfants sont placés il y a peu de travail avec la famille. Alors que si finalement, le problème principal vient de là. On a protégé l'enfant en le plaçant, ok, il est protégé tout ça, c'est bien, il évolue, il essaye avec tout le travail qui est fait avec lui de digérer un tout p'tit peu tout ce qui a été compliqué à vivre, mais n'empêche que quand il retourne au domicile, parce que quand même le but principal c'est bien ça, euh... finalement si le travail n'a pas été fait avec la famille, on a créé un décalage encore plus important entre l'enfant et la famille.

et ça je trouve que parfois on va aggraver la situation plus que l'améliorer. On voit, parce que je... c'est vrai qu'en tout début de carrière, quand j'ai démarré, on avait des placements longs, euh... aujourd'hui on a des placements courts mais des enfants qui font que des allers-retours avec finalement très peu de travail auprès de la famille. Bon, donc euh ... donc l'idée elle est plutôt je pense c'est important de bosser avec la famille pour, parce que c'est là que s'est situé le problème. Pour que ça s'améliore et qu'on change.

Feryal : mais est-ce que c'est quelque chose qu'on peut généraliser à l'ensemble des situations, est-ce que la question du travail avec la famille, c'est quelque chose qu'on peut étendre à l'ensemble des situations ?

Sabrina : alors, moi je pense que oui. Quelque soit, hum..., ce qui s'est passé même les choses les plus graves, je pense qu'il faut surtout le travailler avec la famille. Si y a eu de la maltraitance physique, psychologique, de l'inceste des choses comme, si on le travaille pas avec les parents, pourquoi ça changerait ? mis à part le fait qu'on a placé l'enfant. Bon d'accord, alors, on l'a protégé, ça c'est sûr. C'est bon... mais si on ne vient pas travailler ça avec les parents, déjà on ne leur donne pas la possibilité que ça change, ce qui est quand même dommage. Euh... et du coup, ça veut qu'on ne remettra jamais l'enfant au domicile, ou alors on va le remettre en sachant que ça risque de se reproduire. C'est pas très intéressant à mon avis.

bah oui, on suppose ça. Alors, des fois c'est intéressant, ça permet quand même de rebondir. Voyez, euh... , moi ça peut m'arriver de faire par exemple une préconisation de placement sachant que très bien que le juge n'allait pas ordonner le placement, parce qu'il n'y avait pas suffisamment d'éléments, mais ça permet pendant l'audience d'aborder ce qui est compliqué, ce qui n'avance pas, etc... et peut-être éventuellement de rebondir dans l'après. Bon, ça marche pas toujours, mais au moins des fois on essaye ça aussi. Des fois pour les parents le fait

qu'on ait fait cette demande même si euh, même si nous on sait qu'on sait qu'on ne va pas l'obtenir, ça permet quand même de faire bouger des choses. Ça fait partie des stratégies (rires) qu'on va déployer.

parce qu'on voit assez vite ce qui fonctionne ou ce qui ne fonctionne pas dans la famille, je trouve en intervenant souvent. C'est pas facile pour la famille, je pense. A notre grande surprise, au départ on se disait ça va être énorme une fois par semaine, et en fait globalement les familles, euh... le vivent pas si mal que ça. Moi je... au début je m'étais dit c'est pas mal intrusif et finalement, euh... alors après il faut respecter aussi un peu les choses, si on voit que c'est un peu compliqué pour la famille, on en échange. Euh... ça ne veut pas forcément dire qu'on va moins intervenir, mais qu'on va intervenir différemment. On fait pas que de l'entretien pur, heureusement, parce que sinon ce serait compliqué. C'est vrai qu'on voit bien assez vite où est-ce qu'on peut aller, où est-ce qu'on ne peut pas.

Bon, voilà... je pense qu'on ne peut pas complètement supprimer l'éloignement parce qu'il y a des situations dramatiques, bah voilà, tant que les parents n'ont pas fait un travail sur eux-mêmes ça me paraît compliqué. En ce moment, j'ai une maman qui est très très je vais employer le terme « toxique » avec son fils, y a un moment on est obligé de passer par un éloignement, je ne vois pas aujourd'hui comment on peut faire à partir du moment, comment on peut amener la maman n'a pas mis en place au niveau psy un travail sur elle-même, c'est compliqué.

tout à fait, sachant que l'éloignement c'est, c'est, c'est large. C'est-à-dire que ça peut être effectivement en famille d'accueil, en foyer c'est toujours un peu compliqué, plus compliqué à mon avis, ça peut être aussi dans la famille. Moi je sais que là, j'ai quatre frères et sœurs l'année dernière, où en fait les enfants, on a demandé le placement chez un tiers digne de confiance dans la famille. Ça aussi faut pas oublier ce côté-là, y a des enjeux. Y a des choses possibles en tout cas. Donc oui, ce que je disais c'est ça, c'est que, je pense quand même il ne faut pas écarter totalement la possibilité du placement, parce qu'il y a des situations où malheureusement il faut en passer par là, je pense pour que ça bouge, où peut-être ça bouge pas mais, au moins l'enfant pourra effectivement grandir plus sereinement, peut-être. En tout cas il aura un autre modèle que son parent que son parent qui peut être toxique, ou maltraitant, etc... mais par contre, ce que je pense moi, c'est que si en tout cas on visait le retour de l'enfant dans la famille, il faut absolument travailler avec la famille. Ce qu'on ne fait pas aujourd'hui, le nombre de parents dont les enfants ont été placés, ils n'ont quasiment jamais vu de travailleur social ; euh c'est compliqué, hein. Ça, ou alors que lors de visites médiatisées. Des fois quand le département nous explique comment ils ont préparé le retour de l'enfant dans la famille... bon c'est

	<p>un peu léger, hein, moi je trouve. Je trouve que finalement ce qui est à l'origine du problème c'est pas pris en en charge.</p>
<p>Travail avec les autres professionnels</p>	<p>Et puis, je lui ai dit que je ne pouvais pas garder ça pour moi, forcément si on veut t'aider, il faut qu'on en parle avec la psychologue, avec l'équipe, pour voir comment on agit pour t'aider quoi.</p> <p>c'est une jeune qu'on a cherchée, moi je dans... les moments où elle fuguait, on savait à peu près où elle allait, on allait la chercher quoi.</p> <p>c'était difficile, mais j'étais bien épaulée par les collègues, donc, euh.... Moi j'étais seule sur les groupes, y avait plusieurs groupes, euh, et j'ai un collègue particulièrement qui m'a beaucoup épaulée.</p> <p>l'idée c'est ça. Voilà. Ce qui est intéressant c'est qu'on travaille à deux, deux travailleurs sociaux par mineur, donc ça veut dire qu'on porte un double-regard, c'est pas une simple coréférence, c'est une co-intervention. Vraiment, on intervient si possible à deux.</p> <p>Nous, dans notre service on a beaucoup de chance, non seulement on échange régulièrement avec notre binôme, euh... mais on échange aussi beaucoup avec l'équipe. On a une toute petite équipe, forcément ça permet d'échanger beaucoup sur ce qu'on fait, comment, et ce qui se passe, comment on va pouvoir intervenir, etc</p> <p>oui, au niveau du turn-over... euh... globalement c'est assez stable on va dire. Moi je suis arrivée, on démarrait le service, euh... là y a deux personnes qui sont parties de l'équipe de départ. On était quatre, là aujourd'hui, on est neuf travailleurs sociaux. Euh.. y en a deux qui sont partis, mais pas partis tout de suite, tout de suite. Mais là depuis quelques temps, l'équipe est assez stable. Sachant que ça démarre, quand ça démarre, voilà, il faut un grand temps d'adaptation, c'est un peu logique.</p> <p>c'est vrai que c'est le gros gros gros avantage de ce service. C'est ça, c'est qu'on n'est jamais seul. Même si notre binôme n'est pas là, on n'est pas seul. Y a l'équipe qui est là, et puis même dans l'entretien, même si un collègue n'est pas là on peut le faire vivre comme si il était là. Là par exemple j'ai démarré une situation, j'étais toute seule pour le moment parce que le collègue qui devait être là est en arrêt, finalement y a eu un changement de travailleur social, mais tous les entretiens que j'ai fait, j'ai dû en faire 3-4, mon collègue était tout de même présent si je puis dire. Je l'ai fait vivre dans l'entretien.</p> <p>moi je sais qu'il y a des familles qui arrivent qui arrivent dans notre service, qui ont déjà été suivies maintes, maintes, et maintes fois ... qui sont passés entre je ne sais pas combien de travailleurs sociaux, et</p>

	<p> finalement quand on regarde les rapports, c'est toujours les mêmes choses qui sont écrites.</p> <p> Je trouve que d'être deux, deux plus l'équipe, parce que j'insiste, nous on a des réunions toutes les semaines, toutes nos situations sont vues en réunion, toutes, ce qui n'est pas le cas de tous les services d'AEMO, c'est quand même rare que toutes les situations soient vues en équipe. Ce qui est quand même assez exceptionnel, en tout cas, ça ... voilà, ça permet le plus d'objectivité. Dans le binôme, on peut avoir un regard différent sur la famille, euh.... Et puis, l'équipe aussi peut nous renvoyer des choses que nous on n'a pas vues.</p>
<p>Travail avec les partenaires</p>	<p>Feryal : sur la question un peu du partenariat, du réseau partenarial autour de l'association, est-ce que vous avez des partenaires avec lesquels vous travaillez dans l'environnement institutionnel assez régulièrement, dans les suivis que vous faites.</p> <p>Sabrina : oui forcément, on travaille avec le département. Euh... aussi bien la PMI que le service social classique, et que l'Aide Sociale à l'Enfance. C'est forcément... j'ai envie de dire c'est un des premiers partenaires. Et ensuite, on va aller travailler. Évidemment, on va travailler aussi avec la PJJ. Et après, j'ai envie de dire, on va travailler avec tous les partenaires possibles qui sont dans le droit commun. Nous ce qu'on explique toujours aux familles, c'est que nous, on est de passage, et qu'on va essayer de mettre en place et de s'appuyer sur des choses existantes et qui vont rester auprès de la famille. Par exemple, l'école, l'école c'est quelque chose qui va rester, qui est là avant nous, et qui va rester après nous. Euh... le centre social, par exemple, le CMP, on travaille beaucoup avec les centres Médico-Psychologiques évidemment, euh.. donc voilà, on va quand même essayer de s'appuyer sur des partenaires déjà existants, ou essayer de les mettre en place. C'est un peu l'idée. Euh... voilà. On travaille aussi de temps en temps, pas autant qu'on voudrait, c'est toujours des choses compliquées à mettre en place pour les familles ; on a une association qui travaille dans la thérapie familiale, mais voilà ce sont des choses qu'on essaye de mettre en place quand la famille est partie-prenante, avant un peu qu'on s'en aille pour que ça puisse continuer après. L'idée c'est surtout essayer de mettre en place avant qu'on parte, ou de renforcer si ça existe.</p> <p>Mais je trouve que parfois y a pas eu beaucoup de réflexion, c'est peut-être pas gentil ce que je vais dire, de certains travailleurs sociaux. Euh, quand j'entends dire, « madame se positionne toujours en victime », bon bah oui d'accord, mais qu'est-ce qu'on fait de ça est-ce qu'on reste toujours bloqué là, ou est-ce qu'on lui ouvre un espace de parole pour que justement elle puisse dépasser ça et qu'on puisse enfin travailler.</p> <p>nous on avait pas encore eu le temps d'aller voir dans le dossier, mais non ça ne nous avait pas été dit. C'est par la dernière famille d'accueil où</p>

	<p>elle était. Ça en général ce sont des choses qui ne se disent pas trop. C'est ... bon. Mais c'est assez hallucinant qu'on rejette la faute sur la jeune, alors qu'en fait c'est pas elle, mais les adultes qui ont merdé, c'est pas la même chose.</p>
Rôle des encadrants	aucun
Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique	<p>pour moi ça a forcément un impact important., aussi bien dans le négatif que dans le positif</p> <p>Entre tempos elle avait construit un peu quelque chose de sa vie, elle avait son logement, je crois qu'elle était enceinte... voilà.. du coup visiblement elle avait avancé...</p> <p>oh je suis arrivée dans des conditions horribles, (rires). Quand j'y repense, (rires). Euh...en fait je faisais un remplacement vite fait à l'arrache, parce qu'ils ne trouvaient personne.</p> <p>donc en fait, on intervient à minima une fois par semaine en direct. Ça peut être plus, ça dépend des besoins de la famille, et de ce que nous on pense qu'il y a besoin. Et puis, en fait , on intervient sur des moments décalés par exemple. Euh... pas toujours, c'est pareil, ça s'adapte. Si par exemple c'est une famille qui a du mal plus au moment du coucher, on va intervenir plus au moment du coucher, si c'est plus sur le temps du repas où c'est un peu tendu, on peut venir sur des moments comme ça, on va essayer d'adapter nos horaires.</p> <p>et nos interventions en fonction des besoins de la famille.</p> <p>travailler aussi parfois en partant en séjour avec la famille. Ça aussi c'est très riche.</p> <p>Jusqu'à ce jour, selon ce qui y a à travailler, on peut voir le jeune seul, voir les parents seuls, ensemble, enfin, voilà... ça après on va adapter aussi en fonction de ce qu'il y a à travailler. Alors, sachant quand même que le jeune on va régulièrement le voir seul, pour voir comment ça va aussi. Bon... après ça dépend de l'âge, et de beaucoup de choses. Si c'est un enfant de trois ans, le voir seul c'est compliqué. On s'adapte continuellement aux situations, et en fonction de ce qu'il y a à faire.</p> <p>avec le placement d'enfants, chacun travaille de son côté mais ce n'est pas suffisant à mon avis</p> <p>Feryal : y a des moments où vous percevez dans le travail des limites Sabrina : bien sûr</p>

y a un moment où on dit ça ne marche pas, il faut qu'on essaye de vivre autre chose. Je pense que c'est toujours compliqué pour la famille, qui veut pas du placement. On le voit bien aux réactions en général, même si parfois ça peut être soulagement quand même, même pour la famille ; je parle bien de la famille dans son ensemble aussi bien les enfants que les parents. Malgré tout, des fois, effectivement, le juge ne place pas toujours. Je crois que, comme... , comme, nous on dit aussi parfois il faut aller au bout des choses. Des fois on n'est pas allé au bout de ce qu'on a à essayer. Des fois ça marche avec des travailleurs sociaux et pas avec d'autres. C'est ce que je disais au tout début, c'est une histoire de rencontres.

Feryal : et en fait sur les mesures, vous avez des mesures de six mois, renouvelables combien de fois ?

Sabrina : une fois. C'est un an maximum. Exceptionnellement on peut demander un peu plus, c'est exceptionnel. L'idée dans ces mesures-là, en tout cas dans notre département, parce que partout ça ne marche pas pareil, c'est de se dire sur un temps court, on met quelque chose d'intense, et on voit si ça bouge. Et c'est vrai que par... on voit nous, c'est un peu un accélérateur. Moi je trouve notre façon d'intervenir. Soit si ça marche pas, on le voit très très vite. Très rapidement on voit que ça marche pas, soit très vite on voit que ça accélère dans le positif, et d'un seul coup y a un truc qui se met en route et ça avance et ça avance. Bein voilà. Et après y a aussi des familles chez qui y a rien qui bouge. Mais ça j'ai envie de dire, y aurait n'importe quelle mesure ça changerait peut-être pas. En général ce sont des gens qui ont fait de multiples services et pour qui il ne s'est rien passé.

ça veut pas dire qu'il ne se passera pas quelque chose derrière. Et en tout cas, on n'a pas encore trouvé le truc.

Référence 13: couverture 2.01%

donc, ça du coup, pour moi, ça c'est vraiment, c'est vraiment hyper important de de de travailler comme ça, je me dis que si... alors évidemment c'est des moyens importants, mais en même temps c'est des moyens sur un court terme finalement... puisqu'on ne reste pas très longtemps dans la famille. On voit bien si ça ne débloque pas. Euh... c'est pour ça, finalement, je me dis on y gagnerait plus à mettre des mesures d'AEMO renforcée pendant quelques mois, plutôt que de payer pendant des années, années, des années une mesure d'AEMO qui ne bougera rien. Puisqu'effectivement quand on rencontre les gens toutes les trois semaines dans le meilleur des cas, euh.... Pour faire juste un entretien, on voit bien que ça ne peut pas faire bouger grand-chose. On ne peut être que sur directif si on fait ça, « il faudrait faire ça », oui mais la famille, elle, n'est pas dans ce temps là.

Y a un intermédiaire qui est pas mal intéressant qui se développe de plus en plus, c'est le placement à domicile.

Rapport du professionnel aux règles et procédures	<p>Sabrina : ça arrive parfois, Parce que justement le juge pense qu'il y a encore, qu'il y a encore du travail à faire, c'est souvent sur des moments où on demande le placement des enfants. C'est rarement sur d'autres propositions. Parfois le juge pense qu'il y a encore des choses à travailler.</p> <p>Feryal : dans ce qui se joue avec la famille par rapport à l'enfant et que vous vous dites, pas vous toute seule, vous et aussi votre équipe, que peut-être ce serait pas mal qu'il y ait un placement, mais le magistrat ne suit pas cette décision du placement.</p> <p>Sabrina : ça arrive effectivement. (rires), c'est pas toujours facile à vivre pour la famille, pour nous, mais oui voilà.</p> <p>Feryal : y a une finalité d'un retour de l'enfant au domicile en fait, qui est toujours présent ?</p> <p>Sabrina : de toute façon, oui. C'est le texte de loi, le texte de loi dit que ce qui est visé c'est de toujours... déjà on essaye d'éviter au maximum l'éloignement de l'enfant, et on doit viser toujours le retour de l'enfant.</p>
---	--

Analyse et synthèse du contenu manifeste

Présentation personnelle, missions professionnelles	<p>Démarrage professionnel alors qu'elle a deux ans de moins que certains jeunes.</p> <p>Peu de formation, mais connaissance du métier par des personnes de son entourage.</p> <p>Bon accueil de la part des professionnels de l'équipe qu'elle a intégrée lors de sa première expérience professionnelle.</p> <p>Expérience professionnelle tout au départ en protection de l'enfance, puis dans d'autres domaines, puis retour en protection de l'enfance.</p>
Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail	<p>La rencontre avec les jeunes de l'ASE l'ont fait grandir, tout autant qu'elle a cherché à les faire grandir. « Moi je sais que j'ai comme ça, quelques jeunes, pas que des jeunes je n'ai pas travaillé qu'avec des enfants, qui m'ont fait grandir. Moi je sais qu'elle, elle m'a fait grandir (...) comme d'autres m'ont fait grandir aussi. »</p> <p>Rapport affectif « la protection de l'enfance c'est vraiment quelque chose que j'ai beaucoup aimé et que je trouve très intéressant »</p> <p>Désir de faire avancer avec son travail. Pour cela nécessité de ne pas travailler seul.</p>
Problématique des jeunes	<p>Abus sexuels de la jeune, alors qu'elle-même est très jeune dans la MECS. Et pourtant elle lui a dit des choses qui l'ont marquée et qui l'ont aidée à avancer.</p> <p>Fugues de la jeune, addictions à la drogue.</p>

	maltraitance
Travail avec les enfants	<p>Reconnait l'impact du discours des professionnels sur les enfants placés, dont « on devient un peu une sorte de référent, d'adulte référent pour les enfants, forcément ce qu'on va dire c'est important »</p> <p>« en général, on vient essayer de leur donner une explication de leur histoire, souvent (...) pour qu'ils puissent digérer en tout cas avancer, grandir avec ça. »</p> <p>Elle évoque être touchée par l'histoire d'une jeune.</p> <p>La réussite de la jeune est associée au fait qu'elle ait pu se trouver un logement et qu'elle soit enceinte : « voilà.. du coup visiblement elle avait avancé... »</p> <p>Importance du lien dans l'accompagnement.</p> <p>« c'est une jeune que je n'ai pas lâchée. » : si on lâche, c'est la crainte de l'effondrement.</p> <p>« je pense qu'au fond c'est une rencontre de toute façon. » : le professionnel ne lâche pas, du coup lien, du coup rencontre</p> <p>L'enfant peut penser le placement comme une punition. « qu'on accentue la culpabilité de l'enfant d'avoir été placé. Puisque finalement c'est lui qu'on déplace, finalement, pour peu qu'il ait été repéré comme le mauvais objet de la famille, je trouve qu'il vit ça comme une punition, et les parents s'en occupent pas. »</p> <p>Importance de permettre à l'enfant de trouver du sens aux raisons de son placement.</p> <p>Le professionnel a la responsabilité de ce qui ne fonctionne pas quand l'enfant met à mal son placement. « si ça n'a pas fonctionné c'est nous adultes qu'il faut interroger, pas l'enfant ». « c'est quelque chose qui reste à travailler, ou qui n'est pas encore identifié, ou ce sont des adultes qui sont passés à côté de quelque chose. »</p> <p>Maltraitance des enfants dans les lieux de placement</p>
Travail avec les parents	<p>Corrélation entre le travail soutenu des professionnels avec la baisse du niveau de danger dans les familles.</p> <p>Reconnait l'importance de travailler aussi bien avec le jeune durant le placement, qu'avec la famille. L'évolution doit concerner les deux selon elle : « je trouve que finalement quand les enfants sont placés il y a peu de travail avec la famille. Alors que si finalement, le problème principal vient de là. On a protégé l'enfant en le plaçant, ok, il est protégé tout ça, c'est bien, il évolue, il essaye avec tout le travail qui est fait avec lui de digérer un tout p'tit peu tout ce qui a été compliqué à vivre, mais n'empêche que quand il retourne au domicile, parce que quand même le but principal c'est bien ça, euh... finalement si le travail n'a pas été fait avec la famille, on a créé un décalage encore plus important entre l'enfant et la famille ».</p> <p>« je pense c'est important de bosser avec la famille pour, parce que c'est là que s'est situé le problème. Pour que ça s'améliore et qu'on change. » :</p>

	<p>la problématique est située du côté de la famille. Si le travail est fait auprès d'elles, ça s'améliore et on change.</p> <p>Croyance que les parents peuvent changer si on travaille avec eux, et malgré les monstruosité faites sur les enfants.</p> <p>L'enfant doit retourner chez lui : c'est la loi qui le dit. Faire appel au juge pour faire bouger le parent. Le magistrat a bien un rôle qui consiste à viser à mobiliser le parent.</p> <p>Forte présence des professionnels au domicile : ne dérange pas les familles.</p>
Travail avec les autres professionnels	<p>Travail complémentaire de concertation avec les autres professionnels dans l'accompagnement des jeunes.</p> <p>Travail collectif.</p> <p>Se sent soutenue par ses collègues, malgré que le travail soit difficile.</p> <p>Est satisfaite de ses conditions de travail en équipe, où la communication est fluide entre chacun de ses membres.</p> <p>Travail tenant compte des autres, même en leur absence. liens d'équipe consolidés, qui ne sont pas menacés en l'absence d'un collègue « Là par exemple j'ai démarré une situation, j'étais toute seule pour le moment parce que le collègue qui devait être là est en arrêt, finalement y a eu un changement de travailleur social, mais tous les entretiens que j'ai fait, j'ai dû en faire 3-4, mon collègue était tout de même présent si je puis dire. Je l'ai fait vivre dans l'entretien. »</p>
Travail avec les partenaires	<p>Travail en réseau.</p> <p>Dans les autres services de protection de m'enfance avant l'intervention de son service : « Mais je trouve que parfois y a pas eu beaucoup de réflexion, c'est peut-être pas gentil ce que je vais dire, de certains travailleurs sociaux. » Ce qui est associé à une mauvaise opinion du parent. « Euh, quand j'entends dire, « madame se positionne toujours en victime », bon bah oui d'accord, mais qu'est-ce qu'on fait de ça est-ce qu'on reste toujours bloqué là, ou est-ce qu'on lui ouvre un espace de parole pour que justement elle puisse dépasser ça et qu'on puisse enfin travailler. »</p> <p>Certains ne leur transmettent pas toutes les infirmations, qui pourtant sont écrites dans le dossier.</p>
Rôle des encadrants	Il est associé au groupe des professionnels, et non contre le groupe.
Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique	L'impact du discours des professionnels est tantôt positif, tantôt négatif : « pour moi ça a forcément un impact important., aussi bien dans le négatif que dans le positif »

	<p>Les interventions, très souples et très adaptatives, sont pensées selon les besoins des familles. « après on va adapter aussi en fonction de ce qu'il y a à travailler » « On s'adapte continuellement aux situations, et en fonction de ce qu'il y a à faire. »</p> <p>Quand j'évoque la question des limites : elle reconnaît qu'il y a des familles pour lesquels ça ne bouge pas, comme pour d'autres services.</p>
Rapport du professionnel aux règles et procédures	<p>Si placement (même judiciaires) : à la demande des parents.</p> <p>« Feryal : dans ce qui se joue avec la famille par rapport à l'enfant et que vous vous dites, pas vous toute seule, vous et aussi votre équipe, que peut-être ce serait pas mal qu'il y ait un placement, mais le magistrat ne suit pas cette décision du placement.</p> <p>Sabrina : ça arrive effectivement. (rires), c'est pas toujours facile à vivre pour la famille, pour nous, mais oui voilà. » Le placement sert la famille.</p>

1.6) Entretien de Sofya.

1.6.1) Retranscription de l'entretien de Sofya.

12 OCTOBRE 2020 Sofia psychologue

Feryal : dans un premier temps, je vais vous donner une présentation qui est la mienne, puis après où est-ce que j'en suis actuellement dans le cadre de ma thèse, avant de vous laisser vous présenter.

Sofia : d'accord

Feryal : il s'agit donc d'un entretien semi-directif clinique de recherche, ce qui veut dire qu'il y a en fait des questions, des axes sur lesquelles je m'interroge et que je vais pouvoir vous soumettre, et comme c'est un entretien clinique, en fait, ça part vraiment aussi de ... de ce que vous pouvez amener. C'est-à-dire qu'en fait, vous allez pouvoir dire les choses tel que ça vient. D'accord ?

Sofia : d'accord

Feryal : je suis Feryal Arabaci, je suis psychologue clinicienne, j'ai travaillé treize années dans une circonscription d'Aide Sociale à l'Enfance. Cela fait ma sixième année où je suis en thèse de doctorat, je prépare un doctorat sur l'impact du discours des professionnels sur le devenir des enfants confiés à l'ASE. Euh, ... en fait, euh jusque-là dans le cadre de ma thèse, j'ai étudié des études de cas qui étaient des cas rencontrés dans le cadre de l'exercice de mes fonctions, qui sont des cas pour lesquels la mère du ou des enfants dont il est question a elle-même été confiée étant mineure à l'Aide Sociale à l'Enfance, donc y avait une dimension autour de la répétition que je

pouvais interroger de cette manière-là. Je souhaite désormais m'entretenir avec des professionnels qui interviennent en protection de l'enfance, dans le but d'étudier la nature et les caractéristiques de leur discours en direction des enfants, des parents ou des professionnels. Euh, je cherche à avoir accès à leur vision personnelle et professionnelle de l'équipe, de leur métier, à la perception et différences de chacun envers l'enfant, à la perception du discours de chacun par rapport aux enfants ou aux parents.

Sofia : hummm

Feryal : euh... donc en fait du coup ce sont des professionnels qui sont intervenus ou qui interviennent au sein-même du système de la protection de l'enfance, ou qui ont travaillé sur des situations d'enfants placés.

Sofia: d'accord

Feryal : du coup, maintenant je vais vous demander de vous présenter aussi.

Sofia : du coup, j'ai été psychologue euh au service d'accueil d'urgence, c'est un service de placement immédiat, on retirait les enfants en urgence et c'était le premier service d'Aide Sociale à l'enfance dans lequel ils atterrissaient avant qu'il puisse y avoir des orientations vers des familles d'accueil ou des foyers

Feryal : oui

Sofia : après ça, j'ai travaillé en MECS, hum... pendant plusieurs mois, où là du coup on avait plusieurs enfants qui étaient placés. On avait aussi des mineurs isolés étrangers qui étaient pris en charge au sein de cette structure. Ensuite, je suis allée travailler en police, j'étais psychologue de soutien opérationnel à la police

Feryal : oui

Sofia : et ensuite, enfin en parallèle, je travaillais dans une association d'Aide aux victimes où du coup on recevait aussi pas mal... on avait un collègue administrateur ad hoc, on recevait du coup des personnes, enfin des enfants qui étaient victimes de violence sexuelle et confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance. Et là, je suis en libéral, et je travaille toujours en fait avec l'ASE du département où j'exerce, où je prends en charge des enfants qui sont en famille d'accueil.

Feryal : oui, d'accord. C'est tout de même tout un (rires), c'est tout de même toute une... c'est très varié, c'est très diversifié...

Sofia : ah oui, oui.

Feryal : c'est-à-dire que dans le cadre de vos différentes prises de poste vous avez à chaque fois été confrontée à la problématique des enfants qui étaient pris en charge par la protection de l'enfance, mais de manière différente en fait.

Sofia : oui, oui

Feryal : d'accord. Hummmm. Association d'aide aux victimes, et du libéral, euh là où vous travaillez aussi auprès d'enfants qui sont confiés en famille d'accueil.

Sofia : oui l'ASE en fait a des lignes budgétaires, parce que les psychologues à l'ASE ont beaucoup de travail, elles ont beaucoup d'enfants, du coup sur mon département, l'ASE paie les psychologues en libéral pour les recevoir de façon un peu plus... un peu plus, comment... un peu plus régulière.

Feryal : hum... et là le libéral à l'heure actuelle c'est votre activité à temps plein ?

Sofia : j'suis, je travaille qu'à temps partiel.

Feryal : d'accord... ce que je veux dire, c'est exclusivement du libéral ?

Sofia : oui, oui je fais que ça.

Feryal : d'accord. Alors du coup tout au début quand vous êtes intervenue en service d'accueil d'urgence, est-ce qu'il s'agissait de votre première expérience professionnelle, au sortir de l'Université ?

Sofia: oui, oui, c'était mon premier poste.

Feryal : oui, et vous êtes restée combien de temps en service d'accueil d'urgence ?

Sofia : euh, six mois. Je suis passée d'opportunité en opportunité. En fait, j'étais stagiaire dans cette institution-là, dans un service d'aide éducative renforcée, c'était du SMD (soutien au maintien à domicile) et de l'AED renforcé

Feryal : oui

Sofia: où là en fait c'était une forme de placement assez particulière parce qu'on faisait en sorte que les enfants ne soient pas placés en institution, mais ils restaient placés au sein du domicile

Feryal : oui. Et ça c'était quand vous étiez stagiaire.

Sofia : ça c'était quand j'étais... Après j'ai commencé... dès que j'ai eu mon diplôme, après j'avais un congé de maternité. Donc j'ai pris ce poste-là, qui était un poste assez riche, assez intense.

Feryal : d'accord

Sofia: parce qu'on a vraiment une place de cadre, au service d'accueil d'urgence, le psychologue a vraiment une place de cadre par rapport à d'autres structures où là on intervenait vraiment sur... on intervenait en audience, on allait... on pouvait accompagner les enfants et les éducateurs en audience, hum... on faisait l'accueil des enfants, on recevait des parents, enfin c'était vraiment très... très varié.

Feryal : et en fait du coup, quelle était l'idée que vous vous faisiez à ce moment de ce qui se passait dans le travail en protection de l'enfance, est-ce que là ...là vous dites c'était un poste riche. Qu'est-ce que vous avez dit ? vous avez dit « poste riche et intense », mais quand vous dites ça, je vais interroger un peu tout ça, hum... est-ce que vous pouvez essayer d'expliquer un peu plus, en quoi c'était plus riche et en quoi vous trouviez que c'était intense ?

Sofia : c'était riche par rapport aux problématiques qu'il pouvait y avoir. Il pouvait y avoir vraiment tout, y avait des enfants qui étaient victimes de violence sexuelle, y avait des enfants qui étaient victimes de maltraitance physique. C'était riche sur le plan clinique, y avait vraiment plein de situations variées. C'était intense dans le sens où c'était quand même pour un premier poste, un poste avec pas mal de responsabilités, y avait vraiment une place de cadre qui était installé, vraiment un poste très intense en terme de responsabilité. En terme de fatigue mentale

Feryal : hummm

Sofia : du coup ce sont des situations qui sont assez prenantes, et le travail avec les éducateurs pouvait aussi être compliqué, parce qu'on n'a pas du tout les mêmes perceptions et la même vision d'une prise en charge d'un enfant. Notamment, je pense aux violences sexuelles, qui sont ... je suis psychocriminologue de formation, donc les violences sexuelles c'est quelque chose que j'ai étudié en long, en large et en travers

Feryal : hummm

Sofia : et pour le coup, on n'avait pas du tout les mêmes positionnements par rapport à la parole de l'enfant, etc... ce qu'ils pouvaient dire, et ce qu'il fallait faire etc... du coup c'était assez euh... c'était un gros exercice mental en permanence.

Feryal : Euh, en fait du coup, à la fois ce que j'entends c'est qu'il y avait à la fois la complexité des situations, des situations très variées, des problématiques très diverses, et puis euh.. Un travail avec les éducateurs où vous n'étiez pas non plus en termes de formation sur les mêmes niveaux

Sofia : oui

Feryal : y avait que... de fait y avait une prise en charge par ces éducateurs des enfants, et vous... vous aviez de par votre formation un regard différent des éducateurs, qui tenaient pas forcément compte de ce que vous pouviez amener.

Sofia : ils entendaient, mais je pense, on se heurte, mais ça c'est aussi la place du psy a beaucoup de résistance.

Feryal : hummm

Sofia : on se heurte à beaucoup de résistances, même dans les autres expériences professionnelles, il y a toujours beaucoup de résistances, on se méfie du psy, de ce qu'il peut dire, c'est le travail institutionnel, c'est comme ça.

Feryal : humm

Sofia : mais du coup le travail avec les éducateurs pouvait toujours ne pas être très simple, parce qu'on ne voyait toujours pas les mêmes choses.

Feryal : humm. Quel peut être le sens de ces résistances, avec... dans ce que vous observez, ... à votre avis, pourquoi les éducateurs pouvaient être dans des résistances à l'égard du psychologue, sur des choses, en fait sur des conseils qui concernaient les enfants ?

Sofia : bah parce que c'était peut-être pas toujours entenable, je pense notamment sur les violences sexuelles, ce qui pouvait se dire, c'est pas toujours entendable de laisser un enfant utiliser les mots qu'il a envie d'utiliser, de ... de répéter des mots qu'il utilisait pour pas avoir d'impact sur l'enquête derrière et jouer sur sa culpabi... sur sa crédibilité etc.

Feryal : hummm

Sofia : et ça c'était pas toujours entendable par les éducateurs, par les équipes éducatives.

Feryal : hummm. Euh, pourquoi à votre avis en fait ? qu'est-ce qui se passait à ce moment-là du côté de l'éducateur, qui lui-même était au contact des situations qui étalent extrêmement compliqués aussi ?

Sofia : je ne sais pas... est-ce-ce que c'est le psy qui dérange et qui ... est-ce que c'est la fameuse position qu'on nous attribue de sachant qui pose des difficultés, est-ce que c'est aussi mon jeune âge ? quand je sortais de la fac j'avais 25 ans, peut-être que ça jouait aussi. Sachant la psychologue que je remplaçais était quand même plus âgée que moi, elle avait plus d'expériences etc. après on n'avait pas du tout la même approche toutes les deux, il a fallu du temps... visiblement ils avaient plus de facilités à travailler avec moi qu'avec elle puisqu'on n'avait pas du tout les mêmes obédiences théoriques. Pour le coup, ça s'est bien passé. Je me suis heurtée à des résistances mais au final, les choses se sont très très bien passées etc. mais il a fallu du temps pour qu'ils puissent entendre certaines choses, qu'ils puissent comprendre qu'il y a certaines attitudes éducatives qui n'avaient pas de sens. Je pense qu'ils ont la tête dans le guidon aussi

Feryal : humm

Sofia : sur certaines situations. Je pense à certains jeunes qu'ils laissaient... ils voulaient pas aller à l'école, du coup ils les laissaient dehors alors qu'avec nos enfants, jamais on ne ferait ça. Votre enfant ne veut pas aller à l'école, vous le mettez pas dehors, alors qu'il fait moins quinze.

Feryal : humm

Sofia : qui avaient parfois des attitudes de... de maltraitance en fait sans se rendre compte, parce qu'ils étaient dedans.

Feryal : du coup au niveau de la direction, comment ça se passait au niveau du travail éducatif ? et avec vous ?

Sofia : au niveau de la direction, j'avais pas de difficultés particulières vu que c'est la direction qui m'avait recrutée, qui m'avait déjà la place en tant que stagiaire. En tant que stagiaire, j'avais déjà de la place sur le plan institutionnel

Feryal : hummm

Sofia : j'avais, j'avais la chance d'avoir une tutrice de stage qui me laissait prendre en charge certains enfants, certaines nouvelles situations etc... donc du coup c'était facilitant. Après entre la direction et les équipes éducatives, je pense... pour avoir fait plusieurs lieux éducatifs et pour avoir d'autres retours d'autres collègues, je pense que c'est toujours compliqué, euh une fois plus il y a la question des résistances, si la direction dit quelque chose, c'est forcément négatif, ça n'a pas forcément sens etc... comme, c'est le fonctionnement aussi, à partir du moment où la parole vient d'un haut gradé ou de la hiérarchie, c'est toujours moins bien perçu, que si ça vient d'un pair.

Feryal : d'accord, est-ce que vraiment qu'entre eux au niveau de l'équipe éducative, au niveau des professionnels, que quand c'était quelque chose comme ça qui était partagé par les pairs, P-A-I-R-S, y avait une plus grande prise en compte de ce qui leur était renvoyé que quand ça venait de la direction ?

Sofia : c'était un peu plus entendu, mais comme dans chaque équipe éducative, ils avaient pas du tout... y avait pas des clans, mais y en avait certains qui avaient plus une façon de faire que d'autres etc... par rapport à la question d'âge aussi, l'âge des éducateurs jouait beaucoup. Et par rapport à leur formation. Y avait des moniteurs-éducateurs, y avait des éducus spé, et y avait aussi des personnes qui n'avaient aucune formation. Ce qui arrive souvent à l'Aide Sociale à l'Enfance, de personnes qui n'ont pas du tout de formation autour du milieu éducatif, de la psycho etc. et qui se trouvent à gérer des enfants avec des problématiques pas anodines, qu'ils essayent de traiter comme des enfants lambda. Mais c'est pas des enfants lambda.

Feryal : hummm, du coup dans l'équipe où vous êtes intervenue à ce moment-là y avait un turn-over important, ou c'était plutôt une équipe stable

Sofia: y avait un turn-over important, c'était une équipe de jeunes. L'équipe d'accueil d'urgence était un service assez intense, parce que les situations arrivaient sur le feu, elles étaient... c'était vraiment le tout, tout début du placement, avec des adolescentes dans la prostitution etc... qui faisaient des allers et venues, des situations assez lourdes. Y avait quand même un turn-over assez important, où ils allaient chercher des services un peu plus posés comme des accueils familiaux etc. là c'était différent, les situations étaient un peu plus

figées, l'enfant avait déjà une prise en charge, tout était pas construit, mais presque.

Feryal : hum..

Sofia : oui y avait un turn-over. L'équipe était très jeune, euh... ils avaient la même tranche d'âge que moi, alors que dans d'autres services ils étaient plus âgés, on se retrouvait entre guillemets avec des vieux éducateurs, euh.. ; qui avaient la quarantaine, voire la cinquantaine passée ; alors que dans ce service-là y avait un roulement. Je pense qu'il y avait aussi que c'est déroutant pour les enfants

Feryal : hummm

Sofia : parce que ça changeait d'éducateurs référents, etc. ça changeait régulièrement. Dès qu'ils s'attachaient à quelqu'un, paf ça changeait de... ça changeait de personnes.

Feryal : en moyenne combien de temps restaient les enfants sur ce service ?

Sofia : normalement, en théorie, c'était six mois, c'était le maximum qu'ils étaient sensés rester au service d'accueil d'urgence, avant qu'il y ait, il fallait laisser à l'ASE le temps de faire une réorientation vers un foyer, ou une famille d'accueil. Sauf que ça c'est en théorie. Dans la réalité y avait des enfants qui étaient là depuis un an, un an et demi ; parce que pas de solution d'orientation, ou qu'ils ont mis en échec. Parce que si un enfant mettait en échec son placement, hop il repassait systématiquement par ce service-là.

Feryal : hum... qu'est-ce que c'est mettre en échec le placement ?

Sofia : c'est par exemple lorsqu'il était en famille d'accueil. Que la famille d'accueil ne voulait plus de l'enfant parce qu'il fugait, ou parce qu'il posait problèmes, etc., hop fin de placement, euh fin d'accueil en famille d'accueil. Si en foyer, alors la grosse difficulté c'était pour les agresseurs sexuels et pour les victimes de violence sexuelle. Dès qu'il y en avait un qui avait l'étiquette « victime de violence sexuelle », partout où il allait c'était vraiment du rejet, avant même en fait qu'il ait pu dire quoique ce soit, ou qu'il ait pu dire ce qui s'était passé, on lui mettait l'étiquette de l'agresseur sexuel, et c'est là où il se retrouvait avec des situations où le placement était mis à mal, et je pense parfois plus par le système éducatif que par l'enfant lui-même.

Feryal : c'était des situations d'agression sexuelle que l'enfant lui-même avait, dont l'enfant disait avoir été victime, ou c'était plutôt des violences sexuelles que l'enfant pouvait infliger à d'autres ?

Sofia : bah les deux. Souvent l'auteur est victime à un moment donné. On s'est retrouvé avec des enfants qui par exemple à la maison avaient subi des choses, ou avaient été exposés à quelque chose d'ordre sexuel, et qui pour le coup reproduisaient en foyer. J'avais en tête un enfant qui avait vu sa mère faire des fellations, et du coup qui demandait en permanence aux petites filles de mettre le zizi dans la bouche par exemple.

Feryal : humm

Sofia : et pour le coup tout de suite, il a eu l'étiquette d'agresseur sexuel, alors que lui n'avait pas ... aucune intentionnalité d'agresser. Il reproduisait, ça veut pas dire que c'était pas grave

Feryal : hummm

Sofia : il reproduisait en tout cas ce qu'il avait pu apprendre. C'était un gros travail éducatif avec lui, pour qu'il entende que non, c'est un truc d'adulte, ça se passe pas comme ça... c'était pas mal... je trouve que la sexualité était quelque chose de très très difficile à entendre dans les institutions par définition , encore plus à l'Aide Sociale à l'enfance, alors que on se retrouve quand même avec beaucoup d'enfants victimes, et auteurs en protection de l'enfance.

Feryal : hummm... et tout à l'heure vous disiez que la psychologue avant vous dans cette structure était d'une obéissance différente de la vôtre

Sofia : alors du coup, elle était d'orientation analytique et travaillait surtout sur la question de la demande, c'est-à-dire que si l'enfant n'était pas de demande de prise en charge, pas de prise en charge. Moi c'était pas du tout ma façon de fonctionner

Feryal : humm

Sofia : j'étais plus formée à une approche intégrative et du coup euh... je trava... j'attendais pas forcément qu'il y ait une demande de la part de ces enfants. J'ai mis en place des petits groupes, autour d'ateliers en fait. Pour moi la place du psy elle est pas figée, le psy il peut aussi aller faire un atelier cuisine avec les enfants, si ça peut leur permettre de parler d'autre chose. Le psy il peut aussi aller dans une maison. Du coup il y avait plusieurs maisons dans le site. L'ancienne psychologue par exemple restait dans son bureau. Elle attendait que les enfants soient vraiment en demande et viennent dans le bureau. Moi c'est pas comme ça que je concevais, que je conçois toujours mon travail.

Feryal : humm

Sofia : j'allais plutôt au devant, je pouvais aller sur des temps de goûter avec eux, hummm, à Noël par exemple, j'avais été à Noël, j'avais pris du temps avec les enfants, qui avaient été, qui avaient nulle part où aller etc. j'étais plus dans une démarche proactive par exemple, qui derrière pouvait créer de la demande, parfois par curiosité, y avait aussi des enfants qui voulaient voir en fait ce qui se passait une fois que la porte du psy est fermée, qu'est-ce qu'on fait dans son bureau, qu'est-ce qui se passe, euh... et d'autre pour le coup qui se sont dit, bah en fait on peut finalement aller la voir, c'est pas une tare, elle est pas méchante, elle va rien nous faire de méchant, enfin, ça permettait ... on avait deux approches complètement différentes, pour le coup, les enfants en tout cas, j'avais ... les enfants venaient sans difficulté. Y avait certains qui étaient plus pour, par curiosité pour voir ce qui se passe

Feryal : humm

Sofia : et d'autres qui étaient vraiment dans un travail d'élaboration importante. Et je pense qu'ils avaient besoin de voir le psy comme une personne, qu'ils me voient comme un membre de l'équipe et non pas comme la dame un peu bizarre dans son bureau et qui attend.

Feryal : hummm euh c'est-à-dire qu'en fait vous cherchiez à établir aussi une relation de confiance en fait avec les enfants

Sofia : oui, oui

Feryal : avant en fait qu'ils viennent dans votre bureau, s'ils le souhaitent, y avait... plutôt d'aller vers eux, et de faire en sorte qu'ils puissent vous faire confiance.

Sofia : en fait moi je vois pas, que ce soit avec les enfants, avec les adultes, je vois pas dans quelle mesure on peut dire quelque chose à quelqu'un si y a pas un minimum de lien, et pour le coup je ... je dis souvent à mes patients, si le, si le feeling, pour pas dire le transfert et contre-transfert, si le feeling passe pas avec le psychologue c'est important de le changer et de pas rester avec quelqu'un qui vous convient pas et avec qui on se sent pas à l'aise.

Feryal : hummm

Sofia : et moi je travaille beaucoup là-dessus. Du coup avec les enfants, ils sont quand même beaucoup mis à mal... ils bougent pas mal, parfois ils ont un parcours abandonnique assez important de séparation etc. je pense que c'est important qu'ils puissent avoir, un ou plusieurs adultes en tout cas en qui ils peuvent avoir confiance et qui va pas les... tout était clair par rapport à la question du secret etc. à quel moment est-ce que je devais lever ce qu'ils me disaient en entretien, quand est-ce que je disais un truc à un éducateur ou pas, pour pas qu'il y ait de ... de... boulette etc. pour pas que ce soit « j'ai dit ça à ma psy, elle a été tout de suite le dire à mon éducateur », enfin les choses étaient très très claires, à chaque fois que je disais quelque chose et qu'il y avait levée du secret, c'était systématiquement dit et fait avec l'enfant.

Feryal : et du coup avec les parents, vous disiez qu'il y avait aussi des rencontres qui étaient possibles ?

Sofia : oui

Feryal : mais comment ça s'organisait ?

Sofia : en fait c'était si y avait des choses particulières, si y avait par exemple des demandes particulières des parents... parce que les enfants je ne pouvais le recevoir qu'avec l'accord des parents.

Feryal : hummm

Sofia : donc ils signaient un document au tout début du placement qui autorisait ou pas le suivi psy avec moi, et pour le coup j'aimais bien, dans la mesure du possible. Après ça dépendait des situations aussi, des problématiques, pouvoir m'entretenir avec les parents, voir un tout p'tit peu quelles perceptions ils avaient, eux, du placement, de l'urgence en fait aussi. Comme ils étaient retirés en urgence, c'était aussi quelque chose qui peut être violent pour les parents.

Feryal : hummm

Sofia : donc il pouvait y avoir des temps, et souvent on faisait ça en binôme, quand on recevait les parents souvent c'était en binôme avec l'éducateur, ou l'éducatrice.

Feryal : c'est-à-dire qu'en fait quand y avait, au début du placement y avait aussi comme ça un rendez-vous qui était proposé aux parents, euh... et du coup pourquoi demander leur accord pour rencontrer les enfants au sein du SAU ?

Sofia : ça c'est comme au sein de l'unité en fait, ils leur faisaient signer plein de papiers dont la prise en charge psychologique, au même titre qu'ils leur faisaient signer un papier pour si jamais y a besoin d'un soin dentaire que ce soit le... le foyer, en fait ils faisaient un package des documents à faire signer aux parents. Ça évitait que les parents disent « bah pourquoi il voit le psy, le psy... », ça évitait en fait que... ils pouvait s'opposer toujours à un moment donné ce qui est déjà arrivé, y avait des situations de violence sexuelle, le parent disait « ouh là là, moi je veux pas que mon enfant il voit la psy », on essayait toujours de travailler en sorte pour que le parent change d'avis, mais si le parent s'y opposait, fin de suivi.

Feryal : ah oui

Sofia : et c'était expliqué à l'enfant, c'était expliqué que, qu'on, euh on leur dit que si on les voit c'est parce que maman, papa ont signé un papier et. Et c'était expliqué si d'un seul coup le parent voulait plus, c'était expliqué puis on essayait de trouver une pirouette, pour le coup y avait plus d'entretiens psy à proprement parler, mais y avait un travail en binôme avec l'éduc.

Feryal : hummm, mais du coup

Sofia : là on n'était plus dans l'entretien psy, mais un travail psycho-éducatif

Feryal : mais du coup, est-ce que par exemple... qu'est-ce que, qu'est-ce vous en pensez de cela avec le recul ?

Sofia : bah... hummm pour moi l'enfant il a des droits. L'enfant c'est pas son... on a l'impression que pour un parent l'enfant c'est sa propriété, d'ailleurs on dit bien « mon enfant, ma fille, mon fils » comme si ça nous appartenait, alors qu'ils ne nous appartiennent pas, pour le coup y a plein de soucis, à un moment-donné le gamin il est placé c'est pas pour rien. Ça m'apparaît important qu'on puisse l'entendre lui, si lui il est en demande de dire quelque chose, c'est important aussi dans la mesure du raisonnable évidemment, s'il est en demande d'un suivi

thérapeutique, je pense que c'est important de peut-être faire abstraction de leur accord. Parce que l'objectif c'est pas de faire du, c'est pas forcément quelque chose de nocif par rapport à lui. Enfin, j'sais pas si je suis claire ou pas, mais, c'est toujours très... je pense que c'est aussi à l'enfant de décider au même titre que l'adulte, si on vous impose quelque chose, vous avez pas envie de faire. Si on vous dit, tu vas chez le psy demain, ça donne pas trop envie.

Feryal : hummmm et du coup euh, ... qu'est-ce que vous pensez avec du recul du fait que dans cette structure, on arrêta le suivi parce que le parent était pas d'accord ?

Sofia : bah.... C'est pas, c'est pas forcément idéal, mais en même temps ces situations à l'Aide Sociale à l'Enfance, elles ont... on parlait d'intensité tout à l'heure, c'était aussi en terme de violence, je suis très critique sur l'Aide Sociale à l'Enfance

Feryal : hummm

Sofia : sur les prises en charge, qui sont pas toujours adaptées, des fois à mille années lumière des besoins de l'enfant

Feryal : humm

Sofia : après c'est peut-être aussi parce qu'il y a trop d'enfants et pas assez de professionnels. Mais je trouve qu'on fait pas forcément, enfin moi j'ai quitté parce que je trouvais que je faisais pas assez mon travail, je faisais pas correctement mon travail.

Feryal : humm

Sofia : hum... c'était pas possible de.... J'avais l'impression des fois de cautionner des maltraitances.

Feryal : hummm

Sofia : qu'elles soient éducative familiale.

Feryal : euh, donc ce que vous dites un peu là, c'était que vous trouviez que c'était quelque chose de violent pour l'enfant

Sofia : bah complètement. En fait, on le sort d'une situation familiale violente, et au final on se trouve avec de la maltraitance éducative, de la maltraitance institutionnelle, euh... je me disais... tout à l'heure je disais le gamin qui veut pas aller à l'école, qu'on le laisse dehors, qu'on l'enferme dehors, je me dis mais « jamais ça ne me viendrait de faire ça avec mon enfant, pourquoi on le fait avec les enfants des autres ? »

Feryal : hum

Dame : donc ça m'est arrivée plusieurs fois de me prendre la tête avec les éducateurs, en disant « c'est quoi le message éducatif. « je veux pas aller à l'école » « je t'enferme dehors » »

Feryal : hum

Dame : oui, bon je suis pas sûre que ce soit très adaptée

Feryal : qu'est-ce qu'ils répondaient du coup à ce moment-là ?

Sofia : pas grand-chose, qu'on n'avait pas le même rôle, qu'ils voyaient pas l'enfant de la même manière. Après ils avaient pas entièrement tort, je vivais pas là-bas. Les éducateurs, ils faisaient des nuits etc., effectivement, ils étaient plus dans le quotidien de l'enfant. Mais ils arrivaient pas à entendre que eux ils étaient dedans, la tête dans le guidon, moi non. J'intervenais, voilà, j'avais des horaires de bureau, j'avais un autre regard sur les gamins. Donc oui ils mettaient à mal le placement, oui ils venaient bousculer des choses, mais l'objectif c'était pas non plus de leur rendre quelque chose de violent. Pareil pour les mineurs isolés étrangers qu'on pouvait recevoir, là il fait super froid, j'avais travaillé là-bas septembre/octobre, c'était le tout début, les mineurs isolés étrangers ; l'éducateur n'avait pas le temps d'aller lui acheter des vêtements, du coup ils se baladaient en claquette. Il fait froid en octobre, mettre juste des claquettes pour être dehors, plusieurs fois j'ai été au devant du chef du service, « c'est pas possible, enfin est-ce que notre enfant à nous on laisserait. Je laisserai jamais mon gamin aller en plein mois d'octobre en sandales à l'école, ou en claquette ».

Feryal : du coup, comment étaient les professionnels dans cette équipe entre eux ? au niveau des relations, de la communication entre eux ?

Sofia : bah ça se passait plutôt, euh... bien. Ils s'entendaient bien comme c'était une équipe de jeunes, y avait quand même pas mal de relations interpersonnelles, ils se voyaient en extérieur, ils s'entendaient bien, euh...

Feryal : oui, mais dans les relations de travail ? là ce que vous dites, c'est plutôt...

Sofia : ils étaient partagés en fonction des enfants qui y avaient. Y a certains enfants, on sentait qu'ils agaçaient toute l'équipe., qui vraiment... c'était un peu le bouc émissaire de l'équipe. Y a d'autres enfants au contraire qui créaient des clans au sein de l'équipe. Parce que la façon éducative, je pense une fois à un éducateur qui a giflé une enfant parce qu'elle lui a craché dessus. Ça a généré une grosse scission dans l'équipe, parce que y en a qui trouvait normal qu'il puisse réagir, parce qu'elle avait été trop loin ; et d'autres qui se positionnaient en disant « en fait l'adulte c'est toi... c'est pas à toi de réagir, tu dois prendre du recul » ; oui elle a craché sur le visage de l'éducateur, mais c'est important de figer la scène et de ne pas être dans la réactivité, parce que dans la réactivité, on reproduit leur problématique de violence intrafamiliale etc et pour le coup, ça avait vraiment créé un bazar pas possible cette situation-là, euh... même auprès de la jeune qui s'attendait pas du tout à prendre une gifle au niveau de la tête auprès des autres enfants quoi. En plus une gifle c'est assez humiliant pour un jeune. Pour le coup, ça a été extrêmement violent. Ça avait créé, en plus c'était

son éducateur référent, ça avait été vraiment de la scission. Et l'équipe, j'ai dit j'ai fait plusieurs structures d'Aide Sociale à l'Enfance, je trouve que les équipes sont toujours mis à mal sur le plan institutionnel. Moi je suis partie parce que j'avais la sensation de ne pas faire mon travail comme j'aurais dû le faire, je pense qu'il y en a beaucoup qui sont dans cette situation-là. Sur le deuxième poste où j'étais, ils étaient vraiment beaucoup là-dedans, où ils savaient qu'ils étaient maltraitants, que ça ne pouvait pas durer, et euh... ils avaient pas d'autre choix que de rester travailler. Parce qu'ils ont aussi, bah on a tous des contraintes personnelles, euh... et on peut pas se permettre de quitter un emploi, quand on a quarante-cinq ans, et qu'on a trois enfants à charge, enfin... voilà.

Feryal : hum, hum. Et comment... comment est-ce qu'on peut y remédier selon vous, à ça ? Si on reste, si on reste dedans par exemple ?

Sofia : si on reste dedans ?

Feryal : oui

Sofia : bah déjà, faudrait que j'ai plus de personnel

Feryal : hummm

Sofia : déjà, je pense qu'il y a un gros manque de personnel. Y a un gros manque de formation, y a plein de thématiques sur lesquelles, des thématiques en plus qui sont récurrentes pour les enfants placés, euh... je pense, je radote, mais les violences sexuelles, c'est assez courant à l'Aide Sociale à l'Enfance. Et on en fait fi, « bah oui il a agressé untel, untel, untel, oui mais c'était rien ». Bah non c'est pas rien fait. Ça va marquer leur histoire de vie, ça va avoir un impact sur le reste. Et je trouve que le manque de formation est assez flagrant, c'est dû au manque de moyens, au manque d'argent.

Feryal : hum, hum

Sofia : et le manque de places aussi, parce qu'il y avait... quand vous avez des personnes qui ont été victimes de violence sexuelle, ou des personnes qui ont été agresseurs sexuels, qui se trouvent dans la même chambre, qui enfin... il faut pas sortir de Saint-Cyr pour dire que les deux il va se passer quelque chose, que les deux avec les mêmes problématiques. Y a des fois au service d'accueil d'urgence, c'est arrivé des fois que les enfants bah dorment, dorment dans le salon, parce que y avait pas de place.

Feryal : hum, hum

Sofia : y avait plus de place en fait, le service était surchargé. Ils pouvaient pas dire non, parce que sinon y avait nulle part où ils pouvaient mettre les gosses, du coup ils installaient des lits, des lits dans le salon, pour des enfants... parce que le service d'accueil d'urgence, ils commencent à partir de trois ans. Ils faisaient les 3-18 ans,

Feryal : ah oui !

Sofia : c'est quand même

Feryal : ah oui, oui !

Sofia : quand je dis c'est l'urgence, on avait des gamins de trois ans qui se retrouvaient avec des grands de dix ans.

Feryal : dans la même unité ?

Sofia : dans la même unité ! et sur la petite unité, donc y avait une unité grosse. La grosse unité, c'étaient que des garçons, ça, on était dans une unité avec des garçons entre 13 et 18 ans, que des garçons et sur l'autre, on avait que des filles. On avait des filles qui pouvaient avoir 18 ans qui étaient avec des garçons de moins de treize ans.

Feryal : hummm

Sofia : voyez. Donc c'était... c'était assez, y avait des situations qui étaient des grosses casse-têtes. Les placements des chambres, ça s'était un casse-tête pas possible, entre : elle, elles se prostituent... lui, il est agresseur sexuel... lui, il est victime, euh.. qu'est-ce qu'on fait, comment on les fait dormir ? on peut pas faire dormir un gars une fille, quelle chambre ? enfin c'était vraiment un casse-tête chinois, les affaires, les histoires où dormir, c'était vraiment très compliqué.

Feryal : c'est-à-dire qu'il y avait beaucoup d'énergie qui était déployée sur la place-même

Sofia : oui

Feryal : où pouvait se poser l'enfant

Sofia : exactement

Feryal : mais la place physique.

Sofia : la place physique, donc je vous laisse imaginer la place mentale euh... du gamin elle arrivait bien bien après. Il fallait s'occuper d'abord du côté logistique, c'est déjà arrivé qu'il y ait plus de machine à laver. C'était une maison, que la machine à laver ne fonctionne plus, bah les gamins pouvaient plus laver leur linge. C'était pas possible quoi, vous envoyez pas votre enfant avec des slips sales à l'école

Feryal : hummm

Sofia : bah du coup comme c'était des enfants placés, bah c'était « bah tant pis ». bah non, pas tant pis, il faut trouver une solution.

Feryal : hummm

Dame : des choses comme ça qui renforçaient la maltraitance de l'enfant.

Feryal : et quelles étaient les relations du coup, de... puisqu'on s'arrête beaucoup sur le SAU depuis tout à l'heure, je vais, je vais essayer de revenir un peu sur votre expérience en libéral parce qu'elle est aussi très intéressante du coup. Quelles étaient les relations en fait entre cette unité-là et les partenaires autour, les partenaires institutionnels par exemple ?

Sofia : bah, y avait un travail avec les centres médico-psychologiques, les unités d'hospitalisation pour les ados, pas mal. Mais euh... le partenariat était pas forcément là... c'est dommage, c'était pas la force du service.

Feryal : oui

Sofia : en plus c'était un service d'orientation, donc ça aurait été intéressant. Moi, j'avais commencé à développer, mais après je suis partie, mais, à développer des partenariats par exemple avec les forces de l'ordre, pour faire de la prévention

Feryal : hummm

Sofia : puisqu'on avait beaucoup de prostitution, on avait de la consommation de stupe etc. ça me paraissait important qu'ils puissent voir les forces de l'ordre dans un autre contexte quand ils viennent les chercher.

Feryal : hummm

Sofia : y avait ça qui était mis en place etc. Y avait pas beaucoup de relations avec les partenaires extérieurs, et pourtant on était quand même dans une grosse ville avec beaucoup de partenaires extérieurs, mais une fois de plus y avait beaucoup de réunions. Beaucoup de réunionistes aigues, on se réunissait pour parler des cas, mais en fait il se passait rien.

Feryal : hummm

Sofia : ça aussi c'est problématique de se voir, on parle de ce qui va mal, d'accord, mais en fait on n'a pas de solution bon bah c'est bien !

Feryal : hummm. Et avec l'ASE, quelles étaient les relations de cette structure avec l'ASE ?

Sofia: bah en fait c'était un des premiers partenaires sur cette ville, parce que c'était vraiment l'urgence, donc y avait un réseau quand même assez permanent, y avait des équipes d'astreinte, y avait des cadres d'astreinte qui faisaient des accueils jours et nuits. Y avait un relationnel quand même assez important, mais après euh.. ; c'est tout quoi. Il fallait vite orienter, fallait vite trouver une place aux enfants, et puis l'ASE n'avait pas de... elle s'en fichait en fait de savoir, c'est ça que je trouvais stupéfiant, elle s'en fichait de savoir les conditions d'accueil. Tant que l'enfant, on lui donne une place, voilà c'est bon. Bah en fait de se dire

que l'enfant, il est obligé de dormir dans le salon, parce que y a plus de place, ça intéressait pas grand monde.

Feryal : hummm

Sofia : voilà

Feryal : et maintenant que vous êtes du côté plutôt en libéral, où vous recevez, là parce qu'on parle du début du placement, et puis il s'agit de placement dans une structure d'accueil d'urgence, c'est plutôt collectif

Sofia : oui

Feryal : et puis c'est pas vraiment différencié sur l'accueil, parce que vous avez des enfants très jeunes avec des adolescents, enfin c'est vraiment très, très euh... c'est pas du tout différencié en fait

Sofia : non

Feryal : le groupe des... là maintenant que vous êtes aussi dans un travail d'enfants qui sont placés en famille d'accueil. Est-ce que... moi quand vous me dites ça, je pense à des situations qui sont plus pérennes au sein des familles d'accueil, est-ce que c'est le cas ?

Sofia : et bah, pas toujours.

Feryal : ah oui (rires)

Sofia : moi, je pense à une jeune qui m'a été envoyée pour une problématique abandonnique par exemple, on lui fait changer de famille d'accueil tous les trois mois.

Feryal : ah oui

Sofia : on répond complètement, euh... on sait qu'elle a une problématique abandonnique, on l'envoie voir un psy pour ça ; et on lui change de famille d'accueil comme de chemise. Alors elle met... en plus, c'est même pas elle qui met en échec ses placements, c'est juste que les familles d'accueil, elles déménagent, elles arrêtent, elles sont à la retraite. Mais ça, je veux dire, on le sait à l'avance, quelqu'un qui va être à la retraite, on le sait. Et pourtant c'est une jeune qui se trouve toujours dans la famille d'accueil qui est à la retraite trois mois après le placement, ou quelque chose comme ça

Feryal : oui

Sofia : c'est pas forcément quelque chose de... finalement je retrouve quelque chose de la maltraitance aussi institutionnelle, euh... je, pense à cette jeune, ça fait un an et demi que je la suis, j'ai jamais eu d'appel de son éducateur.

Feryal : hummm

Sofia : jamais. Il m'a jamais appelé, je pars du principe que... moi je voulais pas l'appeler pour pas avoir trop d'informations. Je voulais pas l'appeler au début du suivi, je voulais pas vraiment faire la connaissance de la jeune avec les informations que la psychologue de l'ASE m'avait donné, et puis... et puis c'est tout. Faire connaissance avec elle, avant éventuellement le solliciter. Au final, je me dis ça fait un an et demi, il se pose pas la question ; alors qu'en plus elle est en contrat jeune majeur depuis pas très longtemps. Du coup, elle est toujours à l'ASE en contrat. Une des conditions du contrat c'est le suivi psychologique.

Feryal : oui

Sofia : et pour le coup, jamais, jamais... autant la psychologue, elle m'appelle à la fin du contrat, pour le renouvellement de si y a besoin ou pas de maintenir ce suivi. Mais en dehors de ça, lui m'a jamais contacté, et la gamine elle a pas mal de problèmes de santé etc., je lui dis « ton éducateur, il faut qu'il en fasse quelque chose, ou que la famille d'accueil en fasse quelque chose ». Je me rends compte qu'en fait « pfff », ça change strictement rien. C'est une gamine qui fait six heures de bus aller-retour pour venir me voir, parce que la famille d'accueil veut pas faire la route. Alors qu'ils ont une heure de route, hein. C'est quand même, je me dis enfin, je, je, je comprends pas trop. Je me dis, certes elle est majeure, mais faire une heure de route pour lui épargner six heures de bus, parce qu'il faut qu'elle ait des changements, je me dis, bah... en plus ils sont remboursés.

Feryal : elle vient, cette jeune quand même.

Sofia : ah bah elle vient, mais c'est très coûteux, c'est très coûteux pour elle de venir. Donc ça montre aussi son engagement dans la pris en charge psychothérapeutique, parce qu'elle vient quand même malgré les six heures de bus, malgré qu'elle ait pas mangé quand elle vient me voir, parce qu'elle a pas le temps. Elle le fait quand même mais c'est assez coûteux. C'est une jeune qui a eu dix-ans en fin d'année dernière, euh.... Bah, personne ne lui a souhaité... c'est peut-être anodin, mais du coup personne ne lui a souhaité son anniversaire, ni sa famille d'accueil ni son éducateur, sa famille, bah alors elle est en rupture totale avec sa famille, mais. Personne en tout cas du monde institutionnel qui s'est dit « je vais lui souhaiter, ou quoi ». Moi j'avais acheté un p'tit cahier, avec une citation dessus que je lui avais donné en fait, qu'elle est venue après, après son anniversaire. C'est la seule chose qu'elle a reçu.

Feryal : hummm

Sofia : c'est un cahier un peu pour qu'elle puisse vomir les choses,... j'avais plus parié sur des choses positives, je lui ai dit : « c'est un cahier où tu peux noter des choses positives qui t'arrivent à partir de maintenant, c'est une nouvelle vie, t'es majeure »

Feryal : hum, hum

Sofia : pour le coup c'est le seul cadeau qu'elle a reçu.

Feryal : quel est dans son ensemble votre regard sur les situations de placement par exemple, sur éventuellement aussi votre regard sur le retour des enfants en famille.

Sofia : une fois de plus, manque de formation. Le manque de formation des familles d'accueil, parce qu'elles sont sur leur formation, quand elles sont formées, quand elles bénéficient de la formation, on les forme sur les prises en charge d'enfants lambda, et les enfants placés c'est pas des enfants lambda. Des gamins, qui ont des parcours de vie assez compliqué, qui ont de liens avec leur parent assez difficiles, qui ont pu être victimes de violence, et pour le coup on leur apprend, on apprend aux familles d'accueil des choses. J'ai déjà fait des formations aux familles d'accueil bah en fait on leur apprend le développement psychomoteur de l'enfant lambda. Mais c'est pas des enfants lambda, et on leur apprend pas du tout à gérer la violence des situations ; quand vous avez des enfants qui ont des syndrômes d'alcoolémie fœtale, qui font des crises, quand vous avez des victimes de violence sexuelle, qui ont des crises, enfin, et ça je pense qu'il y a un manque de formation évidente, et un manque de regard de la part de l'ASE, qui une fois que l'enfant est placé, on ne va plus... ils ont pas le temps en fait, les éducateurs ils ont pas le temps... euh ils ont tellement de situation, quand vous avez trente quarante situations dans le meilleur des cas, c'est pas possible de... de prendre en charge vraiment toutes ces situations-là. Enfin, intellectuellement, je vois pas comment gérer quarante situations d'enfants, en prenant en compte tout le volet : psychosocial, somatique, scolaire etc. et pour le coup je trouve qu'il y a vraiment un manque de moyens qui met à mal les enfants, et pour moi c'est pas de la protection en fait.

Feryal : hummm et tout à l'heure vous diriez que vous aviez travaillé aussi en AEMO renforcé

Sofia : oui

Feryal : avec le recul, quel est votre regard finalement, sur tout ça. Vous avez pu voir à la fois des enfants qui étaient en service d'accueil d'urgence sur le plan collectif, des enfants qui sont en famille d'accueil, des enfants qui sont dans leur famille, certes dans lesquelles y a des mesures de protection de l'enfance, euh... quel est votre regard finalement, est-ce que vous avez une idée finalement, un avis sur tout ça.

Sofia : en AEMO renforcé l'avantage c'est que les éducateurs avaient pas beaucoup de prises en charge. Donc du coup, ils allaient vraiment, toutes les semaines au domicile. Ça pour le coup, c'est quand même assez exceptionnel. C'était vraiment, c'était vraiment pas mal. Mais une fois de plus la difficulté c'était que c'est un service, qui pouvait parfois être frustrant parce que des fois on allait dans des situations, on allait au domicile, on voyait des choses particulières, on sent parfois quand on va au sein d'un domicile qu'il y a un truc, qui, qui tourne pas rond, y a quelque chose qui fonctionne pas. Et pour le coup, souvent, je trouve que c'était pas entendu, c'était pas... j'sais pas comment expliquer, on avait une situation où on allait avec la collègue éducatrice, on était persuadée qu'il y avait quelque chose de pas très clair avec le papa, y avait quelque chose de malsain au sein de ce domicile, on l'a signalé etc. il se passait rien. Il se passait absolument rien. Moi j'avais rencontré la magistrate qui jugeait

ce mémoire, parce que mon sujet de mémoire c'était sur la prise de décision en assistance éducative, comment le juge des enfants décide de placer ou de maintenir un enfant au sein de son domicile. Je me souviens que la conclusion de mon mémoire c'était que c'était très aléatoire et très subjectif, ça dépendait du juge

Feryal : oui

Sofia : ça dépendait de ce qu'il pouvait recevoir dans la relation, ça dépendait aussi de l'empathie qu'il pouvait avoir ou pas pour le parent qui venait. En fait c'est pas du tout par rapport au gamin, en fait. Je me suis dit « waouh », je m'attendais pas du tout à ce résultat-là. J'avais fait des entretiens semi-directifs avec les magistrats

Feryal : oui

Sofia : y en a beaucoup par exemple je pense à la situation que j'évoquais, la magistrate m'a dit, sans savoir que j'étais sur le dossier, « bah de toute façon, c'est un papa qui nous fait, pour éviter qu'il fasse des « emmerdes » pour le coup on ne place pas »

Feryal : hmmm

Sofia : bah ok, l'intérêt de l'enfant là-dedans, il est où ? on sait qu'il se passe un truc, mais comme on sait que c'est un monsieur qui est un peu dangereux, autant que ça reste en famille, que ça n'impacte pas d'autres personnes. C'était un peu ça la réponse.

Feryal : humm

Sofia : donc ce qui est quand même assez scandaleux en fait, parce que là on protège.

Feryal : et sur la question justement euh... euh... du lien avec les parents, euh... est-ce que vous avez ... à quel moment les parents étaient-ils évoqués en fait dans ce que vous avez rencontrés du côté des professionnels ?

Sofia : bah dès le début. Dès le début de la prise en charge, ils essayaient de les impliquer, pareil une fois de plus en fonction des problématiques.

Feryal : hummm

Sofia : quand y avait de la violence sexuelle, le parent était mis un peu plus à distance, même s'il intervenait quand même sur certaines décisions

Feryal : oui

Sofia : mais dès le début de la prise en charge, y avait une prise en compte du parent qui à mon sens n'est pas forcément toujours la chose la plus adaptée, dans le sens où y a parfois des situations où y a clairement on est dans le

maintien à tout prix du lien, alors que ça n'a pas forcément de sens. Des fois le parent... y a plein de situations où le parent il est toxique pour le gamin, et on se rend compte sur le plan somatique, sur le plan psychologique, sur le plan éducatif, social, développemental que l'enfant va mieux, quand il est extrait de ce lien. Mais comme on est quand même dans une politique de maintien de lien, à tout prix, voilà « c'est son parent machin », ouaip, c'est assez euh...

Feryal : est-ce que, est-ce que le maintien de ce lien était davantage plus prononcé pour des enfants qui avaient vécu des choses plus graves, que.. est-ce que vous avez pu voir une corrélation entre le niveau des violences que les enfants avaient subies en famille, et ce maintien du lien qui du coup était... est-ce que c'était plus prononcé malgré que les enfants avaient vécu plus de violence ? est-ce que vous avez pu observer une corrélation entre d'un côté des problématiques des enfants, et de l'autre à quel moment euh... les parents étaient beaucoup plus présents dans l'esprit des professionnels ?

Sofia : bah, là euh... là c'est assez, je trouve que c'est assez déroutant, c'est-à-dire que dans les situations où y avaient des violences importantes, on avait tendance à un peu plus à impliquer le parent que quand c'était moins grave. Bah en fait non ça a pas de sens. Si on a un enfant, je pense on avait une jeune fille elle était violée par son père, y avait eu une enquête etc. ça a avait été prouvé, etc. il était sorti de prison etc. le magistrat avait laissé l'enfant voir, euh voir son père.

Feryal : hum

Sofia : je me dis qu'est-ce qu'on donne en fait comme retour à l'enfant. Tu déposes quelque chose à l'adulte, et l'adulte il dit « bah ok, j'en prends considération, mais en fait je m'en fiche parce que tu vas quand même aller le voir »

Feryal : humm

Sofia : c'est pour ça que je dis j'ai mis à distance en mettant à distance le travail institutionnel en tout cas auprès de l'ASE, parce que je trouve que des fois y a pas de sens. Je pense que quand on est dedans on se rend pas compte du manque de sens, en prenant du recul on se dit ça a aucun sens.

Feryal : est-ce qu'on peut dire qu'il y avait comme ça un mécanisme de déni ou de clivage du côté du juge par rapport à ce que l'enfant avait subi

Sofia : j'sais pas si c'est du déni ou du clivage, mais je pense qu'on est vraiment dans une politique du maintien de lien à tout prix, comme si on se disait bah, il faut impérativement qu'il voit son père ou sa mère, c'est important. Comme si c'était un lien qui était... faut maintenir ce lien à tout prix, il est hyper important. Alors que bah, j'suis pas sûre du déni ou mais plus une forme de « il faut que ça marche en fait », comme si il y avait pas de lien, ça mettait en difficulté le professionnel. J'sais pas si je suis claire

Feryal : oui, oui. C'est ça que j'interroge aussi, c'est euh... est-ce que les professionnels ont ce type de... voilà, est-ce qu'ils sont pris par une volonté de maintenir le lien à tout prix dans toutes les situations ? est-ce qu'il y a pas une particularité au moment où ça, ça se... ça se met à l'œuvre en fait ?

Sofia : y a certaines situations, ça pour le coup je pense c'est subjectif. On a vu certains éducus sur certaines situations, je pense que ça leur renvoyait des choses personnelles qui étaient impensables, et qui étaient inimaginables. Du coup ça avait pas forcément de sens d'échanger avec eux. On avait quand même des réunions avec les éducateurs assez régulières pour discuter des situations, de ce que ça pouvait renvoyer etc. parce qu'il y a certains je pense que ça les renvoyait à leur propre histoire, à leur propre problématique, à leurs parents, ou eux en tant que parents. Bah du coup, ils se projetaient un peu plus, un peu trop sur l'enfant. Ils se positionnaient en fait, ils étaient hyper empathiques, ils se positionnaient un peu trop par rapport à ces enfants-là. Après le maintien du lien à tout prix, il faut que ça marche, comme si ; mais en fait c'est un peu paradoxal. En protection de l'enfance on est sensé, l'objectif c'est pas que le gamin il reste placé ad vitam aeternam, et qu'il puisse y avoir un retour au domicile. Mais pour qu'il y ait retour au domicile, il faut qu'il y ait un travail qui soit fait avec les parents.

Feryal : hummm

Sofia : mais en fait y a pas le temps de ça. Y a pas absolument temps de faire le travail avec les parents. Ce qui fait qu'à dix-huit ans, le gamin on le lâche. Les statistiques le disent, c'est pas moi, y a beaucoup de SDF qui sont des anciens enfants de l'ASE.

Feryal : hummm

Sofia : parce qu'à dix-huit ans, on dit... moi ça m'est arrivé une fois c'était extrêmement violent. Le gamin, 17 ans 11 mois 30 jours, il a fallu qu'on lui fasse ses valises et qu'on le mette à la porte du foyer.

Feryal : hummm

Sofia : et c'est extrêmement violent en fait de dire « bah en fait on l'a pris en charge, et puis bah, ça y est t'as dix-huit ans c'est fini ». Comme si ça effaçait tous les problèmes qui y a pu avoir avant.

Feryal : hummm

Sofia : alors que non, on leur balance juste, « il nous appartient plus ».

Feryal : y a quelque chose comme ça d'un rejet qui se met, qui s'applique en fait, et vous soulevez toute la violence du coup autour de... moi ce que j'entends un peu dans tout ce que vous dites, on peut savoir quelles sont les difficultés tout ça, mais dans la manière d'y répondre à chaque fois, y a quelque chose qui va pas dans le fond des prise en charge

Sofia: on va pas jusqu'au bout. C'est exactement ça. On travaille en surface, ça donne l'illusion collective qu'on fait quelque chose. Mais quand on est dedans... y a quelque chose que j'ai pas dit tout à l'heure dans ma présentation, mais mes parents sont famille d'accueil.

Feryal : ahhhhh

Sofia : donc je vois le quotidien depuis des années, et le travail éducatif de par l'intérieur aussi, euh... ça a aussi fait bouger pas mal ma posture de psy. Moi ça me rend dingue quand je me rends compte que l'éducateur il appelle pour savoir comment va le gamin, à quelques jours de l'audience.

Feryal : hummm

Sofia : donc en fait on pourrait l'enterrer dans le jardin qu'il ne saurait pas. Y a plein de situations comme ça qui m'interpellent en tant que professionnelle. Déjà en tant qu'humain ça m'interpelle, mais en tant que professionnelle, je me dis mais, on fait semblant en fait. C'est un peu un leurre collectif, on fait semblant de protéger les enfants, quand on voit de plus près on se dit que des fois limite c'est pire que mieux.

Feryal : hummm

Dame : on les expose à des choses... je parle beaucoup des violences sexuelles parce que j'ai travaillé au CRIAVS pendant un an, au CRIAVS dans les maisons d'enfant, à l'Aide Sociale à l'Enfance etc. et en fait on se rend compte qu'il y a des enfants qui sont placés parce que papa et maman ont de la déficience, savent pas comment gérer, et paf on les expose à de la violence sexuelle. C'est pire que s'ils étaient restés au domicile avec des pères et mères qui savent pas gérer en fait. Donc ils se retrouvent exposés à des choses qui n'existaient pas dans leur entourage familial. Et ils se retrouvent avec ce truc-là, enfin je me dis c'est même plus de la maltraitance. On est sur un registre bien au-dessus de la maltraitance.

Feryal : Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter du coup ?

Sofia : euh, je pense que mon opinion sur l'ASE est exceptionnelle (rires)

Feryal : (rires)

Sofia : je pense qu'il y a beaucoup de travail à faire, que malheureusement les choses sont pas, elles pourraient être beaucoup mieux, en retirant peut-être un peu tout le volet paperasse, ils ont quand même beaucoup de paperasse à faire, ça c'est chiant. Y a quand même beaucoup d'écrits à faire, beaucoup de statistiques, machin, na... au final c'est pas ça qui est important, parce que pendant qu'on fait ça, on s'occupe pas des gamins. Et le manque de formation, aussi. On pinaille toujours, parce que oui les formations ça coûte cher. Mais au final si on a des professionnels qui sont pas formés, je vois pas comment est-ce qu'ils peuvent prendre en charge correctement des enfants qui sont en souffrance.

Feryal : c'est-à-dire que les formations auraient l'avantage de préparer à la difficulté de certaines difficultés qu'ils pourraient rencontrer sur le terrain.

Sofia : oui, vous avez quand même beaucoup de professionnels qui sont en burn-out.

Feryal : hummm

Sofia : c'est pas pour rien, en même temps. Quand je suis partie, ça m'a donnée une vision vraiment, ... « waouh, c'est quand même, c'est quand même » ; enfin moi j'avais l'impression de cautionner et de faire partie d'un système qui cautionne la maltraitance sur les enfants. J'avais vraiment cette impression-là, je me suis dit il faut que je parte c'est pas possible. Ça a été plus violent de travailler à l'Aide Sociale à l'Enfance qu'à la police.

Feryal : hummm

Sofia : alors qu'à la police, je recevais quand même... enfin j'ai fait les attentats etc. j'ai quand même reçu des syndromes de stress post-traumatiques assez importants, et ça n'avait pas du tout, ça résonnait pas du tout de la même façon. Parce que là on était plus dans un rôle de soutien. Et à l'ASE j'avais l'impression plus d'être dans un rôle de camouflage.

Feryal : hummm, en tout cas merci beaucoup. Je vais arrêter l'enregistrement. Je vous remercie vraiment pour cet entretien extrêmement riche, et votre parcours est un parcours qui est assez diversifié aussi. Du coup on a pu aborder pas mal de dimensions dans la prise en charge des situations en protection de l'enfance. En tout cas je vous remercie beaucoup, je vais arrêter l'enregistrement.

Contenu manifeste, sélectionné dans l'entretien

Présentation personnelle, missions professionnelles	j'ai été psychologue euh au service d'accueil d'urgence, c'est un service de placement immédiat, on retirait les enfants en urgence et c'était le premier service d'Aide Sociale à l'enfance dans lequel ils atterrissaient avant qu'il puisse y avoir des orientations vers des familles d'accueil ou des foyers après ça, j'ai travaillé en MECS, hum... pendant plusieurs mois, Ensuite, je suis allée travailler en police, j'étais psychologue de soutien opérationnel à la police et ensuite, enfin en parallèle, je travaillais dans une association d'Aide aux victimes où du coup on recevait aussi pas mal... on avait un collègue
---	---

	<p>administrateur ad 'hoc, on recevait du coup des personnes, enfin des enfants qui étaient victimes de violence sexuelle et confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance. Et là, je suis en libéral, et je travaille toujours en fait avec l'ASE du département où j'exerce, où je prends en charge des enfants qui sont en famille d'accueil.</p> <p>Feryal : c'est-à-dire que dans le cadre de vos différentes prises de poste vous avez à chaque fois été confrontée à la problématique des enfants qui étaient pris en charge par la protection de l'enfance, mais de manière différente en fait.</p> <p>Sofia : oui, oui</p> <p>je suis passée d'opportunité en opportunité. En fait, j'étais stagiaire dans cette institution-là, dans un service d'aide éducative renforcée, c'était du SMD (soutien au maintien à domicile) et de l'AED renforcé</p> <p>y a quelque chose que j'ai pas dit tout à l'heure dans ma présentation, mais mes parents sont famille d'accueil.</p>
<p>Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail</p>	<p>ça c'était quand j'étais... Après j'ai commencé... dès que j'ai eu mon diplôme, après j'avais un congé de maternité. Donc j'ai pris ce poste-là, qui était un poste assez riche, assez intense.</p> <p>alors du coup, elle était d'orientation analytique et travaillait surtout sur la question de la demande, c'est-à-dire que si l'enfant n'était pas de demande de prise en charge, pas de prise en charge. Moi c'était pas du tout ma façon de fonctionner</p> <p>j'étais plus formée à une approche intégrative et du coup euh... je trava... j'attendais pas forcément qu'il y ait une demande de la part de ces enfants. J'ai mis en place des petits groupes, autour d'ateliers en fait. Pour moi la place du psy elle est pas figée, le psy il peut aussi aller faire un atelier cuisine avec les enfants, si ça peut leur permettre de parler d'autre chose. Le psy il peut aussi aller dans une maison. Du coup il y avait plusieurs maisons dans le site. L'ancienne psychologue par exemple restait dans son bureau. Elle attendait que les enfants soient vraiment en demande et viennent dans le bureau. Moi c'est pas comme ça que je concevais, que je conçois toujours mon travail.</p> <p>après c'est peut-être aussi parce qu'il y a trop d'enfants et pas assez de professionnels. Mais je trouve qu'on fait pas forcément, enfin moi j'ai quitté parce que je trouvais que je faisais pas assez mon travail, je faisais pas correctement mon travail.</p> <p>c'était pas possible de.... J'avais l'impression des fois de cautionner des maltraitances.</p> <p>qu'elles soient éducative familiale.</p>

	<p>Moi je suis partie parce que j'avais la sensation de ne pas faire mon travail comme j'aurais dû le faire, je pense qu'il y en a beaucoup qui sont dans cette situation-là. Sur le deuxième poste où j'étais, ils étaient vraiment beaucoup là-dedans, où ils savaient qu'ils étaient maltraitants, que ça ne pouvait pas durer, et euh... ils avaient pas d'autre choix que de rester travailler. Parce qu'ils ont aussi, bah on a tous des contraintes personnelles, euh... et on peut pas se permettre de quitter un emploi, quand on a quarante-cinq ans, et qu'on a trois enfants à charge, enfin... voilà.</p> <p>je pense qu'il y a beaucoup de travail à faire, que malheureusement les choses sont pas, elles pourraient être beaucoup mieux, en retirant peut-être un peu tout le volet paperasse, ils ont quand même beaucoup de paperasse à faire, ça c'est chiant. Y a quand même beaucoup d'écrits à faire, beaucoup de statistiques, machin, na na... au final c'est pas ça qui est important, parce que pendant qu'on fait ça, on s'occupe pas des gamins. Et le manque de formation, aussi. On pinaille toujours, parce que oui les formations ça coûte cher. Mais au final si on a des professionnels qui sont pas formés, je vois pas comment est-ce qu'ils peuvent prendre en charge correctement des enfants qui sont en souffrance.</p> <p>c'est pas pour rien, en même temps. Quand je suis partie, ça m'a donnée une vision vraiment,... « waouh, c'est quand même, c'est quand même » ; enfin moi j'avais l'impression de cautionner et de faire partie d'un système qui cautionne la maltraitance sur les enfants. J'avais vraiment cette impression-là, je me suis dit il faut que je parte c'est pas possible. Ça a été plus violent de travailler à l'Aide Sociale à l'Enfance qu'à la police.</p> <p>alors qu'à la police, je recevais quand même... enfin j'ai fait les attentats etc. j'ai quand même reçu des syndromes de stress post-traumatiques assez importants, et ça n'avait pas du tout, ça résonnait pas du tout de la même façon. Parce que là on était plus dans un rôle de soutien. Et à l'ASE j'avais l'impression plus d'être dans un rôle de camouflage.</p>
<p>Problématique des jeunes</p>	<p>là du coup on avait plusieurs enfants qui étaient placés. On avait aussi des mineurs isolés étrangers qui étaient pris en charge au sein de cette structure</p> <p>bah les deux. Souvent l'auteur est victime à un moment donné. On s'est retrouvé avec des enfants qui par exemple à la maison avaient subi des choses, ou avaient été exposés à quelque chose d'ordre sexuel, et qui pour le coup reproduisaient en foyer. J'avais en tête un enfant qui avait vu sa mère faire des fellations, et du coup qui demandait en permanence aux petites filles de mettre le zizi dans la bouche par exemple.</p>

	<p>et pour le coup tout de suite, il a eu l'étiquette d'agresseur sexuel, alors que lui n'avait pas ... aucune intentionnalité d'agresser. Il reproduisait, ça veut pas dire que c'était pas grave</p> <p>il reproduisait en tout cas ce qu'il avait pu apprendre. C'était un gros travail éducatif avec lui, pour qu'il entende que non, c'est un truc d'adulte, ça se passe pas comme ça... c'était pas mal... je trouve que la sexualité était quelque chose de très très difficile à entendre dans les institutions par définition, encore plus à l'Aide Sociale à l'enfance, alors que on se retrouve quand même avec beaucoup d'enfants victimes, et auteurs en protection de l'enfance.</p>
<p>Travail avec les enfants</p>	<p>sur certaines situations. Je pense à certains jeunes qu'ils laissaient... ils voulaient pas aller à l'école, du coup ils les laissaient dehors alors qu'avec nos enfants, jamais on ne ferait ça. Votre enfant ne veut pas aller à l'école, vous le mettez pas dehors, alors qu'il fait moins quinze.</p> <p>parce que ça changeait d'éducs référents, etc. ça changeait régulièrement. Dès qu'ils s'attachaient à quelqu'un, paf ça changeait de... ça changeait de personnes.</p> <p>normalement, en théorie, c'était six mois, c'était le maximum qu'ils étaient sensés rester au service d'accueil d'urgence, avant qu'il y ait, il fallait laisser à l'ASE le temps de faire une réorientation vers un foyer, ou une famille d'accueil. Sauf que ça c'est en théorie. Dans la réalité y avait des enfants qui étaient là depuis un an, un an et demi ; parce que pas de solution d'orientation, ou qu'ils ont mis en échec. Parce que si un enfant mettait en échec son placement, hop il repassait systématiquement par ce service-là.</p> <p>j'allais plutôt au devant, je pouvais aller sur des temps de goûter avec eux, hummm, à Noël par exemple, j'avais été à Noël, j'avais pris du temps avec les enfants, qui avaient été, qui avaient nulle part où aller etc. j'étais plus dans une démarche proactive par exemple, qui derrière pouvait créer de la demande, parfois par curiosité, y avait aussi des enfants qui voulaient voir en fait ce qui se passait une fois que la porte du psy est fermée, qu'est-ce qu'on fait dans son bureau, qu'est-ce qui se passe, euh... et d'autre pour le coup qui se sont dit, bah en fait on peut finalement aller la voir, c'est pas une tare, elle est pas méchante, elle va rien nous faire de méchant, enfin, ça permettait ... on avait deux approches complètement différentes, pour le coup, les enfants en tout cas, j'avais ... les enfants venaient sans difficulté. Y avait certains qui étaient plus pour, par curiosité pour voir ce qui se passe</p> <p>et d'autres qui étaient vraiment dans un travail d'élaboration importante. Et je pense qu'ils avaient besoin de voir le psy comme une</p>

personne, qu'ils me voient comme un membre de l'équipe et non pas comme la dame un peu bizarre dans son bureau et qui attend.

en fait c'était si y avait des choses particulières, si y avait par exemple des demandes particulières des parents... parce que les enfants je ne pouvais le recevoir qu'avec l'accord des parents.

bah... hummm pour moi l'enfant il a des droits. L'enfant c'est pas son... on a l'impression que pour un parent l'enfant c'est sa propriété, d'ailleurs on dit bien « mon enfant, ma fille, mon fils » comme si ça nous appartenait, alors qu'ils ne nous appartiennent pas, pour le coup y a plein de soucis, à un moment-donné le gamin il est placé c'est pas pour rien. Ça m'apparaît important qu'on puisse l'entendre lui, si lui il est en demande de dire quelque chose, c'est important aussi dans la mesure du raisonnable évidemment, s'il est en demande d'un suivi thérapeutique, je pense que c'est important de peut-être faire abstraction de leur accord. Parce que l'objectif c'est pas de faire du, c'est pas forcément quelque chose de nocif par rapport à lui. Enfin, j'sais pas si je suis claire ou pas, mais, c'est toujours très... je pense que c'est aussi à l'enfant de décider au même titre que l'adulte, si on vous impose quelque chose, vous avez pas envie de faire. Si on vous dit, tu vas chez le psy demain, ça donne pas trop envie.

sur les prises en charge, qui sont pas toujours adaptées, des fois à mille années lumière des besoins de l'enfant

pas grand-chose, qu'on n'avait pas le même rôle, qu'ils voyaient pas l'enfant de la même manière. Après ils avaient pas entièrement tort, je vivais pas là-bas. Les éducateurs, ils faisaient des nuits etc., effectivement, ils étaient plus dans le quotidien de l'enfant. Mais ils arrivaient pas à entendre que eux ils étaient dedans, la tête dans le guidon, moi non. J'intervenais, voilà, j'avais des horaires de bureau, j'avais un autre regard sur les gamins. Donc oui ils mettaient à mal le placement, oui ils venaient bousculer des choses, mais l'objectif c'était pas non plus de leur rendre quelque chose de violent. Pareil pour les mineurs isolés étrangers qu'on pouvait recevoir, là il fait super froid, j'avais travaillé là-bas septembre/octobre, c'était le tout début, les mineurs isolés étrangers ; l'éducateur n'avait pas le temps d'aller lui acheter des vêtements, du coup ils se baladaient en claquette. Il fait froid en octobre, mettre juste des claquettes pour être dehors, plusieurs fois j'ai été au devant du chef du service, « c'est pas possible, enfin est-ce que notre enfant à nous on laisserait. Je laisserai jamais mon gamin aller en plein mois d'octobre en sandales à l'école, ou en claquette ».

quand je dis c'est l'urgence, on avait des gamins de trois ans qui se retrouvaient avec des grands de dix ans.

	<p>dans la même unité ! et sur la petite unité, donc y avait une unité grosse. La grosse unité, c'étaient que des garçons, ça, on était dans une unité avec des garçons entre 13 et 18 ans, que des garçons et sur l'autre, on avait que des filles. On avait des filles qui pouvaient avoir 18 ans qui étaient avec des garçons de moins de treize ans.</p> <p>voyez. Donc c'était... c'était assez, y avait des situations qui étaient des grosses casse-têtes. Les placements des chambres, ça s'était un casse-tête pas possible, entre : elle, elles se prostituent... lui, il est agresseur sexuel... lui, il est victime, euh.. qu'est-ce qu'on fait, comment on les fait dormir ? on peut pas faire dormir un gars une fille, quelle chambre ? enfin c'était vraiment un casse-tête chinois, les affaires, les histoires où dormir, c'était vraiment très compliqué.</p> <p>la place physique, donc je vous laisse imaginer la place mentale euh... du gamin elle arrivait bien bien après. Il fallait s'occuper d'abord du côté logistique, c'est déjà arrivé qu'il y ait plus de machine à laver. C'était une maison, que la machine à laver ne fonctionne plus, bah les gamins pouvaient plus laver leur linge. C'était pas possible quoi, vous envoyez pas votre enfant avec des slips sales à l'école</p> <p>moi, je pense à une jeune qui m'a été envoyée pour une problématique abandonnique par exemple, on lui fait changer de famille d'accueil tous les trois mois.</p> <p>on répond complètement, euh... on sait qu'elle a une problématique abandonnique, on l'envoie voir un psy pour ça ; et on lui change de famille d'accueil comme de chemise. Alors elle met... en plus, c'est même pas elle qui met en échec ses placements, c'est juste que les familles d'accueil, elles déménagent, elles arrêtent, elles sont à la retraite. Mais ça, je veux dire, on le sait à l'avance, quelqu'un qui va être à la retraite, on le sait. Et pourtant c'est une jeune qui se trouve toujours dans la famille d'accueil qui est à la retraite trois mois après le placement, ou quelque chose comme ça</p> <p>c'est un cahier un peu pour qu'elle puisse vomir les choses,... j'avais plus parié sur des choses positives, je lui ai dit : « c'est un cahier où tu peux noter des choses positives qui t'arrivent à partir de maintenant, c'est une nouvelle vie, t'es majeure »</p>
Travail avec les parents	<p>donc ils signaient un document au tout début du placement qui autorisait ou pas le suivi psy avec moi, et pour le coup j'aimais bien, dans la mesure du possible. Après ça dépendait des situations aussi, des problématiques, pouvoir m'entretenir avec les parents, voir un tout p'tit peu quelles perceptions ils avaient, eux, du placement, de l'urgence en fait aussi. Comme ils étaient retirés en urgence, c'était aussi quelque chose qui peut être violent pour les parents.</p>

donc il pouvait y avoir des temps, et souvent on faisait ça en binôme, quand on recevait les parents souvent c'était en binôme avec l'éducateur, ou l'éducatrice.

ça c'est comme au sein de l'unité en fait, ils leur faisaient signer plein de papiers dont la prise en charge psychologique, au même titre qu'ils leur faisaient signer un papier pour si jamais y a besoin d'un soin dentaire que ce soit le... le foyer, en fait ils faisaient un package des documents à faire signer aux parents. Ça évitait que les parents disent « bah pourquoi il voit le psy, le psy... », ça évitait en fait que... ils pouvait s'opposer toujours à un moment donné ce qui est déjà arrivé, y avait des situations de violence sexuelle, le parent disait « ouh là là, moi je veux pas que mon enfant il voit la psy », on essayait toujours de travailler en sorte pour que le parent change d'avis, mais si le parent s'y opposait, fin de suivi.

et c'était expliqué à l'enfant, c'était expliqué que, qu'on, euh on leur dit que si on les voit c'est parce que maman, papa ont signé un papier et. Et c'était expliqué si d'un seul coup le parent voulait plus, c'était expliqué puis on essayait de trouver une pirouette, pour le coup y avait plus d'entretiens psy à proprement parler, mais y avait un travail en binôme avec l'éduc.

bah ok, l'intérêt de l'enfant là-dedans, il est où ? on sait qu'il se passe un truc, mais comme on sait que c'est un monsieur qui est un peu dangereux, autant que ça reste en famille, que ça n'impacte pas d'autres personnes. C'était un peu ça la réponse.

Feryal : à quel moment les parents étaient-ils évoqués en fait dans ce que vous avez rencontrés du côté des professionnels ?

Sofia : bah dès le début. Dès le début de la prise en charge, ils essayaient de les impliquer, pareil une fois de plus en fonction des problématiques.

quand y avait de la violence sexuelle, le parent était mis un peu plus à distance, même s'il intervenait quand même sur certaines décisions

mais dès le début de la prise en charge, y avait une prise en compte du parent qui à mon sens n'est pas forcément toujours la chose la plus adaptée, dans le sens où y a parfois des situations où y a clairement on est dans le maintien à tout prix du lien, alors que ça n'a pas forcément de sens. Des fois le parent... y a plein de situations où le parent il est toxique pour le gamin, et on se rend compte sur le plan somatique, sur le plan psychologique, sur le plan éducatif, social, développemental que l'enfant va mieux, quand il est extrait de ce lien. Mais comme on est quand même dans une politique de maintien de lien, à tout prix, voilà « c'est son parent machin », ouaip, c'est assez euh...

	<p>là c'est assez, je trouve que c'est assez déroutant, c'est-à-dire que dans les situations où y avaient des violences importantes, on avait tendance à un peu plus à impliquer le parent que quand c'était moins grave. Bah en fait non ça a pas de sens. Si on a un enfant, je pense on avait une jeune fille elle était violée par son père, y avait eu une enquête etc. ça a avait été prouvé, etc. il était sorti de prison etc. le magistrat avait laissé l'enfant voir, euh voir son père.</p> <p>je me dis qu'est-ce qu'on donne en fait comme retour à l'enfant. Tu déposes quelque chose à l'adulte, et l'adulte il dit « bah ok, j'en prends considération, mais en fait je m'en fiche parce que tu vas quand même aller le voir »</p> <p>y a certaines situations, ça pour le coup je pense c'est subjectif. On a vu certains éducateurs sur certaines situations, je pense que ça leur renvoyait des choses personnelles qui étaient impensables, et qui étaient inimaginables. Du coup ça avait pas forcément de sens d'échanger avec eux. On avait quand même des réunions avec les éducateurs assez régulières pour discuter des situations, de ce que ça pouvait renvoyer etc. parce qu'il y a certains je pense que ça les renvoyait à leur propre histoire, à leur propre problématique, à leurs parents, ou eux en tant que parents. Bah du coup, ils se projetaient un peu plus, un peu trop sur l'enfant. Ils se positionnaient en fait, ils étaient hyper empathiques, ils se positionnaient un peu trop par rapport à ces enfants-là. Après le maintien du lien à tout prix, il faut que ça marche, comme si ; mais en fait c'est un peu paradoxal. En protection de l'enfance on est sensé, l'objectif c'est pas que le gamin il reste placé ad vitam aeternam, et qu'il puisse y avoir un retour au domicile. Mais pour qu'il y ait retour au domicile, il faut qu'il y ait un travail qui soit fait avec les parents.</p> <p>on les expose à des choses... je parle beaucoup des violences sexuelles parce que j'ai travaillé au CRIAVS pendant un an, au CRIAVS dans les maisons d'enfant, à l'Aide Sociale à l'Enfance etc. et en fait on se rend compte qu'il y a des enfants qui sont placés parce que papa et maman ont de la déficience, savent pas comment gérer, et paf on les expose à de la violence sexuelle. C'est pire que s'ils étaient restés au domicile avec des pères et mères qui savent pas gérer en fait. Donc ils se retrouvent exposés à des choses qui n'existaient pas dans leur entourage familial. Et ils se retrouvent avec ce truc-là, enfin je me dis c'est même plus de la maltraitance. On est sur un registre bien au-dessus de la maltraitance.</p>
Travail avec les autres professionnels	<p>et pour le coup, on n'avait pas du tout les mêmes positionnements par rapport à la parole de l'enfant, etc... ce qu'ils pouvaient dire, et ce qu'il fallait faire etc... du coup c'était assez euh... c'était un gros exercice mental en permanence.</p>

	<p>ils entendaient, mais je pense, on se heurte, mais ça c'est aussi la place du psy a beaucoup de résistance.</p> <p>on se heurte à beaucoup de résistances, même dans les autres expériences professionnelles, il y a toujours beaucoup de résistances, on se méfie du psy, de ce qu'il peut dire, c'est le travail institutionnel, c'est comme ça.</p> <p>mais du coup le travail avec les éducateurs pouvait toujours ne pas être très simple, parce qu'on ne voyait toujours pas les mêmes choses.</p> <p>et ça c'était pas toujours entendable par les éducateurs, par les équipes éducatives.</p> <p>c'est par exemple lorsqu'il était en famille d'accueil. Que la famille d'accueil ne voulait plus de l'enfant parce qu'il fugait, ou parce qu'il posait problèmes, etc., hop fin de placement, euh fin d'accueil en famille d'accueil. Si en foyer, alors la grosse difficulté c'était pour les agresseurs sexuels et pour les victimes de violence sexuelle. Dès qu'il y en avait un qui avait l'étiquette « victime de violence sexuelle », partout où il allait c'était vraiment du rejet, avant même en fait qu'il ait pu dire quoique ce soit, ou qu'il ait pu dire ce qui s'était passé, on lui mettait l'étiquette de l'agresseur sexuel, et c'est là où il se retrouvait avec des situations où le placement était mis à mal, et je pense parfois plus par le système éducatif que par l'enfant lui-même.</p> <p>donc ça m'est arrivée plusieurs fois de me prendre la tête avec les éducateurs, en disant « c'est quoi le message éducatif. « je veux pas aller à l'école » « je t'enferme dehors » »</p> <p>bah ça se passait plutôt, euh... bien. Ils s'entendaient bien comme c'était une équipe de jeunes, y avait quand même pas mal de relations interpersonnelles, ils se voyaient en extérieur, ils s'entendaient bien, euh...</p> <p>oui, vous avez quand même beaucoup de professionnels qui sont en burn-out.</p>
<p>Travail avec les partenaires</p>	<p>bah, y avait un travail avec les centres médico-psychologiques, les unités d'hospitalisation pour les ados, pas mal. Mais euh... le partenariat était pas forcément là... c'est dommage, c'était pas la force du service.</p> <p>en plus c'était un service d'orientation, donc ça aurait été intéressant. Moi, j'avais commencé à développer, mais après je suis partie, mais, à développer des partenariats par exemple avec les forces de l'ordre, pour faire de la prévention</p>

	<p>puisqu'on avait beaucoup de prostitution, on avait de la consommation de stupés etc. ça me paraissait important qu'ils puissent voir les forces de l'ordre dans un autre contexte quand ils viennent les chercher.</p> <p>y avait ça qui était mis en place etc. Y avait pas beaucoup de relations avec les partenaires extérieurs, et pourtant on était quand même dans une grosse ville avec beaucoup de partenaires extérieurs, mais une fois de plus y avait beaucoup de réunions. Beaucoup de réunionistes aigues, on se réunissait pour parler des cas, mais en fait il se passait rien.</p> <p>ça aussi c'est problématique de se voir, on parle de ce qui va mal, d'accord, mais en fait on n'a pas de solution bon bah c'est bien !</p> <p>c'est pas forcément quelque chose de... finalement je retrouve quelque chose de la maltraitance aussi institutionnelle, euh... je, pense à cette jeune, ça fait un an et demi que je la suis, j'ai jamais eu d'appel de son éducateur.</p> <p>jamais. Il m'a jamais appelé, je pars du principe que... moi je voulais pas l'appeler pour pas avoir trop d'informations. Je voulais pas l'appeler au début du suivi, je voulais pas vraiment faire la connaissance de la jeune avec les informations que la psychologue de l'ASE m'avait donné, et puis... et puis c'est tout. Faire connaissance avec elle, avant éventuellement le solliciter. Au final, je me dis ça fait un an et demi, il se pose pas la question ; alors qu'en plus elle est en contrat jeune majeur depuis pas très longtemps. Du coup, elle est toujours à l'ASE en contrat. Une des conditions du contrat c'est le suivi psychologique.</p> <p>et pour le coup, jamais, jamais... autant la psychologue, elle m'appelle à la fin du contrat, pour le renouvellement de si y a besoin ou pas de maintenir ce suivi. Mais en dehors de ça, lui m'a jamais contacté, et la gamine elle a pas mal de problèmes de santé etc., je lui dis « ton éducateur, il faut qu'il en fasse quelque chose, ou que la famille d'accueil en fasse quelque chose ». Je me rends compte qu'en fait « pfff », ça change strictement rien. C'est une gamine qui fait six heures de bus aller-retour pour venir me voir, parce que la famille d'accueil veut pas faire la route. Alors qu'ils ont une heure de route, hein. C'est quand même, je me dis enfin, je, je, je comprends pas trop. Je me dis, certes elle est majeure, mais faire une heure de route pour lui épargner six heures de bus, parce qu'il faut qu'elle ait des changements, je me dis, bah... en plus ils sont remboursés.</p>
Rôle des encadrants	au niveau de la direction, j'avais pas de difficultés particulières vu que c'est la direction qui m'avait recrutée, qui m'avait déjà la place en tant que stagiaire. En tant que stagiaire, j'avais déjà de la place sur le plan institutionnel

<p>Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>où là en fait c'était une forme de placement assez particulière parce qu'on faisait en sorte que les enfants ne soient pas placés en institution, mais ils restaient placés au sein du domicile</p> <p>parce qu'on a vraiment une place de cadre, au service d'accueil d'urgence, le psychologue a vraiment une place de cadre par rapport à d'autres structures où là on intervenait vraiment sur... on intervenait en audience, on allait... on pouvait accompagner les enfants et les éducateurs en audience, hum... on faisait l'accueil des enfants, on recevait des parents, enfin c'était vraiment très... très varié.</p> <p>c'était riche par rapport aux problématiques qu'il pouvait y avoir. Il pouvait y avoir vraiment tout, y avait des enfants qui étaient victimes de violence sexuelle, y avait des enfants qui étaient victimes de maltraitance physique. C'était riche sur le plan clinique, y avait vraiment plein de situations variées. C'était intense dans le sens où c'était quand même pour un premier poste, un poste avec pas mal de responsabilités, y avait vraiment une place de cadre qui était installé, vraiment un poste très intense en terme de responsabilité. En terme de fatigue mentale</p> <p>du coup ce sont des situations qui sont assez prenantes, et le travail avec les éducateurs pouvait aussi être compliqué, parce qu'on n'a pas du tout les mêmes perceptions et la même vision d'une prise en charge d'un enfant. Notamment, je pense aux violences sexuelles, qui sont ... je suis psycho-criminologue de formation, donc les violences sexuelles c'est quelque chose que j'ai étudié en long, en large et en travers</p> <p>bah parce que c'était peut-être pas toujours entenable, je pense notamment sur les violences sexuelles, ce qui pouvait se dire, c'est pas toujours entendable de laisser un enfant utiliser les mots qu'il a envie d'utiliser, de ... de répéter des mots qu'il utilisait pour pas avoir d'impact sur l'enquête derrière et jouer sur sa culpabi... sur sa crédibilité etc.</p> <p>je ne sais pas... est-ce-ce que c'est le psy qui dérange et qui ... est-ce que c'est la fameuse position qu'on nous attribue de sachant qui pose des difficultés, est-ce que c'est aussi mon jeune âge ? quand je sortais de la fac j'avais 25 ans, peut-être que ça jouait aussi. Sachant la psychologue que je remplaçais était quand même plus âgée que moi, elle avait plus d'expériences etc. après on n'avait pas du tout la même approche toutes les deux, il a fallu du temps... visiblement ils avaient plus de facilités à travailler avec moi qu'avec elle puisqu'on n'avait pas du tout les mêmes obédiences théoriques. Pour le coup, ça s'est bien passé. Je me suis heurtée à des résistances mais au final, les choses se sont très très bien passées etc. mais il a fallu du temps pour qu'ils puissent entendre certaines choses, qu'ils puissent comprendre qu'il y a certaines attitudes</p>

éducatives qui n'avaient pas de sens. Je pense qu'ils ont la tête dans le guidon aussi

qui avaient parfois des attitudes de... de maltraitance en fait sans se rendre compte, parce qu'ils étaient dedans.

j'avais, j'avais la chance d'avoir une tutrice de stage qui me laissait prendre en charge certains enfants, certaines nouvelles situations etc... donc du coup c'était facilitant. Après entre la direction et les équipes éducatives, je pense... pour avoir fait plusieurs lieux éducatifs et pour avoir d'autres retours d'autres collègues, je pense que c'est toujours compliqué, euh une fois plus il y a la question des résistances, si la direction dit quelque chose, c'est forcément négatif, ça n'a pas forcément sens etc... comme, c'est le fonctionnement aussi, à partir du moment où la parole vient d'un haut gradé ou de la hiérarchie, c'est toujours moins bien perçu, que si ça vient d'un pair.

c'était un peu plus entendu, mais comme dans chaque équipe éducative, ils avaient pas du tout... y avait pas des clans, mais y en avait certains qui avaient plus une façon de faire que d'autres etc... par rapport à la question d'âge aussi, l'âge des éducateurs jouait beaucoup. Et par rapport à leur formation. Y avait des moniteurs-éducateurs, y avait des éducus spé, et y avait aussi des personnes qui n'avaient aucune formation. Ce qui arrive souvent à l'Aide Sociale à l'Enfance, de personnes qui n'ont pas du tout de formation autour du milieu éducatif, de la psycho etc. et qui se trouvent à gérer des enfants avec des problématiques pas anodines, qu'ils essayent de traiter comme des enfants lambda. Mais c'est pas des enfants lambda

y avait un turn-over important, c'était une équipe de jeunes. L'équipe d'accueil d'urgence était un service assez intense, parce que les situations arrivaient sur le feu, elles étaient... c'était vraiment le tout, tout début du placement, avec des adolescentes dans la prostitution etc... qui faisaient des allers et venues, des situations assez lourdes. Y avait quand même un turn-over assez important, où ils allaient chercher des services un peu plus posés comme des accueils familiaux etc. là c'était différent, les situations étalent un peu plus figées, l'enfant avait déjà une prise en charge, tout était pas construit, mais presque.

oui y avait un turn-over. L'équipe était très jeune, euh... ils avaient la même tranche d'âge que moi, alors que dans d'autres services ils étaient plus âgés, on se retrouvait entre guillemets avec des vieux éducus, euh.. ; qui avaient la quarantaine, voire la cinquantaine passée ; alors que dans ce service-là y avait un roulement. Je pense qu'il y avait aussi que c'est déroutant pour les enfants

en fait moi je vois pas, que ce soit avec les enfants, avec les adultes, je vois pas dans quelle mesure on peut dire quelque chose à quelqu'un si y a pas un minimum de lien, et pour le coup je ... je dis souvent à mes patients, si le, si le feeling, pour pas dire le transfert et contre-transfert, si le feeling passe pas avec le psychologue c'est important de le changer et de pas rester avec quelqu'un qui vous convient pas et avec qui on se sent pas à l'aise.

et moi je travaille beaucoup là-dessus. Du coup avec les enfants, ils sont quand même beaucoup mis à mal... ils bougent pas mal, parfois ils ont un parcours abandonnique assez important de séparation etc. je pense que c'est important qu'ils puissent avoir, un ou plusieurs adultes en tout cas en qui ils peuvent avoir confiance et qui va pas les... tout était clair par rapport à la question du secret etc. à quel moment est-ce que je devais lever ce qu'ils me disaient en entretien, quand est-ce que je disais un truc à un éducateur ou pas, pour pas qu'il y ait de ... de... boulette etc. pour pas que ce soit « j'ai dit ça à ma psy, elle a été tout de suite le dire à mon éducateur », enfin les choses étaient très très claires, à chaque fois que je disais quelque chose et qu'il y avait levée du secret, c'était systématiquement dit et fait avec l'enfant.

là on n'était plus dans l'entretien psy, mais un travail psycho-éducatif

après c'est peut-être aussi parce qu'il y a trop d'enfants et pas assez de professionnels. Mais je trouve qu'on fait pas forcément, enfin moi j'ai quitté parce que je trouvais que je faisais pas assez mon travail, je faisais pas correctement mon travail.

bah complètement. En fait, on le sort d'une situation familiale violente, et au final on se trouve avec de la maltraitance éducative, de la maltraitance institutionnelle, euh... je me disais... tout à l'heure je disais le gamin qui veut pas aller à l'école, qu'on le laisse dehors, qu'on l'enferme dehors, je me dis mais « jamais ça ne me viendrait de faire ça avec mon enfant, pourquoi on le fait avec les enfants des autres ? »

ils étaient partagés en fonction des enfants qui y avaient. Y a certains enfants, on sentait qu'ils agaçaient toute l'équipe., qui vraiment... c'était un peu le bouc émissaire de l'équipe. Y a d'autres enfants au contraire qui créaient des clans au sein de l'équipe. Parce que la façon éducative, je pense une fois à un éducateur qui a giflé une enfant parce qu'elle lui a craché dessus. Ça a généré une grosse scission dans l'équipe, parce que y en a qui trouvait normal qu'il puisse réagir, parce qu'elle avait été trop loin ; et d'autres qui se positionnaient en disant « en fait l'adulte c'est toi... c'est pas à toi de réagir, tu dois prendre du recul » ; oui elle a craché sur le visage de l'éducateur, mais c'est important de figer la scène et de ne pas être dans la réactivité, parce que dans la réactivité, on reproduit leur problématique de violence intrafamiliale etc et pour le coup, ça avait

vraiment créé un bazar pas possible cette situation-là, euh... même auprès de la jeune qui s'attendait pas du tout à prendre une gifle au niveau de la tête auprès des autres enfants quoi. En plus une gifle c'est assez humiliant pour un jeune. Pour le coup, ça a été extrêmement violent. Ça avait créé, en plus c'était son éducateur référent, ça avait été vraiment de la scission. Et l'équipe, j'ai dit j'ai fait plusieurs structures d'Aide Sociale à l'Enfance, je trouve que les équipes sont toujours mis à mal sur le plan institutionnel.

Feryal : comment... comment est-ce qu'on peut y remédier selon vous, à ça ? Si on reste, si on reste dedans par exemple ?

Sofia : si on reste dedans ?

Feryal : oui

Sofia : bah déjà, faudrait que j'ai plus de personnel

déjà, je pense qu'il y a un gros manque de personnel. Y a un gros manque de formation, y a plein de thématiques sur lesquelles, des thématiques en plus qui sont récurrentes pour les enfants placés, euh... je pense, je radote, mais les violences sexuelles, c'est assez courant à l'Aide Sociale à l'Enfance. Et on en fait fi, « bah oui il a agressé untel, untel, untel, oui mais c'était rien ». Bah non c'est pas rien fait. Ça va marquer leur histoire de vie, ça va avoir un impact sur le reste. Et je trouve que le manque de formation est assez flagrant, c'est dû au manque de moyens, au manque d'argent.

et le manque de places aussi, parce qu'il y avait... quand vous avez des personnes qui ont été victimes de violence sexuelle, ou des personnes qui ont été agresseurs sexuels, qui se trouvent dans la même chambre, qui enfin... il faut pas sortir de Saint-Cyr pour dire que les deux il va se passer quelque chose, que les deux avec les mêmes problématiques. Y a des fois au service d'accueil d'urgence, c'est arrivé des fois que les enfants bah dorment, dorment dans le salon, parce que y avait pas de place.

y avait plus de place en fait, le service était surchargé. Ils pouvaient pas dire non, parce que sinon y avait nulle part où ils pouvaient mettre les gosses, du coup ils installaient des lits, des lits dans le salon, pour des enfants... parce que le service d'accueil d'urgence, ils commencent à partir de trois ans. Ils faisaient les 3-18 ans,

ah bah elle vient, mais c'est très coûteux, c'est très coûteux pour elle de venir. Donc ça montre aussi son engagement dans la pris en charge psychothérapeutique, parce qu'elle vient quand même malgré les six heures de bus, malgré qu'elle ait pas mangé quand elle vient me voir, parce qu'elle a pas le temps. Elle le fait quand même mais c'est assez coûteux. C'est une jeune qui a eu dix-ans en fin d'année dernière, euh... Bah, personne ne lui a souhaité... c'est peut-être anodin, mais du coup

personne ne lui a souhaité son anniversaire, ni sa famille d'accueil ni son éducateur, sa famille, bah alors elle est en rupture totale avec sa famille, mais. Personne en tout cas du monde institutionnel qui s'est dit « je vais lui souhaiter, ou quoi ». Moi j'avais acheté un p'tit cahier, avec une citation dessus que je lui avais donné en fait, qu'elle est venue après, après son anniversaire. C'est la seule chose qu'elle a reçue.

en AEMO renforcé l'avantage c'est que les éducateurs avaient pas beaucoup de prises en charge. Donc du coup, ils allaient vraiment, toutes les semaines au domicile. Ça pour le coup, c'est quand même assez exceptionnel. C'était vraiment, c'était vraiment pas mal. Mais une fois de plus la difficulté c'était que c'est un service, qui pouvait parfois être frustrant parce que des fois on allait dans des situations, on allait au domicile, on voyait des choses particulières, on sent parfois quand on va au sein d'un domicile qu'il y a un truc, qui, qui tourne pas rond, y a quelque chose qui fonctionne pas. Et pour le coup, souvent, je trouve que c'était pas entendu, c'était pas... j'sais pas comment expliquer, on avait une situation où on allait avec la collègue éducatrice, on était persuadée qu'il y avait quelque chose de pas très clair avec le papa, y avait quelque chose de malsain au sein de ce domicile, on l'a signalé etc. il se passait rien.

mais en fait y a pas le temps de ça. Y a pas absolument temps de faire le travail avec les parents. Ce qui fait qu'à dix-huit ans, le gamin on le lâche. Les statistiques le disent, c'est pas moi, y a beaucoup de SDF qui sont des anciens enfants de l'ASE.

parce qu'à dix-huit ans, on dit... moi ça m'est arrivé une fois c'était extrêmement violent. Le gamin, 17 ans 11 mois 30 jours, il a fallu qu'on lui fasse ses valises et qu'on le mette à la porte du foyer.

c'est extrêmement violent en fait de dire « bah en fait on l'a pris en charge, et puis bah, ça y est t'as dix-huit ans c'est fini ». Comme si ça effaçait tous les problèmes qui y a pu avoir avant.

alors que non, on leur balance juste, « il nous appartient plus ».

on va pas jusqu'au bout. C'est exactement ça. On travaille en surface, ça donne l'illusion collective qu'on fait quelque chose. Mais quand on est dedans...

donc je vois le quotidien depuis des années, et le travail éducatif de par l'intérieur aussi, euh... ça a aussi fait bouger pas mal ma posture de psy. Moi ça me rend dingue quand je me rends compte que l'éducateur il appelle pour savoir comment va le gamin, à quelques jours de l'audience.

	<p>donc en fait on pourrait l'enterrer dans le jardin qu'il ne saurait pas. Y a plein de situations comme ça qui m'interpellent en tant que professionnelle. Déjà en tant qu'humain ça m'interpelle, mais en tant que professionnelle, je me dis mais, on fait semblant en fait. C'est un peu un leurre collectif, on fait semblant de protéger les enfants, quand on voit de plus près on se dit que des fois limite c'est pire que mieux.</p>
<p>Rapport du professionnel aux règles et procédures</p>	<p>oui l'ASE en fait a des lignes budgétaires, parce que les psychologues à l'ASE ont beaucoup de travail, elles ont beaucoup d'enfants, du coup sur mon département, l'ASE paie les psychologues en libéral pour les recevoir de façon un peu plus... un peu plus, comment... un peu plus régulière.</p> <p>C'est pas, c'est pas forcément idéal, mais en même temps ces situations à l'Aide Sociale à l'Enfance, elles ont... on parlait d'intensité tout à l'heure, c'était aussi en terme de violence, je suis très critique sur l'Aide Sociale à l'Enfance</p> <p>Et avec l'ASE, quelles étaient les relations de cette structure avec l'ASE ? Sofia: bah en fait c'était un des premiers partenaires sur cette ville, parce que c'était vraiment l'urgence, donc y avait un réseau quand même assez permanent, y avait des équipes d'astreinte, y avait des cadres d'astreinte qui faisaient des accueils jours et nuits. Y avait un relationnel quand même assez important, mais après euh.. ; c'est tout quoi. Il fallait vite orienter, fallait vite trouver une place aux enfants, et puis l'ASE n'avait pas de... elle s'en fichait en fait de savoir, c'est ça que je trouvais stupéfiant, elle s'en fichait de savoir les conditions d'accueil. Tant que l'enfant, on lui donne une place, voilà c'est bon. Bah en fait de se dire que l'enfant, il est obligé de dormir dans le salon, parce que y a plus de place, ça intéressait pas grand monde.</p> <p>une fois de plus, manque de formation. Le manque de formation des familles d'accueil, parce qu'elles sont sur leur formation, quand elles sont formées, quand elles bénéficient de la formation, on les forme sur les prises en charge d'enfants lambda, et les enfants placés c'est pas des enfants lambda. Des gamins, qui ont des parcours de vie assez compliqué, qui ont de liens avec leur parent assez difficiles, qui ont pu être victimes de violence, et pour le coup on leur apprend, on apprend aux familles d'accueil des choses. J'ai déjà fait des formations aux familles d'accueil bah en fait on leur apprend le développement psychomoteur de l'enfant lambda. Mais c'est pas des enfants lambda, et on leur apprend pas du tout à gérer la violence des situations ; quand vous avez des enfants qui ont des syndrômes d'alcoolémie fœtale, qui font des crises, quand vous avez des victimes de violence sexuelle, qui ont des crises, enfin, et ça je pense qu'il y a un manque de formation évidente, et un manque de regard de la part de l'ASE, qui une fois que l'enfant est placé, on ne va plus... ils ont pas le temps en fait, les éducateurs ils</p>

ont pas le temps... euh ils ont tellement de situation, quand vous avez trente quarante situations dans le meilleur des cas, c'est pas possible de... de prendre en charge vraiment toutes ces situations-là. Enfin, intellectuellement, je vois pas comment gérer quarante situations d'enfants, en prenant en compte tout le volet : psychosocial, somatique, scolaire etc. et pour le coup je trouve qu'il y a vraiment un manque de moyens qui met à mal les enfants, et pour moi c'est pas de la protection en fait.

Il se passait absolument rien. Moi j'avais rencontré la magistrate qui jugeait ce mémoire, parce que mon sujet de mémoire c'était sur la prise de décision en assistance éducative, comment le juge des enfants décide de placer ou de maintenir un enfant au sein de son domicile. Je me souviens que la conclusion de mon mémoire c'était que c'était très aléatoire et très subjectif, ça dépendait du juge

ça dépendait de ce qu'il pouvait recevoir dans la relation, ça dépendait aussi de l'empathie qu'il pouvait avoir ou pas pour le parent qui venait. En fait c'est pas du tout par rapport au gamin, en fait. Je me suis dit « waouh », je m'attendais pas du tout à ce résultat-là. J'avais fait des entretiens semi-directifs avec les magistrats

y en a beaucoup par exemple je pense à la situation que j'évoquais, la magistrate m'a dit, sans savoir que j'étais sur le dossier, « bah de toute façon, c'est un papa qui nous fait, pour éviter qu'il fasse des « emmerdes » pour le coup on ne place pas

c'est pour ça que je dis j'ai mis à distance en mettant à distance le travail institutionnel en tout cas auprès de l'ASE, parce que je trouve que des fois y a pas de sens. Je pense que quand on est dedans on se rend pas compte du manque de sens, en prenant du recul on se dit ça a aucun sens.

j'sais pas si c'est du déni ou du clivage, mais je pense qu'on est vraiment dans une politique du maintien de lien à tout prix, comme si on se disait bah, il faut impérativement qu'il voit son père ou sa mère, c'est important. Comme si c'était un lien qui était... faut maintenir ce lien à tout prix, il est hyper important. Alors que bah, j'suis pas sûre du déni ou mais plus une forme de « il faut que ça marche en fait », comme si il y avait pas de lien, ça mettait en difficulté le professionnel. J'sais pas si je suis claire

Contenu latent, et analyse.

<p>Présentation personnelle, missions professionnelles</p>	<p>Psychologue au service d'accueil d'urgence, c'est un service de placement immédiat, on retirait les enfants en urgence et c'était le premier service d'Aide Sociale à l'enfance dans lequel ils atterrissaient avant qu'il puisse y avoir des orientations vers des familles d'accueil ou des foyers travaillé en MECS psychologue de soutien opérationnel à la police dans une association d'Aide aux victimes où du coup on recevait aussi pas mal... on avait un collègue administrateur ad hoc, on recevait du coup des personnes, enfin des enfants qui étaient victimes de violence sexuelle et confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance.</p> <p>j'ai pas dit tout à l'heure dans ma présentation, mais mes parents sont famille d'accueil.</p>
<p>Ce qu'apporte la pratique, jugement personnel sur son travail</p>	<p>« Riche », « intense » : valeurs d'appréciation. Travaille sans demande explicite, va au-devant des enfants. se distingue de la posture analytique. Sentiment d'avoir cautionné les maltraitances, et de ne pas faire sa tâche primaire. Manque de formation chez les professionnels, ce qui ne permet pas de faire le travail correctement. Le travail à l'ASE est associé à de la violence de la part des professionnels. « à l'ASE j'avais l'impression plus d'être dans un rôle de camouflage. »</p>
<p>Problématique des jeunes</p>	<p>Enfants placés pour cause de maltraitances, et mineurs isolés. Enfants abusés sexuellement, traumatismes sexuels subis et auteurs de violence sexuelle. Répétitions du trauma sexuels sur les autres enfants. « beaucoup de prostitution, on avait de la consommation de stupés »</p>
<p>Travail avec les enfants</p>	<p>Beaucoup trop de changements de référents. « Dès qu'ils s'attachaient à quelqu'un, paf ça changeait de... ça changeait de personnes. » Travail du psy comme membre de l'équipe : besoin des enfants. La rencontre avec le psy c'est sous autorisation des parents. Glissement de pour les parents, à nous : « on a l'impression que pour un parent l'enfant c'est sa propriété, d'ailleurs on dit bien « mon enfant, ma fille, mon fils » comme si ça nous appartenait, alors qu'ils ne nous appartiennent pas, pour le coup y a plein de soucis, à un moment-donné le gamin il est placé c'est pas pour rien. » Foyer surchargés : difficulté à placer les enfants dans le lieu d'accueil faute de places.</p>

Travail avec les parents	<p>Les parents signent leur accord pour que leur enfant soit vu par la psy, s'ils refusent « fin de suivi ».</p> <p>« c'était expliqué puis on essayait de trouver une pirouette, pour le coup y avait plus d'entretiens psy à proprement parler, mais y avait un travail en binôme avec l'éduc. » : contourner l'opposition du parent, en travaillant en binôme avec l'éduc.</p> <p>Évoque le maintien du lien à tout prix, qu'elle dénonce.</p> <p>« En protection de l'enfance on est sensé, l'objectif c'est pas que le gamin il reste placé ad vitam aeternam, et qu'il puisse y avoir un retour au domicile. Mais pour qu'il y ait retour au domicile, il faut qu'il y ait un travail qui soit fait avec les parents. »</p> <p>« C'est pire que s'ils étaient restés au domicile avec des pères et mères qui savent pas gérer en fait. » « On est sur un registre bien au-dessus de la maltraitance. »</p>
Travail avec les autres professionnels	<p>« on se heurte, mais ça c'est aussi la place du psy a beaucoup de résistance. »</p> <p>« mais du coup le travail avec les éducateurs pouvait toujours ne pas être très simple, parce qu'on ne voyait toujours pas les mêmes choses. » (...) et ça c'était pas toujours entendables par les éducateurs, par les équipes éducatives. » : clivage dans l'équipe, psy d'un côté, éduc de l'autre.</p> <p>Les professionnels mettent un terme au placement :</p> <p>« Que la famille d'accueil ne voulait plus de l'enfant parce qu'il fuguait, ou parce qu'il posait problèmes, etc., hop fin de placement, »</p> <p>« Si en foyer, alors la grosse difficulté c'était pour les agresseurs sexuels et pour les victimes de violence sexuelle. Dès qu'il y en avait un qui avait l'étiquette « victime de violence sexuelle », partout où il allait c'était vraiment du rejet, avant même en fait qu'il ait pu dire quoique ce soit, ou qu'il ait pu dire ce qui s'était passé, on lui mettait l'étiquette de l'agresseur sexuel, et c'est là où il se retrouvait avec des situations où le placement était mis à mal, »</p> <p>Souffrance des professionnels : « vous avez quand même beaucoup de professionnels qui sont en burn-out. »</p> <p>« y avait pas des clans, mais y en avait certains qui avaient plus une façon de faire que d'autres »</p>
Travail avec les partenaires	<p>Partenariat pas assez soutenu avec les structures de soin.</p> <p>Partenariat avec les forces de l'ordre.</p> <p>« il se passait rien. »</p> <p>Le référent ASE ne répond pas.</p>
Rôle des encadrants	<p>A été bien admise par les encadrants. Si pas de conflit pas besoin d'en parler visiblement</p>

<p>Modalités de l'accompagnement professionnel dans la pratique</p>	<p>« le psy qui dérange » « Je pense qu'ils ont la tête dans le guidon aussi (...) qui avaient parfois des attitudes de... de maltraitance en fait sans se rendre compte, parce qu'ils étaient dedans. » Équipe de jeunes professionnels, peu formés. « je dis souvent à mes patients, si le, si le feeling, pour pas dire le transfert et contre-transfert, si le feeling passe pas avec le psychologue c'est important de le changer et de pas rester avec quelqu'un qui vous convient pas et avec qui on se sent pas à l'aise. » lien de confiance a établir avec l'enfant. » Maltraitance institutionnelle que les enfants subissent. « je pense une fois à un éducateur qui a giflé une enfant parce qu'elle lui a craché dessus. Ça a généré une grosse scission dans l'équipe, parce que y en a qui trouvait normal qu'il puisse réagir, parce qu'elle avait été trop loin ; et d'autres qui se positionnaient en disant « en fait l'adulte c'est toi... c'est pas à toi de réagir, tu dois prendre du recul » ; oui elle a craché sur le visage de l'éducateur, mais c'est important de figer la scène et de ne pas être dans la réactivité, parce que dans la réactivité, on reproduit leur problématique de violence intrafamiliale etc et pour le coup, ça avait vraiment créé un bazar pas possible cette situation-là, euh... même auprès de la jeune qui s'attendait pas du tout à prendre une gifle au niveau de la tête auprès des autres enfants quoi. » : que fait l'encadrement ? « faudrait que j'ai plus de personnel » : c'est pas nous, mais je. « donc en fait on pourrait l'enterrer dans le jardin qu'il ne saurait pas. Y a plein de situations comme ça qui m'interpellent en tant que professionnelle. Déjà en tant qu'humain ça m'interpelle, mais en tant que professionnelle, je me dis mais, on fait semblant en fait. C'est un peu un leurre collectif, on fait semblant de protéger les enfants, quand on voit de plus près on se dit que des fois limite c'est pire que mieux. »</p>
<p>Rapport du professionnel à l'organisation institutionnelle et aux procédures</p>	<p>L'ASE c'est la dimension financière. « je suis très critique sur l'Aide Sociale à l'Enfance » « l'ASE n'avait pas de... elle s'en fichait en fait de savoir, c'est ça que je trouvais stupéfiant, elle s'en fichait de savoir les conditions d'accueil. » « Il se passait absolument rien. » le magistrat ne fait rien. c'est aussi le néant, il évite les « emmerdes du parent » « qu'on est vraiment dans une politique du maintien de lien à tout prix, comme si on se disait bah, il faut impérativement qu'il voit son père ou sa mère, c'est important. Comme si c'était un lien qui était... faut maintenir ce lien à tout prix, il est hyper important. Alors que bah, j'suis pas sûre du déni ou mais plus une forme de « il faut que ça marche en fait », comme si il y avait pas de lien, ça mettait en difficulté le professionnel. »</p>

2) Autorisation d'enregistrement et consentement de participation à la recherche.